

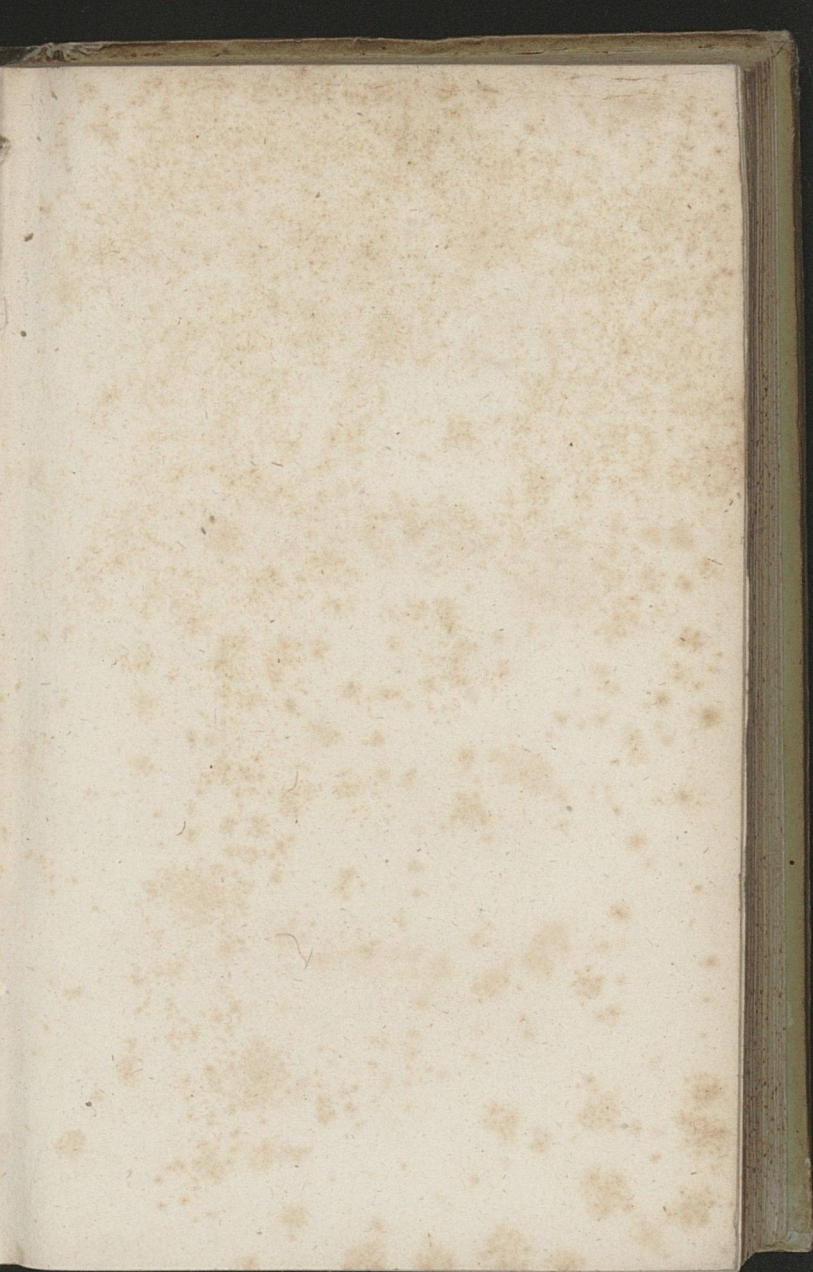


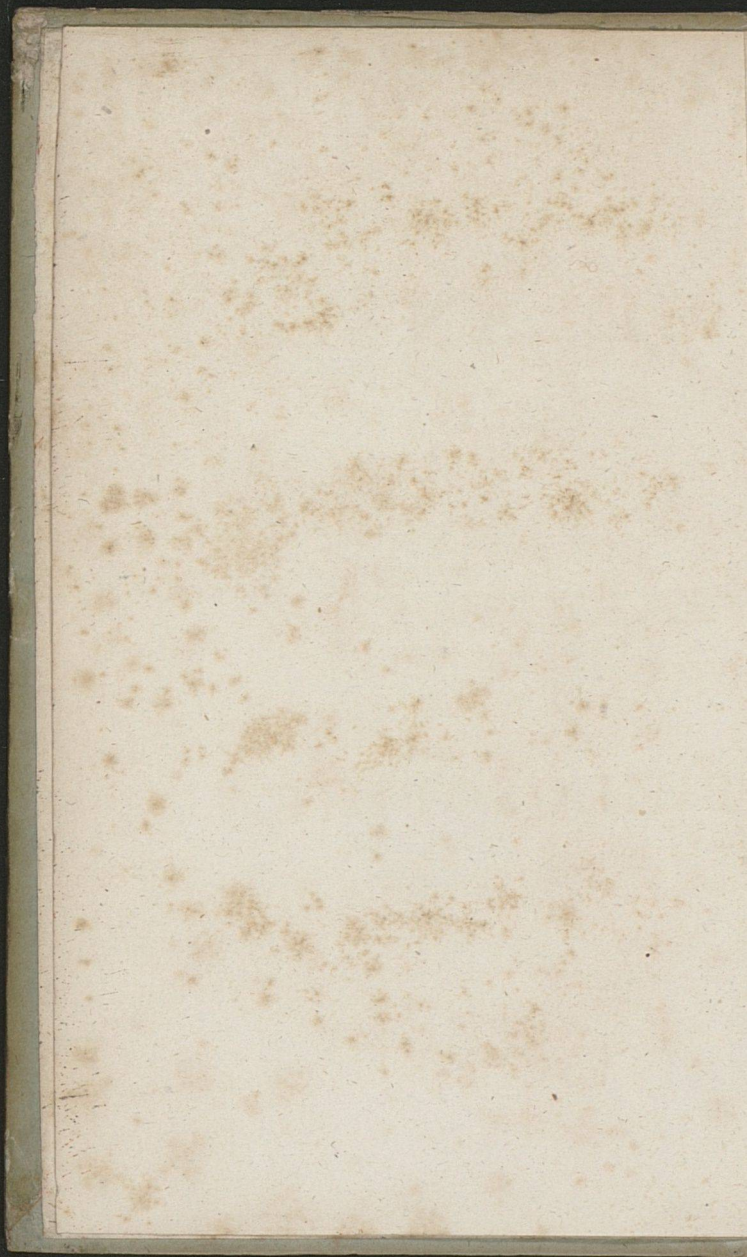
BIBLIOTHÈQUE
de la
FACULTÉ DE THÉOLOGIE
de l'Eglise Evangélique libre
du Canton de Vaud.

Ex libris
PH. BRIDEL
DR. THEOL.



MCMXXXV





MELANGES

DE

LITTERATURE,

D'HISTOIRE,

ET DE

PHILOSOPHIE.

TOME TROISIEME.

MELANGES

DE

LITTÉRATURE

D'HISTOIRE

ET DE

PHILOSOPHIE

TOME TROISIÈME

6442 5168609

MELANGES

DE

LITTERATURE,

D'HISTOIRE,

ET DE

PHILOSOPHIE.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée très-considérablement par l'Auteur.

TOME TROISIEME.



A L E I D E,

CHEZ LES FRERES MURRAY.

M D C C L X X X I I L

[1783]

Axa 64³

MELANGES

DE

LITTÉRATURE,

D. LESTON

ET DE

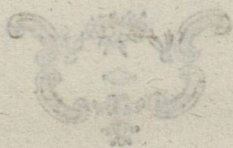
PHILOSOPHIE.

NOUVELLE ÉDITION.

Revue, corrigée & augmentée par l'auteur.

Revisé par l'auteur.

TOME TROISIÈME.



N. D. E. D.

Chez les Libraires MURRAY.

MDCCLXXII

ESSAI
DE TRADUCTION
DE
QUELQUES MORCEAUX
DE TACITE,
AVEC
DES OBSERVATIONS
Preliminaires sur l'Art de traduire.

Tome III.

A

ESSAI
DE TRADUCTION
DE
QUELQUES MORCEAUX
DE TACITE
AVEC
DES OBSERVATIONS
Préliminaires sur l'art de traduire.

Tome III



OBSERVATIONS

S U R

L'ART DE TRADUIRE

E N G É N É R A L,

Et sur cet Essai de Traduction en particulier.

C E ne sont point ici des Loix que je viens dicter. Ceux de nos bons Écrivains qui se sont exercés avec succès dans l'Art de traduire, auroient plus de droit de s'ériger en Législateurs ; mais ils ont mieux fait que de transcrire des règles ; ils ont donné des exemples. Étudions l'art dans leurs Ouvrages, & non dans quelques décisions mal assurées, sur lesquelles on dispute. Quels préceptes en effet sont préférables à l'étude des grands modeles ? Celle-ci éclaire tou-

jours, ceux-là nuisent quelquefois. Dans tous les genres de Littérature la raison a fait un petit nombre de regles, le caprice les a étendues, & le pédantisme en a forgé des fers que le préjugé respecte, & que le talent n'ose briser. De quelque côté qu'on se tourne dans les Beaux-Arts, on voit par-tout la médiocrité dictant les Loix, & le génie s'abaissant à lui obéir. C'est un Souverain emprisonné par des esclaves. Cependant s'il ne doit pas se laisser subjuguier, il ne doit pas non plus tout se permettre. Cette regle si utile au progrès de la Littérature, doit s'étendre, ce me semble, non seulement aux Ouvrages originaux, mais aux Ouvrages d'imitation même, tels que sont les traductions. Essayons dans cet Ecrit d'éviter les deux excès d'une rigueur & d'une indulgence également dangereuses. Nous examinerons d'abord les Loix de la Traduction, eu égard au génie des Langues, ensuite relativement au génie des Auteurs, enfin par rapport aux principes qu'on peut se faire dans ce genre d'écrire.

On croit communément que l'Art de traduire seroit le plus facile de tous, si les Langues étoient exactement for-

mées les unes sur les autres. J'ose croire que dans ce cas on auroit plus de Traducteurs médiocres & moins d'excellens. Les premiers se borneraient à une traduction servilement littérale, & ne verroient rien au-delà. Les autres y voudroient de plus l'harmonie, l'agrément & la facilité du style, deux qualités que les bons Ecrivains n'ont jamais négligées, & qui font même le caractère de quelques-uns. Ainsi le Traducteur auroit besoin d'une extrême finesse pour distinguer dans quels cas la perfection exacte de la ressemblance pourroit céder aux graces de la diction sans trop s'affoiblir. Une des grandes difficultés de l'Art d'écrire, & principalement des Traductions, est de savoir jusqu'à quel point on peut sacrifier l'énergie à la noblesse, la correction à la facilité, la justesse rigoureuse à la mécanique du style. La raison est un juge sévère qu'il faut craindre, l'oreille un juge orgueilleux qu'il faut ménager. On ne doit donc pas se faire une règle de traduire littéralement, dans les endroits même où le génie des Langues ne paroît pas s'y opposer, quand la traduction sera d'ailleurs sèche, dure & sans harmonie.

Quoi qu'il en soit, la différence de ca-

ractere des Langues ne permettant presque jamais les traductions littérales, délivrer le Traducteur de l'espece d'écueil dont nous venons de parler, de la nécessité où il se trouveroit quelquefois de sacrifier l'agrément à la précision, ou la précision à l'agrément. Mais l'impossibilité où il se trouve de rendre son original trait pour trait, lui laisse une liberté dangereuse. Ne pouvant donner à la copie une parfaite ressemblance, il doit craindre de ne lui pas donner toute celle qu'elle peut avoir. D'ailleurs, si les finessees de notre propre Langue exigent de nous tant d'étude pour être bien connues, combien n'en faut-il pas pour démêler encore les finessees d'une Langue étrangere ? & qu'est-ce qu'un Traducteur sans cette double connoissance ?

Il en est quelques-uns qu'on croiroit devoir être moins gênés sur cet article ; ce sont les Traducteurs des Anciens. Si les finessees de la diction leur échappent dans l'original, elles n'échappent pas moins à leurs juges. Cependant, par une destinée bizarre, ces Traducteurs sont traités plus sévèrement que les autres. La superstition en faveur de l'Antiquité, nous fait supposer que les Anciens se sont

toujours exprimés de la maniere la plus heureuse ; notre ignorance tourne au profit de l'original , & au détriment de la copie ; le Traducteur nous paroît toujours , non au-dessous de l'idée que l'original nous donne de lui-même , mais au-dessous de celle que nous en avons ; & pour rendre la contradiction entiere, nous admirons en même tems cette foule de Latinistes modernes, dont la plupart, insipides dans leur propre Langue, nous en imposent dans une Langue qui n'est plus : tant il est vrai qu'en fait de Langues, comme en fait d'Auteurs, tout ce qui est mort a grand droit à nos hommages.

Mais est-il bien vrai, dira-t-on, que les Langues aient un caractere différent ? Nous n'ignorons pas que des Littérateurs modernes, qui se piquoient d'esprit philosophique, & qui en ont montré quelquefois, ont soutenu l'opinion contraire : absurdité que suivant l'usage on a très-injustement reprochée à l'esprit philosophique, qui étoit bien éloigné de la dicter. Entre les mains d'un homme de génie, chaque Langue se prête sans doute à tous les styles ; elle sera, selon le sujet & l'Ecrivain, légère ou pathétique, naïve ou sublime ; en ce sens, les

Langues n'ont point de caractère qui les distingue ; mais si toutes sont également propres à chaque genre d'Ouvrage , elles ne le sont pas également à exprimer une même idée : c'est en quoi consiste la diversité de leur génie.

Les Langues, en conséquence de cette diversité, doivent avoir les unes sur les autres des avantages réciproques. Mais leurs avantages seront en général d'autant plus grands, qu'elles auront plus de variété dans les tours, de brièveté dans la construction, de licences & de richesse. Cette richesse ne consiste pas à pouvoir exprimer une même idée par une abondance stérile de synonymes, mais chaque nuance d'idée par des termes différens.

De toutes les Langues cultivées par les Gens de Lettres, l'Italienne est la plus variée, la plus flexible, la plus susceptible des formes différentes qu'on veut lui donner. Aussi n'est-elle pas moins riche en bonnes traductions, qu'en excellente musique vocale, qui n'est elle-même qu'une espece de traduction. Notre Langue au contraire est la plus sévère de toutes dans ses Loix, la plus uniforme dans sa construction, la plus gênée dans sa marche. Faut-il s'étonner qu'elle soit
l'écueil

l'écueil des Traducteurs, comme elle est celui des Poëtes? Mais quel doit être l'effet de ces difficultés? de nous faire estimer davantage nos bons Auteurs, puisqu'elles n'ont pas le pouvoir de nous délivrer des médiocres.

Si les Langues ont leur génie, les Ecrivains ont aussi le leur. Le caractère de l'original doit donc passer aussi dans la copie. C'est la règle qu'on recommande le plus, mais qu'on pratique le moins, & sur l'observation de laquelle les Lecteurs même ont le plus d'indulgence. Combien de Traductions, semblables à des beautés régulières sans ame & sans physionomie, représentent de la même manière les Ouvrages les plus disparates? C'est-là, si on ose le dire, l'espece de contre-sens qui fait le plus de tort à une traduction; les autres sont passagers & se corrigent, celui-ci est continu & sans remède. Les taches qu'on peut faire disparaître en les effaçant, ne méritent presque pas ce nom; ce ne sont point les fautes, c'est le froid qui tue les Ouvrages; ils sont presque toujours plus défectueux par les choses qui n'y sont pas, que par celles que l'Auteur y a mises.

Il est d'autant plus difficile de représen-

ter l'original dans une traduction, qu'il est souvent aisé de se méprendre à ses traits, & de ne le voir que par une face. Un Ecrivain, par exemple, aura dans son style un double caractère, la concision & la vivacité; (car il ne faut pas croire que ces deux qualités soient nécessairement unies; la brièveté peut se trouver avec le froid & la sécheresse). Cependant un Traducteur, pour ressembler à l'Auteur dont nous parlons, se contentera d'être concis; mais il sera concis sans être vif, & dès-lors la partie la plus précieuse de la ressemblance est manquée.

Mais comment se revêtir d'un caractère étranger, si on n'y est pas disposé par la nature? Les hommes de génie ne devroient donc être traduits que par ceux qui leur ressemblent, & qui se rendent leurs imitateurs pouvant être leurs rivaux. On dira qu'un Peintre médiocre dans ses tableaux peut exceller dans les copies, mais il n'a besoin pour cela que d'une imitation servile; le Traducteur copie avec des couleurs qui lui sont propres.

Le caractère des Ecrivains est ou dans la pensée, ou dans le style, ou dans l'un & dans l'autre. Les Ecrivains dont le caractère est dans la pensée, sont ceux qui

perdent le moins en passant dans une Langue étrangere. Corneille doit donc être plus facile à traduire que Racine, & (ce qui peut-être semblera paradoxe,) Tacite doit l'être plus que Salluste. Salluste dit tout, mais en peu de mots; mérite qu'une traduction a peine à conserver. Tacite sous-entend beaucoup, & fait penser son lecteur; mérite qu'une traduction ne peut faire perdre.

Les Ecrivains qui joignent la finesse des idées à celle du style, offrent plus de ressources au Traducteur, que ceux dont l'agrément est dans le style seul. Dans le premier cas, il peut se flatter de faire passer dans la copie le caractère de la pensée, & par conséquent au moins la moitié de l'esprit de l'Auteur; dans le second cas, s'il ne rend pas la diction, il ne rend rien.

Dans cette dernière classe d'Auteurs, plus ingrats pour la traduction que tous les autres, les moins rebelles sont ceux dont la principale qualité est de manier élégamment leur Langue; les plus intraitables, ceux dont la manière d'écrire est à eux. Les Anglois ont assez bien traduit quelques Tragédies de Racine; je doute qu'ils tradussent avec le même

succès les Fables de La Fontaine, l'Ouvrage peut-être le plus original que la Langue François ait produit; l'Aminte, Pastorale pleine de ces détails de galanterie, & de ces riens agréables, que la Langue Italienne est si propre à rendre, & qu'il faut lui laisser; enfin les Lettres de Madame de Sévigné, si frivoles pour le fond, & si séduisantes par la négligence même du style. Quelques étrangers les ont méprisées, n'ayant pu les traduire. En effet rien n'abrege tant les difficultés que le mépris.

On a demandé si les Poètes pouvoient être traduits en vers, sur-tout dans notre Langue, qui n'admet point, comme l'Italien & l'Anglois, les vers non rimés, & qui ne permet rien ni au Traducteur ni au Poète. Plusieurs de nos Ecrivains, par amour pour les difficultés ou pour la Poésie, ont prétendu qu'on ne pouvoit rendre les Poètes en prose; que c'étoit les défigurer, les dépouiller de leur principal charme, la mesure & l'harmonie. Il reste à demander si on n'est pas réduit en vers à les imiter plutôt qu'à les traduire? La différence seule d'harmonie dans les deux Langues, oppose une difficulté insurmontable aux traductions en vers.

Croit-on que notre Poésie avec ses rimes, ses hémistiches toujours semblables, l'uniformité de sa marche, &, si on l'ose dire, sa monotonie, puisse représenter la cadence variée de la Poésie Grecque & Latine? Mais la différence d'harmonie est encore le moindre obstacle. Qu'on interroge ceux de nos grands Poètes qui ont fait passer avec succès en notre Langue quelques beaux endroits de Virgile ou d'Homere; combien de fois ont-ils été forcés de substituer aux idées qu'ils ne pouvoient rendre, des idées également heureuses & prises dans leur propre fonds, de suppléer aux vers d'image par des vers de sentiment, à l'énergie de l'expression par la vivacité des tours, à la pompe de l'harmonie par des vers pensés? Je n'en citerai qu'un exemple. On connoît ces beaux vers de Virgile sur les malheureux qui se sont donné la mort,

..... *Qui sibi lethum*
Infantes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas.

Détestant la lumiere, ils ont, dit le Poète, jeté la vie loin d'eux. Le génie timide de notre Langue ne permettoit pas d'employer cette image, toute animée & toute

noble qu'elle est ; un de nos grands Poëtes y a substitué ces deux beaux vers :

Ils n'ont pu supporter, foibles & furieux,
 Le fardeau de la vie imposé par les Dieux.

Peut-être est-il difficile de décider auquel des deux Poëtes on doit donner la préférence, mais il est aisé de voir que les vers François ne sont nullement la traduction des vers Latins. Traduire un Poëte en prose, c'est mettre en récitatif un air mesuré ; le traduire en vers, c'est changer un air mesuré en un autre, qui peut ne lui céder en rien, mais qui n'est pas le même. D'un côté, c'est une copie ressemblante, mais foible ; de l'autre, c'est un ouvrage sur le même sujet plutôt qu'une copie. Mais que faut-il donc faire pour bien connoître les Poëtes qui ont écrit dans une Langue étrangère ? Il faut l'apprendre.

Que conclure de ces réflexions ? Si on mesuroit uniquement le mérite à la difficulté vaincue, souvent il y en auroit moins à créer qu'à traduire. Dans les hommes de génie, les idées naissent sans effort, & l'expression propre à les rendre naît avec elles ; exprimer d'une manière qui nous soit propre des idées qui

ne font pas à nous, c'est presque uniquement l'ouvrage de l'art, & cet art est d'autant plus grand qu'il ne doit point se laisser voir. Mais quelque caché qu'il soit, nous savons toujours qu'il y en a eu, & c'est pour cela que nous préférons les ouvrages originaux aux ouvrages d'imitation. La nature ne perd jamais ses droits sur nous, les productions auxquelles elle a présidé seule, sont toujours celles qui nous touchent davantage. Ainsi les fruits nés dans leur sol naturel par une culture ordinaire & des soins médiocres, sont préférés aux fruits étrangers qu'on a fait naître dans ce même sol avec beaucoup de peine & d'industrie; on goûte les derniers, & on revient toujours aux autres.

Cependant, en accordant aux Ecrivains createurs le premier rang qu'ils méritent, il semble qu'un excellent Traducteur doit être placé immédiatement après, au-dessus des Ecrivains qui ont aussi bien écrit qu'on le peut faire sans génie. Mais il y a parmi nous une espèce de fatalité attachée à tous les Arts qui consistent à se revêtir d'un personnage étranger. Il en est que nous avons avili par le préjugé le plus injuste; il en

est que nous ne considérons pas assez, & le métier de Traducteur, est de ce nombre.

Ce n'est pas seulement cette injustice qui rend leur travail si ingrat & , le nombre des bons Traducteurs si petit. Quoiqu'ils trouvent dans l'exercice de leur Art assez d'entraves qu'ils ne peuvent rompre, nous avons pris plaisir à resserrer gratuitement leurs liens, comme pour nuire à leur encouragement & à nos intérêts.

Le premier joug qu'ils souffrent qu'on leur impose, ou plutôt qu'ils s'imposent eux-mêmes, c'est de se borner à être les copistes plutôt que les rivaux des Auteurs qu'ils traduisent. Superstitieusement attachés à leur original, ils se croiroient coupables de sacrilege s'ils l'embellissoient, même dans les endroits foibles; ils ne se permettent que de lui être inférieurs, & n'ont pas de peine à réussir. C'est à peu près comme si un Graveur habile qui copie le tableau d'un grand Maître, s'interdisoit quelques touches fines & légères pour en relever les beautés, ou pour en masquer les défauts. Le Traducteur, trop souvent forcé de rester au-dessous de son Auteur, ne doit-il pas

se mettre au-dessus quand il le peut ? Objectera-t-on qu'il est à craindre que cette liberté ne dégénere en licence ? Quand l'original sera bien choisi, les occasions de le corriger ou l'embellir seront très-rares ; si elles sont fréquentes, il ne vaut pas la peine qu'on le traduise.

Un second obstacle que les Traducteurs se sont donné, c'est la timidité qui les arrête, lorsqu'avec un peu de courage ils pourroient se mettre à côté de leurs modeles. Ce courage consiste à savoir risquer des expressions nouvelles pour rendre certaines expressions vives & énergiques de l'original. On doit sans doute user de pareilles licences avec sobriété ; elles doivent de plus être nécessaires. Et quand le seront-elles ? Sera-ce dans les occasions où la difficulté de traduire ne viendra que du génie des Langues ? Chacune à ses loix qu'il n'est pas permis de changer ; parler Latin en François, seroit plutôt une entreprise bizarre, qu'une hardiesse heureuse. Mais quand on aura lieu de juger que l'Auteur aura hazardé dans sa Langue une expression de génie, c'est alors qu'on pourra en chercher de pareilles. Or qu'est-ce qu'une expression de génie ?

Ce n'est pas un mot nouveau dicté par la singularité ou par la paresse ; c'est la réunion nécessaire & adroite de quelques termes connus pour rendre avec énergie une idée nouvelle. C'est presque la seule manière d'innover qui soit permise en écrivant.

La condition la plus indispensable dans les expressions nouvelles, c'est qu'elles ne présentent au Lecteur aucune idée de contrainte, quoique la contrainte les ait occasionnées. On se trouve quelquefois avec des étrangers de beaucoup d'esprit, qui parlent facilement & hardiment notre Langue ; en conversant ils pensent en leur Langue, & traduisent dans la nôtre ; & nous regrettons souvent que les termes énergiques & singuliers qu'ils emploient, ne soient point autorisés par l'usage. La conversation de ces étrangers (en la supposant correcte) est l'image d'une bonne traduction. L'original doit y parler notre Langue, non avec cette timidité superstitieuse qu'on a pour sa Langue naturelle ; mais avec cette noble liberté, qui fait emprunter quelques traits d'une Langue pour en embellir légèrement une autre. Alors la traduction aura toutes les qualités qui doi-

vent la rendre estimable; l'air facile & naturel, l'empreinte du génie de l'original, & en même tems ce goût de terroir que la teinture étrangere doit lui donner.

Des Traductions bien faites seroient donc le moyen le plus sûr & le plus prompt d'enrichir les Langues. Cet avantage seroit, ce me semble, plus réel que celui que leur attribuoit le fameux Satyrique du dernier siecle, admirateur aussi passionné des Anciens, que juge sévere & quelquefois injuste des Modernes. (a) „ Les François, disoit-il, man-
„ quent de goût; il n'y a que le goût
„ ancien qui puisse former parmi nous
„ des Auteurs & des Connoisseurs, &
„ de bonnes traductions donneroient ce
„ goût précieux à ceux qui ne seroient
„ pas en état de lire les originaux”. Si nous manquons de goût, j'ignore où il s'est réfugié; ce n'est pas au moins faute de modeles dans notre propre Langue, qui ne cedent en rien aux Anciens. Pour ne comparer que des morts, qui osera mettre Sophocle au-dessus de Corneille, Euripide au-dessus de Racine,

(a) Voyez l'Histoire de l'Académie Française, tom. 2.

Théophraste au-dessus de La Bruyere, Phedre au-dessus de La Fontaine? Ne bornons donc point notre Bibliotheque Classique aux traductions, mais ne les en excluons pas. Elles multiplieront les bons modeles; elles aideront à connoître le caractere des Ecrivains, des Siecles & des Peuples; elles feront appercevoir les nuances qui distinguent le goût universel & absolu du goût national.

La troisieme loi arbitraire que les Traductions ont subie, c'est la contrainte ridicule de traduire un Auteur d'un bout à l'autre. Par-là le Traducteur usé & refroidi dans les endroits foibles, languit ensuite dans les morceaux éminens. Pourquoi d'ailleurs se mettre à la torture pour rendre avec élégance une pensée fausse; avec finesse une idée commune? Ce n'est pas pour nous faire connoître les défauts des Anciens qu'on les met en notre Langue; c'est pour enrichir notre Littérature de ce qu'ils ont fait d'excellent. Les traduire par morceaux, ce n'est pas les mutiler, c'est les peindre de profil, & à leur avantage. Quel plaisir peut faire dans une Traduction de l'Eneïde l'endroit où les Harpies enlèvent le dîner des Troyens; dans une Traduc-

tion de Cicéron, les plaisanteries froides & quelquefois grossières qui déparent ses Harangues; dans la Traduction d'un Historien, les endroits où sa narration n'offre rien d'intéressant ni par les choses ni par le style? Pourquoi enfin transplanter dans une Langue ce qui n'a de graces que dans une autre, comme les détails de l'Agriculture & de la Vie Pastorale, si agréables dans Virgile & si insipides dans toutes les Traductions qu'on en a faites? Le précepte si sage d'Horace, d'abandonner ce qu'on ne peut traiter avec succès, n'est-il donc pas pour les Traductions comme pour les autres genres d'écrire?

Nos Littérateurs trouveroient sur-tout un avantage considérable à traduire ainsi par morceaux détachés certains Ouvrages, qui renferment assez de beautés pour faire la fortune de plusieurs Ecrivains, & dont les Auteurs, s'ils avoient eu autant de goût que d'esprit, effaceroient ceux du premier rang. Quel plaisir, par exemple, ne feroient pas Seneque & Lucain, resserrés & réduits ainsi par un Traducteur habile? Seneque, si excellent à citer, & si fatiguant à lire de suite qui tourne sans cesse a-

vec une rapidité brillante autour du même objet, différent en cela de Cicéron, qui avance toujours vers son but, mais avec lenteur; Lucain, le Seneque des Poëtes, si plein de beautés mâles & vraies, mais trop déclamateur, trop monotone, trop plein de maximes, & trop dénué d'images. Les seuls Ecrivains qui demanderoient à être traduits en entier, sont ceux dont l'agrément est dans leur négligence même, tels que Plutarque dans ses Vies des Hommes illustres, où quittant & reprenant à chaque instant son sujet, il converse avec son Lecteur sans l'ennuyer jamais.

Ce qu'on propose ici, de ne traduire les Anciens que par morceaux détachés, conduit à une autre réflexion, qui à-la-vérité n'a qu'un rapport indirect à la matière présente, mais qui peut-être utile. On se borne dans le cours des études à mettre entre les mains des enfans un petit nombre d'Auteurs, & même à ne leur en montrer pour l'ordinaire qu'une assez petite partie, qu'on leur fait expliquer & apprendre: on charge indifféremment leur mémoire de ce que cette partie contient de bon, de médiocre, & même de mauvais; & graces au peu de goût de

la plupart des Maîtres, les vraies beautés sont pour l'ordinaire celles qu'on leur fait remarquer le moins. Ne seroit-il pas infiniment plus avantageux de choisir dans les différens Ouvrages de chaque Auteur ce qu'ils contiennent de plus excellent, & de ne présenter aux enfans dans la lecture des Anciens que ce qui mérite davantage d'être retenu? Par ce moyen ils se rendroient propre, non tout ce que les Anciens ont pensé mais ce qu'ils ont pensé de mieux. Ils connoistroient le génie & le style d'un plus grand nombre d'Ecrivains, ils auroient enfin l'avantage d'orner leur esprit en formant leur goût. Un tel recueil, s'il étoit fait avec choix, pourroit n'être pas immense, & le tems ordinaire des études suffiroit pour se le rendre familier. Nous ne saurions trop exhorter un Littérateur habile à l'entreprendre: mais ce Littérateur devroit posséder deux qualités dont la réunion est assez rare, être profondément versé dans la lecture des Anciens, & en même tems être dégagé de toute superstition en leur faveur. Il ne faudroit pas qu'il ressemblât à ce ridicule Enthousiaste d'Homere, qui ayant entrepris de souligner dans les Ouvrages de ce grand Poë-

te tout ce qu'il trouveroit d'admirable ; eut au bout de trois lectures souligné son Livre d'un bout à l'autre. Un tel homme pouvoit-il se flatter de connoître les viaies beautés d'Homere, & Homere lui-même eût-il été flatté d'avoir un pareil admirateur ?

Je reviens à mon sujet. Les principes de l'Art de traduire exposés dans ce Discours, sont ceux que j'ai cru devoir suivre dans la Traduction que je donne de différens morceaux de Tacite. Quelques-uns de ces morceaux avoient déjà vu le jour ; le Public m'a paru les avoir goûtés & en desirer davantage ; c'est pour le satisfaire que j'en ajoute ici un beaucoup plus grand nombre, fruit de quelques momens de loisir que m'ont laissé depuis six ans des travaux pénibles, & d'un genre tout différent. Cependant je ne prétends pas avoir extrait à beaucoup près des Ouvrages de Tacite tout ce qui est digne d'être remarqué. Préjugé de Traducteur à part, comme il est sans comparaison le plus grand Historien de l'Antiquité, il est aussi celui dont il y a le plus à recueillir ; mais ce que j'offre aujourd'hui suffira, ce me semble : pour faire connoître les différens

rens genres de beautés dont on trouve le modèle dans cet Auteur incomparable, qui a peint les hommes avec tant d'énergie, de finesse & de vérité, les événemens touchans d'une manière si pathétique, la vertu avec tant de sentiment & de goût, qui posséda dans un si haut degré la véritable éloquence, le talent de dire simplement de grandes choses; & qu'on doit regarder comme un des meilleurs Maîtres de Morale, par la triste mais utile connoissance des hommes qu'on peut acquérir dans la lecture de ses Ouvrages, On l'accuse, je le fais, d'avoir peint trop en mal la Nature Humaine, c'est-à-dire, de l'avoir peut-être trop bien étudiée; d'être obscur, ce qui signifie seulement qu'il n'a pas écrit pour la multitude; d'avoir enfin le style trop rapide & trop concis, comme si le plus grand mérite d'un Ecrivain n'étoit pas de dire beaucoup en peu de mots.

On ne peut traduire un homme de génie, si on ne le traduit pas vivement & d'enthousiasme; mais si cet homme de génie est en même tems un Ecrivain profond, il faut du tems pour l'étudier & pour le rendre: il me semble d'ailleurs

en général, que pour éviter tout à la fois la froideur & la négligence du style dans quelqu'Ouvrage de goût que ce puisse être, il est nécessaire & d'écrire vite, & de corriger long-tems. Persuadé de ces principes, j'ai fait d'abord cet Essai de traduction avec beaucoup de rapidité, & je l'ai revu ensuite avec toute l'exactitude & la rigueur dont je suis capable.

La principale chose à laquelle je me suis appliqué, a été de conserver la précision, la noblesse & la brièveté de l'original, autant que me l'a permis mon peu de talent pour lutter contre un Ecrivain tel que Tacite, & le foible secours d'une Langue aussi difficile à manier que la nôtre, aussi ingrate, aussi traînante, & aussi sujette aux équivoques. Dans les endroits où il ne m'a pas été possible d'être aussi serré que l'Auteur, j'ai coupé le style pour le rendre plus vif, & pour suppléer par ce moyen, quoiqu'imparfaitement, à la concision où je ne pouvois atteindre. J'ai tâché enfin de rendre l'esprit lorsque je n'ai pu rendre les mots. Les morceaux que j'avois déjà publiés sont retouchés en quelques endroits, & la plupart des changemens ont pour but de rendre la Traduction encore plus énergique & plus

concise, sans rien perdre du sens de l'original, & sans donner au style de la dureté & de la sécheresse. J'ai aussi rétabli dans deux ou trois passages le véritable sens sur lequel je m'étois trompé. Si quelquefois je me suis écarté ailleurs du sens qui pourroit être adopté par d'autres, quelquefois même de celui qui a été suivi par la foule des Commentateurs & des Traducteurs, je crois avoir eu pour cela de bonnes raisons. En général, lorsque le sens m'a paru disputé ou douteux, j'ai choisi le plus beau, parce qu'il y a toujours lieu de croire que c'est celui de Tacite. Quelquefois ne pouvant faire entendre sans beaucoup de paroles à des Lecteurs ordinaires toute l'étendue du sens de l'Auteur, j'ai mieux aimé en laisser entrevoir la finesse aux seuls Lecteurs intelligens, que de l'anéantir dans une périphrase. Quelquefois enfin j'ai pris la liberté d'altérer un peu le sens, quand il m'a paru présenter une image ou une idée puérile. Car ma juste admiration pour Tacite ne m'aveugle pas jusqu'au point de me fermer les yeux sur un petit nombre d'endroits où il me paroît au-dessous de lui-même. Tel est, par exemple, à mon avis, ce passage de la vie

d'Agricola, où Tacite oppose la rougeur du visage de Domitien à la pâleur des malheureux qu'il faisoit exécuter en sa présence, & où il remarque que cette rougeur étant naturelle, préservoit le visage du Tyran de l'impression de la honte: circonstance petite & frivole, qui ne me paroît digne ni du génie de l'Historien, ni du tableau odieux & touchant que présente le spectacle de tant d'innocentes victimes, & du Tyran qui les voit expirer.

Quoi qu'il en soit au reste du plan que je me suis fait dans cette Traduction, je ne dois pas m'attendre qu'il soit goûté de tout le monde. En cette matiere plus qu'en aucune autre, chaque Lecteur a pour ainsi dire sa mesure particuliere, & si on veut, ses préjugés, auxquels il exige qu'un Traducteur se conforme. Aussi rien n'est peut-être plus rare en Littérature qu'une Traduction généralement approuvée; le fût-elle même dans son ensemble, combien les détails ne prêtent-ils pas à la critique? Je me trouverois fort heureux, si celle-ci pouvoit obtenir le suffrage du petit nombre de Gens de Lettres, qui, par une connoissance approfondie du génie des deux Langues, de celui de Tacite & des vrais

principes de l'art de traduire, sont capables d'apprécier mon travail; à l'égard de ceux qui croiront seulement l'être, je n'ai rien à attendre ni à exiger d'eux.

La seule grâce que je desirer d'obtenir de ceux que je reconnois pour mes vrais Juges, c'est de ne point se borner à relever mes fautes, mais de m'offrir en même tems le moyen de les corriger quand ils les auront apperçues. De toutes les injustices dont les Traducteurs ont droit de se plaindre, & dont j'ai déjà marqué plusieurs, la principale est la maniere dont on a coutume de les censurer. Je ne parle point des critiques vagues, ineptes, infideles, qui ne méritent aucune attention; je parle d'une censure qui seroit motivée, & même équitable en apparence, & je dis qu'en matiere de Traduction elle ne suffiroit pas. On peut juger un Ouvrage libre, en se bornant à exposer dans une critique raisonnée les défauts qu'on y apperçoit; parce que l'Auteur étoit le maître de son plan, de ce qu'il devoit dire & de la maniere de le dire: mais le Traducteur est dans un état forcé sur tous ces points; obligé de marcher sans cesse dans un chemin étroit & glissant qui n'est pas de son choix, &

quelquefois de se jeter à côté pour éviter le précipice. Ainsi, pour le critiquer avec justice, il ne suffit pas de montrer qu'il est tombé dans quelque faute; il faut le convaincre qu'il pouvoit faire mieux ou aussi bien sans y tomber. En vain lui reprochera-t-on que sa Traduction manque d'une justesse rigoureuse, si on ne lui fait voir qu'il pouvoit conserver cette justesse sans rien perdre du côté de l'agrément en vain prétendra-t-on qu'il n'a pas rendu toute l'idée de son Auteur, si on ne lui prouve qu'il le pouvoit sans rendre la copie foible & languissante; en vain accusera-t-on sa Traduction d'être trop hardie, si on ne lui en substitue une autre plus naturelle & aussi énergique. Corriger les taches d'un Auteur, est un mérite dans le Critique ordinaire; c'est un devoir dans le Censeur d'une Traduction. il ne faut donc pas s'étonner si dans ce genre d'écrire, comme dans tous les autres, les bonnes critiques sont encore plus rares que les bons Ouvrages, Et comment ne le feroient-elles pas? La satire est si commode! Le commun des Lecteurs la dispense même d'être fine. C'est en Littérature une ressource assurée, je ne dis pas pour être estimé, mais pour être lu.

ESSAI
DE TRADUCTION
DE
QUELQUES MORCEAUX
DE TACITE.



EXCERPTA
EX TACITI
OPERIBUS.



ANN. I. I. & seq.

URBEM Romam à principio Reges habuere. Libertatem & Consulatum L. Brutus instituit. Dictaturæ ad tempus sumebantur. Neque Decemviralis potestas ultra biennium, neque Tribunorum militum Consulare jus diu valuit. Non Cinnæ, non Syllæ longa dominatio: & Pompeii Crassique potentia citò in Cæsarem, Lepidi, atque Antonii arma, in Augustum cessere: qui cuncta discordiis civilibus fessâ, nomine Principis sub imperium accepit.

Sed

(a) Les Annales de Tacite contenoient depuis la fin du regne d'Auguste jusqu'à la fin du regne de Néron. Une partie en est perdue.



TRADUCTION
DE
QUELQUES MORCEAUX
DE TACITE.



Préface des Annales de Tacite. (a)

ROME fut d'abord soumise à des Rois. Brutus lui donna la liberté & les Consuls. On créoit au besoin des Dictateurs passagers. Le pouvoir des Décemvirs ne dura que deux ans ; les Tribuns Consulaires cessèrent bientôt. Cinna & Sylla régnerent peu : le sort des armes fit passer rapidement l'autorité de Pompée & de Crassus à César, de Lépide & d'Antoine à Auguste, qui sous le nom de chef devint le maître de l'Etat, épuisé par les guerres civiles.

Sed veteris populi Romani prospera vel adversa, claris Scriptoribus memorata sunt: temporibusque Augusti dicendis non defuere decora ingenia, donec gliscente adulatione detererentur. Tiberii, Caiique, & Claudii, ac Neronis res, florentibus ipsis, ob metum falsæ; postquam occiderant, recentibus odiis compositæ sunt. Indè consilium mihi, pauca de Augusto, & extrema tradere: mox Tiberii principatum, & cætera, sine irâ & studio, quorum causas procul habeo.

Postquam, Bruto & Cassio cæsis, nulla jam publica arma; Pompeius apud Siciliam oppressus; exutoque Lepido, interfecto Antonio, ne Julianis quidem partibus, nisi Cæsar dux reliquus: posito Triumviri nomine, Consulem se ferens, & ad tuendam plebem Tribunicio jure contentum; ubi militem donis, populum annonâ, cunctos dulcedine otii pellexit; insurgere paulatim, munia Senatûs, Magistratum, Legum in se trahere, nullo adversante; cum ferocissi-

(b) Sextus Pompée, fils du grand Pompée,

Des Auteurs illustres ont fait connoître la gloire & les malheurs de l'ancienne République; l'Histoire même d'Auguste a été écrite par de grands génies, jusqu'aux tems où la nécessité de flatter les condamna au silence. La crainte ménagea, tant qu'ils vécurent, Tibere, Caius, Claude & Néron; dès qu'ils ne furent plus, la haine toute récente les déchira. J'écrirai donc en peu de mots la fin du regne d'Auguste, puis celui de Tibere & les suivans; sans fiel & sans bassesse: mon caractère m'en éloigne, & les tems m'en dispensent.

Après la mort de Brutus & de Cassius, & la défaite de Pompée (b) en Sicile, la République étant sans armée, & le parti même de César n'ayant plus de chef qu'Auguste, par l'expulsion de Lépide & le meurtre d'Antoine, ce Prince renonça au titre de Triumvir, se bornant à celui de Consul, & à la puissance Tribunicienne pour défendre le peuple. Bientôt ayant gagné les soldats par des largesses, le peuple par des distributions de vivres, & tous les citoyens par la douceur du repos, il s'éleva peu à peu, attirant à lui le pouvoir du Sénat, des Magistrats &

mi per acies aut proscriptione cecidissent: ceteri nobilium, quando quis servitio promptior, opibus & honoribus extollerentur, ac novis ex rebus aucti, tuta & praesentia, quam vetera & periculosa mallent. Neque provinciae illum rerum statum abnuebant, suspecto Senatûs Populique Imperio ob certamina Potentium, & avaritiam Magistratuum: invalido Legum auxilio, quæ vi, ambitu, postremo pecuniâ turbabantur.... Domi res tranquillæ: eadem Magistratuum vocabula; juniores post Aëtiacam victoriam, etiam senes plerique inter bella civium nati; quotusquisque reliquus, qui Rempubicam vidisset?

Igitur verso civitatis statu, nihil usquam prisca & integri moris: omnes exutâ æqualitate jussa Principis aspeçtare; nullâ in praesens formidine, dum Augustus ætate validus, seque & domum & pacem sustentavit. Postquam proveccta jam senectus, æ-

des Loix; personne ne s'y opposoit; les plus déterminés avoient péri dans les combats, ou par les proscriptions; le reste des Nobles trouvoit dans les richesses & dans les honneurs la récompense de l'esclavage; ils préféroient la fortune sûre que le nouveau Gouvernement leur offroit, au danger de combattre pour la liberté ancienne. Ce changement même ne déplaisoit pas aux provinces, à qui la dissension des Grands avoit rendu onéreux l'empire du Sénat & du Peuple, & qui voyoient les Loix sans force, anéanties par la violence, par la brigue, & par l'argent. Au dedans tout étoit tranquille; les charges conservoient leurs noms; la jeunesse étoit née depuis la victoire d'Actium, & la plupart des vieillards au milieu des guerres civiles; combien peu en restoit-il qui eussent vu la République?

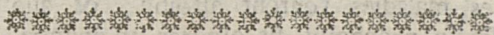
Rome étant donc renversée, l'ancienne vertu détruite, l'égalité anéantie, tous attendoient les ordres du Prince; sans crainte pour leur état présent, tant qu'Auguste dans la force de l'âge, fut maintenir son autorité, sa maison, & la paix. Mais quand la vieillesse &

gro & corpore fatigabatur, aderatque finis
 & spes novæ: pauci bona libertatis incas-
 sum differere; plures bellum pavescere; alii
 cupere; pars multo maxima imminentes Do-
 minos variis rumoribus differebant: trucem
 Agrippam, & ignominiâ accensum, non
 ætate neque rerum experientiâ tantæ moli
 parem; Tiberium Neronem maturum annis,
 spectatum bello; sed vetere atque insitâ
 Claudie familiæ superbiâ; multaque indicia
 sævitie, quamquam premantur, erumpere.
 Hunc & primâ ab infantiâ eductum in do-
 mo regnatrice: congestos juveni Consulatus,
 triumphos: ne iis quidem annis, quibus
 Rhodi specie secessûs exulem egerit, aliud
 quàm iram, & simulationem, & secretas
 libidines meditatum: accedere matrem mu-
 liebri impotentiâ: serviendum femine, duo-
 busque insuper adolescentibus, qui Rempu-
 blicam interim premant, quandoque distra-
 bant.

(c) Petit-fils d'Auguste par Julie fille de ce Prince.

(d) Tibère étoit fils de Claudius Nero, & de Livie,
 qui fut depuis femme d'Auguste, & qui engagea ce Prin-
 ce à adopter Tibère.

les maladies l'eurent affoibli, & que sa fin prochaine fit espérer un changement, quelques-uns regrettoient en vain la liberté, plusieurs craignoient la guerre, d'autres la desiroient; la plupart portoient des jugemens sur les maîtres dont ils étoient menacés; ils disoient qu'Agrippa, (c) d'un naturel féroce, & d'ailleurs irrité par la disgrâce, n'avoit ni l'âge, ni l'expérience nécessaire pour soutenir un si grand poids; que Tibere (d) étoit d'un âge mûr, & renommé dans la guerre, mais plein de l'orgueil invétéré des Claudius, & d'une cruauté qui perçoit à travers ses efforts pour la cacher; qu'élevé dès sa première enfance dans la maison régnante, on lui avoit prodigué dès sa jeunesse les Consuls & les Triomphes; que dans le tems même de son exil à Rhodes, qu'il appelloit une retraite, il n'avoit pensé qu'à la vengeance, à la dissimulation, & à des débauches secrètes, qu'à la tyrannie du fils, la mere joindroit celle de son sexe; qu'on alloit être l'esclave d'une femme & de deux jeunes gens, qui opprimeroient d'abord l'Etat pour le déchirer ensuite.



ANN. I. 9.

MULTUS hinc ipso de Augusto sermo, plerisque vana mirantibus: quodd idem dies accepti quondam Imperii princeps, & vitæ supremus: quodd Nolæ in domo & cubiculo, in quo pater ejus Octavius vitam finivisset; numerus etiam Consulatum celebrabatur, quo Valerium Corvinum & C. Marium simul æquaverat: continuata per septem & triginta annos Tribunicia potestas, nomen Imperatoris semel atque vicies partum: aliaque bonorum multiplicata, aut nova. At apud prudentes vita ejus variè extollebatur, arguebaturve. Hi pietate ergà parentem, & necessitudine Reipublicæ, in quâ nullus tunc Legibus locus, ad arma civilia actum, quæ neque parari possent, neque haberi per bonas artes; multa Antonio, dùm interfectores patris ulcisceretur,

(e) Nom que les Soldats Romains donnoient à leurs Généraux après une victoire signalée,

(f) C'est-à-dire pour César, qui l'avoit adopté,



*Jugemens sur Auguste, & commencemens
de Tibere.*

AUGUSTE après sa mort fut différemment jugé. La plupart s'occupoient de remarques frivoles; qu'il étoit mort à pareil jour de son élévation à l'Empire; qu'il avoit fini sa vie à Nole, dans la même maison & la même chambre que son pere Octave; qu'il avoit eu lui seul autant de Consulats que Valerius Corvinus, & C. Marius ensemble; qu'il avoit exercé trente-sept ans de suite la puissance Tribunicienne; que le nom d'*Imperator* (e) lui avoit été donné vingt & une fois; & ainsi des autres honneurs, multipliés ou nouveaux, dont il avoit joui. Mais les citoyens sensés se partageoient pour louer ou pour blâmer sa vie. Les uns disoient que la tendresse pour son pere, (f) & les besoins de l'État, où les Loix n'avoient plus de pouvoir, l'avoient forcé à la guerre civile, qui ne pouvoit ni se préparer ni se soutenir par des moyens honnêtes; qu'il n'avoit tant accordé à Marc-Antoine & à

multa Lepido concessisse; postquam hic discordiâ senuerit, ille per libidines pessumdatus sit, non aliud discordantis patriæ remedium fuisse, quàm ut ab uno regeretur. Non regno tamen atque dictaturâ, sed Principis nomine constitutam Rempublicam: mari Oceano, aut omnibus longinquis septum Imperium: legiones, provincias, classes, cuncta inter se connexa: jus apud cives, modestiam apud socios: urbem ipsam magnifico ornatu: pauca admodum vi tractata, quod cæteris quies esset.

Dicebatur contrâ, pietatem ergâ parentem, & tempora Reipublicæ obtentui sumpta; cæterum cupidine dominandi concitos per largitiones veteranos, paratum ab adolescente privato exercitum, corruptas Consulibus legiones, simulatam Pompeianarum gratiam partium: mox ubi decreto patrum, fasces, & jus Prætoris invaserit, cæsis Hirtio & Pansâ (sive hostis illos, seu Pan-

Lépide, que pour se venger des meurtriers de son pere; que le dernier ayant vieilli dans l'imbécillité, & les débauches de l'autre l'ayant perdu, la Patrie déchirée n'avoit eu d'autre ressource que le gouvernement d'un seul; qu'Auguste l'avoit accepté, non sous le nom de Roi, ni de Dictateur, mais sous le titre Républicain de chef; qu'il avoit étendu l'Empire jusqu'à l'Océan, & aux fleuves les plus éloignés; réuni vers un même but les Légions, les Provinces, les Flottes; rendu la justice aux Citoyens; ménagé les Alliés; enfin décoré magnifiquement la Capitale; qu'il n'avoit usé de violence que très-rarement, & pour le repos de l'Etat.

D'autres prétendoient au contraire, que sa tendresse pour son pere & les besoins de l'Etat n'avoient servi que de prétexte à son ambition; qu'il avoit attiré les vieux soldats par des largesses; levé une armée, quoique jeune & particulier, & corrompu les Légions du Consul, feignant de se déclarer pour le parti de Pompée; qu'ayant envahi par un décret du Sénat les Faisceaux & la Préturé, & étant défait d'Hirtius & Panfa, (soit par l'ennemi, soit

jam venenum vulneri adfusum, sui milites Hirtium, & machinator doli Cæsar abstulerant) utriusque copias occupavisse; extortum invito Senatu Consulatum, armaque quæ in Antonium acceperit, contrà Rempublicam versa: proscriptionem civium, divisiones agrorum, ne ipsis quidem qui fecere laudatas. Sanè Cassii & Brutorum exitus paternis inimiciis dados (quamquam fas sit privata odia publicis utilitatibus remittere) sed Pompeium imagine pacis, sed Lepidum specie amicitiae deceptos; post Antonium, Tarentino Brundisinoque fœdere, & nuptiis sororis inlectum, subdolæ adfinitatis pœnas morte exsolvisse. Pacem sine dubio post hæc; verùm cruentam. Lollianas, Varianasque clades; interfectos Romæ Varrones, Egnatios, Iulos. Nec domesticis abstinebatur; abducta Neroni uxor: & consulti per ludibrium Pontifices, an concepto, necdum edito partu ritè nuberet: qui Atedii &

(g) M. Brutus, l'assassin de César, & Decimus Brutus, un des conspirateurs,

(h) Sœur d'Auguste,

en faisant empoisonner la blessure de Panfa, & assassiner Hirtius par des soldats gagnés) il s'étoit emparé de leurs troupes; qu'il avoit extorqué le Consulat malgré le Sénat, & tourné contre la République les armes qu'on lui avoit mises à la main contre Antoine; que ses proscriptions & ses distributions de terres n'étoient pas même louées de ceux qui en avoient joui; qu'il avoit pu immoler Cassius & les Brutus (g) aux manes de son pere (quoiqu'il eût peut-être dû sacrifier sa haine au bien public); mais qu'il avoit trompé Sextus Pompée par l'apparence de la paix, & Lépide par celle de l'amitié; qu'Antoine endormi & joué par les Traités de Tarente & de Brindes, & par son mariage avec Octavie (h), avoit payé de sa vie cette alliance perfide; qu'à la vérité la paix avoit suivi, mais une paix cruelle, ensanglantée au dehors par la défaite de Lollius & de Varus, & à Rome même par le meurtre des Varrons, des Egnatius & des Iules. On lui reprochoit jusqu'à sa vie privée; Livie enlevée à son mari, & les Pontifes consultés avec indécence, pour savoir si on pouvoit légitimement épouser une

*Vedii Pollionis luxus: postremò Livia gravis in Reipublicam mater, gravior domui Cæsarum noverca: nihil Deorum honoribus relictum, cum se templis & effigie numinum, per Flamines & Sacerdotes coli vellet; ne Tiberium quidem caritate, aut Reipublicæ curâ successorem adscitum: sed quoniam adrogantiam sævitiamque ejus introspecterit, comparatione teterrimâ sibi gloriam quæsi-
visse. Etenim Augustus, paucis ante annis, cum Tiberio Tribuniciam potestatem à patribus rursus postularet, quamquam honorâ oratione, quædam de habitu cultuque & institutis ejus jecerat, quæ velut excusando exprobraret.*

Ceterum sepulturâ more perfectâ, templum & cælestes religiones decernuntur. Versæ indè ad Tiberium preces: & ille variè differebat, de magnitudine Imperii, suâ modestiâ; solam divi Augusti mentem tantæ molis capacem: se in partem curarum ab illo vocatum, experiendo didicisse, quàm

femme grosse; le luxe énorme d'Atedius & de Tediùs Pollion; enfin Livie, mere odieuse à l'Etat, & marâtre plus odieuse à la maison des Césars; les honneurs des Dieux envahis par des Temples & des Statues, & par le culte qu'il forçoit les Prêtres à lui rendre; le choix même qu'il avoit fait de Tibere pour son successeur, non par amitié ou par intérêt pour l'Etat, mais par la connoissance qu'il avoit de sa cruauté & de son orgueil, & dans la vue de la gloire que la comparaison avec ce monstre lui assureroit. En effet, Auguste, quelques années auparavant, demandant de nouveau au Sénat la puissance Tribunicienne pour Tibere, avoit jetté dans un discours, d'ailleurs plein d'éloges, quelques reproches en forme d'excuses sur son extérieur, sa parure & sa conduite.

La sépulture d'Auguste achevée, on lui décerna un Temple & les Honneurs Divins. Ensuite on pria Tibere de gouverner; il répondit par des discours généraux sur son peu de talent, & sur la grandeur de l'Empire; „ que le „ génie d'Auguste avoit seul pu suffi- „ re à un si grand fardeau; qu'appelé

arduum, quàm subjectum fortunæ, regendi cuncta onus; proinde in civitate tot illustribus viris submixta, non ad unum omnia deferrent; plures facilius munia Reipublicæ sociatis laboribus exsecuturos. Plus in oratione tali dignitatis, quàm fidei erat: Tiberioque etiam in rebus quas non occulere, seu naturâ, sive adsuetudine, suspensa semper & obscura verba: tunc verò nitenti ut sensus suos penitus abderet, in incertum & ambiguum magis implicabantur. At Patres, quibus unus metus si intelligere viderentur, in questus, lachrymas, vota effundi: ad Deos, ad effigiem Augusti, ad genua ipsius manus tendere: cum proferri libellum recitarique iussit. Opes publicæ continebantur, quantum civium, sociorumque in armis: quot classes, regna, provinciæ, tributa, aut vectigalia, & necessitates ac largitiones; quæ cuncta sua manu perscripserat Augustus: addideratque consilium, coercendi intra terminos Imperii;

„ par ce Prince à partager les soins du
„ Gouvernement , l'expérience lui en
„ avoit appris le poids, les difficultés
„ & les risques; que dans une Ville si
„ pleine de grands hommes, il ne
„ falloit pas tout confier à un seul,
„ que la République seroit mieux gou-
„ vernée par les travaux réunis de plu-
„ sieurs.” Il y avoit dans ce discours
plus de grandeur que de bonne foi. Ti-
bere, soit par caractère, soit par habi-
tude, s'exprimoit toujours d'une manie-
re obscure & vague, même quand il ne
vouloit pas se cacher; mais craignant
alors qu'on ne le pénétrât, il redou-
bloit d'ambiguïté & d'équivoque dans
ses paroles. Les Sénateurs, qui ne ré-
doutoient rien tant que de paroître l'en-
tendre, se répandirent en plaintes, en
larmes & en prières, embrassant ses
genoux, les statues des Dieux & celle
d'Auguste. Tibere fit alors apporter &
lire un registre, où on détaillait les
revenus de l'Etat, ce qu'il y avoit de
troupes en Citoyens & en Alliés, les
Flottes, les Royaumes, les Provinces,
les Tributs, les Impôts, & les Subven-
tions extraordinaires. Auguste avoit
tout écrit de sa main, & conseilloit à

rii; incertum metu, an per invidiam.

Inter quæ Senatu ad infimas obtestationes procumbente, dixit fortè Tiberius, se, ut non toti Reipublicæ parem, ità quæcunque pars sibi mandaretur, ejus tutelam susceptrum. Tum Asinius Gallus, interrogo, inquit, Cæsar, quam partem Reipublicæ mandari tibi velis? Percussus improvisâ interrogatione, paulum reticuit: dein, collecto animo, respondit: Nequaquam decorum pudori suo, legere aliquid aut evitare ex eo, cui in universum excusari mallet. Rursus Gallus (etenim vultu offensionem conjectaverat) non idcirco interrogatum, ait, ut divideret quæ separari nequissent: sed ut suâ confessione argueretur, unum esse Reipublicæ corpus, atque unius animo gerendum; addidit laudem de Augusto, Tiberiumque ipsum victoriarum suarum, quæque in togâ per tot annos egregiè fecisset, admonuit. Nec ideo iram ejus lenivit, pridem invisus....

son Successeur, soit par crainte, soit par envie, de ne pas reculer plus loin les bornes de l'Empire.

Cependant le Sénat s'avilissant aux supplications les plus basses, il échappa à Tibere de dire, qu'incapable de gouverner tout l'Etat, il se chargeroit de la partie qu'on voudroit lui confier. *Quelle partie voulez-vous qu'on vous-confie?* lui dit alors Asinius Gallus. Tibere, étonné de cette question inattendue, se tut un moment; ensuite, après un peu de réflexion il répondit: „ qu'il lui paroïssoit indé-
„ cent de choisir ou de refuser une par-
„ tie, lorsqu'il desiroit qu'on le dispen-
„ sât du tout”. Gallus s'apercevant au visage de Tibere qu'il étoit offensé, repliqua qu'il avoit fait cette question, non pour diviser des choses inséparables, mais pour lui prouver par son propre aveu, que la République n'ayant qu'un Corps, ne devoit avoir aussi qu'un Chef. Il fit de plus l'éloge d'Auguste; il rappella à Tibere lui-même ses victoires, & tant de charges si long-tems & si glorieusement exercées. Mais il n'adoucit pas pour cela le ressentiment de l'Empereur, ulcéré depuis long-tems contre lui.

Post quæ L. Arruntius haud multum discrepans à Galli oratione, perinde offendit: quamquam Tiberio nulla vetus in Arruntium ira: sed divitem, promptum, artibus egregiis, & pari famâ publicè, suspectabat. Quippè Augustus supremis sermonibus cum tractaret, quinam adipisci principem locum suffecturi abnuerent, aut impares vellent, vel iidem possent cuperentque: Manium Lepidum dixerat capacem, sed aspernantem: Gallum Asinium avidum, & minorem: L. Arruntium non indignum, & si casus daretur, ausurum. De prioribus consentitur. Pro Arruntio quidam Cn. Pisonem tradidère: omnesque præter Lepidum, variis mox criminibus, struente Tiberio, circumventi sunt. Etiam Q. Haterius & Mamercus Scaurus suspicacem animum perstrinxère; Haterius cum dixisset: Quousque patieris, Cæsar, non adesse Caput Reipublicæ? Scaurus quia dixerat, spem esse ex eo non irritas fore Senatûs preces, quidd relationi Consulum jure Tribunicæ potestatis non intercessisset.

L. Arruntius, par un discours à peu près semblable à celui de Gallus, choqua également Tibere, qui n'avoit à-la-vérité contre lui aucun ancien sujet de haine, mais à qui il étoit suspect par ses richesses, son activité, ses talens, & sa réputation. En effet Auguste dans ses derniers momens, parlant de ceux qui refuseroient de gouverner quoique capables, ou qui le souhaiteroient sans en être dignes, ou qui le pouvoient & le desireroient, avoit dit que Manius Lépidus y étoit propre, mais ne le voudroit point ; que Gallus Asinius étoit avide, mais sans mérite ; que L. Arruntius n'en étoit pas indigne, & l'oseroit dans l'occasion. On s'accorde sur les deux premiers ; quelques-uns nomment Pison au lieu d'Arruntius. Tous, à l'exception de Lépide, succomberent dans la suite sous différentes accusations que Tibere leur fit intenter. Haterius & Scaurus choquerent aussi ce Prince soupçonneux ; Haterius pour avoir dit, *Jusqu'à quand, César, laisserez-vous la République sans Chef ?* Scaurus pour avoir ajouté que Tibere n'ayant point usé de sa puissance Tribunicienne pour s'opposer au rapport des Consuls, donnoit lieu

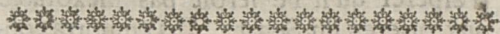
In Haterium statim inVectus est; Scaurum, cui implacabilius irascebatur, silentio transiit. Fessusque clamore omnium, expostulatione singulorum, flexit paulatim, non ut fateretur suscipi à se Imperium, sed ut negare & rogari desineret.

Multa Patrum & in Augustam adulatio; alii parentem, alii matrem patriæ appellandam; plerique ut nomini Cæsaris adscriberetur, Juliæ filius, censebant; ille moderandos feminarum honores dictitans, eademque se temperantiâ usurum in his quæ sibi tribuerentur; ceterum anxius invidiâ, & muliebri fastigium in diminutionem sui accipiens; ne Licetorem quidem ei decerni passus est.

(i) Ce nom étoit aussi celui de Livie. Voyez le commencement du V. Livre des Annales.

d'espérer qu'il ne seroit pas inexorable aux prieres du Sénat. Il s'emporta contre Haterius , & ne dit rien à Scaurus , contre lequel il étoit plus profondément irrité. Fatigué enfin par le cri général & les prieres de chacun , il parut se relâcher tant soit peu , non pour se charger expressement de l'Empire , mais pour mettre fin aux instances & à ses refus.

Les Sénateurs prostituèrent aussi l'adulation à Livie : les uns l'appelloient *leur mere* , les autres *mere de l'Etat* ; plusieurs vouloient qu'on ajoutât au nom de l'Empereur celui de *Fils de Julie*. (i) Tibere répondit qu'il ne falloit pas prodiguer les honneurs aux femmes , & qu'il useroit de la même moderation sur ceux qu'on lui accorderoit à lui-même. Au fond , dévoré de jalousie , & croyant sa grandeur diminuée , par l'élévation d'une femme , il , ne souffrit pas même qu'on donnât un Licteur à sa mere.



ANN. I. 42.

NON mihi uxor, aut filius, patre & Republicâ cariores sunt: sed illum quidem sua Majestas, Imperium Romanum cæteri exercitus defendent: conjugem, & liberos meos, quos pro gloria vestrâ libens ad exitium offerrem, nunc procul à furentibus summoveo, ut quicquid istuc sceleris imminet, meo tantum sanguine pietur; neve occisus Augusti pronepos, interfecta Tiberii nurus nocentiores vos faciat. Quid enim per hos dies inausum, intemperate vobis? Quod nomen huic cœtui dabo? militesne appellem, qui filium Imperatoris vestri vallo & armis circumsestis? An cives, quibus tam projecta Senatus auctoritas? Hostium quoque jus, & sacra

(*) Agrippine, femme de Germanicus, étoit fille de Julie, fille d'Auguste; & par conséquent ses enfans étoient arrière-petits-fils de ce dernier Prince. Elle étoit belle-fille de Tibère, par l'adoption que Tibère avoit faite de Germanicus.



*Discours de Germanicus, pour appaiser la
sédition de ses Soldats.*

„ **N**I ma femme, ni mon fils ne me
 „ sont plus chers que mon pere ou
 „ la République mais mon pere sera
 „ defendu par sa propre grandeur, &
 „ l'Empire Romain par les autres ar-
 „ mées; pour ma femme & mon fils,
 „ dont je sacrifierois volontiers la vie
 „ à votre gloire, je les éloigne de votre
 „ fureur, afin que tous les forfaits que
 „ vous allez commettre ne soient expiés
 „ que par mon sang, & que vous n'a-
 „ joutiez point à vos crimes l'assassinat
 „ de l'arriere-petit-fils d'Auguste & de
 „ la belle-fille de Tibere (k). En effet
 „ que n'avez-vous pas osé ou profané
 „ dans ces derniers tems? Quel nom
 „ donnerai-je à cette assemblée? Vous
 „ appellerez-je des Soldats? Vous qui
 „ avez assiégé à main armée le fils de
 „ votre Empereur? des citoyens? Vous
 „ qui foulez aux pieds l'autorité du Sé-
 „ nat, qui avez violé le Droit des Gens,
 „ des Ambassadeurs & des ennemis?
 „ César fit cesser d'un seul mot la sédi-

cra legationis, & fas gentium rupistis. Divus Julius seditionem exercitus verbo uno compescuit, Quirites vocando, qui sacramentum ejus detrectabant. Divus Augustus vultu & aspectu Aetiacas legiones exterruit; nos ut nondum eosdem, ita ex illis ortos, si Hispaniae Syriaeve miles aspernaretur, tamen mirum & indignum erat: primane, & vicesima legiones, illa signis à Tiberio acceptis, tu tot praeliorum socia, tot praemiis aucta, egregiam Duci vestro gratiam refertis? Hunc ego nuntium patri, laeta omnia aliis à Provinciis audienti, feram? ipsius tirones, ipsius veteranos, non missione, non pecuniâ satiatos: hic tantum interfici Centuriones, ejici Tribunos, includi Legatos, meque precariam animam inter infensos trahere?

Cur enim primo concionis die ferrum illud quod pectori meo infigere parabam, detraxistis? O improvidi amici! melius &

„ tion de son armée, en appellant Ro-
„ mains ceux qui refusoient de le suivre.
„ Auguste par son seul regard intimida
„ les légions d'Actium. Nous-mêmes,
„ qui descendons de ces grands hommes
„ sans leur ressembler, nous verrions
„ avec surprise & indignation des sol-
„ dats Espagnols ou Syriens nous mé-
„ priser; & c'est vous, première &
„ vingtième légions, dont l'une est
„ créée par Tibère, & dont l'autre a
„ partagé ses combats, & reçu de lui
„ tant de récompenses, c'est vous qui
„ témoignez ainsi votre reconnoissance
„ à votre Général? Je porterai donc
„ cette nouvelle à mon père, qui n'en
„ apprend que de bonnes de toutes les
„ autres Provinces? que ni l'argent ni
„ les congés n'ont pu satisfaire ses vieux
„ & ses nouveaux soldats; que c'est ici
„ le seul endroit où l'on massacre les
„ Centurions, où l'on chasse les Tri-
„ buns, où l'on emprisonne les Ambas-
„ sadeurs, & que je traîne moi-même
„ une vie précaire au milieu de mes
„ ennemis?
„ Pourquoi m'arrachâtes-vous l'autre
„ jour ce fer que j'allois enfoncer dans
„ mon sein? Imprudens amis! celui de

amantiùs ille qui gladium offerebat : cecidissẽm certẽ nondũ tot flagitiorum exercitui meo conscius : legissetis Ducem, qui meam quidem mortem impunitam sineret, Vari tamen & trium legionum ulcisceretur. Neque enim Dii sinant, ut Belgarum, quamquã offerentium, decus istud & claritudo sit, subvenisse Romano nomini, compressisse Germaniæ populos. Tua, dive Auguste, Cœlo recepta mens, tua, pater Druse, imago, tui memoria, iisdem istis cum militibus, quos jam pudor & gloria intrat, eluant hanc maculam, irasque civiles in exitium hostibus vertant. Vos quoque quorum alia nunc ora, alia pectora contueor, si Legatos Senatui, obsequium Imperatori, si mihi conjugem ac filium redditis, discedite à contactu, ac dividite turbidos ; id stabile ad pœnitentiam, id fidei vinculum erit.....

Nunciata ea Tiberium lætitiã curãque adfecere : gaudebat oppressam seditionem ;

(1) Germanicus étoit fils de Drusus, frere de Tibere ; ainsi il étoit neveu de Tibere par le sang, & son fils par adoption.

„ vous qui m'offrit son épée, me témoi-
„ gnoit plus d'intérêt; j'aurois péri sans
„ partager le crime & l'opprobre de
„ mon armée; vous eussiez choisi un
„ Chef qui eût à - la - vérité laissé ma
„ mort impunie, mais qui eût vengé
„ celle de Varus & de trois légions. Ne
„ permettez pas, grands Dieux! que les
„ Belges, malgré leurs offres, aient la
„ gloire d'avoir soutenu le nom Ro-
„ main, & reprimé les peuples de Ger-
„ manie; votre ame habitante des Cieux,
„ ô divin Auguste, votre image, & vo-
„ tre mémoire, ô mon pere Drusus, (1)
„ vont effacer cette tache avec ces mê-
„ mes soldats chez lesquels viennent de
„ rentrer la honte & la gloire; leur ré-
„ volte même deviendra funeste aux
„ ennemis. Et vous, dont je vois déjà
„ les visages & les cœurs changés, si
„ vous voulez rendre au Sénat ses Am-
„ bassadeurs, à l'Empereur l'obéissance,
„ à moi ma femme & mon fils, sépa-
„ rez-vous, & laissez à part les sédi-
„ tieux; ce sera la preuve de votre re-
„ pentir & le gage de votre fidélité.”
Ce discours apaisa la sédition.

La nouvelle de ce succès donna à
Tibere de la joie & de l'inquiétude; il

*sed quòd largiendis pecuniis, & missione
festinatâ favorem militum quæsiisset, bel-
licâ quoque Germanici gloriaangebatur.
Retulit tamen ad Senatum de rebus gestis,
multaque de virtute ejus memoravit, magis
in speciem verbis adornata, quàm ut peni-
tius sentire crederetur: paucioribus Drusum
& finem Illyrici motûs laudavit; sed inten-
tior, & fidd oratione.*

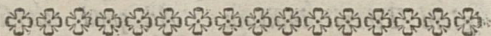


ANN. I. 74.

NEC multò post Granium Marcellum,
Prætorem Bithyniæ, Quæstor ip-
sius Cæpio Crispinus majestatis postulavit,
suscribente Romano Hispone. Qui formam
vitæ iniit, quam postea celebrem miseriæ
temporum, & audaciæ hominum fecerunt.
Nam egens, ignotus, inquires, dum occul-
tis libellis sæviticæ Principis adrepat, mox
clarissimo cuique periculum faceffit; poten-

(m) Fils de Tibère par sa première femme Vipsania Agrippina.

voyoit avec plaisir la sédition reprimée, mais il étoit tourmenté du nom que Germanicus se faisoit dans la guerre, & de la faveur qu'il avoit acquise auprès des soldats en leur donnant de l'argent & des congés. Cependant il rendit compte de tout au Sénat, & s'étendit beaucoup sur les vertus de son fils; mais son discours étoit trop étudié pour paroître sincere. Il loua aussi Drusus (m) d'avoir apaisé les mouvemens de l'Illyrie, mais en moins de paroles, & d'une maniere plus naturelle & plus vraie.

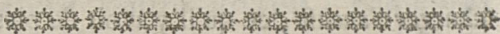
*Accusation de Marcellus par Cépion.*

PEu de tems après Granius Marcellus, Préteur de Bithynie, fut accusé de Lèse-majesté par Cépion Chrispinus son Questeur, appuyé de Romanus Hispon. Ce Cépion ouvrit une route qui par le malheur des tems & par la méchanceté des hommes, fut dans la suite très-fréquentée; pauvre, inconnu, inquiet, flattant par des libelles secrets la cruauté du Maître, délateur redoutable aux plus illustres citoyens, & devenu par-là puissant auprès d'un seul &

tiam apud unum, odium apud omnes adeptus, dedit exemplum, quod secuti, ex pauperibus divites, ex contemptis metuendi, perniciem aliis, ac postremum sibi invenere. Sed Marcellum insinulabat sinistros de Tiberio sermones habuisse. Inevitabile crimen, cum ex moribus Principis fœdissima quæque deligeret accusator, objectaretque reo. Nam quia vera erant, etiam dicta credebantur. Addidit Hispo, statuam Marcelli altius quàm Cæsarum sitam: Et aliâ in statuâ, amputato capite Augusti, effigiem Tiberii inditam. Ad quod exarsit aded, ut ruptâ taciturnitate proclamaret, se quoque in eâ causâ laturum sententiam palam Et juratum, quo cæteris eadem necessitas fieret. Manebant etiam rûm vestigia morientis libertatis. Igitur Cneius Piso, Quo, inquit, loco censebis Cæsar? Si primus, habebo quod sequar: si post omnes, vereor ne imprudens dissentiam. Permotus his, quantoque incautiùs efferbuerat, penitentia patiens, tulit absolvi reum criminibus majestatis....

odieux à tous, il servit d'exemple à une multitude de scélérats, qui passant de l'indigence aux richesses, & du mépris à la haine publique, perdirent d'abord les autres, & ensuite eux-mêmes. Il accusoit Marcellus d'avoir tenu de mauvais discours contre Tibere; imputation inévitable, le délateur ayant choisi pour charger l'accusé, ce qu'il y avoit de plus infame dans les mœurs du Prince, car la vérité des faits rendoit les discours vraisemblables. Hispon ajouta que Marcellus avoit une statue plus élevée que celle des Césars, & avoit ôté la tête à une statue d'Auguste pour mettre en place celle de Tibere. A ce mot l'Empereur furieux, & sortant de sa taciturnité, s'écria qu'il vouloit dans cette cause, jurer & opiner publiquement, pour obliger les autres à en faire de même. Il y avoit encore quelques restes de liberté mourante. *En quel rang Seigneur, opinerez-vous, dit Cneius Piton? le premier? vous me dicterez mon avis: le dernier? je crains de vous contredire sans le vouloir.* Tibere fut blessé; mais se repentant de sa colere imprudente, il se contint, & laissa absoudre l'accusé du crime dont on le chargeoit.

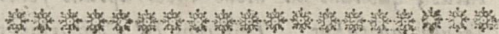
*Dicebanturque sententiæ, ut Prætoribus
jus virgarum in histriones esset. Intercessit
Haterius Agrippa Tribunus plebis, increpi-
tusque est Asinii Galli oratione, silente Ti-
berio, qui ea simulacra libertatis Senatui
præbebat.*



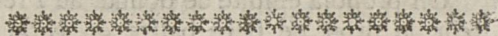
ANN. I. 80.

ID morum Tiberii fuit, continuare impe-
ria, ac plerosque ad finem vitæ in iis-
dem exercitiis, aut jurisdictionibus habere.
Causæ varîe traduntur: alii tædio novæ
curæ, semel placita pro æternis servavisse:
quidam invidiâ, ne plures fruerentur. Sunt
qui existiment ut callidum ejus ingenium,
ita anxium judicium. Neque enim eminen-
tes virtutes sectabatur, & rursùm vitia ode-
rat: ex optimis periculum sibi, à pessimis
dedecus publicum metuebat. Quâ hæsitatio-
ne postremò ed proVectus est, ut mandaverit
quibusdam provincias, quos egredi urbe non
erat passurus.

On proposâ ensuite de donner au Préteur le droit de faire battre de verges les Histrions. Haterius Agrippa, Tribun du peuple, s'y opposa, & fut vivement attaqué par Asinius Gallus. l'Empereur gardoit le silence, pour laisser au Sénat ce phantôme de liberté.

*Politique de Tibere.*

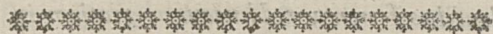
LA politique de Tibere étoit de continuer les Gouvernemens, & de laisser en place jusqu'à la mort la plupart des Généraux & des Magistrats. On lui attribue différens motifs; l'ennui d'un embarras nouveau qui lui faisoit perpétuer ses premiers choix; l'envie, pour écarter des honneurs plus de citoyens; enfin une irrésolution égale à sa finesse. Car avec de l'éloignement pour le mérite supérieur, il avoit de la haine pour le vice; il craignoit pour lui les hommes vertueux, & les scélérats pour le cri public. Cette incertitude d'esprit alla enfin si loin, qu'il donna des Gouvernemens à des hommes qu'il n'auroit pas dû laisser sortir de la Capitale.



ANN. II. 12. 22. 26.

CÆSAR propinquo summæ rei discrimine, explorandos militum animos ratus, quonam id modo incorruptum foret secum agitabat. Tribunos & Centuriones læta sæpius quàm comperta nunsiare: libertorum servilia ingenia; amicis inesse adulationem: si concio vocetur, illic quoque, quæ pauci incipiant, reliquos adstrepere. Penitùs noscendas mentes, cum secreti & incustoditi, inter militares cibos, spem aut metum proferrent.

Nocte captâ egressus augurali, per occulta & vigilibus ignara, comite uno, contextus humeros ferinâ pelle, adit castrorum vias, adsistit tabernaculis, fruiturque famâ sui; cum hic nobilitatem ducis, decorem alius, plurimi patientiam, comitatum, per seria, per jocos eundem animum

*Détails sur Germanicus.*

Germanicus, à la veille d'une affaire décisive, crut devoir fonder les dispositions de ses troupes; mais il pensoit à s'en assurer par des moyens non suspects; que les Centurions & les Tribuns annonçoient plus souvent l'agréable que le vrai; que les affranchis avoient l'ame fervile; que les amis n'étoient pas exempts de flatterie; que s'il assembloit les soldats, quelques-uns parleroient, & que la multitude répéteroit; qu'on ne pouvoit connoître ce qu'ils pensoient qu'en assistant à leurs repas militaires, où en secret & en liberté ils laissoient voir leur espérance & leur crainte.

Il sort par la porte augurale, à l'entrée de la nuit, accompagné d'une seule personne, & couvert d'une peau d'animal, prend des chemins secrets & inconnus aux sentinelles, arrive dans le camp, traverse les tentes, & jouit de sa réputation. Il entend les un louer sa naissance, les autres sa bonne mine, la plupart sa patience, sa douceur,

*laudibus ferrent; reddendamque gratiam in
acie faterentur; simul perfidos & ruptores
pacis, ultioni & gloria mactandos....*

*Laudatis pro concione victoribus, Cæsar
congeriem armorum struxit; superbo cum
titulo: DEBELLATIS INTER RHE-
NUM ALBIMQUE NATIONIBUS,
EXERCITUM TIBERII CÆSARIS
EÂ MONIMENTA MARTI ET JOVI
ET AUGUSTO SACRAVISSE. De se
nihil addidit; metu invidice, an ratus con-
scientiam facti satis esse....*

*Nec dubium habebatur labare hostes, pe-
tendæque pacis consilia sumere, & si proxi-
ma æstas adjiceretur, posse bellum patrari:
sed crebris epistolis Tiberius monebat, redi-
ret ad decretum triumphum. Satis jam
eventuum, satis casuum: prospera illi &
magna prælia: eorum quoque meminisset,
quæ venti & fluctus nullâ ducis culpâ, gra-*

(n) On peut voir dans Tacite le détail du combat & de
la victoire de Germanicus.

son égalité d'ame dans les momens agréables ou sérieux ; tous s'encourageoient à le remercier dans le combat, en immolant à sa vengeance & à sa gloire les perfides qui avoient rompu la paix.

Ils tinrent parole ; (n) & Germanicus, après avoir harangué & loué les vainqueurs, éleva un trophée d'armes avec cette magnifique inscription ; L'ARMÉE DE TIBERE CESAR, VICTORIEUSE DES NATIONS ENTRE L'ELBE ET LE RHIN, A CONSACRÉ CE MONUMENT À MARS, À JUPITER ET À AUGUSTE. Il ne dit rien de lui, soit qu'il craignît l'envie, soit qu'il se contentât de la satisfaction d'avoir bien fait.

On ne doutoit point que l'ennemi, réduit à l'extrémité, ne songeât à demander la paix, & que la guerre ne fût terminée dans la prochaine campagne ; mais Tibere écrivoit sans cesse à son fils, qu'il revint jouir du triomphe ; qu'il avoit assez couru de hazards, assez remporté de victoires ; qu'il se souvint des désastres que les vents & les flots seuls avoient causés, sans aucune faute du Général ; que lui-même ; envoyé neuf fois par Auguste en Ger-

via tamen & sæva damna intulissent. Senovies à divo Augusto in Germaniam missum, plura consilio quàm vi perfecisse. Sic Sugambros in deditionem acceptos, sic Suevos, regemque Maroboduum pace obstrictum. Possè & Cheruscos, ceterasque rebellium gentes, quando Romanæ ultioni consultum est, internis discordiis relinquì. Preceunte Germanico annum efficiendis cœptis, acriùs modestiam ejus adgreditur, alterum consulatum offerendo, cujus munia præsens obiret. Simul adnectebat, si foret adhuc bellandum, relinqueret materiem Drusi fratris gloriæ, qui nullo tum alio hoste, non nisi apud Germanias adsequi nomen imperatorium, & deportare lauream posset. Haud cunctatus est ultrà Germanicus, quamquam fingi ea, seque per invidiam parto jam decori abstrahi intelligeret.



ANN. II. 35.

REs eo anno prolatas haud referrem, ni pretium foret Cn. Pisonis & Asinii Galli super eo negotio diversas sen-

manie, avoit plus réussi par la prudence que par la force ; qu'il avoit par-là soumis les Sicambres, & forcé à la paix les Sueves & leur Roi Maroboduus ; qu'après avoir vengé le nom Romain, on pouvoit abandonner les Chérusques & les autres Nations rebelles à leurs dissensions intérieures. Germanicus demandant un an pour terminer la guerre, Tibere attaqua plus vivement sa modestie, en lui offrant un second Consulat, dont les devoirs exigeoient sa présence. Il l'exhortoit en même tems, s'il restoit quelque chose à faire, d'en laisser l'honneur à son frere Drusus, qui ne pouvoit cueillir de lauriers & mériter le nom d'*Imperator*, qu'en combattant les Germains, les seuls ennemis que la République eût alors. Germanicus obéit, quoiqu'il sentît que par artifice & par envie on lui arrachoit la gloire qu'il s'étoit préparée.



Discours au Sénat, & Réponse de Tibere.

JE ne parlerois point du délai des affaires pendant cette année, s'il n'étoit bon de faire connoître les différens avis

Tome III.

D

sententias noscere. Piso quamquàm abfuturum se dixerat Cæsar, ob id magis agendum censebat; ut absente Principe, Senatus & Equites possent sua munia sustinere; decorum Reipublicæ fore. Gallus, quia speciem libertatis Piso præceperat, nihil satis illustre, aut ex dignitate Populi Romani, nisi coram & sub oculis Cæsaris; eoque conventum Italiæ & adfluentes provincias, præsentis ejus servanda dicebat. Audiente hæc Tiberio, ac silente, magnis utrimque contentionibus acta; sed res dilata.

Et certamen Gallo adversus Cæsarem exortum est. Nam censuit in quinquennium magistratuum comitia habenda: utque legionum Legati, qui antè Præturam eâ militiâ fungebantur, jam tum Prætores destinarentur; Princeps duodecim Candidatos in annos singulos nominaret. Haud dubium erat, eam sententiam altiùs penetrare, & arcana Imperii tentari. Tiberius tamen, quasi augeretur potestas ejus, differuit:

de Pison & de Gallus sur cet objet. Quoique l'Empereur eût annoncé son absence, Pison soutint que c'étoit une nouvelle raison d'agir, afin que pour l'honneur de l'Etat les Sénateurs & les Chevaliers pussent s'acquitter de leurs emplois, même hors des yeux du Prince. Gallus, prévenu dans son avis par cet air de liberté, soutint qu'on ne pouvoit rien faire de grand ni de digne du Peuple Romain, qu'en présence de l'Empereur; qu'il falloit donc réserver pour son retour le concours des Peuples de l'Italie & l'affluence des Provinces. La contestation fut vive, Tibere écoutant tout en silence; mais les affaires furent différées.

Gallus eut aussi une dispute avec l'Empereur. Il proposa qu'on n'élût plus les Magistrats que tous les cinq ans; que les Lieutenans des Légions qui n'avoient pas encore obtenu la Préture, y fussent désignés sur le champ, & que l'Empereur nommât douze Candidats chaque année. Ce discours laissoit voir une intention marquée de sonder les secrets de l'Empire. Cependant Tibere, comme s'il n'y eût vu que l'augmentation de son pouvoir, dit qu'il étoit trop pénible

Grave moderationi suæ tot eligere, tot differre. Vix per singulos annos offensiones vitari, quamvis repulsam propinqua spes soletur; quantum odii fore ab his qui ultra quinquennium projiciantur? Unde prospici posse quæ cuiquam tam longo temporis spatium mens, domus, fortuna? Superbire homines etiam annuâ designatione; quid si honorem per quinquennium agitent? Quinuplicari prorsus magistratus, subverti leges, quæ sua spatia exercendæ candidatorum industriæ, quærendisque aut potiundis honoribus statuerint.

Favorabili in speciem oratione vim imperii tenuit, censusque quorundam Senatorum juvit. Quod magis mirum fuit quod preces M. Hortali nobilis juvenis, in paupertate manifestâ, superbius accepisset. Nepos erat oratoris Hortensii, inlectus à divo Augusto liberalitate decies sestertium

pour sa modération, d'avoir tant de choix à faire & à différer; qu'à peine dans les élections annuelles on évitoit de désobliger, même en consolant du délai par une espérance prochaine; quels ennemis ne se feroit-on pas de tous ceux qu'on rejetteroit à cinq ans? Comment prévoir, dans un si grand espace de tems, les dispositions, les alliances, la fortune de chacun? Que la nomination faite une seule année d'avance excitoit l'orgueil; que seroit-ce si on jouissoit pendant cinq ans d'honneurs anticipés? Que c'étoit multiplier les charges au quintuple, & renverser les Loix, qui avoient fixé le tems convenable pour exercer l'industrie des Candidats, pour mériter les honneurs & pour en jouir.

Par ce discours républicain en apparence, il sut conserver son pouvoir. Il aida aussi par des largesses quelques Sénateurs. On n'en fut que plus étonné de la hauteur avec laquelle il rebuta les prières de M. Hortalus, jeune homme d'une famille noble, petit-fils de l'Orateur Hortensius, & dont l'indigence étoit connue. Auguste par un présent de mille grands sesterces, (o) l'avoit engagé à se marier, pour empêcher qu'a-

ducere uxorem, suscipere liberos, ne clarissima familia extingueretur. Igitur quatuor filiis ante limen curiæ adstantibus, loco sententiæ, quum in palatio Senatus haberetur, modò Hortensii inter Oratores sitam imaginem, modò Augusti intuens, ad hunc modum cœpit: Patres conscripti, hos quorum numerum & pueritiam videtis, non spontè sustuli, sed quia princeps monebat; simul maiores mei meruerant, ut posteros haberent. Nam ego, qui non pecuniam, non studia populi, neque eloquentiam gentile domûs nostræ bonum, varietate temporum accipere vel parare potuissem, satis habebam, si tenues res meæ nec mihi pudori, nec cuiquam oneri forent. Iussus ab Imperatore, uxorem duxi. En stirps & progenies tot Consulum, tot Dictatorum. Nec ad invidiam ista, sed conciliandæ misericordiæ refero. Adsequentur florente te, Cæsar, quos dederris honores; interim Qu. Hortensii pro-

ne maison si illustre ne s'éteignît. Le Sénat étant donc assemblé dans le Palais, Hortalus au-lieu d'opiner, montrant ses quatre fils qu'il avoit fait mettre à l'entrée, & regardant tantôt l'image d'Auguste, tantôt celle d'Hortensius placée parmi les Orateurs, tint ce discours :

„ Sénateurs, j'ai donné le jour, non
„ par choix, mais par le conseil du
„ Prince, à ces infortunés dont vous
„ voyez le nombre & l'enfance. Mes
„ ancêtres méritoient d'ailleurs de ne
„ pas demeurer sans postérité. Pour
„ moi, qui par les circonstances des
„ tems n'ai pu acquérir ni des richesses,
„ ni la faveur du peuple, ni l'éloquence
„ notre bien de famille, j'étois content
„ d'une fortune très-bornée, dont je
„ n'eusse point à rougir en devenant à
„ charge aux autres. L'Empereur m'a
„ ordonné de me marier. Voici la ti-
„ ge & les descendans de tant de Con-
„ suls, de tant de Dictateurs; je ne le
„ dis point par reproche, mais pour
„ vous émouvoir à la pitié. Un jour,
„ César, ces enfans obtiendront des
„ honneurs de vos bontés; mettez au-
„ jour'hui à couvert de l'indigence les

nepotes, divi Augusti alumnos, ab inopiâ defende.

Inclinatio Senatûs incitamentum Tiberio fuit, quò promptius adversaretur, his fermè verbis usus: Si quantum pauperum est, venire huc, & liberis suis petere pecunias cœperint, singuli nunquam exsatiabuntur, Respublica deficiet. Nec sanè idèd à majoribus concessum est egredi aliquandò relationem, & quod in commune conducat loco sententiæ proferre, ut privata negotia, res familiares nostras hîc augeamus; cum invidiâ Senatûs & Principum, sive indulserint largitionem, sive abnuerint; non enim preces sunt isthuc, sed efflagitatio intempestiva quidem & improvisa, cum aliis de rebus convenerint Patres, consurgere, & numero atque ætate liberum suorum urgere modestiam Senatûs, eandem vim in me transmittere, ac velut perfringere ærarium: quod si ambitione exhauserimus, per scelera supplendum erit. Dedit tibi, Hortale, divus Augustus pecuniam, sed non compellatus, nec eâ le-
ge

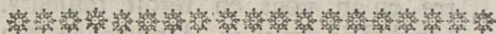
„ petits-fils d'Hortensius , nourris par
„ Auguste”.

La bonne volonté du Sénat fut pour
Tibere une raison de s'y opposer. Il
fit à peu près cette réponse. „ Si tous
„ les citoyens pauvres viennent ici de-
„ mander de l'argent pour leurs enfans,
„ l'Etat sera accablé sans contenter per-
„ sonne. Nos ancêtres n'ont permis
„ aux particuliers de s'écarter en opi-
„ nant de l'objet des délibérations, que
„ pour proposer quelque chose d'avan-
„ tageux à l'Etat, & non pour rétablir
„ leurs affaires & leur fortune; deman-
„ de qui rend odieux le Sénat & le
„ Prince, soit qu'ils la rejettent, soit
„ qu'ils l'accordent. Ce n'est point
„ une priere, c'est une sollicitation im-
„ portune & mal placée, que d'inter-
„ rompre le Sénat occupé d'autres af-
„ faires, pour arracher la compassion
„ par le nombre & l'âge de ses enfans,
„ de me faire violence à moi-même, &
„ de forcer pour ainsi dire le trésor pu-
„ blic, qu'il faudra remplir par des cri-
„ mes quand nous l'aurons épuisé par
„ des profusions. Hortalus, le divin Au-
„ guste vous a fait des largesses; mais
„ sans en être sommé, & sans promet-

ge ut semper daretur. *Languescet alioqui industria, intendetur socordia, si nullus ex se metus, aut spes; Et securè omnes aliena subsidia expectabunt, sibi ignavi, nobis graves. Hæc atque talia, quamquàm cum adsensu audita ab his, quibus omnia Principum honesta atque inhonesta laudare mos est, plures per silentium ac occultum murmur excepère, sensitque Tiberius. Et cum paulum reticuiisset, Hortalo se respondisse ait: ceterùm si Patribus videretur, daturum liberis ejus ducena sestertia singulis, qui sexus virilis essent. Egère alii grates: siluit Hortalus, pavore, an avitæ nobilitatis etiam inter angustias fortunæ retinens; neque miseratus est posthac Tiberius; quamvis domus Hortensii pudendam ad inopiam dilaberetur.*

(p) Environ vingt mille livres

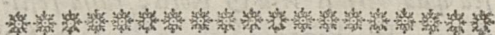
„ tre qu'on vous en feroit toujours.
„ L'industrie languira, l'indolence sera
„ en honneur, si on n'a rien à craindre
„ ni à espérer de soi-même; chacun fai-
„ néant pour soi, & à charge pour les
„ autres, attendra tranquillement des se-
„ cours étrangers”. Ce discours, quoi-
qu'approuvé de ceux qui louent dans les
Princes le bien & le mal, fut reçu du
plus grand nombre en silence, ou avec
un secret murmure. Tibere s'en apper-
çut; & après une petite pause, il dit
qu'il avoit répondu à Hortalus; que ce-
pendant si le Sénat le jugeoit à propos,
il donneroît deux cens grands sesterces
(p) à chacun de ses enfans mâles. Les
Sénateurs le remercièrent; Hortalus se
tut, soit par crainte, soit qu'il se sou-
vînt encore dans sa mauvaise fortune de
la noblesse de son sang. Depuis ce tems
Tibere ne fit plus rien pour cette famil-
le, quoique tombée dans une pauvreté
honteuse.



ANN. II. 39.

EODEM anno, ... *Postumi Agrippæ servus nomine Clemens, comperto sine Augusti, pergere in insulam Planasiam, & fraude aut vi raptum Agrippam ferre ad exercitus Germanicos, non servili animo concepit; . . . Atque interim patratâ cæde, ad majora & magis præcipitia conversus, . . . ignotis locis sese abdit, donec crinem barbamque promitteret; nam ætate & formâ haud dissimili in dominum erat. Tum per idoneos & secreti ejus socios, crebrescit vivere Agrippam, occultis primùm sermonibus, ut vetita solent; mox vago rumore apud imperitissimi cujusque promptas aures, aut rursùm apud turbidos, eoque nova cupientes; atque ipse adire municipia obscuro diei, neque propalàm adspici, neque diutiùs iisdem locis;*

(g) Postumus Agrippa avoit été relegué par Auguste son grand-père dans l'Isle de Planasie à la sollicitation de Livie, & Tibère l'y fit assassiner.

*Projet hardi d'un Esclave.*

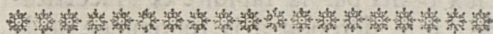
CETTE même année un esclave de Postumus Agrippa, (q) nommé Clemens, ayant appris la mort d'Auguste, forma un projet au-dessus de son état; d'aller dans l'Isle de Planasie, d'en enlever son Maître par force ou par adresse, & de le montrer aux armées de Germanie. Prévenu par le meurtre d'Agrippa, il conçoit un dessein plus grand & plus dangereux. Il se cache dans des lieux inconnus, laissant croître ses cheveux & sa barbe; car il étoit à peu près de l'âge & de la figure de son Maître. Alors des émissaires choisis répandent qu'Agrippa vit encore; d'abord ils le disent en secret, comme une chose défendue: bientôt le bruit qui s'étend, est avidement reçu par la multitude, & par les esprits remuans qui desiroient une révolution. L'esclave de son côté se montrait dans les Villes au déclin du jour, jamais en public, & jamais long-tems aux mêmes lieux. Comme la vérité se fortifie par l'attention & par le tems, & les

sed quia veritas visu & morâ, falsa festinatione & incertis valescunt, relinquebat famam, aut præveniebat.

*Vulgabatur interim per Italiam servatum munere Deûm Agrippam; credebatur Romæ..... cum Tiberium anceps cura distraheret, vine militum servum suum coërce-
ret, an inanem credulitatem tempore ipso vanescere sineret; modò nihil spernendum, modò non omnia metuenda, ambiguus pudoris ac metûs reputabat. Postremò dat negotium Sallustio Crispo..... Percunctanti Tiberio, quomodò Agrippa factus esset? respondisse fertur, Quomodò tu Cæsar. Ut ederet socios subigi non potuit; nec Tiberius pœnam ejus palàm ausus, in secretâ palatii parte interfici jussit.*

faux bruits par la rapidité & l'incertitude, il se déroboit à la renommée ou la prévenoit.

Cependant le bruit se répand en Italie, que la bonté des Dieux a conservé Agrippa; on le croyoit à Rome. Tibere inquiet ne savoit s'il employeroit la force pour réprimer son esclave, ou s'il laisseroit au tems à dissiper cette vaine rumeur; flottant entre la honte & la crainte, il pensoit tantôt qu'il ne falloit rien mépriser, tantôt qu'il ne falloit pas s'effrayer de tout. Enfin il trouve moyen de faire arrêter Clemens par Salustius Crispus. Tibere lui ayant demandé comment il étoit devenu Agrippa; il répondit, *Comme tu es devenu César*. On ne put arracher de lui le nom de ses complices; & l'Empereur n'osant le faire périr en public, ordonna qu'on le mît à mort dans la partie secrète du Palais.



ANN. II. 71. III. I. & seq.

CÆSAR paulisper ad spem erectus, dein fesso corpore, ubi finis aderat, adstantes amicos in hunc modum adloquitur: Si fato concederem, justus mihi dolor etiam adversus deos esset; quod me parentibus, liberis, patriæ, intrâ juventam præmature exitu raperent; nunc scelere Pisonis & Plancinæ interceptus, ultimas preces pectoribus vestris relinquo, referatis patri ac fratri, quibus acerbitatibus dilaceratus, quibus insidiis circumventus, miserrimam vitam pessimâ morte finierim. Si quos spes meæ, si quos propinquus sanguis, etiam quos invidia erga viventem movebat, illacrymabunt, quondam florentem, & tot bellorum superstitem, muliebri fraude cecidisse. Erit vobis

(7) Germanicus mourut en Syrie à Epidaphne, fauxbourg d'Antioche. On croit que Tibère, jaloux de sa gloire, l'avoit fait empoisonner par Pison, & que Plancine, femme de Pison, étoit complice.

*Mort de Germanicus, & ses suites.*

GERMANICUS (r) eut une lueur d'espérance. Mais bientôt sa foiblesse lui annonçant sa fin, il tint ce discours aux amis qui l'environnoient :

„ Si une mort naturelle m'enlevoit ,
„ je pourrois avec quelque justice me
„ plaindre des Dieux même , de me
„ voir arraché dans la fleur de mon
„ âge à ma patrie & à ma famille. Mais
„ immolé aujourd'hui par le crime de
„ Pison & de Plancine , c'est à vos
„ cœurs que je confie mes dernières
„ prières. Allez apprendre à mon pere
„ & à mon frere les chagrins cruels
„ qu'on m'a fait souffrir, les embuches
„ qu'on m'a tendues, & la mort funeste
„ qui termine ma vie infortunée.
„ Ceux que les liens du sang & mes
„ espérances m'ont attachés, ceux
„ même que l'envie avoit indisposés
„ contre moi, pleureront un jeune
„ Prince, qui a survécu à tant de combats
„ pour périr au milieu de sa gloire
„ par la méchanceté d'une femme.
„ Réclamez la justice du Sénat; invo-

locus querendi apud Senatum, invocandi leges. Non hoc præcipuum amicorum munus est, prosequi defunctum ignavo questu; sed quæ voluerit meminisse, quæ mandaverit exsequi. Flebunt Germanicum etiam ignoti: vindicabitis vos, si me potius quam fortunam meam fovebatis. Ostendite populo Romano divi Augusti neptem, eandemque conjugem meam: numerate sex liberos. Misericordia cum accusantibus erit: fingentibusque scelestam mandata, aut non credent homines, aut non ignoscent. Juravere amici, dextram morientis contingentes, spiritum antè quam ultionem amissuros.

Tum ad uxorem versus, per memoriam sui, per communes liberos oravit, exueret ferociam, sævienti fortunæ submitteret animum; neu regressa in urbem æmulatione potentiæ validiores irritaret. Hæc palam, & alia secretò, per quæ ostendere credebatur metum ex Tiberio. Neque multò post extinguitur, ingenti luctu Provinciæ & circumjacentium populorum. Indoluere exte-

„ quez les Loix. Le principal devoir
„ de l'amitié n'est pas d'honorer par de
„ vains regrets celui qu'on a perdu,
„ mais de se souvenir de ses dernières
„ volontés & de s'y conformer. Les
„ indifférens même pleureront Germa-
„ nicus ; vous le vengeriez , si vous
„ l'aimiez plus que sa fortune. Montrez
„ aux Romains la petite-fille d'Auguste
„ mon épouse : comptez en leur pré-
„ sence mes six enfans. Vous rendrez
„ intéressant le personnage d'accusa-
„ teur ; & si les accusés supposent un
„ ordre cruel, on les punira quand on
„ les croiroit.” Les amis du Prince mou-
rant lui touchant la main , jurèrent de
périr ou de le venger.

Se tournant alors vers son épouse,
il la conjura par les enfans qu'elle lui
avoit donnés & par le souvenir qu'elle
lui devoit , d'adoucir sa fierté , de se
soumettre avec courage à la mauvaise
fortune , & de ne point irriter ses
Maîtres, en les bravant quand elle se-
roit de retour à Rome. A ces discours
publics, il joignit , dit-on , des avis
secrets de se défier de Tibere. Peu de
tems après il expira , laissant dans la
désolation toute la Province & les

ræ nationes regesque; tanta illi comitas in socios, mansuetudo in hostes; visuque & auditu juxta venerabilis, cum magnitudinem & gravitatem summæ fortunæ retineret, invidiam & arrogantiam effugerat.

Funus sine imaginibus & pompâ, per laudes, & memoriam virtutum ejus celebre fuit. Et erant qui formam, ætatem, genus mortis, ob propinquitatem etiam locorum, in quibus interiit, Magni Alexandri fati adæquarent. Nam utrumque corpore decoro, genere insigni, haud multum triginta annos egressum, suorum insidiis æternas inter gentes occidisse: sed hunc mittem erga amicos, modicum voluptatum, uno matrimonio, certis liberis egisse: neque minus præliatorem, etiamsi temeritas abfuerit, præpeditusque sit percussas tot victoriis Germanias servitio premere: quod si solus arbiter rerum, si jure & nomine regio fuisset, tantò promptius affecuturum gloriam

Nations voisines. Les Etrangers & leurs Rois le pleurerent : tant ce Prince, aimable pour les alliés, humain envers les ennemis, inspiroit de vénération par ses discours & par sa présence seule ; n'ayant conservé de la grandeur suprême que la dignité qui en fait le prix, & non la hauteur qui la rend odieuse.

Ses funérailles, sans image & sans pompe, furent ornées par le souvenir & l'éloge de ses vertus. On le comparoit à Alexandre le Grand pour la figure, l'âge, le genre de mort, le peu de distance même des lieux de leur décès. On disoit que l'un & l'autre, d'une figure agréable, d'une naissance illustre, à peine âgé de trente ans, avoit péri dans une terre étrangère par la méchanceté des siens ; que Germanicus doux envers ses amis, modéré dans ses plaisirs, borné à un seul mariage, sans enfans naturels, aussi brave & moins téméraire, eût aisément sans la manœuvre de ses ennemis asservi la Germanie après l'avoir tant de fois vaincue ; qu'il ne lui avoit manqué que d'être le Maître, & de disposer des armées en Souverain, pour égaler bientôt dans la gloire des armes cet Ale-

militiæ, quantum clementiâ, temperantiâ, cæteris bonis artibus præstitisset. Corpus antequàm cremaretur nudatum in foro Antiochensium, qui locus sepulturæ destinabatur; prætuleritne veneficii signa, parùm constitit: nam ut quis misericordiâ in Germanicum, & præsumptâ suspitione, aut favore in Pisonem pronior, diversi interpretabantur....

At Agrippina, quamquàm defessa luctu, & corpore ægro, omnium tamen quæ ultionem morarentur intolerans, ascendit classẽ cum cineribus Germanici, & liberis: miserantibus cunctis, quòd femina nobilitate princeps, pulcherrimo modò matrimonio inter venerantes gratantesque aspici solita, tunc ferales reliquias sinu ferret, incerta ultionis, anxia sui, & infelici fecunditate fortunæ toties obnoxia. Pisonem interim apud Coum insulam nuntius adsequitur, excessisse Germanicum. Quo intemperanter

(s) Femme de Germanicus, & mere de la fameuse Agrippine.

xandre qu'il surpassoit par sa clémence, sa modération & ses autres vertus. Son corps, avant que d'être brûlé, fut exposé nud dans la place publique d'Antioche, lieu destiné à sa sépulture. Il est incertain si l'on y reconnut des marques de poison. On en parla différemment, selon le regret qu'on avoit de Germanicus ; & les soupçons dont on étoit prévenu, ou selon l'amitié qu'on portoit à Pison.

Cependant Agrippine (s) quoique malade & épuisée par la douleur, forçant tout ce qui retardoit sa vengeance, s'embarque avec les cendres de Germanicus & ses enfans. Chacun regardoit avec compassion cette Princesse infortunée, qui un moment auparavant, partageant la gloire & le rang de son époux, recevoit les respects d'une Cour nombreuse, & qui maintenant portoit dans son sein les tristes restes de ce qu'elle aimoit, incertaine de le venger, inquiète pour elle, & malheureuse par sa fécondité même qui multiplioit les objets de sa douleur. Pison apprend dans l'Isle de Cos la mort de Germanicus. Transporté de cette nouvelle, il court sacrifier au Temple.

accepto, cædit victimas, adit templa: neque ipse gaudium moderans, & magis in-
folescente Plancinâ, que luctum amissæ so-
roris tum primùm læto cultu mutavit.

Affluebant Centuriones, monebantque,
prompta illi legionum studia, repeteret pro-
vinciam non jure ablatam, & vacuam. Igi-
tur quid agendum consultant, M. Piso ci-
tilius properandum in urbem censebat: nihil
adhuc inexplabile admissum, neque suspicio-
nes imbecillas aut inania famæ pertimes-
cenda: discordiam ergà Germanicum odio
fortasse dignam, non pœnâ: & ademptione
provinciæ, satisfactum inimicis. Quod si
regrederetur, obsistente Sentio, civile bel-
lum incipi; nec duraturos in partibus Cen-
turiones militesque, apud quos recens Impe-
ratoris sui memoria, & penitus infixus in
Cæsares amor prævaleret.

Contrà Domitius Celer ex intimâ ejus
amicitiâ differuit: Utendum eventu. Piso-
nem,

Plancine encore moins modérée, quitta sur le champ le deuil qu'elle portoit d'une sœur, pour marquer, même par ses habits, sa joie insolente.

Les Centurions en foule assuroient Pison, „ que l'armée lui étoit favorable, qu'il falloit promptement retourner dans une Province sans chef, „ & d'où on l'avoit injustement chassé”. Il délibéra; & M. Pison, son fils, fut d'avis qu'il se rendit à Rome sans délai; „ qu'il n'étoit pas encore perdu; qu'il ne falloit pas redouter des soupçons „ vagues & de faux bruits; que ses différends avec Germanicus le rendroient peut-être odieux, jamais „ criminel; & que d'ailleurs la perte de sa place satisferoit ses ennemis; „ mais que s'il retournoit en Syrie, il faudroit combattre Sentius, & com- „ mencer une guerre civile; & qu'il n'auroit pas long-tems pour lui les „ Centurions & les soldats, chez lesquels prévaudroit toujours le souvenir récent de leur Général, & l'amour gravé dans leurs cœurs pour les „ Césars”.

Domitius Celer, son intime ami, lui soutint au contraire, „ qu'il falloit pro-

neim, non Sentium, Syriæ præpositum: huic fasces & jus Prætoris, huic legiones datas: si quid hostile ingruat, quàm iustius arma oppositurum, qui Legati auctoritatem, & propria mandata acceperit? Relinquendum etiam rumoribus tempus, quò senescant: plerumque innocentes, recenti invidiæ impares. At si teneat exercitum, augeat vires, multa quæ provideri non possint, fortuito in meliùs casura. An festinamus cum Germanici cineribus adpellere, ut te inauditum & indefensum planctus Agrippinæ, ac vulgus imperitum primo rumore rapiant? Est tibi Augustæ conscientia, est Cæsaris favor, sed in occulto: & periisse Germanicum nulli jactantiùs mœrent, quàm qui maximè lætantur.

Haud magnâ mole Piso promptus ferocibus in sententiam trahitur: missisque ad Tiberium epistolis, incusat Germanicum

„ fiter des conjonctures; que c'étoit à
„ Pison, & non à Sentius, qu'on avoit
„ donné la Syrie, l'autorité de Pré-
„ teur, les faisceaux & les légions; que
„ comme Lieutenant de l'Empereur, &
„ recevant ses ordres, il seroit plus en
„ droit de s'opposer aux mouvemens;
„ qu'il falloit laisser même aux faux
„ bruits le tems de vieillir; que sou-
„ vent une haine toute récente, fait
„ succomber l'innocence même; mais
„ que s'il savoit se rendre redoutable à
„ la tête des troupes, le hasard amé-
„ neroit des circonstances heureuses &
„ imprévues. Nous presserons-nous
„ de débarquer à Rome en même tems
„ que les cendres de Germanicus, afin
„ qu'au premier bruit de votre arrivée
„ une aveugle populace, soulevée par
„ les pleurs d'Agrippine, vous mette en
„ pièces sans vous entendre? Livie, je
„ le fais, vous approuve, l'Empereur
„ vous favorise, mais en secret; & plus
„ ils gagnent à la mort de Germanicus,
„ plus ils mettront d'ostentation dans
„ leur douleur”.

Pison porté aux partis violens, suivit
aisément ce conseil. Il écrivit à Ti-
bere, accusa Germanicus de luxe &

luxus & superbiam; seque pulsum, ut locus rebus novis patesceret, curam exercitus, eandem fide quam tenuerit, repetivisse.....

At Romæ postquam Germanici valetudo percrebuit, cunctaque ut ex longinquo aucta in deterius afferebantur; dolor, ira, & erumpebant questus: Idem nimirum in extremas terras relegatum: idem Pisoni permissam provinciam: hoc egisse secretos Augustæ cum Plancinâ sermones: vera profus de Druso seniores locutos, displicere regnantibus civilia filiorum ingenia: neque ob aliud interceptos, quam quia populum Romanum æquo jure complecti redditâ libertate agitaverint. Hos vulgi sermones audita mors ad id incendit ut antè edictum Magistratum, ante senatusconsultum, sumpto justitio desererentur fora, clauderentur domus; passim silentia & gemitus, nihil compositum in ostentationem: & quamquam neque insignibus lugentium abstinere, al-

(1) Fere de Germanicus, fratre de Tibere, & filio de Livio.

d'orgueil, & ajouta, que chassé par ce Prince dont il eût trop éclairé les desseins, il venoit de reprendre avec sa fidélité ordinaire le commandement des troupes.

Dès qu'on fut à Rome la maladie de Germanicus, dont les circonstances étoient encore envenimées par l'éloignement, la douleur & les murmures éclatèrent. „ C'étoit pour cela, disoit-on, qu'on l'avoit relegué aux extrémités du Monde, & envoyé Pison en Syrie: c'étoit-là le fruit des entretiens secrets de Livie & de Plancine: „ Les vieillards, ajoutoit-on, avoient eu raison de dire au sujet de Drusus (t), qu'un fils populaire déplaisoit à un Roi; ces deux Princes avoient péri pour avoir songé à rétablir la justice & la liberté”. La nouvelle de la mort augmenta les cris: sans attendre ni édit des Magistrats ni décret du Sénat, les tribunaux furent déserts, les maisons fermées; tout pleuroit ou gardoit le silence; la douleur se montrait sans art, & le deuil qu'on portoit n'étoit que l'image de l'affliction profonde des cœurs. Par hasard quelques marchands partis de Syrie dans le tems que

tiùs animis mærebant. Fortè negotiatores
vivente adhuc Germanico Syriâ egressi, læ-
tiora de valetudine ejus attulère: statim
credita, statim vulgata sunt: ut quisque
obvius, quamvis leviter audita, in alios,
atque illi in plures cumulata gaudio transfe-
runt, cursant per urbem, moliantur tem-
plorum fores, juyit credulitatem nox &
promptior inter tenebras adfirmatio. Nec
obstitit falsis Tiberius, donec tempore ac
spatio vaneſcerent. Et populus quasi rur-
sum ereptum acrius doluit.

Honores ut quis amore in Germanicum
aut ingenio validus, reperti, decretique: ut
nomen ejus Saliari carmine caneretur: se-
des curules sacerdotum Augustalium locis,
superque eas quercæ coronæ statuerentur:
ludos Circenses eburna effigies præiret, ne-
ve quis flamen aut augur in locum Germa-
nici, nisi gentis Juliæ, crearetur. Arcus
additi Romæ, & apud ripam Rhini, & in
monte Syriæ Anano, cum inscriptione re-

Germanicus vivoit encore, rapporterent qu'il étoit mieux: cette nouvelle est aufsitôt crue, aufsitôt divulguée; ceux qui la reçoivent, la portent sans l'approfondir aux premiers qu'ils rencontrent, ceux-là à d'autres, la joie l'exagere de bouche en bouche, on court par toute la ville, on enfonce les portes des Temples: les ténèbres de la nuit hâterent, entre-tinrent & affermirent l'erreur publique. Tibere, peu empressé de la détruire, laissa le tems dissiper ces faux bruits. Alors on pleura Germanicus plus amérement, comme si on l'eût perdu deux fois.

L'amitié & les talens s'empresferent à l'envi de lui décerner & de lui rendre des honneurs. On voulut que son nom fût célébré dans les hymnes des Saliens (v); qu'il eût parmi les Prêtres d'Auguste des chaires curules sur lesquelles on mettoit une couronne de chêne; que dans les jeux du cirque sa statue d'ivoire précédât; qu'on ne choisît que dans la maison des Césars son successeur à la dignité de Flamen & d'Augure; qu'on lui construisît à Rome, sur le bord du Rhin, & sur le mont Amanus en Syrie des Arcs de

rum gestarum, ac mortem ob Rempublicam
 obiisse: sepulchrum Antiochiæ ubi crema-
 tus: tribunal Epidaphnæ, quo in loco vi-
 tam finierat. Statuarum locorumve in quibus
 coleretur, haud facile quis numerum inierit.
 Cum censeretur clypeus, auro & magnitu-
 dine insignis, inter auctores eloquentiæ; as-
 seruit Tiberius, solitum paremque ceteris
 dicaturum: neque enim eloquentiam fortunâ
 discerni; & satis illustre, si veteres inter
 scriptores haberetur. Equester ordo cuneum
 Germanici appellavit, qui Juniorum diceba-
 tur; instituitque uti turmæ Idibus Juliis
 imaginem ejus sequerentur: pleraque ma-
 nent: quædam statim omissa sunt, aut ve-
 rustas oblitteravit.

Nihil intermissâ navigatione hiberni ma-
 ris Agrippina Corcyram insulam advehitur,
 littora Calabriæ contrâ sitam. Illic paucos
 dies componendo animo insumit, violenta
 luctu, & nescia tolerandi. Interim adven-

triomphe, avec une inscription qui parlât de ces exploits, & qui annonçât qu'il étoit mort pour la République; un tombeau à Antioche où son corps avoit été brûlé; un Tribunal à Epidaphne où il avoit cessé de vivre. Il seroit difficile de compter ses statues, & les lieux où on lui rendit un culte. On vouloit lui consacrer, parmi les Orateurs, un très-grand bouclier d'or. Tibere dit, „ qu'il se borneroit à un bou-
„ clier ordinaire, que la supériorité du
„ rang ne décidoit point de celle de l'é-
„ loquence, & qu'il suffisoit à la gloire
„ de Germanicus d'être compté parmi
„ les anciens Ecrivains”. L'Ordre des Chevaliers donna le nom de Germanicus à l'escadron des Juniens, & voulut que l'image de ce Prince fût portée à leur tête le quinze de Juillet. La plupart de ces honneurs subsistent; quelques-uns furent négligés dès lors, ou abolis par le tems.

Agrippine n'ayant point interrompu sa navigation, malgré la rigueur de la saison & de la mer, arriva dans l'île de Corfou, située vis-à-vis des côtes de Calabre. Là, trop foible pour la violence de sa douleur, elle fut quelques

tu ejus audito, intimus quisque amicorum
 & plerique militares, ut quisque sub Ger-
 manico stipendia fecerant, multique etiam
 ignoti vicinis è municipiis, pars officium in
 principem rati, plures illos secuti, ruère ad
 oppidum Brundisium; quod naviganti celer-
 rimum, fidelissimumque adpulsu erat. At-
 que ubi primum ex alto visa classis, com-
 plentur non modò portus & proxima maris,
 sed mœnia ac tecta, quaque longissimè pro-
 spectari poterat, mœrentium turba, ac ro-
 gantium inter se, silentione an voce aliquâ
 egredientem exciperent? Neque satis con-
 stabat quid pro tempore foret: cum classis
 paulatim successit, non alacri ut assolet re-
 migio, sed cunctis ad tristitiam compositis.
 Postquàm duobus cum liberis feralem ur-
 nam tenens, egressâ navi, defixit oculos;
 idem omnium gemitus, neque discerneres
 proximos, alienos, virorum, feminarumve
 planctus: nisi quod comitatum Agrippinæ
 longo mœnore fessum, obvii & recentes in
 dolore anteibant.

(*) C'est le sens que Gordon donne à *defixit oculos*,
 d'autres l'entendent des yeux fixés sur Agrippine, mais
 le premier sens fait une plus belle image.

jours à reprendre ses esprits. La nouvelle de son arrivée s'étant répandue, ses plus intimes amis, & la plupart des Officiers qui avoient servi sous Germanicus, accoururent à Brindes, dont le port étoit le plus sûr & le plus proche. Une foule d'indifférens les suivit des villes voisines, les uns croyant faire leur cour, les autres par curiosité. Dès qu'on apperçut la flotte en mer, le port, le rivage, les toits des maisons, les lieux les plus éloignés d'où l'on pouvoit la voir, furent couverts de spectateurs. Ils se demandoient les larmes aux yeux, si l'arrivée d'Agrippine devoit être marquée par leur silence ou par leurs cris. Tandis que ces différens mouvemens les agitoient, la flotte s'approcha, non avec les cris de joie ordinaires des rameurs, mais plongée dans une tristesse morne. A peine Agrippine fut-elle débarquée avec deux de ses enfans, les yeux fixés en terre (x), & tenant l'urne fatale, qu'un cri général se fit entendre. On ne distinguoit ni les proches, ni les étrangers, ni les femmes, ni les hommes, mais seulement les nouveaux spectateurs, à une douleur plus marquée que celle du cortège d'Agrippine, épuisé & comme rassasié de larmes.

Miserat duas prætorias cohortes Cæsar, addito ut Magistratus Calabriæ, Apulique, & Campani, suprema ergà memoriam filii sui munera fungerentur. Igitur Tribunorum, Centurionumque humeris cineres portabantur: præcedebant incompta signa, versi fasces: atque ubi colonias transgrederentur, atrata plebes, trabeati equites, pro opibus loci, vestem, odores, aliaque funerum solemnia cremabant: Etiam quorum diversa oppida, tamen obvii, & victimas atque aras Diis Manibus statuentes, lacrymis & conclamationibus dolorem testabantur. Drusus Terracinam progressus est, cum Claudio fratre liberisque Germanici, qui in urbe fuerant. Consules M. Valerius & M. Aurelius (jam enim Magistratum occeperant) & Senatus, ac magna pars populi viam complevère, disjecti, & ut cuique libitum flentes: aberat quippe adulatio, gnaris omnibus lætam Tiberio Germanici mortem malè dissimulari.

(y) Fils de Tibère, & frere de Germanicus par l'adoption que Tibère avoit faite du dernier.

(x) Frere de Germanicus: il fut Empereur depuis, & succéda à Caligula.

Tibere avoit envoyé au-devant d'elle deux Cohortes Prétoriennes, avec ordre aux Magistrats de la Calabre, de la Pouille & de la Campanie, de rendre à la mémoire de son fils les derniers devoirs. Les cendres étoient portées sur les épaules des Tribuns & des Centurions, précédées des enseignes sans ornement, & des faisceaux renversés. Dans toutes les colonies où elles passoient, le peuple en deuil, les Chevaliers en habits de cérémonie, brûloient des habits, des parfums, & d'autres présens funebres, selon la richesse du lieu. Les villes mêmes qui n'étoient pas sur la route accouroient, & témoignant leur douleur par leurs cris & par leurs larmes, consacroient aux Dieux Manes des autels & des victimes. Drusus (y) alla jusqu'à Terracine, accompagné de Claude (z), & des enfans de Germanicus qui étoient restés dans Rome. Aurélius & Valérius nouveaux Consuls, le Sénat, & une grande partie du peuple remplirent les chemins, tous dispersés au hasard, & pleurant en liberté. Cette douleur étoit d'autant plus vraie, que personne n'étoit la dupe du chagrin apparent de l'Empereur.

Tiberius atque Augusta publico absti-
nuere ; inferius majestate suâ rati si pa-
lâm lamentarentur ; an ne omnium oculis
vultum eorum scrutantibus , falsi intelli-
gerentur. Matrem Antoniam non apud auc-
tores rerum , non diurnâ actorum scriptu-
râ , reperio ullo insigni officio functam ;
cûm super Agrippinam , & Drusum , &
Claudium , ceteri quoque consanguinei no-
minatim præscripti sint : seu valetudine
præpediebatur , seu victus luctu animus ,
magnitudinem mali perferre visu non tole-
ravit : facilius crediderim , Tiberio & Au-
gustâ , qui domo non excedebant , cohibi-
tam ; ut par mæror , & matris exemplo
avia quoque & patruus attineri viderentur ,

Dies quo reliquæ tumulo Augusti infe-
rebantur , modò per silentium vastus , modò
ploratibus inquires : plena urbis itinera , col-
lucentes per campum Martis faces : illic mi-
les cum armis , sine insignibus Magistrat-
us , populus per tribus , concidisse Rempu-

(a) Fille de Marc-Antoine & d'Octavie sœur d'Augu-
ste ; elle avoit épousé Drusus , frere de Tibere , de qui
elle eut Germanicus ,

Tibere & Livie ne se montrèrent point, soit qu'ils crussent déroger à leur grandeur en se laissant voir dans l'affliction, soit qu'ils craignissent que leur visage exposé aux yeux pénétrans du peuple ne les trahît. Les Historiens & les Mémoires du tems qui nomment Agrippine, Drusus, Claude & tous les autres parens de Germanicus, ne parlent point de sa mere Antonia (a), ni d'aucun devoir rendu par elle à son fils ; soit qu'une maladie l'en empêchât, soit qu'accablée de douleur elle ne put voir un si affreux spectacle. Je serois porté à penser que Tibere & Livie l'obligèrent à s'abstenir comme eux de paroître, afin qu'on crût l'oncle & l'ayeule renfermés à l'exemple de la mere, & aussi affligés qu'elle.

Le jour qu'on porta les restes de Germanicus dans le tombeau d'Auguste, fut marqué tantôt par un vaste silence, tantôt par des gémissemens affreux. Toutes les rues de la ville se remplirent, des flambeaux funebres éclairoient le champ de Mars. Là les soldats sous les armes, les Magistrats sans les marques de leur dignité, le peuple assemblé par Tribus, crioient que la République étoit

blicam, nihil spei reliquum clamitabant; promptius apertiusque, quàm ut meminisse imperitantium crederes. Nihil tamen Tiberium magis penetravit, quàm studia hominum accensa in Agrippinam, cum decus patriæ, solum Augusti sanguinem, unicum antiquitatis specimen appellarent, versique ad Cælum ac Deos integram illi sobolem, ac superstitem iniquorum precarentur.

Fuère qui publici funeris pompam requirerent, compararentque quæ in Drusum patrem Germanici honora & magnifica Augustus fecisset; ipsum quippe asperri-
mo hiemis Ticinum usquè progressum, neque abscedentem à corpore simul urbem intravisse: circumfusas lecto Claudiorum Juliorumque imagines, desletum in foro, laudatum pro rostris; cuncta à majoribus re-
perta, aut quæ posterì invenerint, cumu-
lata. At Germanico ne solitos quidem, & cuicumque nobili debitos honores, contigisse: sanè corpus ob longinquitatem itinerum ex-

(*) Elle étoit fille d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguste.

perdue sans ressource. Leur douleur vive & à découvert sembloit avoir oublié leurs maîtres. Mais rien ne choqua plus Tibere que le zele qu'on témoignoit pour Agrippine. On l'appelloit le seul sang d'Auguste (b), l'honneur de la Patrie, le seul reste de l'ancienne République; & le peuple, les yeux levés au Ciel, supplioit les Dieux de conserver sa famille, & de la faire survivre aux méchans.

Plusieurs demandoient une pompe funebre publique; ils se rappelloient la magnificence de celle qu'Auguste avoit fait faire à Drusus pere de Germanicus: „ Qu'au cœur de l'hiver il „ avoit été au devant du corps jusqu'à „ Pavie; qu'il l'avoit accompagné jusqu'à Rome; qu'on avoit exposé autour du lit les images des Jules & des Claudius; qu'on l'avoit pleuré dans la Place publique, loué dans la Tribune aux harangues, comblé enfin de tous les honneurs anciennement ou nouvellement imaginés, tandis qu'on refusoit à Germanicus ceux même qui se devoient & se rendoient à tous les nobles; que l'éloignement des lieux avoit pu forcer de brûler

ternis terris quoquo modo crematum: sed tantò plura decora mox tribui par fuisse, quantò prima fors negavisset: non fratrem nisi unius diei viâ, non patrum saltem portâ tenus obvium; ubi illa veterum instituta? præpositam toro effigiem, meditata ad memoriam virtutis carmina, & laudationes & lacrymas, vel doloris imitamenta?

Gnarum id Tiberio fuit; utque premeret vulgi sermones, monuit Edicto: multos illustrium Romanorum ob Rempublicam obiisse; neminem tam flagranti desiderio celebratum: idque & sibi, & cunctis egregium, si modus adjiceretur: non enim eadem decora principibus viris, & imperatori populo, quæ modicis domibus, aut civitatibus: convenisse recenti dolore luctum, & ex mœnore solatia: sed referendum jam animum ad firmitudinem, ut quondam divus Julius amissâ unicâ filiâ, ut divus Augustus ereptis nepotibus, abstruserint tristitiam. Nil opus vetustioribus exemplis, quoties popu-

„ son corps dans une terre étrangere,
„ mais qu'on lui devoit d'autant plus
„ d'honneurs, que le sort l'avoit privé
„ des premiers; que son frere n'avoit été
„ au - devant de lui qu'à une journée de
„ chemin; que son oncle n'avoit pas
„ même été jusqu'aux portes de Rome.
„ Qu'étoit devenu l'ancien usage de pla-
„ cer l'image du mort sur un lit, de chan-
„ ter des vers à sa louange, de faire son
„ éloge, de le pleurer, de contrefaire
„ au moins la douleur”?

Tibere n'ignoroit pas ces discours,
pour les faire cesser il déclara par un
Edit: „ Que plusieurs illustres Romains
„ étoient morts pour l'Etat, qu'aucun
„ n'avoit été célébré par des regrets
„ aussi vifs; que cette affliction étoit
„ glorieuse pour les Citoyens & pour
„ l'Empereur, pourvu qu'elle eût des
„ bornes; que la même douleur qui
„ honoroit les états & les familles mé-
„ diocres, dégradait les Rois & un Peu-
„ ple maître de la Terre; que la perte
„ récente de Germanicus avoit mérité
„ leurs larmes, & cette consolation qu'on
„ y trouve; mais qu'ils ranimassent enfin
„ leur courage à l'exemple de César &
„ d'Auguste, qui avoient renfermé leur

lus Romanus clades exercituum, interitum ducum, funditus amissas nobiles familias constanter tulerit. Principes mortales, Rempublicam æternam esse: proin repeterent solennia; & quia ludorum Megalensium spectaculum suberat, etiam voluptatis resumerent....

*At Piso præmissò in urbem filio, datisque mandatis, per quæ Principem molli-
ret, ad Drusum pergit: quem haud fratris
interitu trucem, quàm remoto æmulo æquio-
rem sibi sperabat. Tiberius quò integrum
judicium ostentaret, exceptum comiter ju-
venem, suetâ ergà filios familiarum nobi-
les liberalitate auget. Drusus Pisoni, si ve-
ra forent quæ jacerentur, præcipuum in do-
lore suum locum respondit; sed malle falsa
& inania, nec cuiquam mortem Germanici*

(c) Il avoit été défait par Sentius, & forcé de se rean-
dre à Rome.

(d) Fils de Tibere: il venoit de partir pour l'Illyrie.

„ douleur, l'un après la perte de sa fille
„ unique, l'autre après celle de ses pe-
„ tits-fils; qu'il ne rappelloit point de
„ plus anciens exemples, & la fermeté
„ avec laquelle le peuple Romain avoit
„ tant de fois soutenu la défaite de ses
„ armées, la mort de ses Généraux, &
„ la destruction des plus nobles famil-
„ les; que le Prince mouroit, & jamais
„ l'Etat; qu'ils reprissent donc leurs
„ travaux, & jusqu'à leurs plaisirs que
„ le tems des grands jeux alloit bientôt
„ ramener”.

Cependant Pison (*c*) envoya devant lui son fils avec des instructions pour disposer le Prince en sa faveur. Pour lui il se rendit auprès de Drusus (*d*), en qui il comptoit trouver moins de ressentiment de la mort d'un frere, que de reconnaissance de l'avoir défait d'un rival. Tibere, pour paroître integre, reçut bien le fils de Pison, & lui accorda la gratification d'usage pour les enfans des nobles. Drusus répondit à Pison, que si le bruit
„ public étoit vrai, il seroit son premier
„ accusateur; mais qu'il desiroit que tous
„ ces soupçons fussent mal fondés, & que
„ la mort de Germanicus ne devînt fu-
„ neste à personne”. Il affecta de te-

exitiosam esse. Hæc palàm, & vitato omni secreto: neque dubitabantur præscripta ei à Tiberio, cùm incallidus alioqui & facilis juventâ, senilibus tum artibus uteretur.....

Posterdâ die Fulcinius Trio Pisonem apud Consules postulavit: contrâ Vitellius, Verranius, ceterique Germanicum comitati tendebant, nullas esse partes Trioni, neque se accusatores, sed rerum indices & testes, mandata Germanici perluros..... Peti- tumque est à Principe cognitionem exciperet: quòd ne reus quidem abnuebat, studia populi & patrum metuens; contrâ Tiberium spernendis rumoribus validum, & conscientie matris innexum esse: veraque aut in deterius credita, iudice ab uno facilius discerni: odium & invidiam apud multos valere. Haud fallebat Tiberium moles cognitionis, quâque ipse famâ distraheretur. Igitur paucis familiarium adhibitis, minas accusantium, & hinc preces audit, integramque causam ad Senatum remittit.....

nir publiquement ce discours : on ne douta point qu'il n'eût été dicté par Tibère à ce jeune prince, qui jusqu'alors indiscret, sans finesse & sans expérience, n'eût pu se plier de lui-même à tant d'artifice.

Pison dès le lendemain fut accusé par Fulcinus Trion devant les Consuls. Mais Vitellius, Veranius, & les autres amis de Germanicus prétendirent que Fulcinus n'avoit aucun rôle à jouer, qu'ils étoient chargés des volontés de Germanicus, & qu'ils se présentoient non comme accusateurs, mais comme témoins. Tibère fut prié d'évoquer l'affaire à lui. L'accusé le desiroit : il craignoit l'animosité du Peuple & du Sénat, & se flattoit au contraire que l'Empereur, lié par la complicité de Livie, se mettroit au-dessus du cri public, que d'ailleurs un seul juge discerneroit mieux le vrai d'avec les faux soupçons, qu'une multitude prévenue & soulevée. Tibère n'ignoroit pas sa mauvaise réputation & le danger d'un tel jugement : il reçut donc devant quelques courtisans les plaintes des accusateurs & les défenses de Pison, & renvoya la décision au Sénat.

Post quæ reo T. Arruntium, Fulcinium, Asinium Gallum, Aferninum Marcellum, Sex. Pompeium patronos petenti, iisque diversa excusantibus, M. Lepidus, & L. Piso, & Livenius Regulus adfuere, arrecta omni civitate, quanta fides amicis Germanici, quæ fiducia reo, satini cohiberet ac premeret sensus suos Tiberius, an promeret; iis haud aliàs intentior populus, plus sibi in principem occultæ vocis, aut suspicacis silentii permisit.

Die Senatus Cæsar orationem habuit meditato temperamento: Patris sui legatum atque amicum Pisonem fuisse, adiutoremque Germanico datum à se, auctore Senatu, rebus apud Orientem administrandis; illic contumaciâ & certaminibus asperasset juvenem, exituque ejus lætatus esset, an scelere exstinxisset, integris animis dijudicandum. Nam si legatus officii terminos, obsequium erga Imperatorem exuit, ejusdemque morte, & luctu meo lætatus est; odero, seponamque à domo meâ, & privatas inimicitias, non Principis ulciscar. Sin facinus in cujus-

L'accusé demanda pour défenseurs T. Arruntius, Fulcinus, Asinius Gallus, Æfernius Marcellus, & Sextus Pompée, qui s'excuserent sous divers prétextes. On lui donna M. Lepidus, L. Pison & Livenius Regulus. Toute la ville s'empressoit de voir jusqu'où les amis de Germanicus porteroient leur zèle, Pison sa confiance, & si Tibère renfermeroit ou laisseroit voir ses sentimens. Jamais le peuple n'eut les yeux plus ouverts sur le Prince, & ne se permit à son égard plus de discours secrets ou un silence plus soupçonneux.

L'Empereur s'étant rendu au Sénat dit avec une modération étudiée; „ que „ Pison avoit été ami & Lieutenant d'Auguste; qu'il avoit été nommé, de l'avis „ du Sénat, pour aider Germanicus dans „ le gouvernement de l'Orient: qu'il „ s'agissoit de décider avec intégrité, si „ ayant aigri & bravé la jeunesse de ce „ Prince, il s'étoit réjoui de sa mort, „ ou s'il en étoit coupable. S'il a manqué d'obéissance & d'égards à son „ Général, s'il a vu sa mort & ma douleur avec joie, je le haïrai, je l'éloignerai de ma Cour, je vengerai Tibère „ & non l'Empereur. Mais s'il est con-

Tome III. F

juscumque mortalium nece vindicandum detegitur, vos verò & liberos Germanici, & nos parentes justis solatiis adficite: simulque illud reputate, turbidè & seditiosè tractaverit exercitus Piso; quæsitæ sint per ambitionem studia militum; armis repetita provincia; an falsa hæc in majus vulgaverint accusatores: quorum ego nimis studiis jure succenseo. Nam quò pertinuit nudare corpus, & contrectandum vulgi oculis permittere, differrique etiam per externos tanquam veneno interceptus esset, si incerta adhuc ista & scrutanda sunt? Desleo equidem filium meum, semperque deslebo: sed neque reum prohibeo quominus cuncta proferat quibus innocentia ejus sublevari, aut si qua fuit iniquitas Germanici, coargui possit: vosque oro, ne quia dolori meo causa connexa est, objecta crimina pro approbatis accipiatis. Si quos propinquus sanguis, aut fides sua patronos dedit, quantum quisque eloquentiæ & curæ valet, juvate periclitantem: ad eundem laborem, eandem constantiam accusatores hortor. Id solum Germanico super leges præstiterimus,

„ vaincu d'un crime dont les loix ven-
„ gent même le dernier des hommes,
„ c'est à vous, Sénateurs, à consoler
„ par une juste sévérité les enfans de
„ Germanicus & son pere. Examinez
„ en même tems s'il est vrai que Pison
„ ait excité les troupes à la révolte,
„ flatté les soldats pour se rendre indé-
„ pendant, forcé la Province à main
„ armée, ou si ce bruit est faux &
„ grossi par ses accusateurs. Leur zele
„ indiscret m'offense avec justice. A
„ quoi bon exposer nud le corps de
„ Germanicus, l'abandonner aux re-
„ gards de la populace, & répandre
„ chez les étrangers même qu'il est
„ mort de poison, si cette accusation
„ est jusqu'ici sans preuve? Je pleure
„ sans doute & je pleurerai toujours
„ mon fils; mais je n'empêche point
„ l'accusé de dire hardiment tout ce qui
„ pourra servir à sa défense, ou même
„ d'accuser Germanicus. Que le triste
„ intérêt que je prens à cette affaire ne
„ vous fasse pas regarder des imputa-
„ tions comme des preuves. Que ses
„ proches & ses amis le soutiennent de
„ leur zele & de leur éloquence. J'ex-
„ horte les accusateurs aux mêmes soins

quod in curiâ potius quàm in foro, apud Senatum quàm apud iudices, de morte ejus anquiritur: cætera pari modestiâ tractentur: nemo Drusi lacrymas, nemo mæstiam meam spectet, nec si qua nos in adversa finguntur.....

Solum veneni crimen visus est diluisse.... Sed iudices per diversa implacabiles erant: Cæsar ob bellum provinciæ illatum; Senatus, nunquàm satis credito, sine fraude Germanicum interiisse. . . . Simul populi antè curiam voces audiebantur, non temperaturos manibus, si Patrum sententias evassisset: effigiesque Pisonis traxerant in Gemonias, ac divellebant, ni jussu Principis protectæ repositæque forent. Igitur inditus lecticæ, & à Tribuno Prætoricæ cohortis deductus est: vario rumore, custos salutis, an mortis exactor sequeretur.

Eadem Plancinæ invidia, major gra-

(c) Lieux où l'on jettoit les corps des malfaiteurs.

„ & à la même fermeté. La seule faveur
„ que les loix puissent accorder à Ger-
„ manicus, c'est que la cause soit plai-
„ dée ici plutôt qu'au Barreau, devant
„ le Sénat plutôt que devant les Tribu-
„ naux ordinaires; du reste elle doit
„ être jugée avec le même sang froid.
„ Que personne n'ait égard aux larmes
„ de Drusus, à ma douleur, ni même
„ aux calomnies qu'on peut débiter con-
„ tre nous”.

Pison se justifia assez bien de l'accusa-
tion de poison, mais ses juges étoient dé-
terminés à le perdre par différens motifs;
l'Empereur à cause de la guerre allumée
en Syrie, & le Sénat par la persuasion
que la mort de Germanicus étoit violent-
te. D'ailleurs le peuple crioit à la porte,
que Pison ne lui échapperait pas, s'il é-
chappait au Sénat. Déjà on trainait ses
statues aux Gémonies (*e*), & on les au-
rait mises en pièces, si l'Empereur ne les
eût fait remettre en place. L'accusé fut
ramené chez lui en litière par un Tribun
des Prétoriens, chargé selon les uns de
le faire mourir, & selon d'autres de le
défendre.

Plancine, aussi odieuse, avoit plus de
crédit; ce qui faisoit douter du parti que

tia: edque ambiguum habebatur, quantum Cæsari in eam liceret: atque ipsa, donec mediæ Pisoni spes, sociam se cujuscumque fortunæ, & si ita ferret, comitem exitii promittebat. Ut secretis Augustæ precibus veniam obtinuit, paulatim segregari à marito, dividere defensionem cæpit: quodd reus postquam sibi exitiabile intelligit, an adhuc experiretur dubitans, hortantibus filiis durat mentem, Senatumque rursùm ingreditur: redintegratamque accusationem, infensus Patrum voces, adversa & sæva cuncta perpeffus, nullo magis exterritus est, quam quodd Tiberium sine miseratione, sine ira, obstinatum clausumque vidit, ne quo affectu perrumperetur: relatus domum tanquam defensionem in posterum meditaretur.... & cæptâ luce, perfosso jugulo, jacente humi gladio, repertus est.....

Conspiratione inimicorum, & invidia falsi criminis oppressus, quatenus veritati & innocentie meæ nusquam locus est; Deos immortales testor vixisse me, Cæsar, cum fide adversum te, neque aliâ in matrem tuam pietate: vosque oro liberis meis con-

prendroit l'Empereur par rapport à elle. Tant que Pison eut quelque espoir, elle déclara qu'elle suivroit sa fortune, & mourroit avec lui, s'il le falloit; mais les prières secrètes de Livie ayant obtenu la grace de cette femme, elle sépara peu-à-peu sa cause de celle de son mari. Pison averti de son malheur par cet abandon, douta s'il feroit un dernier effort. Encouragé par ses enfans, il osa reparôître devant ses juges. Là ayant essuyé de nouveau l'accusation, & les discours du Sénat irrité, il vit qu'il étoit perdu. Mais ce qui l'effraya le plus, ce fut la contenance de Tibere, également sourd à la colere & à la compassion, & opiniâtrément fermé à toute sorte de sentimens. Il retourna donc chez lui, comme pour se préparer à une nouvelle défense. Le lendemain à la pointe du jour on le trouva égorgé, & une épée à terre auprès de lui.

Avant que de mourir, il écrivit à l'Empereur en ces termes: „ Forcé de succomber aux calomnies dont mes ennemis „ me noircissent, & ne pouvant faire „ connoître mon innocence, j'atteste „ les Dieux, César, que je vous ai tous „ jours été fidele, ainsi qu'à votre mere.

fulatis: ex quibus Cneus Piso qualicumque fortunæ meæ non est adjunctus, cum omne hoc tempus in urbe egerit: M. Piso répetere Syriam dehortatus est: atque utinam ego potius filio juveni, quàm ille patri seni cessisset! eò impensius precor, ne meæ pravitatis pœnas innoxius luat. Per quinque & quadraginta annorum obsequium, per collegium Consulatus quondam divo Augusto parenti tuo probatus, & tibi amicus, nec quidquam post hæc rogaturus, salutem infelicis filii rogo. De Plancina nihil addidit.

Addiderat Messalinus, Tiberio & Augustæ, & Antoniæ, & Agrippinæ, Drusoque, ob vindictam Germanici grates agendas, omiseratque Claudii mentionem; & Messalinum quidem L. Asprenas Senatu coram percunctatus est, an prudens præterisset? Ac tùm demùm nomen Claudii adscriptum est. Mihi, quantò plura recentium, seu veterum revolvo, tantò magis ludibria rerum mortalium cunctis in negotiis obversantur; quippè famâ, spe, veneratione potius

„ Je vous supplie l'un & l'autre de pren-
„ dre soin de mes enfans. Cn. Pison,
„ l'un d'eux, est innocent de mes mal-
„ heurs, étant toujours resté dans Ro-
„ me: & M. Pison s'est opposé à mon
„ retour en Syrie. Plût aux Dieux que
„ j'eusse plutôt cédé à la jeunesse d'un fils,
„ que lui à la vieillesse d'un pere! Je
„ vous en conjure plus instamment de
„ ne point le punir de mes fautes. Au
„ nom de quarante-cinq ans de fidélité,
„ du Consulat dont je fus honoré autre-
„ fois avec Auguste votre pere, de l'ami-
„ tié que vous avez eue pour moi l'un
„ & l'autre, accordez à un fils infor-
„ tuné cette grace, la dernière qu'un
„ pere vous demande”. Il ne dit rien
de Plancine.

Messalinus proposa de remercier pu-
bliquement Tibere, Livie, Antonia &
Agrippine, d'avoir vengé Germanicus;
il ne parla point de Claude. L. Asprenas
demanda à Messalinus en plein Sénat s'il
avoit omis Claude à dessein, & alors le
nom de ce Prince fut joint aux autres.
Pour moi, plus je réfléchis sur l'Histoire
ancienne & moderne, plus je vois com-
bien les choses humaines sont le jouët de
la fortune. Celui qu'elle réservoir secret.

tius omnes destinabantur imperio, quam quem futurum principem fortuna in occulto tenebat....

Is finis fuit ulciscendæ Germanici morte, non modò apud illos homines qui tum agebant, etiam secutis temporibus, vario rumore jactatâ; aded maxima quæque ambigua sunt, dum alii quoquo modo audita pro compertis habent, alii vera in contrarium vertunt; & gliscit utrumque posteritate.

ANN. II. 87.

SÆVITIAM annonæ incusante plebe, statuit frumento pretium quod emptor penderet binosque nummos se additurum negotiatoribus in singulos modios. Neque tamen ob ea parentis patricæ delatum & antea vocabulum adsumpsit, acerbèque increpuit eos, qui divinas occupationes, ipsumque Dominum dixerant. Undè angusta & lubrica oratio sub Principe, qui libertatem metuebat, adulationem oderat.

Reperio apud Scriptores Senatoresque eorundem temporum, Adgandestrii Princi-

tement pour le trône, étoit le dernier que l'opinion, l'espérance & l'estime publique y auroient destiné.

Ainsi fut vengée la mort de Germanicus, qui non seulement dans le tems, mais encore depuis, a été si différemment racontée. Tant les faits les plus importants sont douteux ; les uns donnant pour certain le plus léger ouï-dire, les autres défigurant à dessein la vérité ; & la postérité croit être instruite.



Portrait de Tibere, & mort d'Arminius.

LE peuple se plaignant de la cherté du blé, Tibere en fixa le prix pour les acheteurs, & fit donner aux vendeurs deux sesterces par boisseau. Cependant il refusa le titre de Pere de la Patrie, qu'on lui avoit déjà déferé, & reprit durement quelques Courtisans qui l'appelloient Dieu, & ses occupations divines : tant la route même de la servitude étoit étroite & glissante sous un Prince qui détestoit la flatterie & craignoit la vérité.

Je trouve dans les Historiens & les Mémoires du tems, que le Sénat regut

pis Cattorum lectas in Senatu litteras, quibus mortem Arminii promittebat, si patrandæ neci venenum mitteretur: responsumque esse, non fraude neque occultis, sed palam & armatum populum Romanum hostes suos ulcisci: quâ gloriâ æquabat se Tiberius priscis Imperatoribus, qui venenum in Pyrrhum regem vetuerant, prodiderantque.

Ceterum Arminius, abscedentibus Romanis, & pulso Maroboduo, regnum adfectans, libertatem popularium adversam habuit: petitusque armis, cum variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit: liberator haud dubiè Germaniæ, & qui non primordia populi Romani sicut alii reges ducesque, sed florentissimum imperium lacefferit: præliis ambiguus, bello non victus; septem & triginta annos vitæ, duodecim potentiæ explevit: caniturque adhuc barbaras apud gentes; Græcorum Annalibus ignotus, qui sua tantum mirantur: Romanis haud perinde celebris, dum vetera extollimus, recentium incuriosi....

(f) Général des Germains, qui avoit combattu les Romains avec succès.

(g) Roi des Sueves, ennemi d'Arminius.

alors des lettres d'Adgandestrius, Prince des Cattes, qui offroit de faire périr Arminius (*f*) par le poison, si on vouloit lui en envoyer. Tibere répondit que Rome détruisoit ses ennemis à découvert, les armes à la main, & non par des noirceurs secretes. Il croyoit, en parlant ainsi, s'élever à la gloire des anciens Généraux, qui par leurs avis garantirent Pirrus de poison.

Cependant Arminius, après la retraite des Romains & l'expulsion de Maroboduus (*g*), voulut se rendre Souverain, & révolta des concitoyens libres. Attaqué par eux, il leur fit la guerre avec un succès disputé, & périt enfin par la trahison de ses proches. Vrai libérateur de la Germanie, il avoit combattu, non comme tant de Rois & de Généraux, Rome foible & naissante, mais Rome au comble de son pouvoir; vainqueur quelquefois, quelquefois défait, & jamais vaincu. Sa vie fut de trente-sept ans, sa puissance de douze, & il est encore chanté par les Barbares; inconnu aux Historiens Grecs, qui n'admirent que leur pays, & peu célébré des Romains, qui ne vantent les grandes actions, que lorsqu'elles sont anciennes.

Et Maroboduus quidem Ravennæ habitus, si quando insolescerent Suevi, quasi rediturus in regnum ostentabatur: sed non excessit Italiâ per duodeviginti annos; consenuitque multum imminutâ claritate ob nimiam vivendi cupidinem.

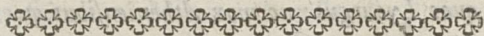


ANN. III. 25.

MULTITUDO periclitantium gliscebatur; cum omnis domus delatorum interpretationibus subverterentur: utque antehac flagitiis, ita tunc legibus laborabatur. Ea res admonet ut de principiis Juris, & quibus modis ad hanc multitudinem infinitam ac varietatem legum perventum sit, altius differam.

Vetustissimi mortalium, nullâ adhuc malâ libidine, sine probro, scelere, eoque sine pœnâ aut coërcitionibus agebant: neque præmiis opus erat, cum honesta suopte ingenio peterentur; & ubi nihil contra morem cuperent, nihil per metum vetabantur. At postquam exui æqualitas, & pro modestiâ ac pudore, ambitio & vis incedebat; pro-

On garda Maroboduus à Ravenne; & quand les Sueves paroissoient remuer, on les menaçoit de ce Roi, comme allant leur être rendu; mais pendant dix-huit ans il ne sortit point de l'Italie, & il y vieillit obscurément, le desir de vivre lui ayant fait perdre sa gloire.



Histoire abrégée des Loix Romaines.

LE nombre des accusés grossissoit de jour en jour; les délations troubloient toutes les familles, & on gémissoit sous les loix, comme autrefois sous les crimes. Je tâcherai à cette occasion d'expliquer les principes du Droit, & comment on est parvenu à cette multitude & à cette variété infinie de loix.

Les premiers hommes sans vices, sans honte & sans crimes, étoient aussi sans liens & sans châtimens. Leur penchant naturel pour les actions honnêtes, rendoit les récompenses inutiles; & comme on ne desiroit rien contre l'ordre, on ne s'abstenoit point par crainte. Mais l'égalité étant détruite, l'ambition & la force ayant pris la place

venère dominationis: multosque apud populos æternum mansere. Quidam statim, aut postquam Regum pertæsum, leges maluerunt. Hæ primò rudibus hominum animis simplices erant: maximèque fama celebravit Cretensium, quas Minos; Spartanorum, quas Lycurgus; ac mox Atheniensibus quæsitiores jam & plures Solon perscripsit. Nobis Romulus ut libitum imperitaverat: dein Numa religionibus & divino jure populum devinxit; repertaque quædam à Tullo & Anco: sed præcipuus Servius Tullius sanctior legum fuit, quis etiam reges obtemperarent.

Pulso Tarquinio, adversum Patrum factiones multa populus paravit tuendæ libertatis, & firmandæ concordie: creatique Decemviri, & accitis quæ usquàm egregia, compositæ duodecim tabule, finis æqui juris; nam secutæ leges, etsi aliquandò in maleficos ex delicto, sæpius tamen dissensione ordinum, & apiscendi illicitos honores, aut pellendi claros viros, aliaque ob

de la modération & de l'honneur, on eut des Rois, & plusieurs peuples les garderent long-tems. Quelques Etats dès leur origine, ou bientôt après ennuyés de la Monarchie, préférèrent les loix. Les premières furent simples comme les hommes: on distingua sur-tout celles de Crete faites par Minos, & celles de Sparte par Licurgue; bientôt Solon en donna aux Athéniens de plus nombreuses & de plus recherchées. Chez nous Romulus eut un pouvoir arbitraire; après lui Numa lia le peuple par la Religion & les Loix Divines. Tullus & Ancus y ajouterent quelque chose. Mais Servius Tullius fit le premier des loix destinées pour les Rois même.

Tarquin chassé, le peuple employa différens moyens pour défendre sa liberté, & pour se réunir fortement contre la faction du Sénat. On créa les Décemvirs; & des meilleures loix connues & rassemblées on composa celle des douze Tables. Ce fut le dernier Code juste. Les loix qui suivirent furent à-la-vérité établies quelquefois contre les crimes, mais plus souvent par la violence, par la dissension des ordres de l'Etat, pour envahir les hon-

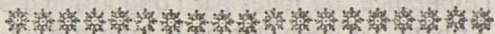
prava per vim latæ sunt. Hinc Gracchi, & Saturnini, turbatores plebis; nec minor largitor nomine Senatûs Drusus; corrupti spe, aut inlusi per intercessionem socii. Ac ne bello quidem Italico, mox civili omissum; quin multa & diversa sciscerentur; donec L Sulla Dictator, abolitis vel conversis prioribus, cum plura addidisset, etiam ei rei haud in longum paravit; statim turbidis Lepidi rogationibus, neque multò post Tribunis reddita licentia quò vellent populum agitandi. Jamque non modò in commune, sed in singulos homines latæ quæstiones, & corruptissimâ Republicâ plurimæ leges.

Tum Cneus Pompeius tertium Consul, corrigendis moribus delectus, & gravior remediis quàm delicta erant, suarumque legum auctor idem ac subversor, quæ armis tuebatur, armis amisit. Exin continua per viginti annos discordia, non mos, non jus; deterrima quæque impune; ac multa honesta

neurs, pour chasser de bons citoyens, ou pour d'autres motifs odieux. De-là les troubles excités dans le peuple par les Gracchus, par les Saturninus, & par les largesses même de Drusus faites au nom du Sénat; de-là nos Alliés corrompus par l'espérance, ou joués par l'opposition des Tribuns. Cependant ni la guerre d'Italie, ni même ensuite la guerre civile, n'empêcherent pas qu'on ne fit encore beaucoup de loix. Le Dictateur Sylla en abolit quelques-unes, en changea d'autres, en ajouta plusieurs. Après lui la Législation s'arrêta, mais pour peu de tems. Bientôt on vit les requêtes turbulentes de Lepide, & la licence rendue aux Tribuns de troubler le peuple comme ils voudroient. Alors non seulement le besoin de l'Etat, mais chaque particulier fut un objet de loix, & la corruption en augmenta le nombre.

Pompée, dans son troisieme Consulat, choisi pour corriger les mœurs, employa des remedes pires que les maux, fit des loix qu'il renversa lui-même, & vit détruire par les armes ce qu'il avoit soutenu par les armes. De-là vingt ans de troubles continuels, sans mœurs & sans justice, le crime impuni & souvent

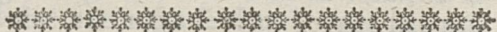
exitio fuere. Sexto demum Consulatu Cæsar Augustus, potentiæ securus, quæ Triumviratu jufferat abolevit; deditque jura quibus pace & principe uteremur.



ANN. III. 47.

TIBERIUS ortum patratumque bellum Senatui scripsit: neque dempsit, aut addidit vero; sed fide ac virtute legatos, se consilii superfuisse: simul causas, cur non ipse, non Drusus profecti ad id bellum forent, adjunxit, magnitudinem imperii extollens, neque decorum principibus, si una alterave civitas turbet, omisâ urbe, undè in omnia regimen: nunc quia non metu ducatur, iturum ut præsentia spectaret, componeretque. Decrevêre Patres vota pro reditu ejus, supplicationesque, & alia decora. Solus Dolabella Cornelius, dum anteire ceteros parat, absurdam in adulationem progressus, censuit ut ovans è Campaniâ urbem introiret. Igitur secutæ Cæsaris

la vertu opprimée. Enfin Anguste, Consul pour la sixieme fois, & affermi dans son pouvoir, abolit toutes les ordonnances du Triumvirat, & nous donna des loix propres pour la paix & pour la Monarchie.

*Lettres de Tibere au Sénat.*

TIBERE, sans rien ajouter ni ôter à la vérité, écrivit au Sénat que la guerre des Gaules étoit commencée & finie; que ses Lieutenans avoient servi l'Etat de leur valeur, & lui de ses conseils. Il ajouta, que la dignité de l'Empire avoit empêché Drusus & lui de partir pour cette guerre; qu'il seroit indécent aux Princes, pour une ou deux villes mutinées, de quitter la capitale d'où ils tenoient les rênes de l'Etat; mais qu'à l'abri maintenant du soupçon de crainte, il iroit calmer tout par sa présence. Les Sénateurs ordonnèrent des vœux pour son retour, des prières publiques & différens honneurs. Le seul Cornelius Dolabella, voulant surpasser les autres, alla jusqu'à demander par une adulation absurde, que

litteræ, quibus se non tam vacuum gloriæ prædicabat, ut post ferocissimas gentes perdomitas, tot receptos in juventutem, aut spreto triumphos, jam senior peregrinationis suburbanæ inane præmium peteret.



ANN. III. 55.

DITES olim familiæ nobilium, aut claritudine insignes, studio magnificentiæ prolabeantur: nam etiam tum: plebem, socios, regna colere, & coli licitum: ut quisque opibus, domo, paratu speciosus, per nomen & clientelas inlustrior habebatur; postquam cædibus sævitum, & magnitudo famæ exitio erat, ceteri ad sapientiora convertère: simul novi homines è municipiis & coloniis, atque etiam provinciis, in Senatum crebrò adsumpti, domesticam parcimoniam intulerunt; & quam-

(h) On appelloit ainsi le petit Triomphe.

Tibere entrât de la Campanie dans Rome avec l'ovation (*h*). L'Empereur fit réponse par lettres, qu'après avoir dompté tant de peuples barbares, & tant obtenu ou méprisé de triomphes dans sa jeunesse, il n'étoit pas assez affamé de gloire pour desirer dans sa vieillesse la vaine récompense d'un voyage fait aux fauxbourgs de Rome.



Réflexions sur le luxe des Romains.

AUTREFOIS les maisons riches ou illustres pouffoient la magnificence à l'excès; car il étoit permis alors de faire ainsi sa cour au Peuple, aux Alliés, aux Rois; on avoit un nom & des cliens à proportion de ses richesses, de sa naissance & de son luxe. Mais la réputation étant devenue funeste, & les meurtres fréquens, ceux qui échappèrent furent plus sages. En même tems le Sénat se remplit d'hommes nouveaux, qui apportèrent des villes municipales, des colonies, ou des provinces, leur économie domestique; & quoique plusieurs d'entr'eux, par leur bonheur ou leur savoir-faire, parvinssent à

quàm fortunâ vel industriâ plerique pecuniosam ad senectam perveniret, mansit tamen prior animus. Sed præcipuus adstricti moris auctor *Vespasianus* fuit, antiquo ipse cultu victuque; obsequium indè in Principem, & æmulandi amor, validior quàm pœna ex legibus & metus. Nisi fortè rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ità morum vertantur: nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque ætas multa laudis & artium imitanda posteris tulit.



ANN. III. 65.

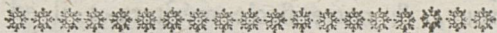
EXSEQUI sententias haud institui, nisi insignes per honestum, aut notabili dedecore: quod præcipuum munus animalium reor, ne virtutes sileantur, utque pravis dictis factisque ex posteritate & infamia metus sit. Ceterum tempora illa adeò infecta & adulatione sordida fuere, ut non modò primores civitatis, quibus claritudo sua obsequiis protegenda erat, sed

une vieillesse opulente, ils conserverent toujours ce premier esprit. Mais celui qui mit la vie frugale le plus à la mode, fut Vespasien, qui affectoit de vivre & de se vêtir à l'antique; le desir d'imiter le Prince & de lui faire sa cour, eut plus de force que la crainte du châtiment & des loix. Peut-être aussi y a-t-il dans les choses humaines une espece de révolution réglée, à laquelle les mœurs sont sujettes comme les tems; peut-être nos peres ne nous ont-ils pas surpassés en tout, & notre siecle méritera-t-il en quelque chose d'être loué & imité par les suivans.

*Parole de Tibere.*

EN rapportant les avis des Sénateurs, je me bornerai aux plus remarquables par le courage ou par la bassesse. C'est en effet le principal devoir d'un Historien de ne pas laisser la vertu dans l'oubli, & de faire redouter aux vices l'infamie & la postérité. L'adulation avilit & infecta tellement ces tems malheureux, que non seulement les premiers de l'Etat, dont la grandeur avoit

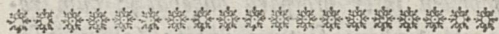
sed omnes Consulares, magna pars eorum qui Præturâ functi, multique etiam pedarii Senatores certatim exurgerent, fœdæque & nimia censerent. Memoriam proditur Tiberium, quoties Curiam egrederetur, Græcis verbis in hunc modum eloqui solitum: O homines ad servitutem paratos! Scilicet etiam illum, qui libertatem publicam, nollet, tam projectæ servientium patientiæ tædebat.



ANN. III. 76.

JUNIA sexagesimo quarto post Philip-
pensensem aciem anno supremum diem ex-
plevit, Catone avunculo genita, C. Cassii
uxor, M. Bruti soror. Testamentum ejus
multo apud vulgum rumore fuit; quia in
magnis opibus, cum fermè cunctos proceres
cum honore nominavisset, Cæsarem omi-
sit; quod civiliter acceptum: neque prohi-
buit quominus laudatione pro rostris, ce-
terisque solennibus funus cohonestaretur.
Viginti clarissimarum familiarum imagines
antelatae sunt Manlii, Quinctii, aliaque

besoin de la flatterie pour se conserver, mais tous les Consulaires, la plupart de ceux qui avoient eu la Préture, un grand nombre même de simples Sénateurs se levoient à l'envi, pour ouvrir des avis aussi ridicules que vils. On assure que Tibere, toutes les fois qu'il sortoit du Sénat, s'écrioit en Grec: *O hommes faits pour l'esclavage!* L'ennemi même de la liberté publique étoit fatigué d'une patience & d'une servitude si basses.

*Mort de Junie.*

SOixante-quatre ans après la bataille de Philippes, Junie niece de Caton, sœur de Brutus & femme de Cassius, termina sa carrière. Son testament fit beaucoup de bruit, parce qu'étant très-riche, & ayant fait des legs distingués à presque tous les Grands, elle oublia Tibere. Il ne parut point s'en offenser, & n'empêcha pas qu'on ne fît son éloge dans la Tribune, & ses funérailles avec la solennité accoutumée. On y porta les images de vingt familles illustres, des Manlius, des Quintius, & d'autres hommes aussi respectables. Mais celles

ejusdem nobilitatis nomina: sed præfulgebant Cassius atque Brutus, eo ipso, quod effigies eorum non visebantur.



ANN. IV. I. 8. 59.

C. Asinio, C. Antistio Coss. nonus Tiberio annus erat composita Reipublicæ, florentis domûs (nam Germanici mortem inter prospera ducebat): cum repente turbare fortuna cœpit; scire ipse, aut scirentibus vires præbere. Initium & causa penes Ælium Sejanum, cohortibus Prætorii Præfectum, cujus de potentiâ suprâ memoravi: nunc originem, mores, & quo facinore dominationem raptum ierit expediam. Genitus Vulsiniis patre Seio Strabone Equite Romano, & primâ juventâ C. Cæsarem divi Augusti nepotem sectatus, non sine rumore Apicio diviti & prodigo stuprum venundedisse: mox Tiberium variis artibus devinxit adeo, ut

(i) Ce C. César étoit fils aîné d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguste. Il ne faut pas le confondre avec C. César, fils de Germanicus, autrement appelé Caligula.

de Brutus & de Cassius effaçoient tout, par cette raison même qu'on ne les y voyoit pas.



*Portrait de Séjan, & mort de Drusus,
fils de Tibere.*

TIBERE voyoit depuis neuf ans la République tranquille & sa maison florissante, (car il regardoit la mort de Germanicus comme un bonheur pour lui) lorsque tout d'un coup, sous le Consulat d'Asinius & d'Antistius, sa prospérité commença à se troubler; il devint cruel, ou favorisa ceux qui l'étoient. Ce changement eut pour cause Elius Séjan Préfet du Prétoire; j'ai déjà parlé de son crédit, je parlerai maintenant de son origine, de ses mœurs, & des crimes par lesquels il s'empara du pouvoir. Il étoit né à Vulsinie, de Séjus Strabon Chevalier Romain. Attaché dans sa jeunesse à C. César petit-fils d'Auguste (i), on l'accusoit de s'être prostitué pour de l'argent au riche & prodigue Apicius; ensuite par différens artifices il sut tellement gagner Tibere, que ce Prince, caché pour tout le mon-

obscurum adversum alios, sibi uni incautum intectumque efficeret: non tam solertia, (quippe iisdem artibus victus est) quàm Deum ira in rem Romanam; cujus pari exitio vigit, ceciditque. Corpus illi laborum tolerans; animus audax; sul obtegens; in alios criminator; juxtà adulatio & superbia; palàm compositus pudor, intus summa apiscendi libido, ejusque caussa modò largitio & luxus, sæpius industria ac vigilantia, haud minùs noxiæ, quotiens parando regno finguntur.....

Sejanus maturandum ratus, deligit venenum, quo paulatim inrepente, fortuitus morbus adsimularetur; id Druso datum per Lygdum spadonem, ut octo post annos cognitum est. Ceterùm Tiberius per omnes valetudinis ejus dies, nullo metu (an ut firmitudinem animi ostentaret) etiam defuncto, necdùm sepulto, Curiam ingressus est; Consulesque sede vulgari per speciem mæstitiæ sedentes, honoris locique admonuit; & effusum in lacrymas Senatum, victo gemitu

de, étoit pour lui sans secret & sans défiance; non pas tant par l'adresse de Séjan, (qui succomba lui-même sous des scélérats plus adroits) que par la colere des Dieux contre la République, à qui sa faveur & sa chûte furent également funestes. Endurci au travail, audacieux, habile à se cacher & à noircir les autres, insolent & flatteur, modeste & composé au dehors, & dévoré au dedans de la fureur de régner, il employoit dans cette vue tantôt le luxe & les largeesses, tantôt l'application & la vigilance, non moins criminelles quand elles servent de masque à l'ambition.

Séjan pour se défaire de Drusus qu'il craignoit, employa un poison propre par sa lenteur à faire croire que ce Prince étoit mort naturellement. Drusus reçut ce poison de l'eunuque Lygdus, comme on le découvrit huit ans après. Tibere pendant sa maladie; & le jour de sa mort, même avant ses funérailles, vint au Sénat sans aucune crainte, ou pour se donner un air de courage. Les Consuls s'étant assis par forme de tristesse sur les bas sieges, il les avertit de monter à leurs places; & pour consoler le Sénat qui fondoit en larmes, il étouffa

tu, simul oratione continuâ erexit. Non quidem sibi ignarum, posse argui, quod tam recenti dolore subierit oculos Senatûs: vix propinquorum adloquia tolerari, vix diem adspici à plerisque lugentium: neque illos imbecillitatis damnandos; se tamen fortiora solatia à complexu Reipublicæ petivisse. Miseratusque Augustæ extremam senectam, rudem adhuc nepotum, & vergentem ætatem suam, ut Germanici liberi, unica præsentium malorum levamenta, inducerentur, petivit. Egressi Consules firmatos adloquia adolescentulos, deductosque antè Cæsarem statuunt. Quibus adprehensis, Patres conscripti, Hos, inquit, orbatos parente, tradidi patruo ipsorum, precatusque sum, quamquàm esset illi propria soboles, ne secus quàm suum sanguinem foveret ac tolleret, sibi que & posteris conformaret; erupto Druso, preces ad vos converto, Diisque & Patriâ coràm obtestor, Augusti pronepotes, clarissimis majoribus genitos suscipite, regite: vestram meamque vicem explete.

ses soupirs & parla sans s'interrompre :
„ il n'ignoroit pas, disoit-il, qu'on pou-
„ voit le blâmer de se présenter au Sé-
„ nat dans ces premiers momens de
„ douleur, où tant d'autres pouvoient
„ à peine soutenir l'entretien de leurs
„ proches, & supporter le jour; qu'il
„ ne falloit pas les accuser de foiblesse;
„ mais qu'il trouvoit dans le sein de la
„ République une plus puissante con-
„ solation”. Déplorant ensuite l'ex-
trême vieillesse de sa mère, l'âge en-
core tendre de ses petits-fils, & le déclin
du sien il demanda qu'on fît entrer les
ensans de Germanicus, la seule ressource
qui lui restât dans son malheur. Les Con-
suls sortirent, & après avoir exhorté
ces enfans, les conduisirent devant
l'Empereur. Tibere les ayant pris par
la main: „ Sénateurs, dit-il, j'avois
„ remis ces Princes à leur oncle après
„ la mort de leur pere; & je l'avois
„ prié, quoiqu'il eût lui-même des en-
„ fans, d'avoir soin de ceux-ci comme
„ des siens propres, & de les former
„ pour lui même, & pour la postérité.
„ Drusus leur étant enlevé, c'est à vous
„ que j'adresse mes prieres. Je vous
„ conjure, en présence des Dieux & de

plete. *Hi vobis, Nero & Druse, parentum loco; ita nati estis, ut bona malaque vestra ad Rempublicam pertineant.*

Magno ea fletu, & mox precationibus faustis audita; ac si modum orationi posuisset, misericordiâ suâ gloriâque animos audientium impleverat. Ad vana & totiens inrisa revolutus, de reddendâ Republicâ utque Consules seu quis alius regimen susciperent, vero quoque & honesto fidem dempsit.

Ac fortè illis diebus oblatum Cæsari anceps periculum, præbuit ipsi materiem, cur amicitie constantieque Sejani magis fideret. Vescebantur in villâ ... nativo in specu; ejus os lapsis repentè saxis, obruit quosdam ministros; hinc metus in omnes, & fuga eorum qui convivium celebrabant. Sejanus genu, vultuque & manibus super Cæsarem suspensus, opposuit

„ la Patrie , d'adopter & de conduire ces
„ petits-fils d'Auguste, reste précieux de
„ tant de grands hommes; vous rempli-
„ rez en cela votre devoir & le mien.
„ Néron, Drusus, vous n'avez plus
„ que le Sénat pour pere; dans le rang
„ où vous êtes nés, vos biens & vos
„ maux sont ceux de l'Etat”.

Ce discours fut reçu avec des pleurs abondans & des vœux en faveur de Tibere. S'il en fût resté-là, il eût intéressé l'assemblée. & mérité son estime; mais étant retombé dans ses vaines & ridicules propositions ordinaires, de remettre aux Consuls ou à d'autres le gouvernement de l'Etat, on cessa même de le croire dans ce qu'il avoit dit de vrai & d'honnête.

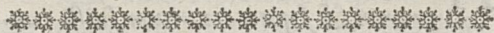
Vers ce même tems un péril que l'Empereur courut par hazard, augmenta sa confiance & son amitié pour Séjan. Ils étoient à table à la campagne dans une grotte naturelle; des pierres se détachant tout-à-coup de l'entrée; écrasèrent quelques domestiques; les assistans & les convives effrayés s'enfuirent. Séjan couvrant l'Empereur de ses genoux, de son visage & de ses mains, arrêta la chute des pierres, & fut trou-

seſe incidentibus: atque habitu tali repertus eſt à militibus qui ſubſidio venerant. Major ex eo, & quamquàm exitioſa ſuaderet, ut non ſuſ anxius, cum fide audiebatur.

ANN. IV. 18. 19.

CREDEBANT plerique auctam offenſionem Silii intemperantiâ, immodicè jaſtantis ſuum militem obſequio duraviſſe, cùm alii ad ſeditiones prolaberentur: neque manſurum Tiberio Imperium, ſi iis quoque legionibus cupido novandi fuiſſet. Deſtrui per hæc fortunam ſuam Cæſar, imparemque tanto merito rebatur. Nam beneficia eò uſque læta ſunt, dum videntur exſolvi poſſe: ubi multùm antevenère, pro gratiâ odium redditur.... Silius imminentem damnationem voluntario fine prævertit.

vé dans cette attitude par les soldats qui vinrent au secours. Son pouvoir en augmenta; quoiqu'il donnât des conseils funestes il étoit cru, comme ne s'occupant point de lui.

*Digrace de Silius.*

PLUSIEURS croyoient que Silius par son indiscretion avoit augmenté le ressentiment de l'Empereur, s'étant vanté inconsidérément que ses soldats étoient restés seuls dans le devoir tandis que les autres étoient en proie aux séditions; & que si ses légions avoient aussi remué, Tibere auroit perdu l'Empire. Par-là l'Empereur se croyoit avili, & incapable de récompenser un si grand service. Car on est touché des bienfaits tant qu'on croit pouvoir les payer; s'ils sont au-dessus de la reconnoissance, elle se change en haine. Silius prévint par une mort volontaire la condamnation dont il étoit menacé.



ANN. IV. 20.

HUNC ego Lepidum, temporibus illis, gravem & sapientem virum fuisse comperio. Nam pleraque ab sævis adulationibus aliorum, in melius flexit: neque tamen temperamenti egebat, cum æquabili auctoritate & gratiâ apud Tiberium vigeret. Undè dubitare cogor, fato & sorte nascendi, ut cetera, ita Principum inclinatio in hos, offensio in illos: an sit aliquid in nostris consiliis, liceatque inter abruptam contumaciam, & deforme obsequium, pergere iter ambitione ac periculis vacuum.



ANN. IV. 31.

His tam adsiduis tamque mæstis modica lætitia interjicitur, quodd C. Cominium Equitem Romanum probrosi in se car-

*Eloge de Lépidus.*

L'HISTOIRE de ces tems malheureux nous représente Lepidus comme un homme accrédité, quoique sage. Il fit souvent adoucir les arrêts cruels dictés par les Courtisans; cependant il se conduisit toujours avec prudence, puisqu'il jouit constamment de la considération & de la faveur de Tibere. Ce qui me porte à douter, si l'inclination des Princes pour les uns & leur aversion pour les autres, dépend comme tout le reste de la destinée & du sort; ou si la conduite y entre pour quelque chose, & s'il est possible de marcher, sans ambition comme sans péril, entre la révolte déclarée & la basse flatterie.

*Réflexions sur Tibere & sur son regne.*

AU milieu de ces exécutions si nombreuses & si affligeantes, on eut un moment de joie. C. Cominius, Chevalier Romain, convaincu d'avoir fait des chan-

minis convictum, Cæsar precibus fratris qui Senator erat, concessit. Quod magis mirum habebatur, gnarum meliorum, & quæ fama clementiam sequeretur, tristiora malle; neque enim socordia peccabat; nec occultum est quandò ex veritate, quandò adumbrata lætitia, facta Imperatorum celebrentur; quin ipse compositus alias, & velut eluctantium verborum, solutiùs promptiùsque eloquebatur, quotiens subveniret....

Pleraque eorum quæ rettuli, quæque referam, parva forsitan & levia memoratu videri non nescius sum; sed nemo Annales nostros cum scripturâ eorum contenderit, qui veteres Populi Romani res composuere. Ingentia illi bella, expugnationes urbium, fusos captosque reges, aut, si quandò ad interna præverterent, discordias Consulium adversum Tribunos, agrarias frumentariasque leges, plebis & optimatum certamina, libero egressu memorabant. Nobis in arcto, & inglorius labor. Immota quippè aut

sons injurieuses contre Tibere, obtint sa grace par les prieres de son frere, qui étoit Sénateur. On n'en étoit que plus étonné, de ce que l'Empereur connoissant le prix de la clémence, & la gloire qui la suit, préféroit une cruauté funeste. Car ce n'étoit pas le discernement qui lui manquoit; & il est toujours aisé aux Souverains de juger si on les loue sincèrement, ou avec une satisfaction simulée. D'ailleurs Tibere lui-même, dont les discours étoient en toute autre occasion étudiés & gênés, s'enonçoit avec plus d'aisance & de promptitude, toutes les fois qu'il parloit pour quelqu'un.

La plupart des choses que j'ai rapportées ou que je rapporterai, pourrônt, je le sai, paroître petites, & indignes d'être connues; mais il ne faut pas comparer nos Annales aux anciennes Histoires du Peuple Romain. Leurs Auteurs racontoient avec liberté de grandes choses, des guerres importantes, des villes soumises, des Rois vaincus & prisonniers; & quand ils se tournoient vers l'intérieur de l'Etat, les dissensions des Consuls & des Tribuns, les Loix pour le partage des terres & des blés, les débats du Peuple & des

modicè laceſſita pax, mæſtæ urbis res, & Princeps proferendi Imperii incurioſus erat. Non tamen ſine uſu fuerit, introſpicere illa primo aſpectu levia, ex quibz magnarum sæpè rerum motus oriuntur.

Nam cunctas nationes & urbes populus, aut primores, aut ſinguli regunt: delecta ex his & conſtituta Reipublicæ forma, laudari faciliùs quàm evenire; vel ſi evenit, haud diuturna eſſe poteſt. Igitur ut olim plebe validâ, vel cùm patres pollerent, noſcenda vulgi natura, & quibus modis temperanter haberetür: Senatùſque & optimatum ingenia qui maximè perdidicerant, calidi temporum & ſapientes credebantur: ſic converſo ſtatu, neque alia rerum quàm ſi unus imperitet, hæc conquiri tradique in rem fuerit: quia pauci prudentiâ, honeſta ab deterioribus, utilia ab noxiis diſcernunt; plures aliorum eventis docentur; ceterùm ut profutura, ità minimum oblectationis adſe-

Grands. Notre carrière étroite & sans gloire n'offre qu'une paix constante ou peu troublée, Rome dans un état triste, & un Prince peu jaloux d'étendre l'Empire. Il n'est pourtant pas inutile d'examiner ces causes légères en apparence, qui font souvent naître les plus grands événemens.

Toutes les Nations sont gouvernées ou par le Peuple, ou par les Grands, ou par les Rois. Un gouvernement mêlé & formé de ceux-ci, est plus louable que possible, & plus possible que durable. Or autrefois, dans le tems que le Peuple ou le Sénat étoient puissans, il falloit connoître le caractère de la multitude, & les moyens d'en manier les esprits; & ceux qui avoient étudié le génie du Sénat & des Grands, passaient pour des hommes instruits & sages. De même aujourd'hui que l'Etat est changé, & soumis au pouvoir d'un seul, il est bon d'approfondir & de développer ces mêmes objets; car peu de gens discernent par leurs propres lumières le bien & le mal, l'avantageux & le nuisible; la multitude n'est instruite que par l'exemple des autres. Ces récits au reste sont plus utiles qu'agréables. L'histoire

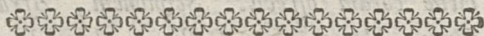
runt; nam situs gentium, varietates præliorum, clari ducum exitus, retinent ac re-integrant legentium animum: nos sæva jussa, continuas accusationes, fallaces amicitias, perniciem innocentium, & easdem exitu causas conjungimus; obviâ rerum similitudine, & satietate. Tum quoddam antiquis scriptoribus rarus obtrectator, neque refert cujusquam, Punicas Romanasve acies lætiùs extuleris: at multorum qui Tiberio regente pœnam vel infamiam subire, posterî manent; utque familiæ ipsæ jam extinctæ sint, reperies qui ob similitudinem morum, aliena malefacta sibi objectari putent; etiam gloria ac virtus insensos habent, ut nimis ex propinquo diversa arguens.



ANN. IV. 34.

CORNELIO Cossò, Asinio Agrippâ Coss. Cremutius Cordus postulatur, novo ac tunc primum audito crimine, quoddam

des Nations, la variété des Combats, la mort des grands Capitaines, attachent & raniment le Lecteur; nous n'avons à parler que d'ordres barbares, d'accusations continuelles, d'amis perfides, d'innocens opprimés, de citoyens condamnés à mort pour les mêmes causes; matière rebutante par son uniformité & sa tristesse. D'ailleurs les anciens Historiens ont peu de censeurs; personne ne s'embarasse qui on louera le plus des Carthaginois ou des Romains; mais plusieurs de ceux qui sous Tibere ont subi les supplices ou l'infamie, ont laissé des descendans; & leur postérité fut-elle éteinte, souvent celui qui leur ressemble par les mœurs, croit qu'on lui reproche les crimes des autres. L'éclat même de la vertu irrite les méchans, parce qu'elle les démasque & les condamne.

*Défense de Cremutius Cordus.*

Sous le Consulat de Cornelius Cossus, & d'Asinius Agrippa, on fit à Cremutius Cordus un crime jusqu'alors inconnu, d'avoir loué Brutus dans une

editis annalibus, laudatoque M. Bruto, C. Cassium Romanorum ultimum dixisset. Accusabant Satrius Secundus, & Pinaris Natta, Sejani clientes: id perniciosum reo, & Cæsar truci vultu defensionem accipiens: quam Cremutius, relinquendæ vitæ certus, in hunc modum exorsus est: Verba mea, P. C. arguuntur: aded factorum innocens sum. Sed neque hæc in principem, aut principis parentem, quos lex majestatis amplectitur; Brutum & Cassium laudavisse dicor: quorum res gestas cum plurimi composuerint, nemo sine honore memoravit. Titus Livius eloquentiæ ac fidei præclarus in primis, Cn. Pompeium tantis laudibus tulit, ut Pompeianum eum Augustus appellaret: neque id amicitiae eorum offecit. Scipionem, Afranium, hunc ipsum Cassium, hunc Brutum, nusquam latrones & parricidas, quæ nunc vocabula imponuntur, sæpè ut insignes viros nominat. Asinii Pollionis scripta, egregiam eorumdem memoriam tradunt.

histoire, & appelé Cassius le dernier des Romains. Il avoit pour délateurs Satrius Secundus & Pinarius Natta, créatures de Séjan; circonstance funeste pour l'accusé, ainsi que le visage sévère avec lequel l'Empereur se dispoisoit à l'entendre. Résolu de quitter la vie, il se défendit en ces termes: „ Sénateurs, „ on accuse mes discours, tant mes actions sont innocentes. Cependant ces „ discours même ne peuvent être taxés „ de Lese-Majesté, n'ayant pour objet „ ni le Prince, ni sa mere. On me reproche d'avoir loué Brutus & Cassius, „ dont tant d'Auteurs ont écrit l'histoire, & qu'aucun n'a nommés sans „ éloges. Tite-Live, cet Ecrivain si „ plein de probité & d'éloquence, a „ donné tant de louanges à Pompée, „ qu'Auguste l'appelloit ordinairement „ le *Pompéien*: leur amitié n'en souffrit „ pas. Scipion, Afranius, ce Brutus „ même & ce Cassius n'ont jamais reçu „ de cet Historien les noms de voleurs „ & de parricides qu'on leur donne aujourd'hui. Souvent même il en parle „ comme de gens illustres. Asinius Polion a célébré leur mémoire; Messala „ Corvinus appelloit Cassius son Géné-

Messalla Corvinus, imperatorem suum Cassium prædicabat: & uterque opibusque atque honoribus pervigûre. Marci Ciceronis libro, quo Catonem cælo æquavit, quid aliud Dictator Cæsar, quàm rescriptâ oratione, velut apud iudices respondit? Antonii epistolæ, Bruti conciones, falsa quidem in Augustum probra, sed multâ cum acerbitate habent: carmina Bibaculi & Catulli, referta contumeliis Cæsarum leguntur: sed ipse divus Julius, ipse divus Augustus, & tulere ista, & reliquere; haud faciliè dixerim, moderatione magis an sapientiâ: namque spreta exolescunt: si irascare, agnita videntur.

Non attingo Græcos, quorum non modò libertas, etiam libido impunita: aut si quis advertit, dictis dicta ultus est. Sed maximè solutum, & sine obtrectatore fuit, prodere de iis quos mors odio aut gratiæ exemptisset. Nùm cum armatis Cassio & Bruto, ac Philippenfes campos obtinentibus, belli civilis causâ populum per conciones incendio? An illi quidem septuagesimum antè annum perempti, quo modo imaginibus suis noscuntur, quas nec victor

„ ral; & ces deux Ecrivains ont été
„ comblés de biens & d'honneurs. Ci-
„ céron dans un de ses Livres ayant mis
„ Caton à côté des Dieux, César tout
„ Dictateur qu'il étoit, n'attaqua ce Li-
„ vre que par écrit, comme il eût fait
„ en justice. Les lettres d'Antoine, les
„ harangues de Brutus, sont autant de
„ satyres d'Auguste, fausses à-la-vérité,
„ mais très-ameres. On lit encore les
„ vers de Bibaculus & de Catulle, rem-
„ plis d'injures contre les Empereurs.
„ César même & Auguste ont fermé les
„ yeux sur tous ces écrits, soit par mo-
„ dération, soit par prudence; car le
„ mépris fait oublier les satyres, & le
„ ressentiment fait croire qu'on les mé-
„ rite.

„ Je ne parlerai point des Grecs, chez
„ lesquels non seulement la liberté, mais
„ la licence même étoit impunie, chez
„ lesquels du moins une satyre n'étoit
„ punie que par une autre. Mais jusqu'i-
„ ci il avoit été permis de louer, sans
„ crainte des délateurs, ceux que la mort
„ a soustraits à la faveur ou à la haine.
„ Pour avoir célébré Brutus & Cassius,
„ ai-je porté les armes avec eux dans
„ les champs de Philippes? Ai-je, par

victor quidem abolevit, sic partem memorie apud scriptores retinent? Suum cuique decus posteritas rependit: nec deerunt, si damnatio ingruit, qui non modò Cassii & Bruti, sed etiam mei meminерint. Egressus dein Senatu, vitam abstinentiâ finivit: libros per Ædiles cremandos censuere Patres; sed manserunt occultati, & editi. Quos magis socordiam eorum irridere libet, qui præsenti potentiâ credunt extingui posse etiam sequentis ævi memoriâ. Nam contrâ, punitis ingeniis gliscit auctoritas: neque aliud externi Reges, aut qui eâdem sævitiâ usi sunt, nisi dedecus sibi, atque illis gloriâ peperere.



ANN. IV. 37.

PER idem tempus Hispania ulterior, missis ad Senatum Legatis oravit, ut exemplo Asiæ delubrum Tiberio matrique

„ une harangue , animé le peuple à la
„ guerre civile ? Peut-on empêcher que
„ ces Romains , morts il y a plus de foi-
„ xante & dix ans , & dont les images
„ subsistent sans avoir pu être anéanties
„ par le vainqueur , ne conservent aussi
„ quelque place dans l'Histoire ? La
„ postérité fait justice ; & si vous me
„ condamnez , Brutus & Cassius feront
„ souvenir de moi ”. Il sortit ensuite du
Sénat , & se laissa mourir de faim. Les
Sénateurs ordonnerent que ses Livres
seroient brulés par les Ediles , mais on
les cacha & on les lut. Il est bien ridi-
cule de s'imaginer , que l'autorité pré-
sente puisse éteindre jusqu'au souvenir
des siècles futurs. Au contraire , l'éclat
du châtimement donne du poids aux Ecri-
vains ; & quand on a sévi contre eux ,
soit chez les étrangers , soit ailleurs , on
n'a fait que les rendre célèbres & se des-
honorer.

*Discours de Tibere au Sénat.*

EN ce même tems l'Espagne ultérieure
envoya des Ambassadeurs au Sénat
pour demander , à l'exemple de l'Asie ,

ejus extrueret: quâ occasione Cæsar, validus alioqui spernendis honoribus, & respondendum ratus iis quorum rumore arguebatur in ambitionem flexisse, hujusmodi orationem cæpit. Scio, P. C. constantiam meam à plerisque desideratam, quod Asiæ civitatibus nuper idem istud petentibus, non sim adversatus; ergò & prioris silentii defensionem, & quid in futurum statuerim, simul aperiā. Cùm divus Augustus sibi atque urbi Romæ templum apud Pergamum sibi non prohibuisset; qui omnia facta dictaque ejus vice legis observem, placitum jam exemplum promptius secutus sum, quia cultui meo veneratio Senatûs adjungebatur. Ceterum ut semel recepisse veniam habuerit, ita per omnes Provincias effigie Numinum sacrari, ambitiosum, superbum: & vaneſcet Augusti honor, si promiscuis adulationibus vulgatur.

Ego me, P. C. mortalem esse, & hominum officia fungi, satisque habere, si

d'élever un Temple à l'Empereur & à sa mere. A cette occasion Tibere, d'ailleurs ferme dans le mépris des honneurs, & croyant devoir répondre à ceux qui l'accusoient de s'être laissé aller à la vanité, tint ce discours au Sénat: „ Plusieurs, je le sai, ont blâmé „ ma foiblesse, de n'avoir pas refusé, il „ y a peu de tems, la même demande „ faite par les villes d'Asie. je vais „ donc, & justifier ce premier silence, „ & déclarer ma résolution pour l'avenir. Auguste n'avoit point empêché „ Pergame de lui élever un Temple & „ à la ville de Rome; ses actions & ses „ paroles étant des loix sacrées pour „ moi, j'ai suivi d'autant plus aisément „ un exemple déjà approuvé, que le „ Sénat partageoit avec moi les honneurs qui m'étoient rendus. Mais si „ on est excusable de les recevoir une „ fois, il y auroit de l'ambition & de „ l'orgueil à remplir les Provinces de „ ses images comme de celles d'un Dieu; „ & le culte d'Auguste sera avili, si „ l'adulation le prodigue sans discernement”.

„ Je sai, Sénateurs, que je suis mortel, soumis à tous les devoirs de l'hu-

locum principem impleam, & vos testor, & meminisse posteros volo: qui satis superque memoriae meae tribuent, ut majoribus meis dignum, rerum vestrarum providum, constantem in periculis, offensionem pro utilitate publicâ non pavidum credant, Hæc mihi in animis vestris templa, hæ pulcherri-
mæ effigies, & mansuræ; nam quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium vertit, pro sepulchris spernuntur. Proinde socios, cives, & Deos ipsos precor: hos, ut mihi ad finem usque vitæ, quietam & intelligentem humani divinique juris mentem dūint: illos, ut quandocumque concessero, cum laude & bonis recordationibus, facta atque famam nominis mei prosequantur. Perstititque posthac secretis etiam sermonibus aspernari talem suū cultum; quod alii modestiam, multi quia diffideret, quidam ut degeneris animi interpretabantur. Optumos quippè mortalium altissima cupe-
re. Sic Herculem & Liberum apud Græ-

„manité, & trop heureux, si je rem-
„plis dignement la première place de
„l'Univers. Je vous en prends à té-
„moin, & je souhaite que la postérité
„s'en souvienne. Elle honorera ma
„mémoire au-delà de mes desirs, si elle
„juge que j'ai été digne de mes ancê-
„tres, attentif à vos intérêts, ferme
„dans les dangers, & bravant la haine
„en faveur du Bien public. Voilà les
„Temples que j'ambitionne dans vos
„cœurs; voilà les plus belles Statues
„& les seules durables. Celles qui sont
„faites de pierre, quand le jugement
„de la postérité les rend odieuses, sont
„méprisées comme des tombeaux. Je
„supplie donc les Citoyens, les Alliés
„& les Dieux, ceux-ci de m'accorder,
„jusqu'à la fin de mes jours, une âme
„tranquille & éclairée sur les loix di-
„vines & humaines; & ceux-là d'hon-
„orer, quand je ne serai plus, mes
„travaux & mon nom de leur souve-
„nir & de leurs éloges". Tibère per-
sista depuis, même dans ses discours se-
crets, à mépriser un pareil culte; quel-
ques-uns l'attribuerent à modestie, plu-
sieurs à défiance, d'autres à l'avilisse-
ment de son âme; prétendant que les

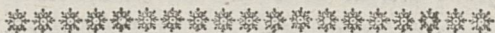
cos, Quirinum apud nos, Deum numero additos. Melius Augustum, qui speraverit. Cetera Principibus statim adesse: unum insatiabiliter parandum, prosperam suam memoriam; nam contemptu famæ, contempti virtutes.



ANN. IV. 52.

AT Romæ commotâ Principis domo, ut series futuri in Agrippinam exitii inciperet, Claudia Pulchra sobrina ejus postulatur, accusante Domitio Afro. Is recens Præturâ, modicus dignationis, & quoquo facinore properus clarescere, crimen impuditiæ, adulterum Furnium, veneficia in Principem & devotiones objectabat. Agrippina semper atrox, tum & periculo propinquæ accensa, pergit ad Tiberium, ac
fortè

grands hommes desirer les grands honneurs ; qu'Hercule & Bacchus parmi les Grecs, Romulus chez nous, étoient ainsi parvenus au rang des Dieux ; qu'Auguste en l'espérant avoit montré plus d'élevation ; que les Princes jouissant à souhait de tous les autres biens, n'en ont qu'un seul à desirer & à acquérir, l'estime de la postérité ; & qu'en eux le mépris de la gloire est celui des vertus.



*Commencement de la disgrâce d'Agrippine,
femme de Germanicus.*

C'EST pendant le trouble étoit à Rome dans la famille de l'Empereur ; & pour préparer de loin la mort qu'on destinoit à Agrippine, Claudia Pulchra sa cousine fut accusée par Domitius Afer. Cet homme, récemment sorti de la Préture, & peu estimé, cherchoit à se faire un nom, même par des crimes. Il chargea Claudia d'impudicité, d'adultère avec Furnius, de poisons & de fortilèges préparés contre l'Empereur. Agrippine toujours furieuse, & devenue plus animée par le danger de sa parente,

forte sacrificantem patri reperit; quo initio invidiæ, Non ejusdem, ait, mactare divo Augusto victimas, & posteros ejus insectari: non in effigies mutas divinum spiritum transfusum: sed imaginem veram cœlesti sanguine ortam intelligere discrimen, suscipere sordes; frustra Pulchram præscribi, cui sola exitii causa sit, quoddam Agrippinam stultè prorsus ad cultum delegerit, oblita Sossie ob eadem adflicta. Audita hæc raram occulti pectoris vocem elicuere, correptamque Græco versu admonuit: idèd lædi, quia non regnaret. Pulchra & Furnius damnantur. Afer primoribus oratorum additus, divulgato ingenio, & secutâ adseveratione Cæsaris, quâ suo jure disertum eum appellavit; mox capeßendis accusationibus, aut reos tutando, prosperiore eloquentiæ quàm morum famâ fuit: nisi quoddam ætas extrema multum etiam eloquentiæ dempsit, dum fessâ mente retinet silentii impatientiam.

va droit à Tibere: elle le trouve sacri-
fiant à Auguste, & commence par-là
ses reproches; „ que le même homme
„ ne devoit pas immoler des victimes
„ à Auguste, & tourmenter ses descen-
„ dans; que cette ame divine n'avoit
„ pas été transmise à des statues muet-
„ tes; que sa véritable image, née de
„ son sang céleste, éprouvoit le danger
„ & souffroit l'insulte; qu'en vain on
„ cherchoit des crimes à Pulchra, qui
„ n'en avoit point d'autres que d'avoir
„ choisi Agrippine par simplicité pour
„ l'objet de son culte, oubliant que la
„ même cause avoit perdu Sosia”. Ce
discours força la dissimulation de Tibere
à des duretés qui lui échappoient rare-
ment. Il répondit à Agrippine par un vers
Grec, qu'elle n'étoit offensée que de ne
pas régner. On condamna Pulchra &
Furnius. Afer, pour cet heureux essai
de son génie, fut déclaré éloquent de
la seule autorité de Tibere, & placé
parmi les plus illustres Orateurs. Il fit
dans la suite le métier d'Accusateur ou
d'Avocat, avec plus de réputation d'élo-
quence que de probité, & perdit même
son talent sur la fin de sa vie, ayant
l'esprit baissé & ne sachant pas se taire.

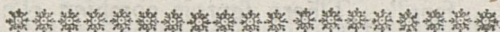
At Agrippina pervicax iræ, & morbo corporis implicata, cum viseret eam Cæsar, profusus diu ac per silentium lacrymis, mox invidiam & preces orditur: subveniret solitudini, daret maritum: habilem adhuc juventam sibi, neque aliud probis quam ex matrimonio solatium: esse in civitate..... qui Germanici conjugem, ac liberos ejus recipere dignarentur. Sed Cæsar non ignarus quantum ex Republicâ peteretur, ne tamen offensionis aut metûs manifestus foret, sine responso, quamquàm instantem, reliquit.

Ceterum Sejanus mœrentem & improvidam altius perculit, immissis qui per speciem amicitiae monerent, paratum ei venenum, vitandas soceri epulas. Atque illa simulationum nescia, cum propter discumberet, non vultu aut sermone flecti, nullos attingere cibos: donec advertit Tiberius, fortè, an quia audiverat; idque quod acrius experiretur, poma ut erant adposita lau-

Cependant Agrippine, opiniâtre dans sa colere, & de plus malade, ayant reçu une visite de l'Empereur, pleura d'abord long-tems sans rien dire, & finit par des reproches & des prieres; „ qu'il „ eût pitié de l'abandon où elle étoit; „ qu'il lui donnât un mari; qu'elle étoit „ jeune encore; que le mariage étoit „ l'unique consolation des honnêtes „ femmes; qu'il se trouveroient des citoyens qui daigneroient prendre soin de „ l'épouse de Germanicus & de ses enfans”. Tibere sentoient combien elle demandoit de pouvoir; cependant, pour ne laisser voir ni ressentiment ni crainte, il la laissa sans réponse malgré ses instances.

Cette femme défiante & affligée, fut encore plus troublée par des émissaires de Séjan, qui sous l'apparence d'amitié, l'avertirent qu'on vouloit l'empoisonner, & qu'elle évitât de manger avec son beau-pere. Agrippine ne sachant pas dissimuler, étoit à table auprès de l'Empereur, sans lever les yeux, sans dire un mot, & sans toucher à rien. Tibere en fut averti, ou s'en aperçut de lui-même: pour l'éprouver avec plus de malice, il loua des fruits qu'on avoit

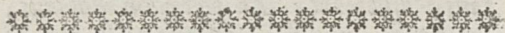
dans, nurui sua manu tradidit: aucta ex eo suspicio Agrippinae; & intacta ore servis tramisit; nec tamen Tiberii vox coram secuta: sed obversus ad matrem, non mirum, ait, si quid severius in eam statuisset, à quâ veneficii insimularetur. Inde rumor, parari exitium; neque id Imperatorem palam audere, secretum ad perpetrandum quæri.



ANN. IV. 68.

JUNIO Silano, & Silio Nervâ Coss. fœdum anni principium incescit, tracto in carcerem inlustri Equite Romano Titio Sabino, ob amicitiam Germanici; neque enim omiserat conjugem liberosque ejus percolere, sectator domi, comes in publico, post tot clientes unus; eoque apud bonos laudatus, & gravis iniquis. Hunc Lati-
nius Latiaris, Porcius Cato, Petilius Rufus, M. Opsius Præturâ functi adgre-
diantur, cupidine Consulatus; ad quem

fervis, & les présenta à sa belle-fille. Agrippine, fortifiée par-là dans ses soupçons, rendit ces fruits à ses Esclaves sans les goûter. Tibere ne lui en fit point de reproche direct ; mais se tournant vers sa mere, il dit qu'on ne seroit pas surpris qu'il traitât avec quelque sévérité un femme qui l'accusoit de poison. Delà le bruit se répandit que la perte d'Agrippine étoit résolue, & que l'Empereur n'osant la faire mourir en public, cherchoit à s'en défaire en secret.

*Supplice de Sabinus.*

L'ANNÉE du Consulat de Silanus & de Nerva commença d'une manière funeste. On traîna en prison Titius Sabinus illustre Chevalier Romain, à cause de son attachement pour Germanicus. Resté seul de tant de cliens, il avoit continué à cultiver Agrippine & ses enfans, à les voir en particulier, à les accompagner en public ; ce qui le fit estimer des gens de bien & haïr des méchans. Il fut accusé par Latinus Latianus, Porcius Cato, Petilius Rufus, & M. Opius, qui sortant de la Préture

non nisi per Sejanum aditus: neque Sejanus voluntas, nisi scelere querebatur. Compositum inter ipsos, ut Latiaris, qui modico usu Sabinum contingebat, strueret dolum, ceteri testes adessent: deinde accusationem inciperent. Igitur Latiaris jacere fortuitos primum sermones: mox laudare constantiam, quod non, ut ceteri, florentis domus amicus, adfectam deseruisset: simul honora de Germanico, Agrippinam miserans, differebat. Et postquam Sabinus, ut sunt molles in calamitate mortalium animi, effudit lacrymas, junxit questus; audentius jam onerat Sejanum, sevitiam, superbiam, spes ejus; ne in Tiberium quidem convicio abstinet. Iique sermones, tanquam vetita miscuissent, speciem arctæ amicitiae fecere. Ac jam ultra Sabinus querere Latiarem, ventitare domum, dolores suos quasi ad fidissimum deferre.

Consultant quos memoravi, quonam modo ea plurimum auditu acciperentur; nam loco, in quem coibatur, servanda solitudinis facies; Et si ponere fores adstiterent,

ambitionnoient le Consulat; on n'y pouvoit parvenir que par Séjan, & on ne méritoit la faveur de Séjan que par des crimes. Ils convinrent entr'eux, que Latiaris qui connoissoit un peu Sabinus tendroit le piège que les autres seroient témoins, & ensuite accusateurs. Latiaris commença donc avec Sabinus par des discours généraux: il loua ensuite son courage, de n'avoir pas, comme tant d'autres, abandonné dans la disgrâce ceux qu'il avoit cultivés dans la faveur. Il fit l'éloge de Germanicus, & déplora le sort d'Agrippine. Sabinus, cherchant comme tous les malheureux à épancher son cœur, verse des larmes, & laisse échapper quelques plaintes: alors Latiaris attaque plus hardiment Séjan, sa cruauté, son orgueil, ses projets; il n'épargna pas même Tibere. Ces entretiens, dangereux & répétés, les unirent d'une amitié étroite en apparence. Bientôt Sabinus de lui-même chercha Latiaris, alla fréquemment chez lui, & en fit le confident de ses chagrins.

Les trois Sénateurs dont j'ai parlé, délibèrent sur les moyens d'entendre les discours de Sabinus; car il falloit qu'en les tenant il se crût seul avec Latiaris;

metus visus, sonitus, aut fortè ortæ suspicionis erat. Tectum inter & laquearia, tres Senatores, haud minùs turpi latebrâ quàm detestandâ fraude, sese abstrudunt, foraminibus & rimis aurem admovent. Interea Latiaris repertum in publico Sabinum, velut recens cognita narraturus, domum & in cubiculum trahit; præteritaque & instantia, quorum adfatim copia, ac novos terrores cumulat. Eadem ille, & diutius, quantò mœsta, ubi semel prorupere, difficilùs reticentur. Properata inde accusatio, missisque ad Cæsarem litteris, ordinem fraudis, suumque ipsi dedecus narravere. Non aliàs magis anxia & pavens civitas, egens adversum proximos, congressus, colloquia, notæ ignotæque aures vitari: etiam muta atque inanima, tectum & parietes circumspectabantur.

Sed Cæsar solennia incipientis anni Kalendas Januarias epistolâ precatus, vertit in Sabinum, corruptos quosdam libertorum, & petitem se arguens, ultio-

& ils craignoient, en restant à la porte, d'être vus, entendus, ou découverts par quelque soupçon. Ils se cachent donc, par une fraude aussi détestable que honteuse, entre le toit & le lambris, approchant l'oreille des trous & des fentes. Cependant Latiaris ayant rencontré Sabinus, l'attire chez lui & dans sa chambre, comme pour lui faire part de quelques nouvelles qui l'intéressoient; là il lui montre dans un grand détail le passé, le présent, & un avenir encore plus affreux. Sabinus, par la difficulté de retenir des plaintes une fois échappées, tint les mêmes discours & plus long-tems. Les accusateurs se hâterent alors d'écrire à Tibère, racontant tout le détail du complot & leur propre deshonneur. Jamais Rome ne montra plus d'inquiétude & de crainte; Parens, amis, connus, inconnus, tous évitoient de se parler, de se voir, de se rencontrer; on se défiloit même des lieux inanimés, des toits & des murailles.

L'Empereur ayant écrit au Sénat le premier Janvier de cette année, après les complimens ordinaires, tomba sur Sabinus, l'accusant d'avoir corrompu quelques-uns de ses affranchis & d'en

nemque haud obscure poscebat: nec mora, quin decerneretur, & trahebatur damnatus; quantum obductâ veste & adstrictis faucibus niti poterat, clamitans, Sic inchoari annum, has Sejano victimas cadere; quod intendisset oculos, quod verba acciderent, fuga, vastitas: deferi itinera, fora: & quidam regrediebantur, ostentabantque se rursum, idipsum paventes, quod timuissent. Quem enim diem vacuum pœnâ, ubi inter sacra & vota, quo tempore verbis etiam profanis abstineri mos esset, vincla & laqueus inducantur? non imprudentem Tiberium tantam invidiam adiisse: quæsitum meditatumque, ne quid impedire credatur, quominus novi Magistratus, quomodò delubra & altaria, sic carcerem recludant. Secutæ insuper litteræ, grates agentis, quod hominem infensum Reipublicæ punivissent: adjecto, trepidam sibi vitam, suspectas inimicorum insidias, nullo nominatim compellato: neque tamen dubitabatur in Neronem & Agrippinam intendi....

vouloir à sa vie, & demandant ouvertement vengeance. Sabinus est à l'instant condamné & traîné la corde au col, la tête enveloppée dans sa robe, faisant effort pour crier, qu'on commençoit ainsi l'année en immolant à Séjan de telles victimes. Par-tout où tomboient ses yeux, où s'adrescoient ses paroles, on fuyoit, tout restoit désert, les rues & les places; quelques-uns revenoient & se monstroient de nouveau, effrayés même d'avoir eu peur. On se demandoit quels jours seroient exempts de supplice, si au milieu des sacrifices & des prières, dans un tems où l'on devoit même s'abstenir de paroles profanes, on ne voyoit que des cordes & des chaînes; que Tibere n'avoit pas fait sans dessein cette action odieuse; qu'il se préparoit par-là à ne rien respecter, & à faire ouvrir le même jour aux nouveaux Magistrats les Temples & les prisons. L'Empereur remercia par lettres les Sénateurs d'avoir puni *l'ennemi de l'Etat*, ajoutant que les complots de ses ennemis particuliers lui faisoient craindre pour sa vie; il ne nommoit personne, mais on ne doutoit point qu'il n'eût en vue Agrippine & Néron (*k*).

Tum censuit Asinius Gallus, *cujus liberos Agrippina matertera erat, petendum à Principe, ut metus suos Senatui fateretur, amoverique sineret. Nullam æquè Tiberius, ut rebatur, ex virtutibus suis quàm dissimulationem diligebat; eò ægrius accepit recludi quæ premeret; sed mitigavit Senjanus, non Galli amore, verùm ut cunctationes Principis aperirentur: gnarus lentum in meditando, ubi prorupisset, tristibus dictis atrocia fata conjungere.*

Ni mihi destinatum foret, suum quæque in annum referre, aiebat animus anteire, statimque memorare exitus, quos Latinius atque Opsius, ceterique flagitii ejus repertores habuère, non modò postquàm C. Cæsar rerum potitus est, sed incolumi Tiberio: qui scelerum ministros, ut perverti ab aliis nolebat, ita plerùmque satiatus, & oblati in eandem operam recentibus, veteres & prægraves adflixit; verùm has atque alias fontium pœnas, in tempore trademus.

(1) Fils de Germanicus, autrement appelé Caligula, Il succéda à Tibère.

Asinius Gallus, dont les enfans avoient Agrippine pour tante, fut d'avis qu'on priât l'Empereur d'expliquer ses craintes, & de permettre qu'on les fît cesser. Tibere, de toutes les qualités qu'il croyoit avoir, chériffoit sur-tout sa dissimulation: il trouva donc très-mauvais qu'on découvrit ce qu'il cachoit. Séjan l'adoucit, non par amour pour Gallus, mais pour laisser développer la vengeance de l'Empereur. Il savoit que Tibere, lent dans ses projets, joignoit, dès qu'une fois il avoit éclaté, l'atrocité des actions à celle des discours.

Si mon plan ne m'obligeoit pas à placer chaque fait sous son année, j'aurois fort désiré de rapporter ici d'avance la fin funeste que firent Latiaris, Opsius, & leurs infames complices; non seulement lorsque C. César (1) fut devenu le maître, mais du vivant même de Tibere, qui à-la-vérité ne laissoit point écraser par d'autres les ministres de ses crimes; mais qui souvent rassasié d'eux jusqu'à la haine, & trouvant sans peine des scélérats nouveaux, se défaisoit des anciens. Nous raconterons en leur tems ces supplices, & beaucoup d'autres.



ANN. VI. 6.

INSIGNE visum est earum Cæsaris litterarum initium; nam his verbis exorsus est: Quid scribam vobis, P. C. aut quomodo scribam, aut quid omnino non scribam hoc tempore, Dii me Deæque pectus perdant quam perire quotidie sentio, si scio. Aded facinora atque flagitia sua ipsi quoque in supplicium verterant. Neque frustra præstantissimus sapientiæ firmare solitus est, si recludantur tyrannorum mentes, posse aspici laniatus & ictus; quando ut corpora verberibus, ita sævitia, libidine, malis consultis, animus dilaceretur: quippe Tiberium non fortuna, non solitudines protegebant, quin tormenta pectoris suasque ipse pœnas fateretur.

*Lettre remarquable de Tibere.*

LE début des lettres de l'Empereur étoit remarquable ; elles commençoient ainsi : „ Sénateurs, que dois-je vous écrire, ou vous taire ; ou comment vous écrire dans ces circonstances ? Si je le fais, que tous les Dieux & toutes les Déeses me fassent périr plus cruellement encore que je ne me sens périr de jour en jour”. Tant ses crimes & sa vie infame étoient devenus un supplice pour lui. Aussi le plus sage des hommes a-t-il eu raison de dire, que si on ouvroit l'ame des Tyrans, on la verroit percée de blessures profondes, & déchirée par la cruauté, la noirceur & la débauche, comme par autant de plaies mortelles. En effet ni la grandeur ni la solitude n'avoient pu garantir Tibere des tourmens qu'il endureoit, & de l'horreur de les avouer.



ANN. VI. 8.

EA tempestate quâ Sejani amicitiam cæteri falsò exuerant, ausus est Eques Romanus M. Terentius ob id reus, amplecti, ad hunc modum apud Senatum ordiendo: Fortunæ quidem meæ fortasse minus expediat agnoscere crimen, quàm abnuere: sed utcumque casura res est, fatebor & fuisse me Sejano amicum, & ut essem expetisse; & postquàm adeptus eram, lætatum. Videram collegam patris regendis Prætoriiis cohortibus; mox urbis & militiæ munia simul obeuntem: illius propinqui & affines honoribus augebantur; ut quisque Sejano intimus, ita ad Cæsaris amicitiam validus; contrà quibus infensus esset, metu ac sordibus conflictabantur. Nec quemquam exemplo adsumo: cunctos qui novissimi consilii expertes fuimus, meo unius discrimine defendam. Non enim Sejanum Vulsiniensem, sed Claudie &

(m) Ce favori de Tibère avoit été enfin disgracié & puni de mort.

*Défense de Terentius.*

DANS le tems où les amis même de Séjan (*m*) se défendoient de l'avoir été, M. Terentius, Chevalier Romain qu'on en accusa, eut le courage d'en convenir, & tint au Sénat ce discours :

„ Je gagnerois peut-être plus à nier,
„ qu'à me confesser coupable. Mais quoi
„ qu'il en arrive, j'avouerai que j'ai été
„ ami de Séjan, empressé de l'être, &
„ satisfait de l'être devenu. Je l'avois
„ vu commander avec son pere les Pré-
„ toriens, & depuis gouverner Rome
„ & les armées. Ses proches, ses alliés
„ étoient comblés d'honneurs; plus on
„ étoit ami de Séjan, plus on l'étoit
„ de César. Ses ennemis au contraire
„ luttoient continuellement contre la
„ haine ou le mépris. Je ne cite per-
„ sonne; mais je défendrai à mes seuls
„ périls tous ceux qui comme moi n'ont
„ point trempé dans ses desseins. Non,
„ César, ce n'étoit point Séjan de Vul-
„ sinie que nous honorions, c'étoit l'al-
„ lié des Maisons Claudia & Julia, vo-
„ tre gendre, votre collègue dans le

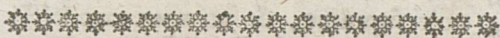
Juliae domus partem, quas affinitate occupaverat, tuum Cæsar generum, tui Consulatus socium, tua officia in Republica capeffentem colebamus. Non est nostrum æstimare, quem supra cæteros, & quibus de causis extollas. Tibi summum rerum judicium Dii dedere: nobis obsequii gloria relicta est. Spectamus porro quæ coram habentur; cui ex te opes, honores; quis plurima juvandi nocendive potentia: quæ Sejano fuisse nemo negaverit: abditos Principis sensus, & si quid occultius parat, exquirere illicitum, anceps; nec ideo adsequare. Ne, P. C. ultimum Sejani diem, sed sexdecim annos cogitaveritis: etiam Satrium atque Pomponium venerabamur: libertis quoque ac janitoribus ejus notescere, pro magnifico accipiebatur. Quid ergo? Indistincta hæc defensio & promiscua dabitur? Imò justis terminis dividatur: insidiæ in Rempublicam, consilia cædis adversum Imperatorem, puniantur: de amicitia & officiis idem finis & te Cæsar & nos absolvet.

Constantia orationis, & quia repertus erat qui efferret quæ omnes animo agitabant,

„ Consulat & dans le Gouvernement.
„ Ce n'est point à nous à juger ni les
„ objets, ni les motifs de vos graces.
„ Les Dieux vous ont donné le pou-
„ voir suprême, & ne nous ont laissé
„ que le mérite de l'obéissance. Nous
„ ne voyons que ce qui nous frappe,
„ ceux à qui vous donnez les richesses,
„ les honneurs, le pouvoir de servir ou
„ de nuire; & on ne peut nier que Sé-
„ jan n'ait joui de ces avantages. A
„ l'égard des sentimens & des desseins
„ secrets du Prince, la prudence & les
„ loix obligent de les ignorer. Sénat-
„ teurs, ne pensez point aux derniers
„ jours de Séjan, mais à seize ans de
„ faveur. On respectoit jusqu'à Satrius
„ & Pomponius. On tenoit à honneur
„ d'être connu de ses affranchis & de
„ ses portiers. Mais cette justification
„ sera-t-elle sans distinction, sans dis-
„ cernement & sans bornes? Non.
„ Qu'on punisse les complices de ses des-
„ seins contre l'Etat & contre la vie du
„ Prince. Que ceux qui comme vous,
„ César, n'ont été que ses amis, soient
„ absous”.

La fermeté de ce discours, dans le-
quel chacun retrouvoit avec plaisir ses

ed usque potuere, ut accusatores ejus, additis quæ antè deliquerant, exilio aut morte multarentur.



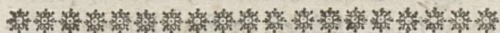
ANN. VI. 23.

ISD^{EM} Consulibus Asinii Galli mors vulgatur, quem egestate cibi peremptum haud dubium; spontè, vel necessitate, incertum habebatur. Consultusque Cæsar an sepeliri sineret, non erubuit permittere, utroque incusare casus, qui reum abstulissent antequàm coràm convinceretur: scilicet medio triennio defuerat tempus subeundi judicium Consulari seni, tot Consularium parenti. Drusus deindè extinguitur, cùm se miserandis alimentis, mandando è cubili tomento, nonnum ad diem detinuisset. Tradidère quidam descriptum fuisse Maerone, si arma ab Sejano tentarentur, extractum custodiâ juvenem (nam in palatio attinebatur), ducem populo imponere;

(n) Fils de Germanicus.

(o) Affranchi de Tibère, qui avoit succédé à la faveur de Séjan.

sentimens secrets, fit tant d'impression, que les accusateurs, déjà chargés d'autres crimes, furent punis par l'exil ou par la mort.



Mort d'Asinius Gallus, de Drusus fils de Germanicus, & d'Agrippine.

LA même année on répandit & on fut qu'Asinius Gallus étoit mort de faim, mais on ignora si c'étoit de force ou par choix. On demanda à Tibere la permission de l'enterrer; il ne rougit pas de l'accorder, & de se plaindre du destin, qui avoit enlevé le coupable avant qu'il fût pleinement convaincu; comme si trois années entières n'avoient pas suffi pour faire le procès à ce vieillard Consulaire, pere de tant de Consulaires. Drusus (n) périt ensuite, après s'être nourri misérablement pendant neuf jours de la bourre qu'il arrachoit de son lit. Quelques-uns prétendirent que Macron (o) avoit ordre, en cas que Séjan prît les armes, de tirer Drusus de sa prison (car il étoit gardé dans le Palais) & de le mettre à la tête du peuple; mais le bruit ayant couru

mox quia rumor incedebat, fore ut nurui ac nepoti conciliaretur Cæsar; sævitiam, quam pœnitentiam maluit.

Quin & inuectus in defunctum, probra corporis, exitiabilem in suos, infensum Reipublicæ animum objecit: recitarique factorum dictorumque ejus descripta per dies jussit; quo non aliud atrocius visum: adstisse tot per annos, qui vultum, gemitus, occultum etiam murmur exciperent; & potuisse avum audire, legere, in publicum promere, vix fides; nisi quoddam Actii Centurionis, & Didymi liberti epistolæ, servorum nomina præferebant: ut quis egredientem cubiculo Drusum pulsaverat, exterruerat; etiam sua verba Centurio sævitiae plena, tamquam egregium, vocesque deficientis adjecerat, quis primò alienationem mentis simulans, quasi per dementiam, funesta Tiberio, mox ubi exspes vitæ fuit, meditata, compositasque diras imprecabatur: ut quemadmodum nurum, filiumque fratris, & nepotes, domumque omnem

que l'Empereur alloit se réconcilier avec sa belle fille & son petit-fils, Tibere préféra la cruauté au repentir.

Il insulta même Drusus après sa mort, l'accusant de débauches infames, de desseins funestes contre les siens & de haine contre la République ; & il fit lire le journal de ses actions & de ses paroles. On fut effrayé de cet excès de tyrannie ; d'avoir tenu durant tant d'années auprès du jeune Prince des espions de son visage, de ses pleurs, & même de ses murmures secrets. A peine croyoit-on que son ayeul eût pu entendre lire & publier ces affreux détails ; mais les lettres du Centurion Actius & de l'affranchi Didyme nommoient chacun des esclaves qui avoient maltraité ou menacé Drusus au sortir de sa chambre. Le Centurion même racontoit comme par honneur ses discours barbares, & les dernières paroles de Drusus, dans lesquelles feignant d'abord de l'aliénation d'esprit, il avoit comme par démenche déchiré Tibere, & bientôt ayant perdu l'espérance de vivre, avoit accablé l'Empereur d'imprécations ; souhaitant que ce meurtrier de sa belle-fille, de son neveu, de ses petits-fils, qui

cædibus complevisset; ita pœnas nomini generique majorum, & posteris exsolveret. Obturbabant quidem patres, specie detestandi: sed penetrabat pavor, & admiratio, callidum olim & tegendis sceleribus obscurum, huc confidentiæ venisse, ut tamquàm dimotis parietibus ostenderet nepotem sub verbere Centurionis, inter servorum ictus, extrema vitæ alimenta frustra orantem.

Nondum is dolor exoleverat, cum de Agrippinâ auditum, quam interfecto Sejano spe sustentatam provixisse reor; & postquàm nihil de sævitiâ remittebatur, voluntate extinctam; nisi negatis alimentis, adsimulatus est finis, qui videretur spontè sumptus. Enimverò Tiberius fœdissimis criminationibus exarsit, impudicitiam arguens, & Asinium Gallum adulterum; ejusque morte ad tædium vitæ compulsam. Sed Agrippina æqui impatiens, dominandi avida, virilibus curis, feminarum vitia exuerat.

avoit rempli de sang toute sa maison, satisfît par son supplice au nom illustre de ses ancêtres & à la postérité. Les Sénateurs frémissaient, détestant en apparence ces discours; mais en effet pénétrés d'horreur, de voir que Tibere, qui autrefois dissimulé commettoit dans l'obscurité ses crimes, eût alors l'audace de montrer comme à découvert son petit-fils sous les coups ignominieux d'un Centurion & d'une troupe d'esclaves, demandant en vain les alimens les plus nécessaires à la vie.

On pleuroit encore cette mort, lorsqu'on apprit celle d'Agrippine. Je crois qu'après le meurtre de Séjan l'espérance lui fit prolonger ses jours, mais que ne voyant point la cruauté de Tibere s'adoucir, elle se laissa périr volontairement; peut-être même lui refusa-t-on des alimens, & fit-on croire qu'elle avoit pris d'elle-même ce parti. Tibere déchira indignement sa mémoire, l'accusant d'impudicité, d'adultère avec Asinius Gallus, & de n'avoir pas voulu lui survivre. Mais Agrippine avide de dominer, & qui ne vouloit point d'égaux, avoit renoncé aux vices des femmes pour les passions des hommes.



ANN. VI. 45.

NEQVE multò post supremi Tiberio Consules , Cn. Acerronius , C. Pontius Magistratum occepère : nimia jam potentia Macronis , qui gratiam C. Caesaris nunquam sibi neglectam , acrius in dies fovebat : impuleratque post mortem Claudie , quam nuptam ei retuli , uxorem suam Enniam immittendo , amore juvenem illicere pactoque matrimonii vincere , nihil abnuentem dum dominationis apisceretur . Nam etsi commotus ingenio , simulationum tamen falsa , in sinu avi perdidicerat .

Gnarum hoc Principi : eoque dubitavit de tradenda Republica primum inter nepotes , quorum Druso genitus , sanguine & caritate propior , sed nondum pubertatem ingressus : Germanici filio robur ju-

(p) Caligula, fils de Germanicus; il devoit succéder à Tibère, & lui succéda en effet, comme nous l'avons déjà dit.

*Fin de Tibere,*

PEU de tems après Acerronius & Pontius Consuls entrèrent en charge, & furent les derniers que vit Tibere. Macron, qui au milieu même de son énorme crédit n'avoit jamais négligé la faveur de Caius César (p), la recherchoit plus assidument de jour en jour. Après la mort de Claudia femme de ce Prince, il avoit engagé Ennia son épouse à tâcher de le séduire, & à tirer de lui une promesse de mariage, persuadé que Caius se prêteroit à tout pour devenir le maître: car quoique d'un naturel violent, il avoit appris dans le sein de son ayeul la dissimulation & la fausseté.

Tibere qui le connoissoit à fond, délieroit à qui il laisseroit l'Empire, & d'abord s'il choisiroit un de ses petits-fils. Le fils de Drusus lui étoit plus cher & plus proche, mais n'avoit pas encore l'âge de puberté. Le fils de Germanicus dans la force de la jeunesse avoit pour lui les vœux du peuple, & c'étoit pour Tibere une raison de le haïr. Il eut quel-

ventæ, vulgi studia, eaque apud avum
odii caussa. Etiam de Claudio agitantî,
quod is compositâ ætate bonarum artium cu-
piens erat, imminuta mens ejus obstitit.
Sin extrâ domum successor quæreretur, ne
memoria Augusti, ne nomen Cæsarum in-
ludibria & contumelias verterent, metue-
bat: quippè illi non perinde curæ gratia præ-
sentium, quàm in posteros ambitio. Mox
incertus animi, fesso corpore, consilium cui
impar erat, fato permisit; jactis tamen
vocibus, per quas intelligeretur providus fu-
tutorum. Namque Macroni non abditi
ambage, Occidentem ab eo deferi, Orien-
tem spectari exprobravit. Et C. Cæsari
fortè orto sermone L. Sullam inridenti,
omnia Sullæ vitia, & nullam ejusdem vir-
tutem habiturum prædixit: simul crebris
cum lacrymis minorem ex nepotibus com-
plexus, truci alterius vultu: Occides hunc
tu, inquit, & te alius. Sed gravescente
valetudine, nihil è libidinibus omittebat,
in patientiâ firmitudinem simulans; soli-
tusque eludere Medicorum artes, atque eos
qui post tricesimum ætatis annum ad inter-

ques vues sur Claude, homme d'un âge mûr & porté au bien; mais l'esprit foible de ce Prince l'arrêta. Il craignoit d'un autre côté, que s'il cherchoit un successeur hors de sa maison, ce ne fut un affront & un sujet d'injure pour la mémoire d'Auguste, & pour la famille des Césars; car il avoit moins à cœur l'avantage présent des peuples, que la vanité de perpétuer son nom. Dans cette incertitude, trop malade pour se décider, il s'en remit au hazard, laissant néanmoins échapper quelques mots pour se montrer prévoyant dans l'avenir. Il reprocha sans détour à *Macron qu'il tournoit le dos au Couchant & le visage au Levant*; & un jour C. César s'étant moqué de Sylla dans une conversation, il lui prédit *qu'il en auroit tous les vices, & aucune de ses vertus*. En même tems embrassant les larmes aux yeux le plus jeune de ses petits-fils, sur lequel Cajo jettoit un regard féroce; *cet enfant*, lui dit-il, *périra par toi, & toi par un autre*. Du reste, quoiqu'il déperît à vue d'œil, il ne relâcha rien de ses débauches, s'armant d'une vigueur & d'une patience feintes, se moquant de la Médecine, & de ceux qui passé trente ans

nascenda corpori suo utilia vel noxia, alieni consilii indigerent.....

Interim deferuntur impietatis in Principem Cn. Domitius, Vibius Marsus, L. Arruntius..... Domitius defensionem meditans; Marsus tanquam inediā destinasset, produxere vitam: Arruntius cunctationem & moras suadentibus amicis: Non eadem omnibus decora respondit: sibi satis ætatis: neque aliud pœnitendum, quàm quod inter ludibria & pericula anxiam senectam toleravisset; diu Sejano, nunc Macroni, semper alicui potentium invisus: non culpâ, sed ut flagitiorum impatiens. Sane paucos & supremos Principis dies posse vitari; quemadmodum evasurum imminentis juventam? An cum Tiberius post tantam rerum experientiam, vi dominationis convulsus & mutatus sit, C. Cæsarem vix finitâ pueritiâ, ignarum omnium, aut pessimis innutritum, meliora capeffiturum Macrone duce? Qui ut deterior ad opprimendum Sejanum delectus, plura per scele-

avoient recours aux autres pour connoître les choses utiles où nuisibles à leur santé.

Cependant Arruntius, Domitius & Marfus furent accusés d'avoir conspiré contre l'Empereur. Domitius & Marfus prolongerent leur vie en feignant, l'un de méditer sa défense, l'autre de se laisser mourir de faim. Les amis d'Arruntius lui conseilloient de gagner aussi du tems: il leur répondit, „ que „ le même parti n'étoit pas honorable „ à tous; que pour lui il avoit assez vécu, n'ayant d'autre regret que d'avoir traîné entre l'insulte & le danger une vieillesse inquiète, haï d'abord de Séjan, ensuite de Macron, & toujours de quelques Courtisans, sans autre crime que celui de détester leurs forsais; qu'il pouvoit sans doute échapper à un Prince qui dans peu de jours ne seroit plus; mais comment échapper à la jeunesse du Tyran qui alloit lui succéder? Que si les écueils du Trône avoient eu la force de changer & de perdre Tibere, malgré une longue expérience, on ne devoit pas mieux attendre de Caius César, à peine sorti de l'enfance, igno-

ra Rempublicam conflictavisset: prospectare jam se acrius servitium, edque fugere simul acta & instantia. Hæc vatis in modum dicitans, venas resolvit.....

Jam Tiberium corpus, jam vires, nondum dissimulatio deserebat. Idem animi rigor, sermone ac vultu intentus, quæsitâ interdum comitate, quamvis manifestam defectionem tegebat. Erat Medicus arte insignis, nomine Charicles, non quidem regere valetudines Principis solitus, consilii tamen copiam præbere. Is velut propria ad negotia digrediens, & per speciem officii manum complexus, pulsum venarum attigit: neque fefellit: nam Tiberius incertum an offensus, tantòque magis iram premens, instaurari epulas jubet, discumbitque ultrâ solitum; quasi honori abeuntis amici tribueret. Charicles tamen labi spiritum, nec ultrâ biduum duraturum Macro-

„ rant ses devoirs, nonrri dans le vice,
„ & conduit par Macron, qui plus mé-
„ chant que Séjan, & par cette raison
„ choisi pour le perdre, avoit déchiré
„ l'Etat par plus de crimes: qu'il prévo-
„ yoit un esclavage encore plus odieux,
„ & fuyoit tout à la fois le passé & l'a-
„ venir”. Après cette espèce de pré-
diction il se fit ouvrir les veines.

Tibere perdoit ses forces & sa substance; sa dissimulation lui restoit. Se roidissant contre ses maux, il forçoit son visage & ses discours, pour couvrir tantôt par un courage feint, tantôt par une douceur étudiée, son état évident de défaillance. Il avoit auprès de lui un Médecin habile nommé Chariclès, qui sans le gouverner dans ses maladies, l'aidoit de ses conseils. Cet homme feignant de prendre congé de l'Empereur pour ses affaires, & lui baisant la main comme par respect, lui tâta le poulx adroitement. Tibere s'en apperçut; mais cachant d'autant plus sa colere qu'il se croyoit offensé, il ordonne un grand festin, & reste à table plus qu'à l'ordinaire, comme par égard pour un ami qui le quittoit. Cependant Chariclès assura à Macron que l'Empereur tiroit

ni firmavit: inde cuncta colloquiis inter præsentes, nuntiis apud Legatos & exercitus festinabantur. Decimoseptimo Kalendarum Aprilis interclusâ animâ, creditus est mortalitatem explevisse. Et multò gratantum concursu, ad capiendâ Imperii primordia C. Cæsar egrediebatur: cùm repente adfertur, redire Tiberio vocem ac visus, vocarique qui recreandæ defectioni cibum adferrent: pavor hinc in omnes; & cæteri passim dispergi, se quisque mœstum aut nesciùm fingere: Cæsar in silentium fixus, à summâ spe, novissima exspectabat: Macro intrepidus, opprimi senem injectu multæ vestis jubet, discedique ab limine. Sic Tiberius finivit, octavo & septuagesimo ætatis anno.....

Morum tempora illi diversa: egregium ita famâque quoad privatus, vel in Imperiis sub Augusto fuit: occultum ac subdolum fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere: idem inter bona malaque mixtus, incolumi matre: intesta-

à sa fin, & ne passeroit pas deux jours. Delà un grand nombre d'entretiens parmi les Courtisans, & de promptes dépêches pour les Généraux & l'armée. Le dix-sept d'Avril il perdit tout-à-coup la respiration : on crut qu'il avoit payé le tribut à la nature ; & déjà C. César sortoit au milieu d'une Cour nombreuse pour prendre possession de l'Empire, lorsqu'on apprend tout-à-coup que Tibere recouvroit la vue & la voix ; & demandoit à manger pour réparer sa foiblesse. Tous les Courtisans saisis de frayeur se dispersent à l'instant, les uns feignant d'ignorer, & les autres d'être tristes. C. César plongé dans le silence, ne voyoit plus que la mort à la place du trône. Macron intrépide ordonne d'étouffer le vieillard à force de couvertures, & fait sortir tout le monde. Ainsi finit Tibere, dans la soixante & dix-huitième année de son âge.

Ses mœurs furent différentes suivant les tems. Simple particulier ou Commandant sous Auguste, il jouit d'une réputation méritée ; caché & rusé pendant la vie de Germanicus & de Drusus, il feignit des vertus : jusqu'à la mort de sa mere il fut mêlé de bien &

vilis sævitia, sed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit, timuitve: postremò in scelera simul ac dedecora prorupit, postquam remoto pudore & metu, suo tantum ingenio utebatur.



ANN. XI. 26.

JAM Messalina facilitate adulterorum in fastidium versa, ad incognitas libidines profluebat; cum abrupti dissimulationem etiam Silius, sive fatali recordia, an imminentium periculorum remedium ipsa pericula ratus, urgebat. Quippe non eò ventum, ut senectam Principis opperirentur; insontibus innoxia consilia; flagitiis manifestis, subsidium ab audaciâ petendum: adesse conscios paria metuentes. Se cælibem, orbem, nuptiis, & adoptando Britannico paratum; mansuram eandem Messalinæ potentiam, additâ securitate, si prævenirent

(q) Première femme de l'Empereur Claude, successeur de Caligula.

(r) Amant de Messaline.

(s) Fils de l'Empereur Claude & de Messaline.

de mal; tant qu'il aima ou craignit Séjan, il fit horreur par sa cruauté, mais cacha ses débauches, abandonné enfin à son caractère, & libre de la honte & de la crainte, il se précipita sans réserve dans le crime & dans l'infamie.

*Mort de Messaline.*

DEJA Messaline, (q) dégoûtée de l'adultère par la facilité, s'abandonnoit à des débauches inconnues; lorsque Silius même (r), soit par un aveuglement funeste, soit qu'il ne crût pouvoir échapper au danger qu'en s'y précipitant, lui persuada de lever le masque; „ qu'ils n'étoient plus dans le „ cas d'attendre la vieillesse de l'Empe- „ reur, que l'innocence pouvoit former des projets tranquilles; mais „ qu'après des crimes publics, l'audace „ étoit la seule ressource; qu'ils trouveroient des complices dans ceux qui „ avoient les mêmes sujets de crainte; „ qu'il étoit sans enfans, prêt à l'épouser & à adopter Britannicus (s); „ qu'elle conserveroit tout son pouvoir, & en jouiroit plus paisiblement,

Claudium, ut insidiis incautum, ita iræ properum. Segniter hæ voces acceptæ, non amore in maritum, sed ne Silius summa adeptus, sperneret adulteram, scelusque inter ancipitia probatum, veris mox pretiis æstimaret; nomen tamen matrimonii concupivit, ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos novissima voluptas est. Nec ultra expectato, quàm dum sacrificii gratiâ Claudius Ostiam proficisceretur, cuncta nuptiarum sollennia celebrat.

Haud sum ignarus, fabulosum visum iri, tantum ullis mortalium securitatis fuisse in civitate omnium gnarâ & nihil reticente; nedum Consulem designatum, cum uxore Principis, prædictâ die, adhibitis qui obsignerent, velut suscipiendorum liberorum causâ, convenisse: atque illam audisse auspicum verba, subisse, sacrificasse apud Deos, discutitum inter convivæ, oscula, complexus, noctem denique actam licentiâ conjugali. Sed nihil compositum miraculi causâ, verum audita scriptaque senioribus tradam.

„ s'ils prévenoient Claude, peu en gar-
„ de contre les complots, & par-là
„ prompt à la colere”. Elle reçut froidement ce discours, non par amour pour son mari, mais craignant que Silius de venu le maître ne la méprisât comme une adultere, & n'attachât le véritable prix à un crime que le péril lui avoit fait approuver. Cependant elle desira le nom d'épouse, pour combler son infamie, dernier plaisir quand on n'a plus d'honneur à perdre. Elle n'attendit que le moment où Claude alloit à Ostie pour un sacrifice, & elle célébra solennellement ses noces.

On regardera sans doute comme fabuleux, que dans une ville qui favoit & disoit tout, un simple citoyen, à plus forte raison un consul désigné, ait eu l'audace d'épouser à jour marqué, devant témoins, & par contrat la femme de l'Empereur; que cette Princesse ait consulté les auspices, sacrifié aux Dieux, donné un festin, pris & rendu publiquement des baisers lascifs, enfin consommé pendant la nuit le plaisir conjugal. Mais ce n'est point ici un récit imaginé pour surprendre; c'est ce que nos peres ont dit & écrit.

Igitur domus Principis inhorruerat; maximeque quos penes potentia, & si res verterent, formido, non jam secretis colloquiis, sed aperte fremere; dum histrio cubiculum Principis persultaverit, dedecus quidem illatum; sed excidium procul abfuisse: nunc juvenem nobilem, dignitate formæ, vi mentis, ac propinquo consulatu, majorem ad spem accingi; nec enim occultum, quid post tale matrimonium superesset. Subibat sine dubio metus reputantes, hebetem Claudium & uxori devinctum, multasque mortes jussu Messallinæ patratas. Rursus ipsa facilitas Imperatoris fiduciam dabat, si atrocitate criminis prævaluissent, posse opprimi damnatam antequam ream. Sed in eo discrimen verti, si defensio audiretur, utque clausæ aures etiam confitenti forent.

Ac primò Callistus jam mihi circà necem Cæsaris narratus, & Appianæ cædis molitor Narcissus, flagrantissimæque eo in

Toute la maison de Claude trembloit ; ceux entr'autres à qui leur pouvoir faisoit craindre une révolution, ne se bornant plus à des entretiens secrets, disoient hautement ; „ que quand un histrion „ avoit souillé le lit de l'Empereur, il „ n'y avoit eu que du deshonneur sans „ péril ; mais que la naissance, l'esprit, „ la jeunesse, la beauté & l'espérance „ prochaine du Consulat montroient „ dans Silius des desseins funestes ; & „ qu'après son mariage il ne lui restoit „ plus qu'un pas à faire”. Ils craignoient d'un autre côté l'imbécillité de Claude gouverné par sa femme, & se rappelloient tous les meurtres que Messaline avoit ordonnés. En même tems la foiblesse même de l'Empereur leur redonnoit l'espérance de s'en rendre les maîtres par l'atrocité de l'accusation, & de faire condamner Messaline sans autre forme. Mais ils sentoient le danger de souffrir qu'elle se défendît, & de laisser les oreilles de Claude ouvertes à l'aveu même du crime.

D'abord Callistus, dont j'ai déjà parlé à l'occasion de l'assassinat de C. César, Narcisse qui avoit comploté le meurtre d'Appius, & Pallas qui jouissoit alors

tempore gratiâ Pallas agitavêre: nûm Messallinam secretis minis depellerent amore Sillii, cuncta alia dissimulantes; deindè metu, ne ad perniciem ultrò traherentur, desistunt, Pallas per ignaviam; Callistus prioris quoque regiae peritus, & potentiam cautis quàm acrioribus consiliis tutius haberi. Perstitit Narcissus, & solum id immutans, ne quo sermone præsciam criminis & accusatoris faceret; ipse ad occasiones intentus, longâ apud Ostiam Cæsaris morâ, duas pellices, quarum is corporibus maxime insueverat, largitione, ac promissis, & uxore dejectâ plus potentiae ostentando, perpulit delationem subire.

Exin Calpurnia (id pellici nomen) ubi datum secretum, Cæsaris genibus provoluta, nupsisse Messallinam Silio exclamat; simul Cleopatram, quæ idem opperiens adstabat, an comperisset, interrogat: atque illâ annuente, cieri Narcissum postulat. Is veniam in præteritum petens, quod ei cis Vescium, cis Plautium dissimulavisset, nec

du plus grand crédit, délibérèrent s'ils ne se borneroient pas à détacher Messaline de Silius par de secrettes menaces, dissimulant tout le reste. Mais craignant de courir à leur perte par ce projet, ils s'en désistèrent; Pallas par lâcheté; Callistus parce qu'une longue expérience de la Cour lui avoit appris que la prudence menoit plus sûrement au pouvoir que la violence; Narcisse persista, avec cette seule précaution de ne laisser pressentir à Messaline par aucun discours ni l'accusation ni l'accusateur. Saisissant donc l'occasion du long séjour de l'Empereur à Ostie, il s'adresse à deux Courtisanes dont Claude avoit souvent joui; il les engage à la délation par présens, par promesses, & par l'espoir du crédit que la chute de l'épouse leur assureroit.

Calpurnia (c'étoit le nom d'une de ces femmes) admise auprès de l'Empereur, se jette à ses genoux, & s'écrie que Messaline a épousé Silius. En même tems elle demande à Cléopatra sa compagne, qui se tenoit-là à dessein, si elle ne l'avoit point ouï dire; & sur son aveu elle prie qu'on appelle Narcisse. Celui-ci demande pardon à l'Empereur.

nunc adulteria objecturum ait, ne domum, servitia, & ceteros fortunæ paratus reposeret; frueretur imò iis, & redderet uxorem, rumperetque tabulas nuptiales; an diffidium, inquit, tuum nosti? Nam matrimonium Silii vidit populus, & Senatus & miles: ac nī properè agis, tenet urbem maritus.

Tūc potissimum amicorum vocat, primumque rei frumentariæ Præfedium Turranium, post Lusium Getam Prætorianis impositum, percunctatur. Quibus fatentibus, tūc certatim ceteri circumstrepunt, irret in castra, firmaret Prætorias cohortes, securitati antequàm vindictæ consuleret. Satis constat eo pavore effusum Claudium, ut identidem interrogaret, an ipse Imperii potens? An Silius privatus esset? At Messallina non alias solutior luxu, adulto autumno, simulacrum vindemiæ per do-

(γ) Deux amans que Messaline avoit eus avant Silius.

du passé, de lui avoir caché Vestius & Plautius (y); qu'il ne parleroit point des adulteres de Messaline, pour ne lui point faire perdre ses esclaves, sa maison & sa fortune; qu'elle pouvoit jouir de tout, mais qu'elle rendit à l'Empereur une épouse, & rompit son nouveau mariage. „ Vous seul, dit-il à Claude, ignorez-vous votre deshonneur? Le Peuple, le Sénat, les Soldats ont vu les noces de Silius; & si vous ne vous hâtez, le nouvel Epoux est maître de Rome”.

Claude appelle ses principaux confidens, d'abord Turranius Intendant des vivres, & ensuite Lufius Geta Chef des Prétoriens, & les interroge sur ce fait. Ils en conviennent; & tous les Courtisans s'écrient qu'il faut aller au camp, s'assurer des Prétoriens, & songer à se défendre avant de se venger. On assure que Claude fut tellement effrayé, qu'il demanda plusieurs fois, s'il étoit encore le maître, & Silius particulier? Cependant Messaline, plus débordée que jamais, représente au milieu de l'automne une vendange dans sa maison; les pressoirs jouoient, des ruisseaux de vin couloient, & des fem-

num celebrat; urgeri præla, fluere lacus,
 & feminae pellibus accinctæ assultabant, ut
 sacrificantes vel insanientes Bacchæ; ipsa
 crine fluxo, thyrsus quatiens, juxtaque
 Silius hederâ vincîus, gerere cothurnos, ja-
 cere caput. strepente circum procaci choro.
 Ferunt Nectium Valentem lasciviâ in præal-
 tam arborem connisum, interrogantibus
 quid adspiceret? Respondisse, tempesta-
 tem ab Ostiâ atrocem; si vè ceperat ea
 species; seu fortè lapsa vox in præsagium
 vertit.

Non rumor intercâ, sed undique nuntii
 incedunt, qui gnara Claudio cuncta, & ve-
 nire promptum ultioni afferrent. Igitur
 Messalina Lucullianos in hortos, Silius dis-
 simulando metu, ad munia fori digrediuntur.
 Ceteris passim dilabentibus, affluere Centu-
 riones, inditæque sunt vincula, ut quis re-
 periebatur in publico aut per latebras. Mes-
 sallina tamen, quamquàm res adversæ con-
 silium adimerent, ire obviam & aspici à
 marito, quod sæpè subsidium habuerat, haud
 segniter intendit: jussitque ut Britannicus
 &

mes couvertes de peaux dansoient autour, comme des Bacchantes dans le sacrifice ou dans la fureur. Messaline les cheveux épars secouoit un thyrsé; & près de Silius couronné de lierre & chaussé de brodequius branloit la tête; autour d'eux on chantoit en chœur des chansons lascives. On dit que Vectius Valens étant monté pendant cette débauche sur un arbre fort élevé, on lui demanda ce qu'il voyoit: *un orage affreux venant d'Ostie*, répondit-il; soit qu'en effet cela fût vrai, soit que ce mot dit au hazard ait été regardé ensuite comme un présage.

Bientôt la nouvelle certaine se répand que Claude fait tout, & accourt pour se venger. Messaline se sauve dans les jardins de Lucullus; & Silius pour dissimuler sa crainte, se montre au Barreau. Leurs complices s'étant dispersés, on envoie des Centurions qui par-tout où ils les trouvent, soit en public, soit dans les lieux cachés, les mettent aux fers. Messaline, quoique la disgrâce lui eût fait perdre la tête, prit un assez bon parti qui lui avoit réussi souvent, d'aller au devant de son mari & d'en être vue; elle ordonna aussi à Britannicus

Et Octavia in complexum patris pergerent. Et Vibidiam virginum Vestalium vetustissimam oravit, Pontificis maximi aures adire, clementiam expetere. Atque interim tribus omnino comitantibus (id repente solitudinis erat) spatium urbis pedibus emensa, vehiculo quo purgamenta hortorum eripiuntur, Ostiensem viam intrat: nulla cuiusquam misericordia, quia flagitiorum deformitas praevalebat.

Trepidabatur nihilominus à Caesare: quippe Getæ Prætorii Præfecto haud satis fidebat, ad honesta seu prava juxta levi. Ergo Narcissus assumptis quibus idem metus, non aliam spem incolumitatis Caesaris affirmat, quàm si jus militum uno illo die in aliquem libertorum transferret; seque offert suscepturum. Ac ne, dum in urbem vehitur, ad pœnitentiam à L. Vitellio, P. Largo Cæcinâ mutaretur, in eodem gestamine sedem poscit, sumitque.

Crebra post hæc fama fuit, inter diversas Principis voces, cum modò incusaret flagitia

& à Octavie de se jeter au col de leur pere, & pria Vibidie la plus ancienne des Vestales de demander audience à l'Empereur comme souverain Pontife, & d'implorer sa clémence. Alors accompagnée seulement de trois personnes (car sa Cour en un instant avoit disparu) elle traverse Rome à pied, & prend le chemin d'Ostie dans un tombeau destiné à enlever les immondices des jardins. Personne ne la plaignoit, tant l'horreur de ses forfaits étoit grande.

Claude de son côté trembloit; il ne se fioit pas à Geta Préfet du Prétoire, également facile à tourner au bien ou au mal. Narcisse donc, de concert avec ses compagnons de crainte, dit à l'Empereur que le seul moyen de pourvoir à sa sûreté, étoit de mettre pour ce seul jour un de ses affranchis à la tête des soldats. Il offre de s'en charger, & pour empêcher que Claude, pendant sa route vers Rome, ne fût changé & fléchi par Vitellius & Largus Cecina, il demande & obtient une place dans la même voiture.

On assure que parmi différens discours de l'Empereur, qui tantôt se dé-

uxoris, aliquandò ad memoriam conjugii, & infantiam liberorum revolveretur, non aliud prolocutum Vitellium, quàm ô facinus! ô scelus! Instabat quidem Narcissus aperire ambages, & veri copiam facere: sed non idèd pervicit, quin suspensa & quò ducerentur inclinatura responderet: exemploque ejus Largus Cœcina uteretur. Et jam erat in aspectu Messallina, clamitabatque audiret Octaviæ & Britannici matrem, cum obstreperet accusator, Silium & nuptias referens; simul codicillos libidinum indices tradidit, quibus visus Cæsaris averteret. Nec multò post urbem ingredienti offerebantur communes liberi, nisi Narcissus amoveri eos jussisset: Vibidiam depellere nequivit, quin multà cum invidiâ flagitaret, ne indefensa conjux exitio daretur. Ergò auditurum Principem, & fore diluendi criminis facultatem respondit; Iret interim virgo, & sacra capefferet.

Miram inter hæc silentium Claudii: Vitellius ignaro propior: omnia libertò

chaînoit contre les crimes de sa femme, tantôt se rappelloit son mariage & ses enfans en bas âge, Vitellius ne prononça que ces mots: *ô crime! ô forfait!* Narcisse le pressoit de parler clairement, & de découvrir la vérité; mais il ne put arracher de lui que des réponses vagues & susceptibles du sens qu'on voudroit leur donner. Cécina suivit cet exemple. Déjà Messaline sous les yeux de son mari, lui crioit d'écouter la mère d'Octavie & de Britannicus; mais l'accusateur murmuroit les mots de Silius & de mariage; & pour détourner les yeux de l'Empereur, lui faisoit lire le mémoire des débauches de sa femme. Un moment après, à l'entrée de Rome, on présenta à Claude ses enfans; Narcisse les fit éloigner; mais il ne put écarter Vibidie, qui crioit à l'Empereur avec beaucoup de véhémence, de ne pas faire périr un épouse sans l'avoir entendue. Narcisse répondit donc, que Claude écouterait Messaline, & lui donneroit la liberté de se défendre; que la Vestale se retirât & allât faire ses prières.

Cependant Claude gardoit un silence étrange; Vitellius feignoit d'ignorer;

obediebant; patefieri domum adulteri, atque illuc deduci Imperatorem jubet. Ac primum in vestibulo effigiem patris Silii consulto Senatûs abolitam, demonstrat: tum quidquid habitum Neronibus & Drusis, in pretium probri cessisse; incensumque & ad minas prorumpentem, castris infert, paratâ concione militum; apud quos, præmonente Narcisso, pauca verba fecit: nam et si justum dolorem, pudor impediabat. Cohortium clamor dehinc continuus, nomina reorum & pœnas flagitantium: admotusque Silius Tribunali, non defensionem, non moras tentavit, precatus ut mors acceleraretur; eadem constantia & inlustres Equites Romanos cupidos maturæ necis fecit.

Solus Mnester cunctationem attulit, dilaniatâ veste clamitans, aspiceret verberum notas, reminisceretur vocis, quâ se obnoxium jussis Messallinæ dedisset. Aliis largitione aut spei magnitudine, sibi ex necessitate culpam: nec cuiquam antè pereundum fuisse, si Silius rerum potiretur. Commotum his & prœnum ad misericordiam

tout obéissoit à l'affranchi: il fait ouvrir la maison de Silius, & y conduit l'Empereur. D'abord il lui montre dans le vestibule l'image de Silius le pere, que le Sénat avoit ordonné qu'on abattît; ensuite toutes les richesses des Drusus & des Nérons, devenues le prix de l'impudicité. Claude, irrité & menaçant, est mené sur le champ par Narcisse devant les soldats déjà assemblés dans le camp; sa harangue, dictée par l'affranchi, fut courte; car la honte étouffoit sa juste douleur. Les cohortes jetterent un long cri, demandant les noms des coupables & leur supplice. Silius traîné devant le Tribunal, ne chercha pas même à se défendre, & pria qu'on hâtât sa mort. Plusieurs illustres Chevaliers Romains montrerent le même courage, & obtinrent la même grace.

Le seul Mnesther retarda son supplice, déchirant ses habits, montrant les marques des coups qu'il avoit reçus, & rappelant à l'Empereur les ordres qu'il lui avoit donnés d'obéir en tout à Messaline; „ que les crimes des autres étoient „ le fruit des présens ou des promesses; „ que les siens étoient forcés; & que „ Silius devenu le maître l'auroit fait

Cæsarem perpulére liberti, ne tot illustribus viris interfectis, histrioni consuleretur: spontè an coactus tum magna peccavisset, nihil referre. Ne Trauli quidem Montani Equitis Romani defensio excepta est; is modesta juventâ, sed corpore insigni, accitus ultro, noctemque intra unam à Messallina proturbatus erat, paribus lasciviis ad cupidinem & fastidia. Suilio Cesonino, & Plautio Laterano mors remittitur: huic ob patrui egregium meritum; Cesoninus vitiis protectus est, tanquam in illo fœdissimo cœtu passus muliebria.

Interim Messallina Lucullianis in hortis prolatare vitam, componere preces, nonnullâ spe, & aliquandò irâ: tantâ inter extrema superbiâ agebat. Acni cædem ejus Narcissus properavisset, verterat perniciies in accusatorem. Nam Claudius domum regressus, & tempestivis epulis delinitus, ubi vino incaluit, iri jubet, nun-

„ périr le premier”. Ce discours touchoit Claude, naturellement compatissant; mais ses affranchis lui persuadèrent de ne pas épargner un histrion, après avoir fait mourir tant d'illustres citoyens; qu'il importoit peu s'il avoit commis de force ou de gré un si grand crime. On n'écouta pas même dans sa défense, Traulus Montanus Chevalier Romain, jeune homme d'ailleurs sage, mais d'une grande beauté, que Messaline avoit débauché, & renvoyé ensuite au bout d'une nuit, aussi portée au dégoût qu'effrénée dans ses desirs. On fit grâce de la vie à Plautius Lateranus & à Suilius Cesoninus; au premier, à cause du grand mérite de son oncle; au second, par le mépris qu'il inspiroit, s'étant prostitué comme une femme dans cette fête abominable.

Cependant Messaline dans les jardins de Lucullus, composoit pour prolonger sa vie des supplications à l'Empereur; espérant quelquefois, & quelquefois furieuse; tant il lui restoit d'orgueil dans son malheur même. Si Narcisse n'eût hâté sa mort, la délation devenoit funeste à l'accusateur; car Claude étant retourné chez lui, & ayant

tiarique miseræ (hoc enim verbo usum fêrunt) dicendam ad causam posterâ die adesset. Quod ubi auditum, & languescere ira, redire amor, ac si cunctarentur, propinqua nox, & uxorii cubiculi memoria temebantur; prorumpit Narcissus, dinunciatque Centurionibus & Tribuno qui aderant, exsequi eadem; ita Imperatorem jubere; custos & exactor è libertis, Evodus datus. Isque raptim in hortos progressus, reperit fusam humi, assidente matre Lepidâ: quæ florenti filiæ haud concors, supremis ejus necessitatibus ad miserationem evicta erat; suadebatque ne percussorem opperiretur; transisse vitam; neque aliud quàm morti decus quærendum. Sed animo per libidines corrupto nihil honestum inerat; lacrymæque & quæstus irriti ducebantur; cum impetu venientium pulsæ fores, astititque Tribunus per silentium,

avancé l'heure de son repas, ordonna dès que le vin l'eut échauffé & radouci, qu'on allât dire à cette malheureuse (on prétend qu'il l'appella de la sorte) de venir le lendemain pour se justifier. A ce discours Narcisse voyant la colere s'éteindre & l'amour revenir, craignit que s'il perdoit un moment, la nuit prochaine ne rappellât à Claude le souvenir de sa femme. Il sort donc aussitôt, & ordonne de la part de l'Empereur au Tribun & aux Centurions qui étoient présens, de la mettre à mort; il leur joint l'affranchi Evodus pour faire exécuter cet ordre. Celui-ci part sur le champ, & trouve Messaline dans le jardin, couchée par terre; elle avoit auprès d'elle sa mere Lepida, qui brouillée avec elle dans le tems de sa faveur, partageoit alors son malheur & ses larmes; & lui conseilloit de ne pas attendre l'exécuteur; que sa vie étoit finie, & qu'il ne lui restoit qu'à mourir avec gloire. Mais cette ame, flétrie par la débauche, n'avoit plus aucun sentiment honnête. Elle continuoît envain ses plaintes & ses gémissemens, lorsque les assassins enfoncent la porte, & arrivent à elle, le Tribun sans rien

at libertus increpans multis ac servilibus probris.

*Tunc primum fortunam suam introspectit, ferrumque accepit, quod frustra jugulo ac pectori per trepidationem admo-
vens ictu Tribuni transfigitur: corpus
matri concessum. Nuntiatumque Claudio
epulanti perisse Messallinam, non distincto
sua an aliena manu; nec quaesivit; popos-
citque poculum, & solita convivio celebra-
vit. Ne secutis quidem diebus, odii, gau-
dii, iræ, tristitiæ, ullius denique humani
affectus signa dedit, non cum lætantes ac-
cusatores aspiceret, non cum filios mœrentes.*



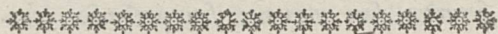
ANN. XII. 21.

TRADITUS..... Mithridates,
vectusque Romam per Junium Cilo-
nem Procuratorem Ponti, ferocius quam
pro fortuna differuisse apud Cæsarem fere-
batur. Elataque vox ejus in vulgum hisce

(2) Ce Prince régnoit près du Bosphore. Il avoit vou-
lu reconquerir le Royaume de Pont, où le fameux Mi-
thridate avoit régné.

dire , & l'affranchi en l'accablant d'injures grossieres.

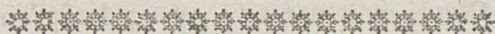
Alors elle vit qu'elle étoit perdue , & prit le fer , qu'elle approcha en tremblant & en vain , d'abord de sa gorge , ensuite de sa poitrine , où le Tribun l'enfonça. On laissa son corps à sa mere. Claude étoit encore à table , lorsqu'on lui apprit que Messaline étoit morte , sans lui dire si c'étoit de sa main ou de celle d'un autre ; il ne s'en informa point , demanda à boire , & acheva à l'ordinaire son repas. Dans les jours suivans , ni la gaieté des accusateurs , ni les pleurs de ses enfans ne lui arrachèrent aucun signe de haine , de joie , de colere , d'affliction , enfin de quelque sentiment que ce fût.



Beau mot d'un Roi prisonnier.

MITHRIDATE (2) livré par les siens fut conduit à Rome par Junius Cilo , Intendant de Pont : il parla à Claude avec une fierté au-dessus de son malheur. On l'entendit lui dire publiquement ; *on ne m'a pas renvoyé à toi , mais j'y suis revenu ; si tu ne le crois pas ,*

verbis ; Non sum remissus ad te , sed reversus ; vel si non credis , dimitte & quære. Vultu quoque interrito permansit , cum rostra juxta , custodibus circumdatus , visui populo præberetur.

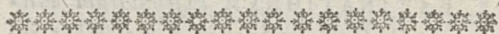


ANN. XII. 26.

NEMO aded expers misericordiæ fuit , quem non Britannici fortunæ mæror afficeret ; desolatus paulatim etiam servilibus ministeriis , per intempestiva novercæ officia , in ludibria vertebat , intelligens falsi ; neque enim segnem ei fuisse indolem ferunt ; sive rerum ; seu periculis commendatus retinuit famam sine experimento.

(a) Agrippine , fille de Germanicus & femme de Claude , après la mort de Messaline , avoit fait adopter Néron son fils par l'Empereur au préjudice de Britannicus , héritier légitime de l'Empire.

renvoye-moi, & cherche-moi. Il conserva aussi un visage intrépide, lorsqu'on le fit voir au peuple près de la Tribune aux harangues, environné de gardes.



Commencement de la disgrâce de Britannicus.

Les cœurs même les moins sensibles à la pitié, furent touchés de la disgrâce de Britannicus. (a) Sa belle-mère, pour lui ôter peu-à-peu les esclaves qui le servoient, affectoit de lui rendre des soins dont il sentoît la fausseté, & dont il se moquoit lui-même: car on assure qu'il ne manquoit pas de discernement; soit qu'en effet il en eût, soit que devenu intéressant par ses malheurs, il eût acquis une réputation non méritée.



ANN. XIII. 17.

FESTINATIONEM exsequiarum edito Cæsar defendit, id à majoribus institutum referens, subtrahere oculis acerba funera, neque laudationibus, aut pompâ detinere. Ceterum & sibi amisso fratris auxilio, reliquas spes in Republicâ sitas; & tantò magis fovendum Patribus Populoque Principem, qui unus superesset è familiâ summum ad fastigium genitâ.

Exin largitione potissimos amicorum auxit. Nec defuerunt, qui arguerent viros gravitatem asseverantes, quod domos villasque id temporis quasi prædas divisissent. Alii necessitatem adhibitam credebant à Principe, sceleris sibi conscio, & veniam sperante, si largitionibus validissimum quemque obstrinxisset. At matris ira nullâ
muni-

(b) Tout le monde sait de quelle manière Néron se périt Britannicus. On connoît la Tragédie de Racine sur ce sujet.

*Suites de la mort de Britannicus.*

NÉRON se justifia par un Edit d'avoir hâté les funérailles de Britannicus (*b*); disant que c'étoit un ancien usage d'écarter des yeux du peuple les morts tragiques, & de ne point les lui rappeler par un éloge ou par une pompe funebre; il ajoutoit qu'ayant perdu le secours de son frere, il n'avoit plus d'espérance que dans la République; que le Sénat & le peuple devoient redoubler d'intérêt pour un Prince, seul reste d'une maison destinée aux plus grands honneurs.

Il combla ensuite de largesses ses principaux Courtisans. Quelques-uns d'entre eux, qui affectoient des mœurs sévères, n'éviterent pas le reproche d'avoir partagé comme des dépouilles les maisons d'un Prince empoisonné; d'autres croyoient qu'ils y avoient été forcés par l'Empereur, qui sentoît l'atrocité de son crime, & qui espéroit le faire oublier en s'attachant les gens de bien par des présens. Pour Agrippine, aucun don ne put l'adoucir: elle embrassoit Octa-

munificentia leniri, sed amplecti Octaviam, crebra cum amicis secreta habere; super ingentem avaritiam, undique pecunias quasi in subsidium corripens, Tribunos & Centuriones comiter excipere; nomina & virtutes nobilium, qui etiam tum supererant, in honore habere; quasi quæreret ducem & partes. Cognitum id Neroni, excubiasque militares, quæ ut conjugii Imperatoris olim, tum & ut matri, servabantur, & Germanos super eundem honorem custodes additos digredi jubet. Ac ne cœtu salutantium frequentaretur, separat domum, matremque transfert in eam quæ Antoniae fuerat: quotiens ipse illuc ventitaret, septus turbæ Centurionum, & post breve osculum digrediens.

Nihil rerum mortalium tam instabile ac fluxum est, quàm fama potentiae, non suâ vi nixæ. Statim relictum Agrippinæ limen. Nemo solari, nemo adire, præter paucas feminas, amore an odio, incertum.

vie (c); & tenoit de fréquens conseils avec ses confidens: naturellement avare, elle amassoit de tous côtés de l'argent comme pour s'en servir au besoin; caressoit les Centurions & les Tribuns; traitoit honorablement les hommes de mérite qui restoient encore parmi les nobles; sembloit enfin chercher un parti & un chef. Néron en étant instruit, lui ôte la Garde Romaine qu'elle avoit eue d'abord comme épouse & ensuite comme mere du Prince, & la Garde Germanique qu'on y avoit jointe par honneur. De plus, pour la priver de sa Cour, il se sépare d'elle, & la fait passer dans la maison qui avoit appartenu à Antonia. Il n'alloit jamais l'y voir qu'environné d'une troupe de Centurions, l'embrassoit froidement & la quittoit.

Rien n'est moins assuré & moins durable parmi les choses humaines, qu'un pouvoir qui n'a qu'un appui étranger. Agrippine fut abandonnée en un instant. Personne ne la consola, personne ne la vit, excepté quelques femmes, soit par attachement, soit par haine.



ANN. XIII. 45.

NERO trepidus, & interficiendæ matris avidus, non prius differri potuit, quàm Burrhus necem ejus promitteret, si facinoris coargueretur: sed cuicumque, nedum parenti defensionem tribuendam; nec accusatores adesse, sed vocem unius ex inimicâ domo afferri.....

Sic lenito Principis metu, & luce ortâ, itur ad Agrippinam ut nosceret objecta, dissolveretque, vel pœnas lueret. Burrhus iis mandatis, Senecâ coram, fungebatur: aderant & ex libertis, arbitri sermonis. Deindè à Burrho postquàm crimina & auctores exposuit, minaciter actum. Agrippina ferociæ memor: Non miror, inquit, Silanam nunquàm edito partu, matrum affectus ignotos habere. Neque enim perindè à parentibus liberi, quam ab impudicâ adulteri mutantur. Nec si Iturius & Cal-



*Discours d'Agrippine, accusée par Silana
d'avoir voulu détrôner Néron.*

NÉRON effrayé, & pressé de se défaire de sa mere, ne consentit à différer que sur la parole que lui donna Burrhus, de la faire mourir si elle étoit convaincue; lui représentant qu'il devoit à tout citoyen, & à plus forte raison à sa mere, la liberté de se défendre; qu'il n'y avoit point d'accusateurs, mais un délateur unique, organe d'une famille ennemie.

Ce discours calma Néron: dès qu'il fut jour, il envoie dire à sa mere qu'elle est accusée, & qu'elle ait à se justifier ou à souffrir la mort. Burrhus fut porteur de cet ordre, Senèque l'accompagnoit, & quelques affranchis étoient présens pour juger de la réponse. Burrhus ayant exposé l'accusation & nommé les délateurs, prit un ton menaçant. Agrippine toujours fière, répondit: „ Je ne m'étonne point que Silana „ qui n'a jamais eu d'enfans, ne con- „ noisse point les sentimens de mere; „ on ne change pas de fils comme d'a-

visus adefis omnibus fortunis, novissimam suscipiendæ accusationis operam anui rependunt, ideo aut mihi infamia parricidii, aut Cæsari conscientia subeunda est. Nam Domitiæ inimicitiis gratias agerem, si benevolentia mecum in Neronem meum certaret. Nunc per concubinum Atimetum, & histrionem Paridem quasi scenæ fabulas componit. Baiarum suarum piscinas excolebat, cum meis consiliis adoptio, & proconsulare jus, & designatio consulatus, & cetera adipiscendo imperio præpararentur. Aut existat qui cohortes in urbe tentatas, qui provinciarum fidem labefactam, denique servos vel liberos ad scelus corruptos arguat. Vivere ego Britannico potente rerum poteram: at si Plautus aut quis alius Rempublicam judicaturus obtinuerit, desunt scilicet mihi accusatores, qui non verba impatientia caritatis aliquandò incauta, sed ea crimina objiciant, quibus nisi à filio mater absolvi non possim. Commotis qui

(a) Tante de Néron, & sœur de Domitius, premier mari d'Agrippine. Elle avoit trempé dans l'accusation intentée contre Agrippine par Silana.

(c) On accusoit Agrippine d'avoir voulu élever à l'Empire Rebellius Plautus, qui par les femmes étoit au même degré que Néron par rapport à Auguste.

mans. Parce qu'Iturius & Calvisius,
après s'être ruinés, servent pour der-
niere ressource cette vieille impudique
par leurs délations, dois-je être char-
gée d'un parricide infame, ou Néron
l'appréhender ? Je remercirois Do-
mitia (d) de me haïr, si elle disputoit
avec moi de tendresse pour mon fils ;
mais elle se borne à composer des fa-
bles tragiques avec son amant Atime-
tus, & l'histriion Paris. Elle nourris-
soit encore ses poissons à Baies, lors-
que par mes conseils Néron étoit déjà
adopté, déclaré Proconsul, désigné
au Consulat, mis enfin dans le che-
min de l'Empire. Qu'on tâche de me
convaincre d'avoir voulu gagner les
troupes, ou soulever les Provinces,
& d'avoir corrompu pour un tel cri-
me des esclaves ou des affranchis. Je
pouvois conserver ma vie sous l'Em-
pire de Britannicus ; mais si Plautus
(e) ou quelqu'autre devenoit le maî-
tre, manquerois-je de délateurs pour
m'accuser, non de quelques paroles
d'impatience échappées à la tendresse,
mais de forfaits dont un fils seulement
peut absoudre sa mere ? Les assistans
touchés cherchant à appaiser Agrippi-

aderant, ultròque spiritus ejus mitigantibus; colloquium filii exposcit. Ubi nihil pro innocentia quasi diffideret, nec beneficiis quasi exprobraret, differuit; sed ultionem in delatores & præmia amicis obtinuit.... Silana in exilium acta. Calvisius quoque & Iturius relegantur. De Atimeto supplicium sumptum; validiore apud libidines Principis Paride, quam ut pœnâ afficeretur.



ANN. XIII. 45.

INSIGNIS eo anno impudicitia, magnorum Reipublicæ malorum initium fecit. Erat in civitate Sabina Poppæa.... Huic mulieri cuncta alia fuere, præter honestum animum: quippè mater ejus ætatis suæ feminas pulchritudine supergressa, gloriam pariter & formam dederat. Opes claritudini generis sufficebant; sermo comis, nec absurdum ingenium; modestiam præferre, & lasciviâ uti; rarus in publicum egressus, idque velat à parte oris, ne satiaret aspectum, vel quia sic decebat. Famæ nunquàm pepercit, maritos & adulteros

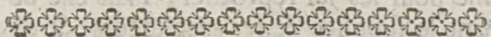
non

ne, elle demanda à voir Néron. Elle ne lui parla, ni de son innocence, comme si elle eût craint, ni de ses bienfaits comme pour les lui reprocher; mais elle obtint le supplice de ses accusateurs, & des récompenses pour ses amis. Silana fut exilée, aussi bien que Calvisius & Iturius. Atimetus fut mis à mort; Paris, nécessaire aux débauches du Prince; évita le supplice.

*Portrait de Poppée.*

CETTE année vit commencer les plus grands malheurs de l'Etat, par la passion infame de Néron pour Poppée. Rien ne manquoit à cette femme qu'une ame honnête. Sa mere, la plus belle personne de son tems, lui avoit donné la beauté & la noblesse; ses richesses répondoient à sa naissance; elle avoit la conversation agréable & l'esprit naturel; un air de modestie couvroit ses débauches; elle sortoit peu, & toujours ayant une partie de son visage voilée, pour entretenir le desir de la voir, ou parce qu'elle étoit mieux ainsi. Peu jalouse de sa réputation, elle ne distinguoit

non distinguens ; neque affectui suo , aut alieno obnoxia , unde utilitas ostenderetur , illuc libidinem transferebat.



ANN. XIV. L.

CAIO Vipsanio , Fonteio Coss. diu meditatum scelus non ultra Nero distulit , vetustate Imperii coalita audacia , & flagrantior in dies amore Poppæ ; quæ sibi matrimonium , & dissidium Octaviæ incolumi Agrippinâ haud sperans , crebris criminationibus , aliquando per facetias incusare Principem , & pupillum vocare , qui jussis alienis obnoxius non modò Imperii , sed libertatis etiam indigeret. Cur enim differri nuptias suas ? Formam scilicet displicere , & triumphales avos ? An fecunditatem , & verum animum ? Timeri , ne uxor saltem injurias patrum , iram populi adversus superbiam avaritiamque matris aperiat. Quid si nurum Agrippina non nisi filio infestam ferre posset , reddatur ipsa Othonis conjugio ; ituram quoquè terrarum , ubi audiret potiùs contumelias

(P) Sœur de Britannicus que Néron avoit épousée.

point un amant d'un mari ; incapable d'attachement, & insensible à celui des autres, où elle voyoit son intérêt, elle y transportoit ses plaisirs.



Mort d'Agrippine, mere de Néron

Sous le Consulat de Vipsanius & de Fonteius, Néron consumma le crime qu'il méditoit depuis long-tems. Enhardi aux forfaits par un long regne, il étoit d'ailleurs de jour en jour plus amoureux de Poppée, qui desespéroit de faire répudier Octavie (f) & de lui succéder, tant qu'Agrippine vivoit. Aux accusations fréquentes elle joignoit des plaisanteries contre le Prince ; l'appellant un pupille, qui soumis aux ordres d'autrui, attendoit non seulement le trône, mais la liberté. Car „ pourquoy „ différoit-il de l'épouser ? Etoit-ce „ mépris de sa beauté & de ses ancêtres „ honorés de tant de triomphes, ou de „ sa fécondité & de sa tendresse ? Crai- „ gnoit-il qu'une épouse ne lui fît con- „ noître les murmures du Sénat, & la „ fureur du peuple contre l'orgueil & „ l'avarice de sa mere ? Qu'on la rendit

Imperatoris, quàm viseret periculis ejus immixta. Hæc atque talia lacrymis & arte adulteræ penetrantia, nemo prohibebat; cupientibus cunctis infringi matris potentiam, &, credente nullo, usque ad cædem ejus duratura filii odia.

Tradit Cluvius ardore retinendæ Agrippinam potentiae eò usque provectam, ut medio diei, cùm id temporis Nero per vinum & epulas incalesceret, offerret se sæpius temulento comptam, & incesto paratam; jamque lasciva oscula, & prænuncias flagitii blanditias annotantibus proximis, Senecam contra muliebres illecebras subsidium à feminâ petivisse; immissamque Acten libertam, quæ simul suo periculo, & infamiâ Neronis anxia, deferret, pervulgatum esse incestum gloriantē matre, nec toleraturos milites profani Principis imperium. Fabius Rusticus non

„ à Othon son époux, si Agrippine ne
„ pouvoit souffrir de belle-fille qui ne
„ détestât son fils; qu'elle iroit aux ex-
„ trêmités du Monde entendre des inju-
„ res contre l'Empereur, plutôt que de
„ le voir pour partager ses périls”. Ces
discours artificieux, appuyés par des lar-
mes, faisoient leur effet sans que per-
sonne l'empêchât; tous desiroient l'abbaîs-
sement d'Agrippine, & personne ne pou-
voit prévoir que son fils portât la haine
jusqu'à l'assassiner.

Clavius dit qu'Agrippine, par la
fureur de conserver son pouvoir, alla
jusqu'au point de se présenter souvent
au milieu du jour à son fils échauffé de
vin & de viandes, l'invitant publique-
ment à l'inceste pendant son ivresse,
par une pature lascive, par des baisers
deshonnêtes, & par des caresses qui
préparoient le crime; que Seneque,
pour opposer la séduction d'une femme
à celle d'une autre, s'étoit servi de
l'affranchie Acté, qui feignant d'être
inquiète pour elle-même, & sensible
au deshonneur de Néron, lui apprit
que sa mere se vançoit publiquement
d'inceste avec lui, & que les soldats ne
voudroient plus obéir à un Princee dis-

Agrippinæ, sed Neroni cupitum id memorat, ejusdemque libertæ astu disjectum. Sed quæ Cluvius, eadem ceteri quoque auctores prodidêre, & fama huc inclinât, seu conceperit animo tantum immanitatis Agrippina, seu credibilior novæ libidinis meditatio in eâ visa est, quæ puellaribus annis stuprum cum Lepido spe dominationis admiserat, pari cupidine usque ad libita Pallantis provoluta, & exercita ad omne flagitium patrii nuptiis.

Igitur Nero vitare secretos ejus congressus: abscedentem in hortos, aut Tusculanum vel Antiatem in agrum, laudare quoddam otium lacefferet. Postremò ubicumque haberetur, prægravem ratus, interficere constituit: hætenus consultans, veneno, an ferro, vel quâ aliâ vi; placuitque primò venenum. Sed inter epulas Principis si daretur, referri ad casum non poterat, tali jam Britannici exitio: & Ministros tentare ar-

(g) L'Empereur Claude, frere de Germanicus dont Agrippine étoit fille.

famé. Selon Fabius Rusticus, ce ne fut pas Agrippine qui desira l'inceste, ce fut Néron, & la même Acté l'en dégouta. Mais les autres Historiens s'accordent avec Cluvius, & c'est l'opinion publique; soit qu'en effet Agrippine eût conçu un dessein si abominable, soit que l'on crût capable de cette horreur une femme qui dans sa première jeunesse s'étoit prostituée à Lepidus par l'espérance de régner, que la même passion avoit fait consentir aux desirs de Pallas, & que son mariage avec son oncle (g) avoit accoutumée à toutes sortes de crimes.

Néron commença donc par éviter ses entretiens secrets; quand elle se retiroit dans ses jardins ou dans sa terre de Tusculum ou d'Antium, il la louoit d'aller chercher le repos. Enfin, trouvant qu'elle lui étoit à charge quelque part qu'elle fût, il résolut de la faire mourir. Il hésitoit entre le poison, le fer, ou quelque autre moyen. Il choisit d'abord le poison; mais si on le donnoit au milieu d'un festin, on ne pouvoit en accuser le hazard, Britannicus ayant déjà péri de la sorte; & il paroïssoit difficile de s'adresser aux domes-

duum videbatur mulieris usu scelerum adversus insidias intentæ: atque ipsa præsumendo remedia munierat corpus. Ferrum & cædes quoniam modò occultaretur, nemo reperiebat; & ne quis illi tanto facinori delectus, iussa sperneret, metuebat. Obtulit ingenium Aricetus libertus, classis apud Misenum Præfectus, & pueritiæ Neronis educator, ac mutuis odiis Agrippinæ invisus. Ergò navem posse componi docet, cuius pars ipso in mari per artem soluta effunderet ignaram; nihil tam capax fortuitorum quàm mare, & si naufragio intercepta sit, quem aded iniquum, ut sceleri adsignet, quoddam venti & fluctus deliquerint? Additurum Principem defunctæ templum, & aras, & cetera ostentandæ pietatis.

Placuit solertia, tempore etiam iusta, quando Quinquatruum festos dies apud Baias frequentabat. Illuc matrem elicit, ferendas parentum iracundias, & placandum

tiques d'une femme, que l'habitude du crime avoit rendu déshante, & qui d'ailleurs s'étoit prémanie par différens remèdes. D'un autre côté si on la faisoit égorger, il n'y avoit point de moyens de cacher sa mort, & Néron craignoit un refus de la part de ceux qu'il choisiroit pour un forfait si atroce. L'affranchi Anicetus, Commandant de la Flotte de Misene, qui avoit élevé Néron, qui haïssoit Agrippine & qui en étoit haï, fournit un expédient; il propose de construire un navire, qui se brisant tout à coup en mer par quelqu'endroit, la feroit périr sans qu'elle s'y attendît; „ que „ rien n'étoit plus commun que les mal- „ heurs de la mer; & qui seroit assez „ méchant, si Agrippine perdoit la vie „ dans un naufrage, pour attribuer à un „ crime la faute des vents & des flots? „ Que d'ailleurs Néron lui donneroit a- „ près sa mort un Temple, des Autels, „ & d'autres marques d'honneur & de „ tendresse”.

Ce projet fût goûté, les circonstances même le favorisèrent, Néron étant alors à Baies pour y célébrer une Fête de Minerve. Il y attire sa mere, disant qu'il falloit souffrir & oublier la mau-

*animum dicitans, quod rumore reconcilia-
tionis efficeret, acciperetque Agrippina,
facili feminarum credulitate ad gaudia. Ve-
nientem dehinc obvius in littora (nam An-
tio adventabat) excipit manu & complexu,
ducitque Baulos: id ville nomen est, quæ
promontorium Misenum inter & Baianum
lacum flexo mari alluitur; stabat inter alias
navis ornatior, tanquàm id quoque honori
matris daretur; quippè sueverat triremi,
& classiariorum remigio vehi; ac tum invi-
tata ad epulas erat, ut occultando facinori-
nox adhiberetur. Satis constitit extitisse
proditorem, & Agrippinam, auditis insi-
diis, an crederet ambiguam, gestamine
sellæ Baias pervectam. Ibi blandimentum
sublevavit metum, comiter excepta, super
que ipsum collocata. Nam pluribus sermo-
nibus modò familiaritate juvenili Nero, &
rursus adductus quasi seria consociaret,
tracto in longum convictu, prosequitur abeun-
tem, artius oculis & pectori hærens, sive*

vaîse humeur de ses parens. Il comptoit ainsi annoncer sa réconciliation, & la persuader à Agrippine, par la facilité des femmes à croire ce qui les flatte. Néron va donc au-devant d'elle sur le rivage, comme elle venoit d'Antium; il lui présente la main, l'embrasse & la mène à Baules, maison de campagne baignée de la mer entre le promontoire de Misene & le lac de Baies. Là parmi plusieurs vaisseaux il y en avoit un fort orné, comme par honneur pour Agrippine, qui avoit coutume d'aller toujours dans une galere à trois rangs de rames conduite par des matelots de la flotte. son fils l'avoit invitée à souper, pour couvrir son crime de l'obscurité de la nuit. On assure que le secret fut trahi, & qu'Agrippine avertie, & ne sachant qu'en croire; se fit porter en chaise à Baies. Là Néron la rassure par ses caresses, & par son accueil, la faisant mettre au-dessus de lui. Il traîne ensuite le festin en longueur par des discours pleins de familiarité & de gaieté, auxquels il en mêloit de tems en tems de plus sérieux sans affectation; enfin il accompagne Agrippine à son départ, baisant avec tendresse ses yeux & son

explendâ simulatione, seu perituræ matris
supremus aspectus, quamvis ferum animum
retinebat.

Noctem sideribus illustrem, & placido
mari quietam, quasi convincendum ad
scelus, Dii præbuere. Nec multum erat
progressa navis, duobus è numero consti-
liarium Agrippinam comitantibus: ex qui-
bus Crepereius Gallus haud procul guber-
naculis adstabat, Aceronia super pedes cu-
bitantis reclinis, pænitentiam filii, & re-
cuperatam matris gratiam per gaudium me-
morabat: cum dato signo, ruere tectum
loci multo plumbo grave, pressusque Cre-
pereius, & statim exanimatus. Agrippina
& Aceronia eminentibus tecti parietibus,
ac fortè validioribus, quàm ut oneri cede-
rent, protectæ sunt: nec dissolutio navigii
sequebatur, turbatis omnibus, & quod
plerique ignari etiam conscios impediebant.
Jussum dehinc remigibus, unum in latus
inclinare, atque ita navem submergere. Sed
neque ipsis promptus in rem subitam con-
sensus, & alii contrà nitentes dedere facul-

sein ; soit pour mettre le comble à la perfidie , soit que la vue d'une mere prête à périr causât quelque émotion dans cette ame féroce.

Les Dieux , comme pour la conviction du crime , donnerent une belle nuit & une mer calme. Le navire n'avoit encore fait que peu de chemin ; Agrippine étoit accompagnée de deux personnes de sa Cour , Crepereius Gallos qui se tenoit près du gouvernail , & Aceronia qui étoit couchée aux pieds de la Princesse , & qui lui rappelloit avec joie le repentir & les caresses de son fils. Tout à coup à un signal qu'on donne , le haut du vaisseau , chargé de beaucoup de plomb , tombe & écrase en un instant Crepereius. Agrippine & Aceronia furent défendues par la partie qui étoit au-dessus de leur tête , & qui se trouva trop forte pour céder au poids ; de plus le navire ne se brisoit point , parce que dans ce désordre général ceux qui ignoroient le complot nuisoient à l'exécution. On ordonna donc aux rameurs de peser d'un côté , & de submerger ainsi le vaisseau , mais n'étant point préparés à cette manœuvre , ils n'agirent pas de concert , & les au-

tatem lenioris in mare jactūs. Verūm Ac-
ronia imprudens, dum se Agrippinam esse,
& ut subveniretur matri Principis clamat,
contis & remis, & quæ fors obtulerat, na-
valibus telis conficitur. Agrippina silens,
edque minis agnita, unum tamen vulnus
humero excepit. Nando deinde occurſu lem-
bunculorum Lucrinum in lacum vecta, villæ
suæ infertur.

Illic reputans, ideo se fallacibus litteris
accitam, & honore præcipuo habitam: quod-
que littus juxta non ventis acta, non saxi
impulsa navis, summâ suâ parte, veluti
terrestre machinamentum concidiſſet; obser-
vans etiam Acroniæ necem, simul suum
vulnus aspiciens, solum insidiarum remedium
esse, si non intelligerentur: misit libertum
Agerinum, qui nunciaret filio, benignitate
Deum, & fortunâ ejus evaſſe gravem ca-
sum; orare, ut quamvis periculo matris ex-
territus, visendi curam differret; sibi ad
præsens quiete opus. Atque interim securi-

tres ayant fait le contre-poids, le navire coula à fond plus doucement. Aceronia criant imprudemment qu'elle étoit Agrippine, & qu'on vînt au secours de la mere de l'Empereur, est assommée à coups de rames, de crocs, & d'autres armes qui s'offrent aux assassins. Agrippine se tut pour n'être point reconnue; elle reçut néanmoins une blessure à l'épaule; enfin moitié en nageant, moitié dans des barques qui vinrent à son secours, elle gagne le lac Lucrin, & sa maison de campagne.

Là faisant réflexion, que c'étoit donc pour cela qu'on l'avoit invitée par des lettres perfides, & comblée de caresses; que le navire à peine sorti du rivage, sans être ni agité par les vents, ni poussé contre un rocher, avoit manqué par le haut comme une machine faite pour la terre; qu'Aceronia avoit été assassinée, qu'elle étoit blessée elle-même, & que le seul moyen de détourner le péril étoit de ne pas paroître s'en appercevoir, elle envoie Agerinus un de ses affranchis, pour apprendre à Néron, que par la bonté des Dieux, & par l'heureux destin de son fils, elle venoit d'échapper à un grand malheur; elle le

tate simulatâ, medicamina vulneri, & fomenta corpori adhibet. Testamentum Aeroniæ requiri, bonaque obsignari jubet; id tantum non per simulationem.

At Neroni nuncios patrati facinoris opperienti, offertur evasisse ictu levi sauciam, & hætenus adito discrimine ne auctor dubitaretur. Tum pavore exanimis, & jam jamque affore obtestans vindictæ properam, sive servitia armaret, vel militem accenderet, sive ad Senatum & populum pervaderet, naufragium & vulnus, & interfectos amicos abjiciendo, quod contra subsidium sibi, nisi quid Burrhus & Seneca expergiscerentur? quos statim acciverat, incertum an & antè ignaros. Igitur longum utriusque silentium, ne irriti dissuaderent; an eò descensum credebant, ut nisi præveniretur Agrippina, pereundum Neroni esset. Post Seneca hætenus promptior,

prioit, quelqu'effrayé qu'il dût être du péril de sa mere, de ne point la venir voir sur le champ, & de lui laisser quelques jours de repos. Cependant avec une sécurité simulée, elle fait panser sa blessure, & use de quelques remedes. Elle fait aussi chercher le testament d'Aceronia, & dresser inventaire de ses biens; sur ce point seul elle ne dissimula pas.

Néron qui attendoit la nouvelle du succès du crime, apprend que sa mere s'est sauvée avec une légère blessure, & n'ayant couru de danger que ce qu'il falloit pour en faire connoître l'Auteur: Alors pénétré d'effroi, il s'écrie „ qu'elle „ viendra bientôt la vengeance en main, „ ou armer les esclaves, ou exciter les „ soldats, ou lui reprocher devant le Sénat & le peuple son naufrage, sa blessure, & le meurtre de ses amis; & qu'il „ est perdu si Burrhus & Senèque ne lui „ trouvent quelque ressource”. Car il les avoit fait venir; on ne fait s'ils étoient instruits du complot. Tous deux se turent longtems pour ne pas faire de remontrances inutiles; peut-être aussi voioient-ils les choses venues à ce point, que Néron périroit s'il ne prévenoit sa

tior, respicere Burrhum, ac si scitaretur, an militi imperanda cædes esset? Ille Prætorianos toti Cæsarum domui obstrictos, & memores Germanici, nihil adversus progeniem ejus atrox ausuros respondit: perpetraret Anicetus promissa. Qui nihil cunctatus, poscit summam sceleris. Ad illam vocem Nero, illo sibi die dari Imperium, auctoremque tanti muneris libertum proficitur; iret properè, duceretque promptissimos ad jussu. Ipse audito, venisse missu Agrippinæ nuncium Agerinum, scenam ultrà criminis parat: gladiumque, dùm mandata perfert, abjicit inter pedes ejus; tum quasi deprehenso, vincla injici jubet; ut exitium Principis molitam matrem, & pudore deprehenso sceleris spontè mortem sumpsisse confingeret.

Interim vulgato Agrippinæ periculo, quasi casu evenisset, ut quisque acceperat, decurrere ad littus. Hi molium objectus,

mere. Enfin Seneque plus hardi regarde Burrhus, comme pour lui demander si on commanderoit aux soldats le meurtre d'Agrippine? Burrhus répondit „ que „ les Prétoriens étoient trop attachés à „ toute la famille des Césars & à la mémoire de Germanicus, pour oser rien „ entreprendre contre sa fille; qu'A- „ nicetus s'acquittât de sa promesse”. Celui-ci, sans balancer, demande à achever son Ouvrage. A ce mot Néron dit hautement, qu'il commence de ce jour à régner, & qu'il est redevable d'un si grand bien à un affranchi; qu'Anicetus aille promptement, & prenne avec lui des gens propres à lui obéir. L'affranchi ayant appris qu'Agerinus venoit de la part d'Agrippine, prépare un prétexte à son crime; tandis qu'Agerinus parloit, il lui jette une épée entre les jambes; alors il le fait mettre aux fers comme un assassin, afin qu'il parût qu'Agrippine avoit ordonné le meurtre de l'Empereur son fils, & que voyant son complot découvert elle s'étoit donné la mort.

Cependant on apprit bientôt le danger qu'Agrippine avoit couru comme par hazard: à cette nouvelle chacun

hi proximas scaphas scandere. Alii quantum corpus sinebat, vadere in mare, quidam manus protendere. Quæstibus, votis, clamore diversa rogantium, aut incerta respondentium, omnis ora compleri: affluere ingens multitudo cum luminibus, atque ubi incolumen esse pernotuit, ut ad gratandum sese expedire, donec aspectu armati & minitantis agminis disjecti sunt. Anicetus villam statione circumdat, refractaque janua, obvios servorum arripit, donec ad fores cubuli veniret: cui pauci adstabant, ceteris terrore irrumpentium exterritis. Cubiculo modicum lumen inerat, & ancillarum una: magis ac magis anxia Agrippina, quod nemo à filio, ac ne Agerinus quidem; aliam ferè littore faciem nunc, solitudinem ac repentinos strepitus, & extremi mali indicia. Abeunte dehinc ancilla, Tu quoque me deseris, prolocuta, respicit Anicetum Trierarcho Herculeo & Oloa-

court au rivage, ceux-ci montent sur la jettée, ceux-là entrent dans des barques, d'autres s'avancent, autant qu'il leur est possible, dans la mer même, quelques-uns tendent les mains. Tout le rivage retentit de vœux & de gémissemens; plusieurs font des questions, les autres y répondent sans être instruits. Une multitude immense accourt avec des lumieres; dès qu'ils apprennent qu'Agrippine est sauvée, ils s'en félicitent mutuellement. Bientôt la troupe d'Anicetus, armée & menaçante, les disperse. Il fait environner la maison; & ayant enfoncé la porte, il se saisit des esclaves qu'il rencontre, jusqu'à ce qu'il arrive à l'entrée de la chambre, où il ne trouve que peu de personnes, l'irruption soudaine des soldats ayant effrayé le reste. Il n'y avoit dans cette chambre qu'une foible lumiere & une seule suivante. Agrippine s'effrayoit de plus en plus de ne voir personne arriver de la part de son fils, pas même Agerrinus; le changement qu'elle voyoit autour d'elle, l'abandon où elle étoit, le bruit qui frappoit ses oreilles, tout lui annonçoit son malheur. La suivante se retirant, *Vous m'abandonnez aussi?* dit-

rito Centurione Classiario comitatum. Ac si ad visendum venisset, refotam nunciaret: sin facinus patraturus, nihil se de filio credere; non imperatum parricidium. Circumsistunt lectum percussores, & prior Trierarchus fusti caput ejus afflixit. Nam in mortem Centurioni ferrum distringenti, protendens uterum, Ventrem feri, exclamavit, multisque vulneribus confecta est.

Hæc consensu traduntur. Aspexerit non matrem exanimem Nero, & formam corporis ejus laudaverit, sunt qui tradiderint, sunt qui abnuant. Cremata est nocte eadem, convivali lecto, & exsequiis vilibus: neque dum Nero rerum potiebatur congesta aut clausa humus; mox domesticorum curâ, levem tumulum accepit, viam Miseni propter, & villam Cæsaris Dictatoris, quæ subjectos sinus editissima prospectat. Accenso rogo libertus ejus, cognomento

elle; & à l'instant elle apperçoit Anicetus, accompagné d'Herculeus Commandant de Galere, & d'Oloaritus Centurion de la Flotte. Elle lui dit, „ que si l'Em-
„ pereur l'avoit envoyé pour la voir, il
„ annonçât qu'elle étoit guérie, mais
„ que s'il venoit pour un parricide, elle
„ ne pouvoit croire que son fils l'eût or-
„ donné”. Les assassins entourèrent le lit,
& Herculeus lui donne le premier un
coup de bâton sur la tête; alors le Cen-
turion tirant son épée pour l'en percer,
frappe mon ventre, s'écria-t-elle en le lui
présentant; & elle fut achevée de plu-
sieurs coups.

On s'accorde sur ces faits. Quelques-uns ajoutent que Néron voulut voir le cadavre de sa mere, & qu'il en loua la beauté; d'autres le nient. Elle fut brûlée la même nuit sur son lit de table, & sans aucune pompe. Tant que Néron fut le maître, on ne couvrit point ses cendres de terre; mais dans la suite ses domestiques lui firent élever un petit tombeau sur la route de Misene; près de la maison de campagne du Dictateur César, qui est élevée en cet endroit au-dessus de la Mer. Le bucher étant allumé, Mnesther un de ses affranchis se per-

Mneſter, ipſe ferro ſe tranſegit; incertum caritate in patronam, an metu exitiū. Hunc ſui finem multos antè annos crediderat Agrippina, contempſeratque. Nam conſulenti ſuper Nerone, reſponderunt Chaldæi, fore ut imperaret, matremque occideret: atque illa, Occidat, inquit, dum imperet.

Sed à Cæſare perfectò demùm ſcelere, magnitudo ejus intellecta eſt; reliquo noctis, modò per ſilentium deſixus, ſæpiùs pavore exſurgens, & mentis inops, lucem operiebatur, tanquàm exitium allaturam. Atque eum auctore Burrho, prima Centurionum Tribunorumque adulatio ad ſpem firmavit, prehenſantium manum, gratantiumque quodd diſcrimen improviſum, & matris facinus evaſiſſet. Amici dehinc adire templa: & cæpto exemplo, proxima Campaniæ municipia victimis & legationibus lætitiâ teſtari. Ipſe diverſâ ſimulatione mœſtus, & quaſi incolumitati ſuæ inſenſus, ac morti parentis illacrymans; quia tamen non ut hominum vultus, ita locorum facies mutantur, obverſabanturque maris illius & littorum gravis aſpectus (& erant qui crederent; ſoni-

ça de son épée, soit par amour pour sa maîtresse, soit par crainte d'un sort pareil. Agrippine, plusieurs années auparavant, avoit appris sans s'émouvoir sa fin tragique; des Devins qu'elle consulta sur Néron, lui répondirent qu'il régneroit & tueroit sa mere; *qu'il me tue*, répondit-elle, *pourvu qu'il regne.*

Néron ayant consommé son crime, en sentit enfin l'énormité. Tout le reste de la nuit, tantôt sans voix & sans mouvement, tantôt se levant avec frayeur & hors de lui-même, il attendoit le jour, comme devant lui apporter la mort. Les Centurions & les Tribuns, conseillés par Burrhus, le rassurèrent les premiers par leurs flatteries, baisant ses mains, & le félicitant d'avoir échappé à un danger imprévu, & au crime de sa mere. Ensuite ses Courtisans allerent dans les Temples, & à leur exemple les villes voisines de Campanie témoignèrent leur joie par des sacrifices & des ambassades. Pour lui, par une fausseté opposée, il regrettoit de n'avoir pas perdu la vie, & pleuroit la mort de sa mere; cependant, comme les lieux ne changent pas de face ainsi que les hommes de visage, & qu'il avoit devant les

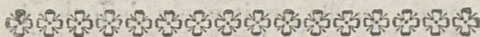
sonitum tubæ collibus circum editis, planc-
tusque tumulo matris audiri) Neapolim con-
cessit, litterasque ad Senatum misit, qua-
rum summa erat.

Repertum cum ferro percussorem Agri-
num, ex intimis Agrippinæ libertis, &
luisse eam pœnam conscientia, quâ scelus
paravisset. Adjiciebat crimina longius re-
petita: quod consortium Imperii, juratu-
rasque in feminæ verba Prætorias cohortes,
idemque dedecus Senatûs & populi speravis-
set: ac posteaquàm frustrâ optata sint, in-
fensa militibus patribusque & plebi, dissua-
sisset donativum & congiarium, periculaque
viris illustribus instruxisset. Quanto suo la-
bore perpetratum, ne irrumperet curiam, ne
gentibus externis responsa daret? Tempo-
rum quoque Claudianorum obliquâ infectatio-
ne, cuncta ejus dominationis flagitia in ma-
trem transtulit, publicâ fortunâ extinctam

yeux le spectacle importun de la mer & de la côte, qu'on croyoit même entendre dans les collines voisines le bruit d'une trompette, & des plaintes sortant du tombeau d'Agrippine; il alla à Naples, d'où il écrivit au Sénat une lettre qui portoit en substance :

„ Qu'Agerinus; un des plus fideles af-
„ franchis d'Agrippine; avoit été sur-
„ pris avec un fer dont il vouloit assas-
„ siner l'Empereur; & qu'elle avoit
„ porté la peine du parricide qu'elle
„ avoit médité. Il joignoit à ces plain-
„ tes une longue liste des crimes de sa
„ mere; qu'elle avoit voulu s'associer à
„ l'Empire, forcer les Prétoriens d'obéir
„ à une femme, & avilir de même le
„ Sénat & le Peuple; que frustrée de
„ cet espoir, elle avoit pris en haine
„ les Soldats, le Peuple & le Sénat,
„ détourné l'Empereur de faire des libé-
„ ralités au peuple & aux troupes, &
„ cherché à perdre des citoyens illus-
„ tres. Quelle peine n'avoit-il pas eue
„ à l'empêcher d'entrer de force au Sé-
„ nat, & de répondre aux Ambassadeurs
„ étrangers”? Il tomba aussi indirecte-
ment sur le regne de Claude attribuant
à Agrippine toutes les horreurs de ce

referens, namque & naufragium narrabat. Quid fortuitum fuisse, quis adeo hebes inveniretur, ut crederet? aut à muliere naufragâ missum cum telo unum, qui cohortes, & classes Imperatores perfringeret? Ergo non jam Nero, cujus immanitas omnium questus anteibat, sed adverso rumore Seneca erat, quod oratione tali confessionem scripsisset.



ANN. XIV. 51.

SED gravescentibus in dies publicis malis, subsidia minuebantur: concessique vitâ Burrhus, incertum valetudine an veneno. Valetudo ex eo conjectabatur, quod in se tumescentibus paulatim faucibus, & impedito meatu, spiritum finiebat; plures iussu Neronis, quasi remedium adhiberetur, illitum palatum ejus noxio medicamine

regne, & appellant sa mort un bien pour l'Etat; il parloit même de son naufrage. Mais qui pouvoit être assez stupide pour croire que ce fût l'effet du hazard; ou qu'une femme échappée à ce danger, eût envoyé un homme seul pour égorger l'Empereur au milieu de ses gardes & de sa flotte? Aussi ce n'étoit pas à Néron, dont l'atrocité étoit au-dessus de la haine, c'étoit à Seneque qu'on s'en prenoit, d'avoir consacré par un tel discours l'aveu du parricide.



*Mort de Burrhus. Entrevue de Seneque &
de Néron.*

LEs maux publics devenoient de jour en jour plus grands, & les remedes plus difficiles. Burrhus finit alors sa carriere, soit de maladie, soit de poison. Les uns le croyoient mort de maladie, parce qu'il avoit été suffoqué d'une enflure considérable à la gorge; d'autres disoient que Néron, sous prétexte de le guérir, lui avoit fait frotter le palais d'une drogue empoisonnée; que Burrhus s'en étoit ap-

asseverabant: & Burrhum intellecto scelere, cum ad visendum eum Princeps venisset, aspectum ejus aversatum, sciscitantique hæcenus respondisse, Ego me bene habeo. Civitati grande desiderium ejus mansit per memoriam virtutis, & successorum alterius segnem innocentiam, alterius flagrantissima flagitia & adulteria; quippè Cæsar duos Prætoris cohortibus imposuerat: Fenum Rufum ex vulgi favore, quia rem frumentariam sine quæstu tractabat: Sofonium Tigellinum, veterem impudicitiam atque infamiam in eo secutus. Atque illi pro cognitis moribus fuere; validior Tigellinus in animo Principis, ex intimis libidinibus assumptus: prosperâ populi & militum famâ Rufus, quod apud Neronem adversum experiebatur.

Mors Burrhi infregit Senecæ potentiam, quia nec bonis artibus idem virium erat, altero velut duce amoto, & Nero ad deteriores inclinabat. Hi variis criminationibus Senecam adoriuntur, tanquàm ingentes & privatum modum evectas opes adhuc augetet: quòdque studia civium in se verteret; hortorum quoque amœnitate & villarum

perçu, & que l'Empereur étant venu pour le voir, il détourna les yeux, & fit à toutes ses questions cette seule réponse, *je suis bien*. On le regretta extrêmement, tant par le souvenir de ses vertus, qu'à cause des deux successeurs que Néron lui donna dans le commandement des Prétoriens; Fenius Rufus, d'une probité sans vigueur, & Tigellinus souillé de crimes & d'adultères. Le premier qui avoit été Intendant des vivres sans monopole, avoit fait fortune par la faveur publique; le second, par son impudicité & son infamie. Ils obtinrent ce que leurs mœurs méritoient; Tigellinus la confiance du Tyran dont il servoit les débauches, Rufus l'estime du peuple & des soldats, qui donna à Néron de l'éloignement pour lui.

La mort de Burrhus fit perdre à Senèque son crédit; les conseils honnêtes n'eurent plus de pouvoir auprès de Néron, privé d'un de ses Gouverneurs, & porté pour les scélérats. Ceux-ci chargent Senèque de différentes accusations; d'augmenter sans cesse des richesses déjà énormes pour un particulier, de travailler à se faire un parti, & de surpasser l'Empereur même en magnificence & en

magnificentiâ quasi Principem supergrederetur. Objiciebant etiam eloquentiæ laudem uni sibi asciscere, & carmina crebrius facititare, postquàm Neroni amor eorum venisset. Nam oblectamenti Principis palàm iniquum, detrectare vim ejus equos regentis; illudere voces quotiens caneret. Quem ad finem nihil in Republicâ clarum fore, quòd non ab illo reperiri credatur? Certè finitam Neronis pueritiam, & robur juventæ adesse; exueret magistrum, satis amplis doctoribus instructus, majoribus suis.

At Seneca criminantium non ignarus, prodentibus iis quibus aliqua honesti cura, & familiaritem ejus magis aspernante Cæsare, tempus sermoni orat: & accepto, ita incipit: Quartusdecimus annus est, Cæsar, ex quo spei tuæ admotus sum; octavus ut Imperium obtines; medio temporis tantum honorum atque opum in me cumulasti, ut nihil felicitati meæ desit, nisi moderatio ejus. Utar magis exemplis, nec meæ fortunæ, sed tuæ. Atavus tuus

recherche dans ses maisons de campagne
& dans ses jardins. Ils ajoutoient „ qu'il
„ étoit jaloux de passer seul pour élo-
„ quent; qu'il faisoit plus souvent des
„ vers depuis que Néron commençoit à
„ s'en occuper; qu'ennemi public des
„ plaisirs du Prince, il rabaissoit son a-
„ dresse à conduire des chevaux, & se
„ moquoit de sa voix quand il chantoit,
„ comme s'il ne devoit rien y avoir de
„ louable que ce qui venoit de lui: que
„ Néron n'étoit plus un enfant, mais
„ dans la force de la jeunesse; qu'il se-
„ couât donc le joug de son maître,
„ n'ayant de leçon à prendre que de ses
„ ayeux”.

Senèque averti de ces accusations
par ceux des Courtisans à qui il res-
toit quelque probité, & voyant l'Em-
pereur se refroidir de plus en plus pour
lui, demanda audience; l'ayant obte-
nue il parla ainsi. „ Il y a quatorze ans,
„ Seigneur, que je suis attaché à votre
„ personne; il y en a huit que vous ré-
„ gnez. Dans ce peu de tems vous m'a-
„ vez tellement comblé d'honneurs &
„ de biens, qu'il ne manque à mon bon-
„ heur que d'y voir des bornes. Je vous
„ rappellerai de grands exemples, ap-

Augustus, M. Agrippæ Mitylenense secretum; C. Mæcenati urbe in ipsâ, velut peregrinum otium permisit: quorum alter bellorum socius, alter Romæ pluribus laboribus jactatus, ampla quidem, sed pro ingentibus meritis præmia acceperant. Ego quid aliud munificentiae adhibere potui quàm studia, ut sic dixerim, in umbrâ educata? E quibus claritudo venit, quod juventæ tuæ rudimentis affuisse videor, grande hujus rei pretium; at tu gratiam immensam, innumeram pecuniam circumdedisti, adeo ut plerumque intrâ me ipsum volvam; Ego ne Equestri & Provinciali loco ortus, proceribus civitatis annumeror? Inter nobiles & longa decora præferentes novitas mea enituit? Ubi est animus ille modicis contentus? Tales hortos instruit, & per hæc suburbana incedit, & tantis agrorum spatiis, tam lato fenore exuberat?

(4) Senèque étoit né à Cordoue en Espagne.

„ plicables non à mon état, mais au vô-
„ tre. Votre ayeul Auguste permit à
„ Agrippa de se retirer à Mitilene, &
„ à Mécène de vivre seul & comme
„ étranger dans Rome ; le premier avoit
„ partagé ses victoires, l'autre ses soins
„ dans le Gouvernement ; & tous deux
„ avoient reçu des récompenses consi-
„ dérables sans doute, mais bien méri-
„ tées. Quel a pu être en moi l'objet
„ de vos dons, que des talens obscurs,
„ exercés pour ainsi dire à l'ombre ? Je
„ leur dois l'honneur de paroître avoir
„ eu quelque part à votre éducation,
„ récompense au-dessus de mes desirs.
„ Vous y avez ajouté la faveur la plus
„ flatteuse, & des richesses immenses,
„ qui me font dire souvent à moi-mê-
„ me ; homme nouveau comme je le
„ suis, sorti de l'ordre des Chevaliers &
„ du fond d'une Province (*h*), suis-je fait
„ pour être un des premiers de Rome,
„ pour me voir à côté des Citoyens les
„ plus illustres par une noblesse ancien-
„ ne ? Où est cette Philosophie qui se
„ contente de peu ? Est-ce elle qui con-
„ struit de si beaux jardins, qui habite
„ de si agréables maisons, qui possède
„ de si grandes terres, & qui fait un si
„ grand commerce ?

Una defensio occurrit, quod muneribus tuis obniti non debui. Sed uterque mensuram implevimus, & tu quantum Princeps tribuere amico posset, & ego quantum amicus à Principe accipere. Cetera invidiam augent, quæ quidem, ut omnia mortalia, infra tuam magnitudinem jacet; sed mihi incumbit: mihi subveniendum est; quo modo in militiâ aut viâ fessus adminiculum orarem: ita in hoc itinere vitæ, senex, & levissimis quoque curis impar, cum opes meas ultra sustinere non possim, præsidium peto. Jube eas per Procuratores tuos administrari, in tuam fortunam recipi. Nec me in paupertatem ipse detrudam, sed traditis quorum fulgore perstringor, quod temporis hortorum aut villarum curæ seponitur, in animum revocabo. Supereſt tibi robur, & tot per annos nixum fastigii regimen: possumus seniores amici, quiete respondere. Hoc quoque in tuam gloriam cedet, eos ad summa vexisse, qui & modica tolerarent.

„ Un seul motif peut m'excuser; je
„ n'ai pas dû refuser vos dons. Mais
„ nous avons l'un & l'autre comblé la
„ mesure, vous de ce qu'un Prince peut
„ donner à son ami, & moi de ce qu'un
„ ami peut recevoir d'un Prince. L'ex-
„ cès augmenteroit l'envie; elle ne peut
„ sans doute, comme tout le reste des
„ choses humaines, atteindre jusqu'à
„ vous; mais elle me menace, elle m'a-
„ vertit de songer à moi. Comme un
„ soldat ou un voyageur fatigué deman-
„ de du soulagement, ainsi dans ce vo-
„ yage de la vie, incapable par mon âge
„ des moindres soins, & ne pouvant
„ soutenir mes richesses, j'implore vo-
„ tre secours. Faites gouverner mon
„ bien par vos Intendans, & regardez-
„ le comme le vôtre. Sans me réduire
„ à l'indigence, j'abandonnerai ce su-
„ perflu qui blesse, & mon esprit profi-
„ tera du tems qu'on donne à des jar-
„ dins & à des maisons. Vos talens &
„ l'expérience d'un long regne vous suf-
„ front pour gouverner; souffrez que
„ vos amis se reposent dans leur vieil-
„ lesse. Ce sera pour vous un nouveau
„ sujet de gloire, d'avoir élevé des hom-
„ mes qui sauront soutenir la médio-
„ crité.”

*Ad quæ Nero sic ferme respondit ; Quod
meditatæ orationi tuæ statim occurram , id
primum tui muneris habeo , qui me non
tantum prævisa , sed subita expedire do-
cuisti. Avus meus Augustus Agrippæ &
Mæcenati usurpare otium post labores con-
cessit ; sed in eâ ipsâ ætate , cujus aucto-
ritas tueretur , quidquid illud & qualecum-
que tribuisset ; attamen neutrum datis à
se præmiis exuit. Bello & periculis me-
ruerant ; in his enim juvenia Augusti
versata est. Nec mihi tela & manus tuæ
defuissent , in armis agenti. Sed quod
præsens conditio poscebat , ratione , con-
silio , præceptis pueritiam , dein juventam
meam fovisti. Et tua quidem ergà me
munera , dum vita suppetet , æterna erunt :
quæ à me habes , horti , & fenus , &
villæ , casibus obnoxia sunt : ac licet
multa videantur , plerique haudquaquam
artibus tuis pares , plura tenuerunt. Pudet
referre libertinos , qui ditiores spectantur.*

Néron répondit à peu près en ces termes. „ Si je réplique sur le champ à ce „ discours médité, c'est à vous que j'en „ suis redevable; vous m'avez appris à „ parler également après y avoir pensé, & sans préparation. Agrippa & „ Mécène, après de longs travaux, obtinrent d'Auguste leur retraite; mais „ ce Prince étoit alors d'un âge propre „ à justifier tout ce qu'il pouvoit faire à „ leur égard. Cependant il ne dépouilla „ ni l'un ni l'autre de ce qu'il leur avoit „ donné. Ils avoient couru avec Auguste „ les dangers de la guerre durant sa jeunesse; votre bras m'auroit servi de „ même, si j'avois eu les armes à la „ main; mais vous m'avez donné tout „ ce que les circonstances demandoient „ de vous, en éclairant mon enfance & „ ma jeunesse de vos avis & de vos lumières. Tant que je vivrai, je jouirai „ de vos bienfaits; ce que vous tenez „ de moi, vos jardins, vos biens, vos „ maisons, tout est sujet aux coups du „ Sort; & quelque riche que vous paroissiez, combien d'hommes l'ont été „ davantage dont le mérite n'approchoit pas du vôtre? J'ai honte de citer des affranchis qui vous surpassent

Unde etiam rubori mihi est, quod præcipuus caritate, nondum omnes fortunâ antecellis.

Verum & tibi valida ætas, rebusque & fructui rerum sufficiens, & nos prima Imperii spatia ingredimur: nisi fortè aut te Vitellio ter Consuli, aut me Claudio præponis. Sed quantum Volusio longa parcimonia quæsit, tantum in te mea liberalitas explere non potest. Quin si quid in parte lubricum adolescentiæ nostræ declinat, revocas; ornatumque robur subsidio impensius regis. Non tua moderatio, si reddideris pecuniam; nec quies, si reliqueris Principem; sed mea avaritia, mea crudelitatis metus in ore omnium versabitur. Quod si maximè continentia tua laudetur; non tamen sapienti viro decorum fuerit, undè amico infamiam parat, inde gloriam sibi recipere. His adjicit complexum & oscula, factus naturâ & consuetudine exercitus velari odium fallacibus blanditiis. Seneca (qui finis omnium cum dominante sermonum) grates agit; sed instituta prioris potentiæ commutat: prohibet cætus salu-

„ en opulence ; & je rougis de ce qu'é-
„ tant le premier des Citoyens dans ma
„ faveur, vous n'êtes pas aussi le pre-
„ mier par votre fortune.

„ Mais vous êtes encore dans la for-
„ ce de l'âge, capable de services, di-
„ gne de récompenses, & je ne fais que
„ commencer à régner ; à moins que
„ vous ne vous trouviez plus élevé par
„ moi, que Vitellius trois fois Consul ne
„ l'a été par Claude. Ma libéralité mê-
„ me ne pourroit accumuler sur vous ce
„ que Volusius a su amasser par une
„ longue épargne. Si la légèreté de l'âge
„ nous égare, vous nous remettez dans
„ la route, & vous ajoutez généreuse-
„ ment vos conseils aux connoissances
„ que nous tenons de vous. On ne par-
„ lera ni de votre modération si vous
„ renoncez à vos biens, ni de votre re-
„ traite si vous m'abandonnez, mais de
„ ma cruauté & de mon avarice. Et
„ quand on loueroit votre philosophie,
„ il n'est pas digne d'un Sage de cher-
„ cher sa gloire dans le deshonneur qu'il
„ prépare à son ami”. A ce discours
Néron ajouta les embrassemens les plus
tendres, porté par caractère & exercé
par une longue habitude à cacher sa

salutantium, vitat comitantes: rarus per urbem, quasi valetudine infensâ, aut sapientiae studiis, domi attineretur.



ANN. XV. 60. XVI. 10.

PROXIMAM necem Plautii Laterani Consulis designati Nero adjungit, adeo properè, ut non complecti liberos, non illud breve mortis arbitrium permitteret. Raptus in locum servilibus poenis sepositum, manu Statii Tribuni trucidatur, plenus constantis silentii, nec Tribuno objiciens eandem conscientiam.

Sequitur caedes Annaei Senecae laetissima Principi, non quia conjurationis manifestum compererat, sed ut ferro grassaretur, quando venenum non processerat. Solus quippe Natalis, & haecenus prompsit;

haine sous des caresses perfides. Seneque le remercia, & ce fut le dernier entretien qu'il eut avec le Prince. Il renonça à la vie qu'il avoit menée pendant sa faveur, écarta ceux qui lui faisoient la cour, évita d'avoir un cortège, enfin se montra rarement dans la ville comme étant retenu chez lui par la maladie ou par l'étude.

Supplice de plusieurs Romains, complices de la conjuration de Pison contre Néron.

NÉRON étoit si pressé de se défaire de Plautius Lateranus Consul désigné, qu'il ne le laissa ni embrasser ses enfans, ni même choisir sa mort. Traîné dans le lieu destiné à l'exécution des esclaves, il y est égorgé par le Tribun Statius, gardant un courageux silence, & ne reprochant pas même au Tribun qu'il étoit complice.

Ce meurtre fut suivi de celui de Seneque, sans qu'il fût convaincu d'avoir conspiré; mais le Tyran fut ravi de s'en délivrer par le fer, ayant manqué le poison. Natalis seul avoit fait contre lui cette déposition très-légère; „ que Pison

missum se ad ægrotum Senecam, ut viseret conquerereturque cur Pisonem aditu arceret? Melius fore si amicitiam familiari congressu exercuissent. Et respondiſſe Senecam; sermones mutuos & crebra colloquia neutri conducere: cæterum salutem suam incolumitate Pisonis inniti. Hæc ferre Granius Silvarus Tribunus cohortis, & an dicta Natalis, suaque responsa nosceret, percontari Senecam jubetur. Is, fortè, an prudens, ad eum diem ex Campania remeaverat, quartumque apud lapidem suburbanò rure substiterat. Illo propinquâ vespere Tribunus venit, & villam globus militum sepsit. Tum ipse cum Pompeia Paulinâ uxore, & amicis duobus epulanti mandata Imperatoris edidit.

Seneca, missum ad se Natalem, conquestumque nomine Pisonis quoddam visendo eo prohiberetur, seque rationem valetudinis & amorem quietis excusavisse, respondit. Cur salutem privati hominis incolumitati suæ anteferreret, causam non

„ l'avoit envoyé à Seneque malade ,
„ pour se plaindre de ce qu'il lui refu-
„ soit l'entrée de sa maison , & pour l'en-
„ gager à entretenir leur amitié par un
„ commerce plus intime ; à quoi Sene-
„ que avoit répondu , que des entretiens
„ fréquens & secrets étoient dangereux
„ pour l'un & pour l'autre ; qu'au reste
„ sa propre conservation dépendoit de
„ celle de Pison”. Granius Silvanus ,
Tribun d'une Cohorte Prétorienne , est
chargé d'aller demander au Philosophe
s'il convenoit du discours de Natalis &
de sa réponse. Seneque , soit à dessein
soit par hazard , étoit parti ce jour-là de
Campanie , & s'étoit arrêté dans une
maison qu'il avoit à quatre milles de Ro-
me ; il y étoit à table sur le soir avec
Pauline son épouse & deux amis. Lors-
que le Tribun arriva , il fit entourer sa
maison par des soldats , & lui porta les
ordres de Néron.

Seneque répondit , „ que Pison lui
„ avoit envoyé Natalis pour se plaindre
„ de ce qu'il refusoit de le voir ; qu'il
„ s'en étoit excusé sur sa santé & son
„ amour pour le repos ; qu'il n'avoit
„ jamais eu de sujet de préférer à sa pro-
„ pre conservation celle d'un simple par-

habuisse: nec sibi promptum in adulationes ingenium. Idque nulli magis gnarum quam Neroni, qui sæpius libertatem Senecæ, quam servitium expertus esset. Ubi hæc à Tribuno relata sunt, Poppæa & Tigellino coram, quod erat scævienti Principi intimum consiliorum, interrogat, an Seneca voluntariam mortem pararet? Tum Tribunus nulla pavoris signa, nihil triste in verbis ejus aut vultu deprehensum confirmavit. Ergò regredi, & indicare mortem jubetur. Tradit Fabius Rusticus non eo quo venerat itinere reditum, sed flexisse ad Fenium Præfectum, & expositis Cæsaris jussis, an obtemperaret interrogavisse: monitumque ab eo, ut exsequeretur: fatali omnium ignaviâ: nam & Silvanus inter conjuratos erat, augebatque scelera in quorum ultionem consenserat. Voci tamen & aspectui pepercit. Intromisitque ad Senecam unum ex Centurionibus, qui necessitatem ultimam denuntiaret.

Ille interitus poscit testamenti tabulas: ac denegante Centurione, conversus ad amicos; quando meritis eorum referre gratiam prohiberetur, quod unum jam,

„ ticulier ; que son caractère ne le portoit point à la flatterie , & que personne ne le savoit mieux que Néron , à qui il avoit plus souvent parlé en homme libre qu'en esclave”. Le Tribun ayant rapporté ce discours à l'Empereur devant Poppée & Tigellinus, son conseil de cruauté, il demande si Seneque songe à se donner la mort ? Le Tribun répond qu'il n'a remarqué ni tristesse ni crainte sur son visage & dans ses paroles. On lui ordonne de repartir, & d'annoncer la mort à Seneque. Fabius Rusticus dit qu'il ne retourna pas par le même chemin, mais qu'il alla trouver le Préfet Fenius, lui fit part des ordres de l'Empereur, lui demanda s'il obéiroit, & que celui-ci le lui conseilla ; tant une lâcheté fatale glaçoit tous les cœurs ; car Silvanus étoit lui-même un des conjurés, & contribuoit à grossir les crimes qu'il avoit voulu punir. Cependant il s'épargna la vue de Seneque, & lui fit annoncer par un Centurion qu'il falloit mourir.

Seneque sans se troubler demande à finir son testament ; le Centurion l'ayant refusé, il se tourne vers ses amis, & leur dit, „ que puisqu'on l'empêchoit

attamen pulcherrimum habebat, imaginem vitæ suæ relinquere testatur: cuius, si memores essent bonarum artium, famam, tum constantis amicitiae laturos. Simul lacrymas eorum, modò sermone, modò intentior in modum coërcentis, ad firmitudinem revocat, rogitans: Ubi præcepta sapientiæ? Ubi tot per annos meditata ratio adversum imminencia? Cui enim ignarum fuisse sævitiam Neronis? Neque aliud superesse post matrem fratremque interfectos, quàm ut educatoris præceptoris, que necem adjiceret.

Ubi hæc atque talia velut in commune disseruit, complectitur uxorem, & paululum adversus præsentem fortitudinem molitus, rogat oratque temperaret dolori, ne æternum susciperet, sed in contemplatione vitæ per virtutem actæ, desiderium mariti solatiis honestis toleraret. Illa contrà, sibi quoque destinatam mortem adseverat, manumque percussoris exposcit. Tum Seneca

„ de leur témoigner sa reconnoissance,
„ il leur laissoit au moins le seul bien,
„ mais le plus précieux qui lui restât, l'i-
„ mage de sa vie; que le souvenir qu'ils
„ en conserveroient honoreroit leurs
„ sentimens, & rendroit leur amitié res-
„ pectable aux siècles à venir”. Tous
fondoient en larmes: Seneque tantôt les
console, tantôt leur reproche leur foi-
blesse, en leur demandant avec fermeté
„ qu'étoient devenus les préceptes de la
„ sagesse, & les réflexions qui depuis
„ tant d'années avoient dû les armer
„ contre les malheurs? Si la cruauté de
„ Néron leur étoit nouvelle, & si après
„ avoir tué sa mere & son frere, il ne
„ lui restoit pas encore à y joindre le
„ meurtre de son gouverneur & de son
„ maître”?

Après leur avoir tenu en commun ce
discours, il embrasse son épouse, & son
courage faisant place à la tendresse, il la
conjure de modérer sa douleur, d'y met-
tre des bornes, & de chercher dans le
souvenir de la vie & des vertus de son
époux, un soulagement honorable au mal-
heur de le perdre. Pauline répond qu'elle
veut aussi mourir, & demande l'exé-
cuteur. Alors Seneque ne cherchant point

gloriæ ejus non adversus, simul amore, ne sibi unicè dilectam ad injurias relinqueret: Vitæ, inquit, delinimenta non traveram tibi, tu mortis decus mavis: non invidebo exemplo. Sit hujus tam fortis exitus constantia penes utrosque par, claritudinis plus in tuo fine. Post quæ eodem ictu brachia ferro exsolvunt. Seneca, quoniam senile corpus & parvo victu tenuatum, lenta effugia sanguini præbebat, crurum quoque & poplitum venas abrupit. Sævisque cruciatibus defessus, ne dolore suo animum uxoris infringeret, atque ipse visendo ejus tormenta, ad impatientiam delaberetur, suadet in aliud cubiculum abscederet. Et novissimo quoque momento suppeditante eloquentiâ, advocatis scriptoribus, pleraque tradidit, quæ in vulgus edita ejus verbis, invertere supersedeo.

At Nero, nullo in Paulinam proprio odio, ac ne glisceret invidia crudelitatis, inhibere mortem imperat. Hortantibus militibus, servi libertique obligant brachia, premunt sanguinem, incertum an ignaræ: nam ut est vulgus ad deteriora promptum,

à lui ravir cette gloire ; & craignant d'ailleurs de laisser ce qu'il aimoit en proie aux méchans : „ Je vous montre, lui dit-il, „ ce qui peut vous adoucir la vie ; vous „ préférez l'honneur & l'exemple de „ mourir ; je ne vous l'envierai point ; „ périfsons l'un & l'autre avec un égal „ courage, & vous avec encore plus de „ gloire”. Aussitôt ils se font en même tems ouvrir les veines. Seneque, dont le corps usé par la vieillesse & par un régime austere, ne perdoit son sang qu'avec lenteur, se fait aussi couper les veines des jarrets & des jambes. Souffrant alors des douleurs cruelles, & craignant d'accabler son épouse par le spectacle de ses maux, ou d'être accablé lui-même par la vue de son épouse mourante, il lui persuada de passer dans une autre chambre ; & dans ses derniers momens son éloquence subsistant encore, il fit appeller des Secretaires, à qui il dicta ces paroles aujourd'hui si connues, auxquelles je m'abstiens de toucher.

Néron, qui n'avoit contre Pauline aucun sujet de haine, voulut empêcher une mort qui auroit rendu sa cruauté trop odieuse. Des soldats pressent les esclaves & les affranchis d'arrêter son

non desuere qui crederent, donec implacabilem Neronem timuerit, famam sociatæ cum marito mortis petivisse; deinde oblata mitiore spe, blandimentis vitæ evictam: cui addidit paucos postea annos, laudabili in maritum memoriâ, & ore ac membris in eum pallorem albescentibus, ut ostentui esset, multum vitalis spiritûs egestum.

Seneca interim durante tractu, & lenitudine mortis, Statium Annæum diu sibi amicitiae fide & arte medicinæ probatum, orat provisum pridem venenum, quo damnati publico Atheniensium judicio extinguerentur, promeret: allatumque hausit frustra, frigidis jam artubus & clauso corpore adversum vim veneni. Postremo stagnum calidæ aquæ introit, respergens proximos servorum, additâ voce, libare se liquorem illum Jovi LIBERATORI. Exin balneo illatus, & vapore ejus examinatus, sine ullo funeris solenni crematur. Ita codicillis præscripserat, cum etiam

sang & de bander ses plaies on ne fait si elle s'en apperçut : car comme on croit toujours aisément le mal, on prétendit que tant qu'elle avoit cru Néron implacable, elle avoit cherché l'honneur de mourir avec son mari, mais que des espérances plus favorables lui étant offertes, elle s'étoit laissée aller à la douceur de vivre. Elle vécut encore quelques années, conservant avec honneur le souvenir de son époux, & montrant par la pâleur de ses membres & de son visage combien elle avoit perdu de vie par ses blessures.

Cependant les douleurs de Seneque amenant lentement la mort, il pria Statius Annæus, habile Médecin & son ancien ami, de lui faire apporter un poison qu'il gardoit depuis long-tems, & avec lequel on faisoit mourir les criminels à Athenes. Il le but, mais en vain, ses membres déjà froids étant devenus insensibles à la violence du poison; enfin il entra dans un bain chaud, & jettant de l'eau sur les esclaves les plus proches de lui, il dit qu'il *faisoit des libations à JUPITER LIBERATEUR*. Il fut ensuite porté dans une étuve dont la vapeur l'étouffa: on le brûla sans aucune pompe; il l'avoit demandé

tum prædives & præpotens, supremis suis consuleret.

Fama fuit, Subrium Flavium cum Centurionibus occulto consilio, neque tamen ignorante Senecâ, destinavisse, ut post occisum operâ Pisonis Neronem, Piso quoque interficeretur, tradereturque Imperium Senecæ, quasi insonti claritudine virtutum ad summum fastigium delecto. Quin & verba Flavii vulgabantur; non referre dedecori, si Citharædus dimoveretur, & Tragædus succederet: quia ut Nero citharâ, ita Piso tragico ornatu canebat.....

Mox eorundem indicio Subrius Flavius Tribunus pervertitur, primò dissimilitudinem morum ad defensionem trahens; neque se armatum cum inermibus & effeminatis tantum facinus consociaturum: dein postquam urgebatur, confessionis gloriam amplexus, interrogatusque à Nerone, quibus causis ad oblivionem sacramenti processisset: Oderam te, inquit: nec quisquam tibi fidelior militum fuit, dum amari meruissii: edisse cœpi postquam parricida matris &

(1) L'un des Conjurés.

par un codicille, s'occupant de sa fin dans le tems même de son crédit & de son opulence.

On assure que Subrius Flavius (i), dans un conseil secret tenu avec les Censurions de l'aveu de Seneque, avoit décidé qu'après s'être défait de Néron par les mains de Pison, ils se défairoient de Pison même, & donneroient l'Empire à ce Philosophe, digne du trône par l'éclat seul de ses vertus: & comme Néron jouoit de la Harpe, & Pison la Tragédie, on faisoit tenir à Flavius ce discours: „ que l'Etat restoit deshonoré, en chassant un joueur de harpe pour prendre un Comédien”.

Flavius accusé se défendit d'abord, disant qu'un homme de guerre comme lui, n'auroit pas voulu pour complices d'un dessein si dangereux, des hommes lâches & efféminés, & de mœurs trop contraires aux siennes; se voyant pressé, il prit le parti honorable de l'aveu. Néron lui demanda pourquoi il avoit trahi ses sermens: „ Je te haïssois, dit-il: aucun soldat ne t'a été plus fidele tant que tu as mérité d'être aimé: j'ai commencé de te haïr quand je t'ai vu paricide de ta mere & de ta femme,

uxoris, auriga & histrio, & incendiarius extitisti. Ipsa rettuli verba, quia non ut Senecæ, vulgata erant: nec minùs nosci decebat militaris viri sensus incompertos, sed validos. Nihil in illà conjuratione gravius auribus Neronis accidisse constitit, qui ut faciendis sceleribus promptus, ità audiendì quæ faceret, insolens erat. Pœna Flavii Veiano Nigro Tribuno mandatur. Is proximo in agro scrobem effodi jussit, quam Flavius ut humilem & angustam increpans, circumstantibus militibus, nè hoc quidem, inquit, ex disciplinà: admonitusque fortiter protendere cervicem: Utinam, ait, tu tam fortiter ferias.....

Proximum constantiæ exemplum, Sulpitius Asper Centurio præbuit, percontanti Neroni, cur in cædem suam conspiravisset? Breviter respondens: Non aliter tot flagitiis ejus subveniri potuisse. Tum jussam pœnam subiit.....

Opperiebatur, Nerò, ut Vestinus quoque Consul in crimen traheretur, violentum & infensum ratus: sed conjurati consilia cum Vestino non miscuerant, quidam vetustis in

„cocher, bateleur & incendiaire”. Je rapporte ces paroles, parce qu’elles ne sont pas aussi connues que celles de Senèque, & que le discours sans art, mais courageux de cet homme de guerre, mérite d’être conservé. Rien dans toute cette affaire ne choqua davantage les oreilles de Néron, aussi accoutumé à commettre des crimes, que peu fait à se les entendre reprocher. On chargea du supplice de Flavius le Tribun Veianus Niger. Celui-ci fit creuser dans le champ voisin une fosse dont Flavius se moqua, comme trop petite & trop étroite; *on ne fait plus même une fosse dans les regles*, dit-il aux soldats qui l’entouroient; & l’exécuteur lui ayant dit de présenter sa tête avec courage, il répondit, *frappe de même*.

Le Centurion Sulpitius Asper imita sa constance. Néron lui demandant pourquoi il avoit conspiré, il répondit que c’étoit le seul moyen de mettre fin à tant de crimes, & alla au supplice.

L’Empereur, qui connoissoit la haine violente que le Consul Vestinus lui portoit, s’attendoit qu’il seroit accusé; mais les conjurés n’avoient fait aucun

eum simultatibus, plures quia præcipitem
& insociabilem credebant. Cæterum Nero-
nis odium adversus Vestinum ex intima so-
dalitate cæperat, dum hic ignaviam Prin-
cipis penitus cognitam despicit, ille fero-
ciam amici metuit, sæpè asperis facetiis
illusus: quæ ubi multum ex vero traxere,
acrem sui memoriam relinquunt. Accesserat
recens causa, quod Vestinus Statiliam
Messalinam matrimonio sibi junxerat,
haud nescius inter adulteros ejus & Cæsa-
rem esse.

Igitur non crimine, non accusatore ex-
sistente, quia speciem judicis induere non
poterat, ad vim dominationis conversus,
Gerellum Tribunum cum cohorte militum
immittit: jubetque prævenire conatus Con-
sulis, occupare velut arcem ejus, opprimere
delectam juventutem: quia Vestinus immi-
nentes foro ædes, decoraque servitia, &
pari ætate habebat. Cuncta eo die munia
Consulis impleverat, conviviumque celebra-
bat, nihil metuens, an dissimulando metu:

ne part de leur dessein à Vestinus, les uns étant depuis long-tems mal avec lui, les autres le croyant trop inconfidéré pour entrer dans un complot. La haine de Néron contre Vestinus avoit commencé par un commerce intime; celui-ci, qui connoissoit à fond la bassesse du Prince, lui laissoit voir son mépris; celui-là étoit choqué du caractère dur de Vestinus & de ses railleries ameres, espèce d'insulte dont on conserve un ressentiment profond, lorsqu'on y sent la vérité. Une autre cause de haine étoit que Vestinus venoit d'épouser Statilia Messalina, n'ignorant pas que l'Empereur étoit un de ses amans.

Néron, ne pouvant donc comme juge condamner un Consul sans accusation, usa de violence comme Prince. Vestinus avoit une maison qui dominoit sur la place, & des esclaves jeunes & bien faits: l'Empereur députa le Tribun Gerellanus à la tête d'une cohorte avec ordre de prévenir les desseins du Consul de s'emparer de la citadelle qu'il appelloit sa maison, & de s'assurer de la jeunesse qui l'environnoit. Ce jour même Vestinus avoit vaqué à tous ses devoirs de Consul; il étoit à table avec ses amis,

cū ingressi milites vocari eum à Tribuno dixerē. Ille nihil demoratus exsurgit: & omnia simul properantur, clauditur cubiculo, præsto est Medicus, abscinduntur venæ, vicens adhuc balneo infertur, calidâ aquâ mersatur, nullâ editâ voce, quâ semet miseraretur. Circumdati interim cūstodiâ qui simul discubuerant, nec nisi proventâ nocte emissi sunt, postquàm pavorem eorum ex mensâ exitium opperientium & imaginatus & irridens Nero, satis supplicii luisse ait pro epulis Consularibus.

Exin M. Annæi Lucani cædem imperat. Is, profluente sanguine, ubi frigescere pedes manuque, & paulatim ab extremis cedere spiritum, fervido adhuc & compotementis pectore intelligit; recordatus carmen à se compositum, quo vulneratum militem per ejusmodi mortis imaginem obuisse tradiderat, versus ipsos rettulit: eaque illi suprema vox fuit.

Haud minùs promptè L. Vetus, forerisque ejus Sextia & Pollutia filia necem subière: invisi Principi, tanquàm vivendo exprobrarent interfectum esse Rubellium.

soit qu'il n'eût point de crainte, soit qu'il feignît de n'en point avoir, lorsque des soldats entrèrent & lui annoncerent le Tribun. Il se leve aussi-tôt, s'enferme dans sa chambre, appelle le Médecin, se fait ouvrir les veines, est plongé tout vivant encore dans un bain chaud, & expire sans proférer sur lui-même un mot de plainte. Tous ses convives furent enveloppés par les soldats, & on ne les relâcha que bien avant dans la nuit. Néron qui se représentoit en riant leur frayeur de voir succéder la mort au festin, dit qu'ils étoient assez punis de leur repas Consulaire.

Il ordonne ensuite le meurtre de Lucain. Ce jeune Poète voyant couler son sang, & conservant encore la force de l'esprit & l'ardeur de l'imagination lors même que la chaleur & la vie commençoient à l'abandonner, se rappella & répéta la description qu'il avoit faite en vers d'un soldat blessé & périssant du même genre de mort: ce furent ses dernières paroles.

L. Vetus périt aussi très-courageusement avec Sextia sa belle-mère & Pollutia sa fille. Néron les haïssoit, parce que leur vie sembloit lui reprocher la

Plautum generum Lucii Veteris. Sed initium detegendæ sævitæ præbuit interuersis patroni rebus ad accusationem transgrediens Fortunatus libertus, ascito Claudio Demiano, quem ob flagitia vinctum à Vetere Asiæ proconsule, exsolvit Nero in præmium accusationis. Quod ubi cognitum reo, sequæ & libertum pari sorte componi, Formianos in agros digreditur. Illic eum milites occultâ custodiâ circumdant. Aderat filia super ingruens periculum longo dolore atrox, ex quo percussores Plauti mariti sui viderat: cruentamque cervicem ejus amplexa, servabat sanguinem, & vestes respersas, vidua implexa luctu continuo, nec ullis alimentis, nisi quæ mortem arcerent. Tum hortante patre, Neapolim pergit. Et quia aditu Neronis prohibebatur, egressus obsidens, audiret insontem, neve consulatûs sui quondam collegam dederet liberto, modò muliebri ejulatu, aliquandò sexum egressa, voce infensâ clamitabat: donec princeps immobilem se precibus & invidiæ juxta ostendit.

mort de Rubellius Plautus , gendre de Vetus. Ils furent dénoncés par Fortunatus affranchi , qui après avoir ruiné son maître , fournit les moyens de le perdre. Il se joignit à un Claudius Demianus , que Vetus , étant Proconsul d'Asie , avoit emprisonné pour ses crimes , & que Néron relâcha pour prix de l'accusation. Vetus en étant informé , & voyant qu'on ne le distinguoit point d'un affranchi , se retire à sa terre de Formies ; des soldats y environnent secrètement sa maison. Il avoit avec lui sa fille , tourmentée par le danger présent & par le souvenir cruel de Plautus son époux ; elle croyoit voir encore ses assassins , & embrasser sa tête sanglante ; elle conservoit les habits teints de son sang , pleuroit sans cesse , & ne prenoit d'alimens que pour ne point mourir. Par le conseil de son pere elle se rendit à Naples : n'ayant pu pénétrer jusqu'à Néron , elle l'assiégeoit dès qu'il sortoit , & lui crioit , tantôt en gémissant , tantôt avec une audace au dessus de son sexe , d'écouter l'innocence , & de ne pas sacrifier à un affranchi son ancien collègue dans le Consulat ; mais Néron fut également sourd aux prières & aux reproches.

Ergo nunciat patri abjicere spem, & uti necessitate. Simul affertur parari cognitionem Senatûs, & trucem sententiam. Nec desuere qui monerent magnâ ex parte hæredem Cæsarem nuncupare, atque ita nepotibus de reliquo consulere: quod aspernatus, ne vitam proximè libertatem actam novissimo servitio fœdaret, largitur in servos quantum aderat pecuniæ: & si qua asportari possent, sibi quemque deducere, trës modò lectulos ad suprema retineri jubet. Tum eodem in cubiculo, eodem ferro abscindunt venas, properique & singulis vestibibus ad verecundiam velati, balneis inferuntur: pater filiam, avia neptem, illa utrosque intuens, & certatim precantes labenti animæ celerem exitum, ut relinquerent suos superstites & morituros. Servavitque ordinem fortuna: ac senior priùs, tum cui prima ætas, extinguuntur. Accusati post sepulturam, ut more majorum punirentur. Et Nero intercessit, mortem sine arbitro permittens: ea cædibus peractis ludibria adjiciebantur....

Elle déclare donc à son pere qu'il faut renoncer à l'espérance, & mourir. Vetus apprend en même tems que le Sénat se dispose à le juger sévèrement. On lui conseilloit de laisser à l'Empereur une grande partie de ses biens, pour conserver le reste à ses petits-fils; il ne voulut point en mourant deshonorer par cette bassesse une vie glorieuse & libre. Il donne à ses esclaves ce qu'il avoit d'argent; leur dit de partager & d'emporter tout ce qu'ils pourroient, & de ne lui réserver que trois lits pour mourir avec sa famille. Alors tous trois dans la même chambre, tous trois avec le même fer, ils se font ouvrir les veines, & couverts d'une maniere convenable, sont portés ensemble dans le bain, le pere regardant sa fille, l'ayeule sa petite-fille, & celle-là l'un & l'autre, chacun attendant avec ardeur le dernier soupir, pour ne pas voir expirer ce qu'il aimoit. L'ordre de la Nature fut observé; les plus âgés s'éteignirent d'abord. Ils furent accusés après leur sépulture; & condamnés au dernier supplice. Néron s'y opposa, & leur laissa le choix de leur mort. C'est ainsi qu'après tant de meurtres il insultoit encore les victimes de sa cruauté.

De C. Petronio pauca repetenda sunt. Nam illi dies per somnum, nox officiis, & oblectamentis vitæ transigebatur. Utque alios industria, ita hunc ignavia ad famam protulerat, habebaturque non ganeo & profligator, ut plerique sua haurientium, sed erudito luxu. Ac dicta factaque ejus quantum solutiora, & quandam suæ negligentiam præferentia, tanto gratius in speciem simplicitatis accipiebantur. Proconsul tamen Bithyniæ, & mox Consul, vigentem se ac parem negotiis ostendit: dein revolutus ad vitia, seu vitiorum imitationem, inter paucos familiarium Neroni assumptus est, elegantiae arbiter, dum nihil amœnum, & molle affluentia putat, nisi quod ei Petronius approbavisset. Unde invidia Tigellini, quasi adversus æmulum, & scientiâ voluptatum potiore. Ergo crudelitatem Principis, cui ceteræ libidines cedebant, aggreditur, amicitiam Scevini Petronio obiectans, corrupto ad indicium servo, ademptaque defensione, & majore parte familiæ in vincla raptâ.

Pétrone mérite qu'on dise un mot de sa personne. Il donnoit le jour au sommeil, la nuit aux devoirs & aux plaisirs. Sa paresse lui avoit fait un nom, comme l'adresse ou le mérite en fait un aux autres. Ce n'étoit point un de ses dissipateurs qui se ruinent en viles débauches, mais un voluptueux raffiné. Une aisance naturelle & une sorte de négligence qu'il mettoit dans ses discours & dans ses actions, lui donnoit l'air & les graces de la simplicité. Devenu cependant Proconsul de Bithynie, & ensuite Consul, il se montra homme de tête & capable d'affaires; revenu ensuite par son propre penchant aux vices, ou plutôt à ce qui leur ressembloit, il fut admis dans la petite Cour de Néron, & devint l'arbitre de ses fêtes. Rien n'étant galant, délicieux & magnifique, sans l'approbation de Pétrone. Tigellinus fut bientôt jaloux d'un rival qui le surpassoit dans la science des voluptés. Il eut donc recours pour le perdre à la cruauté de l'Empereur, plus forte que tous ses autres vices; il fit accuser Pétrone de liaison avec Scévinus, par un esclave corrompu, emprisonna les autres, & lui ôta les moyens de se défendre.

Fortè illis diebus Campaniam petiverat Cæsar, & Cumas usque progressus Petronius illic attingebatur. Nec tulit ultrà timoris aut spei moras: neque tamen præceps vitam expulit, sed incisas venas, ut libitum obligatas, aperire rursùm, & alloqui amicos, non per seria, aut quibus constantiæ gloriam peteret. Audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ, & sapientium placitis, sed levia carmina & faciles versus: servorum alios largitione, quosdam verberibus affecit: iniit & vias: somno indulsit, ut quamquàm coacta mors, fortuitæ similis esset. Ne codicillis quidem (quod plerique pereuntium) Neronem aut Tigellinum, aut quem alium potentium adulatus est: sed flagitia Principis sub nominibus exoletorum feminarumque, & novitate cujusque stupri perscripsit, atque obsignata misit Neroni: fregitque annulum, ne mox usui esset ad facienda pericula.....

Trucidatis tot insignibus viris, ad postremum Nero virtutem ipsam exscindere concupivit, interfecto Thaseâ Pæto &

Néron fit alors par hasard un voyage en Campanie, & Pétrone s'étant avancé jusqu'à Cumes y fut arrêté. Aussitôt, sans porter plus loin les incertitudes de l'espérance ou de la crainte, il se fit ouvrir les veines; mais ne voulant pas quitter brusquement la vie, il les fit refermer & rouvrir à différentes reprises, entretenant ses amis de bagatelles, & ne cherchant pas même à braver la mort. On lui parloit, non de l'immortalité de l'ame & des maximes des Philosophes, mais de chansons & de petits vers. Il récompensa quelques esclaves, en fit châtier d'autres, se promena, se laissa même aller au sommeil, afin que sa mort, quoique forcée, eût l'air naturel. Il ne flatta pas comme tant d'autres, dans son testament de mort Néron, ou Tigellinus, ou quelqu'un des Courtisans; mais ayant écrit sous des noms empruntés l'histoire des débauches du Prince les plus recherchées & les plus infames, il l'envoya cachetée à Néron, & brisa son cachet, de crainte qu'il ne servît à perdre quelqu'un.

L'Empereur, après le meurtre de tant d'hommes illustres, résolut enfin de faire périr la vertu même dans la per-

Barea Sorano, olim utrisque infensus; & accedentibus causis in Thraseam: quod Senatu egressus est cum de Agrippinâ referretur, ut memoravi: quodque Juvenalium ludicro parum expetibilem operam præbuerat: eaque offensio altius penetrabat, quia idem Thrasea Petavii, undè ortus erat, ludis Cesticis & Trojano Antenore institutis habitu tragico cecinerat: die quoque quo Prætor Antistius ob probra in Neronem composita ad mortem damnabatur, mitiora censuit obtinuitque: & cum Deum honores Poppæ decernuntur, spontè absens, funeri non interfuit. Quæ obliterari non sinebat Capito Cossutianus, præter animum ad flagitia præcipitem, inimicus Thraseæ, quod auctoritate ejus concidisset juvenis Cilicum Legatos, dum Capitonem repetundarum interrogant.

Quin & illa objectabat; principio anni vitare Thraseam solemne jusjurandum: nuncupationibus votorum non adesse, quam-

sonne de Poetus Thraséa & de Baréa Soranus. Il étoit depuis long-tems ulcéré contre l'un & l'autre, & sur-tout contre Thraséa; parce qu'il étoit sorti du Sénat dans l'affaire d'Agrippine, comme je l'ai rapporté; & parce qu'il ne s'étoit point prêté aux jeux & aux spectacles de la Cour; ce qui choquoit d'autant plus Néron, que ce même Thraséa avoit joué la Tragédie dans les Jeux Cestiques, établis à Padoue sa patrie par le Troyen Antenor: de plus le jour que le Préteur Antistius alloit être condamné à mort pour des satyres contre Néron, Thraséa avoit ouvert & fait passer un avis plus doux; & lorsqu'on avoit décerné à Poppée les honneurs divins, il avoit affecté de s'absenter, & de ne point paroître aux funérailles. Cossutianus ne laissoit point oublier ces prétendus crimes, infame délateur de profession, & de plus ennemi personnel de Thraséa, qui par son crédit l'avoit fait succomber dans une accusation de péculat intentée par les Cili-ciens.

Il reprochoit à Thraséa, „ qu'au
„ commencement de l'année il évitoit
„ de prêter serment; qu'il ne se trou-

vis Quindecimvirali sacerdotio præditum: nunquam pro salute Principis, aut cælesti voce immolavisse: assiduum olim & indefessum, qui vulgaribus quoque patrum consultis semet fautorem aut adversarium ostenderet, triennio non introiisse curiam: nuperrimeque cum ad coercendos Silanum & Veterem certatim concurreretur, privatis potius clientium negotiis vacavisse; secessionem jam id & partes; & si multi idem audeant, bellum esse. Ut quondam C. Cæsarem, inquit, & M. Catonem; ita nunc te, Nero, & Thraseam avida discordiarum civitas loquitur. Et habet sectatores vel potius satellites, qui nondum contumaciam sententiarum, sed habitum vultumque ejus sectantur, rigidi & tristes, quo tibi lasciviam exprobrent. Huic uni incolumitas tua sine arte, sine honore. Prosperas Principis res spernit: etiam ne luctibus & doloribus non satiatur? Ejusdem animi est, Poppæam divam non credere, cujus in acta divi Augusti & divi Julii non jurare. Spernit religiones, abrogat leges. Diurna populi Romani per Provincias, per exercitus, curatius:

voit jamais, quoique Quindécimvir,
aux prieres pour l'Empereur; qu'il
n'avoit jamais fait de sacrifices pour
la conservation du Prince & de sa
voix divine; que ce Magistrat autre-
fois si infatigable & si assidu, qui pré-
noit parti avec chaleur dans les moins
dres affaires, n'avoit point paru aux
assemblées depuis trois ans; qu'en der-
nier lieu chacun accourant à l'envi
pour condamner Silanus & Vetus,
il avoit préféré de vaquer aux affaires
particulieres de ses cliens: qu'un es-
prit si marqué de parti & de révolte
n'attendoit que des complices pour
faire la guerre. Autrefois, dit-il,
on comparoit César & Caton; au-
jourd'hui Néron, c'est vous & Thra-
séa. Dans cette ville avide de trou-
bles, il a des partisans, ou plutôt des
satellites, qui n'osant encore imiter
l'insolence de ses discours, l'imitent
au moins dans son extérieur, tristes
& rigides comme lui, pour vous
reprocher vos plaisirs. Lui seul ne
prend aucun intérêt à votre conser-
vation & à vos talens, insensible aux
prospérités du Prince, qui fait s'il ne
se rassasie pas en secret de vos cha-

tius leguntur , ut noscatur quid Thrasea non fecerit. Aut transeamus ad illa instituta , si potiora sunt : aut nova cupientibus auferatur dux & auctor. Ista secta Tiberones & Favonios , veteri quoque Reipublicæ ingrata nomina genuit. Ut Imperium evertant , libertatem præferunt : si perverterint , libertatem ipsam aggredientur. Frustrà Cassium amovisti , si gliscere & vigere Brutorum æmulos passurus es. Denique nihil ipse de Thraseâ scripseris , disceptatorem Senatui nobis relinque. Extollit irâ promptum Cossutiani animum Nero : adjicitque Marcellum Eprium acri eloquentiâ.

At Baream Soranum jam sibi Ostorius Sabinus Eques Romanus , poposcerat reum ex Proconsulatu Asiæ , in quâ offensiones Principis auxit , justitiâ atque industriâ :

„ grins & de vos larmes ? C'est par un
„ même principe qu'il nie la divinité de
„ Poppée, & refuse de jurer sur les
„ actes de César & d'Auguste. Il mé-
„ prise les sermens, se met au-dessus
„ des Loix, l'Histoire du Peuple Ro-
„ main, si répandue dans les Provinces
„ & dans les Armées, est l'Histoire de
„ ce que Thraséa n'a point fait. Imitons-le, s'il le mérite, ou enlevons
„ aux esprits remuans leur exemple &
„ leur chef. Cette secte a déjà produit
„ des Tubérons & des Favonius, noms
„ odieux aux anciens Romains. Pour
„ perdre le Prince ils parlent de liberté;
„ s'ils réussissent, ils attaqueront la
„ liberté même. En vain Cassius est
„ banni, si vous laissez les imitateurs de
„ Brutus vivre & se multiplier. Au reste
„ n'ordonnez rien de vous-même
„ contre Thraséa; laissez-en le soin au
„ Sénat & à nous”. Néron anima par
„ ses éloges la fureur de Cossutianus, &
„ lui associa Marcellus Epirus, Orateur
„ violent.

Ostorius Sabinus, Chevalier Romain, avoit déjà accusé Baréa Soranus, revenu de son Proconsulat d'Asie, où il avoit offensé l'Empereur par sa justice

Et quia portui Ephesiorum aperiendo curam
insumpserat : vinque civitatis Pergamenæ
prohibentis Acratum Cæsaris libertum sta-
tuas Et picturas avehere, inultam omiserat.
Sed crimini dabatur amicitia Plauti, Et
ambitio conciliandæ Provinciæ ad spes
novas.

Tempus damnationi delectum, quo Tiri-
dates accipiendæ Armeniæ regno adventabat :
ut ad externa rumoribus intestinum scelus
obscuraretur, an ut magnitudinem Impera-
toriam cæde insignium virorum quasi regio
facinore ostentaret.

Igitur omni civitate ad excipiendum
Principem spectandumque Regem effusa,
Thrasea occursum prohibitus non demisit
animum : sed codicillos ad Neronem com-
posuit, requirens objecta, Et expurgaturum
asserens, si notitiam criminum Et copiam
diluendi habuisset. Eos codicillos Nero
properanter accepit, spe exterritum Thra-
seam scripsisse, per quæ claritudinem Prin-
cipis extolleret, suamque famam dehonestaret.
Quodd ubi non evenit, vultumque Et
spiritus Et libertatem insontis ultro extimuit,

& son mérite ; ayant fait élargir le port d'Ephese, & laissé impunis les habitans de Pergame, qui avoient empêché Acra-tus, affranchi de l'Empereur, d'enlever leurs tableaux & leurs statues. On lui faisoit sur-tout un crime de sa liaison avec Plautus, & d'avoir cherché dans l'affection de la Province un appui à ses desseins.

Néron destina à ces exécutions le tems où Tiridate devoit venir recevoir la couronne d'Arménie ; soit pour couvrir par un spectacle étranger le meurtre infame de ces illustres citoyens, soit pour montrer sa grandeur par ce crime de Prince.

Toute la ville étant donc sortie en foule pour aller au devant de l'Empereur & voir le Roi, Thraséa reçut ordre de rester chez lui ; sans perdre courage il écrivit à Néron, demandant quels étoient ses crimes, & assurant qu'il se justifieroit si on vouloit le lui permettre. Néron ouvrit la lettre avec empressement, se flattant que Thraséa, dans un moment de crainte, y auroit glissé quelques flatteries, & fait une tache à sa gloire ; mais voyant qu'il n'en étoit rien, & craignant la fierté & la liberté qu'in-

*vocari Patres jussit. Tum Thrasea inter
proximos consultavit, tentaretne defensionem,
an sperneret. Diversa consilia afferebantur.*

*Quibus intrari curiam placebat, securos
esse de constantia ejus dixerunt; nihil dic-
turum, nisi quo gloriam augetet. Segnes &
pavidos supremis suis secretum circumdare.
Aspiceret populus virum morti obvium, au-
diret Senatus voces quasi ex aliquo numine
supra humanas: posse ipso miraculo etiam
Neronem permoveri: sin crudelitati insisteret,
distingui certè apud posteros memoriam
honesti exitus ab ignavia per silentium pe-
reuntium.*

*Contrà qui opperiendum domi cense-
bant, de ipso Thrasea eadem; sed ludibria
& contumelias imminere: subtraheret aures
concitiis & probris. Non solum Cossutia-
num aut Eprium ad scelus promptos, su-
pereisse qui forsitan manus ictusque.....
Etiam bonos metu sequi. Detraheret potius*

spireroit à Thraséa son innocence, il fit assembler le Sénat. Alors Thraséa délibéra avec ses proches, s'il tenteroit ou s'il négligeroit de se justifier : les avis furent partagés.

Ceux qui lui conseilloyent d'aller au Sénat, disoient „ qu'ils étoient sûrs de son „ courage ; que sa défense augmenteroit „ encore sa gloire ; que les hommes foibles & timides enveloppoient dans „ l'obscurité leurs derniers momens ; que „ le peuple verroit un homme vertueux „ allant au-devant de la mort ; que le Sénat entendroit ses discours plus qu'humains & comme d'un Dieu ; que ce prodige pourroit ébranler Néron même ; „ & que quand la cruauté l'emporteroit, „ la postérité sauroit distinguer une mort „ glorieuse de celle de tant de lâches égarés en silence”.

Ceux qui lui conseilloyent de rester chez lui, convenoient de son courage, mais lui représentoient qu'il seroit le jouët & la fable de l'assemblée ; „ qu'il „ devoit détourner ses oreilles des calomnies & des injures ; que Cossutianus & Eprius n'étoient pas les seuls „ méchans ; qu'on oseroit peut-être porter les mains sur sa personne ; que la

Senatui, quem perornavisset, infamiam tanti flagitii; & relinqueret incertum, quid viso Thraseâ reo decreturi patres fuerint. Ut Neronem flagitiorum pudor caperet, irritâ spe agitari: multòque magis timendum, ne in conjugem, in familiam, in cætera pignora ejus sæviret. Proinde intemeratus, impollutus, quorum vestigiis & studiis vitam duxerit, eorum gloriâ peteret finem. Aderat consilio Rusticus Arulenus flagrans juvenis, & cupidine laudis offerebat se intercessurum Senatusconsulto: nam plebis Tribunus erat. Cohibuit spiritus ejus Thrasea, ne vana & reo non profutura, intercessori exitiosa inciperet. Sibi actam ætatem, & tot per annos continuum vitæ ordinem, non deferendum: illi initium Magistratuum, & integra quæ supersint. Multum ante secum expendere, quodd tali in tempore capeßendæ Reipublicæ iter ingrederetur. Ceterum ipse

„ crainte entraîneroit jusqu'aux gens de
„ bien; qu'il épargnât tant d'Infamie à
„ un Corps dont il avoit été l'ornement,
„ & laissât douter du parti que le Sénat
„ auroit pris en voyant Thraséa vis-à-
„ vis de ses délateurs; qu'en vain on
„ comptoit sur les remords de Néron,
„ qu'il falloit craindre plutôt que sa fu-
„ reur ne s'étendît sur l'épouse de
„ Thraséa, sur ses enfans & sur-tout ce
„ qu'il avoit de plus cher; qu'ainsi, jus-
„ qu'alors sans bassesse & sans tache, il
„ imitât par une mort glorieuse, ceux
„ dont il avoit étudié & imité la vie”

Rusticus Arulenus, jeune homme plein
de zele, présent à ce discours, offroit
par un mouvement de vanité, de s'op-
poser comme Tribun du peuple au dé-
cret du Sénat. Thraséa réprima son
impétuosité, & le détourna d'une entre-
prise inutile pour l'accusé, & funeste
pour le défenseur; il ajouta „ qu'il avoit
„ vécu; qu'il ne devoit point renoncer
„ au plan de vie qu'il s'étoit fait depuis
„ tant d'années; que Rusticus ne faisoit
„ que d'entrer dans la Magistrature; qu'il
„ étoit encore à tems de prendre un
„ parti, & qu'il fît réflexion dans quelles
„ circonstances il commençoit à pren-

an venire in Senatum deceret, meditationē suæ reliquit.

At postea luce duæ Prætorie cohortes armatæ, templum genitricis Veneris insedere. Aditum Senatûs globus togatorum obsederat, non occultis gladiis; dispersique per fora ac basilicas cunei militares; inter quorum aspectus & minas ingressi Curiam Senatores.

Et Oratio Principis per Quæstorem ejus audita est: nemine nominatim compellato, patres arguebat, quod publica munia desererent, eorumque exemplo Equites Romani ad segnitiam verterentur. Etenim quid mirum è longinquis Provinciis haud venire, cum plerique adepti Consulatum & Sacerdotia, hortorum potius amœnitati inservirent: quod velut telum arripuere accusatores.

Et initium faciente Cossutiano, majore vi Marcellus, summam Reipublicæ agi clamitabat: contumaciâ inferiorum, lenitatem imperitantis deminui. Nimiùm mites ad eam diem Patres, qui Thraseam descis-

„dre part au Gouvernement”. Au reste il se remit à lui-même à décider s’il convenoit qu’il se rendît au Sénat.

Le lendemain deux Cohortes Prétoriennes sous les armes entourèrent le Temple de Vénus. L’entrée du Sénat fut assiégée d’un gros de citoyens, dont on voyoit les épées sous leurs robes; on dispersa des soldats dans les Places & dans les Temples voisins: les Sénateurs entreurent au milieu de ces visages menaçans.

Le Questeur de Néron parla d’abord au nom du Prince. Il se plaignit sans nommer personne, de ce que certains Sénateurs abandonnoient les affaires publiques, & donnoient aux Chevaliers Romains l’exemple de l’oisiveté; qu’il n’étoit point étonnant qu’on ne vînt plus des Provinces éloignées, puisque la plupart de ceux qui étoient parvenus au Consulat & au Sacerdoce, se livroient à la mollesse dans leurs jardins. Ce discours fut comme un trait dont les accusateurs se saisirent.

Cossutianus commença; Marcellus cria avec plus de véhémence: „ que la
„ République étoit à deux doigts de sa
„ perte; que l’insolence des sujets in-
„ sultoit à la clémence du Prince; que

centem, qui generum ejus Helvidium Priscum in iisdem furoribus, simul Paconium Agrippinum paterni in Principes odii hæredem, & Curtium Montanum detestanda carmina facitiantem, eludere impune sine-
rent. Requirit se in Senatu Consulare, in votis Sacerdotem, in jurejurando Civem, nisi contrà instituta & cæremonias majorum, proditorem palàm & hostem Thræsea induisset. Denique agere Senatorem, & Principis obtrectatores protegere solitus, veniret, censeret quid corrigi aut mutari vellet: facilius perlaturus singula increpantem, quàm nunc silentium perferrent omnia damnantis. Pacem illi per orbem terræ, an victorias sine damno exercituum displicere? Ne hominem bonis publicis mæstum, & qui fora, theatra, templa pro solitudine haberet, qui minitaretur exsilium suum, ambitionis præcompotem facerent. Non illi consulta hæc,

„ les Sénateurs, trop doux jusqu'à ce
„ jour, souffroient qu'un Thraséa ré-
„ volté, qu'un Helvidius son gendre
„ complice de ses fureurs, qu'un Paco-
„ nius Agrippinus héritier de la haine
„ de son pere contre les Césars, qu'un
„ Curtius Montanus auteur de chansons
„ infames, bravassent impunément leur
„ justice; qu'il sommoit Thraséa de se
„ rendre au Sénat comme Consulaire,
„ aux prieres comme Prêtre, au serment
„ comme Citoyen, si par un mépris pu-
„ blic des coutumes & des cérémonies
„ anciennes, il ne vouloit point se mon-
„ trer ennemi & traître; qu'accoutumé
„ à jouer le Sénateur & à protéger les
„ calomniateurs du Prince, il vînt dé-
„ clarer ce qu'il trouvoit à corriger ou
„ à reprendre; qu'il seroit moins odieux
„ blâmant en détail, que condamnant
„ tout par son silence: Est-ce la paix
„ dont jouit toute la Terre qui lui dé-
„ plait? Sont-ce tant de victoires rem-
„ portées sans aucune perte? Séna-
„ teurs, cessez de favoriser l'orgueil
„ d'un homme que le Bien public affli-
„ ge, pour qui les Places, les Théâtres,
„ les Temples sont autant de déserts, &
„ qui menace de s'exiler d'une ville

non Magistratus, aut Romanam urbem
videri. Abrumperet vitam ab eâ civitate,
cujus caritatem olim, nunc & aspectum
exuisset.

Cum per hæc atque talia Marcellus, ut
erat torvus & minax, voce, vultu, oculis
ardesceret, non illa nota & crebritate pe-
riculorum sueta jam Senatûs mœstitia, sed
novus & altior pavor, manus & tela mili-
tum cernentibus: simul ipsius Thrascæ ve-
nerabilis species observabatur: & erant qui
Helvidium quoque miserarentur, innoxie
affinitatis pœnas daturum. Quid Agrip-
pino objectum, nisi tristem patris fortunam?
Quandò & ille perindè innocens Tiberii
sævitiâ concidisset. Enim verò Monta-
num, probæ juventæ, neque famosi car-
minis, quia protulerit ingenium, extorrem
agi.

Atque interim Ostorius Sabinus Sorani
accusator ingreditur, orditurque de amicitia
Rubellii Plauti, quoddam Proconsulatum
Asiæ, Soranus pro claritate sibi potius

„ dans laquelle il ne trouve plus ni Sé-
„ nat, ni Magistrats, ni Rome. Qu'il
„ se délivre pour toujours de cette Pa-
„ trie, depuis long-tems éloignée de son
„ cœur, & aujourd'hui même de ses
„ yeux”.

Ce discours prononcé par Marcellus avec fureur, d'un air menaçant, les yeux égarés & le visage en feu, ne produisit point dans les Sénateurs cette tristesse à laquelle l'oppression les avoit accoutumés, mais une terreur nouvelle & plus profonde, augmentée par les soldats qu'ils voyoient en armes. En même tems ils se représentoient le visage vénérable de Thraséa; leur compassion s'étendoit sur Helvidius, que l'on vouloit punir injustement de lui être allié; sur Agrippinus, qui n'avoit d'autres crimes que les malheurs de son pere immolé lui-même quoiqu'innocent, par la cruauté de Tibere; sur Montanus enfin, jeune homme vertueux & sage dans ses Ecrits, menacé de l'exil pour ses talens.

Cependant Ostorius Sabinus, délateur de Soranus, entra & commença par l'accuser de liaison avec Rubellius Plautus, & d'avoir songé dans son Pro-

accommodatum, quàm ex utilitate communi egisset, alendo seditiones civitatum. Vetera hæc: sed recens, discrimini patris filiam connectebat, quod pecuniam Magis dilargita esset. Acciderat sanè pietate Serviliæ (id enim nomen puellæ fuit) quæ caritate erga parentem, simul imprudentiâ ætatis, non tamen aliud consultaverat, quàm de incolumitate domûs, & an placabilis Nero, an cognitio Senatûs nihil atrox afferret. Igitur accita est in Senatum, steteruntque diversi antè Tribunal Consulum, grandis ævo parens, contrâ filia intrâ vicesimum ætatis annum, nuper marito Annio Pollione in exsilium pulso, viduata desolataque: ac ne patrem quidem intuens, cujus onerasse pericula videbatur.

Tum interrogante accusatore, an cultus dotales, an detractum cervici monile venundedisset, quod pecuniam faciendis magicis sacris contraheret? Primum strata humi, longoque fletu & silentio; post altaria &

consulat d'Asie à son propre intérêt plus qu'à celui de l'Etat, en fomentant les séditions des peuples. A ces anciens griefs il ajoutoit, que la fille de Soranus venoit de partager les crimes de son pere, en donnant de l'argent à des Devins. Servilia (c'étoit son nom), moitié par tendresse pour son pere, moitié par l'imprudence de son âge, avoit en effet consulté les Devins, mais seulement pour se rassurer sur le danger de sa famille, pour savoir si Néron seroit inexorable, & si le jugement du Sénat n'auroit rien de funeste. Elle fut donc appelée au Sénat, & on vit en même tems devant le tribunal des Consuls, d'un côté un pere avancé en âge, de l'autre une fille à peine dans sa vingtième année, pleurant encore Annus Pollion son mari que l'exil venoit de lui faire perdre, & n'osant pas même jeter les yeux sur son pere, dont elle sembloit aggraver le péril.

Alors l'accusateur lui ayant demandé, s'il étoit vrai qu'elle eût vendu son collier & ses présens de nocces pour en employer l'argent à des opérations magiques, d'abord elle se coucha par terre, & y demeura long-tems dans le si-

Et aram complexa : Nullos , inquit , impios Deos , nullas devotiones , nec aliud infelicibus precibus invocavi , quàm ut hunc optimum patrem tu Cæsar , Et vos Patres servaretis incolumem . Sic gemmas Et vestes Et dignitatis insignia dedi , quomodò si sanguinem Et vitam poposcissent . Viderint isti , antèhac mihi ignoti , quo nomine sint , quas artes exerceant : nulla mihi Principis mentio , nisi inter Numina fuit . Nescit tamen miserrimus pater : Et si crimen est , sola deliqui .

Loquentis adhuc verba excipit Soranus , proclamatque ; non illam in Provinciam secum profectam , non Plauto per ætatem nosci potuisse , non criminibus mariti connexam ; nimis tantùm pietatis ream , separarent à se quamcumque sortem subiret . Simul in amplexus occurrentis filie ruebat , nisi interjecti Lictores utrisque obstitissent .

lence & dans les larmes; puis embras-
fant les autels: „ Je n'ai sacrifié, dit-
„ elle, à aucune Divinité funeste; je
„ n'ai demandé d'autres graces aux
„ Dieux dans mes prieres malheureu-
„ ses, sinon que vous, César, & vous,
„ Sénateurs, vous me rendissiez ce pe-
„ re que j'aime; j'ai donné mes habits,
„ mes pierreries & tout ce que je pos-
„ sède, comme s'il m'eût fallu rache-
„ ter mon sang & ma vie. Ceux que
„ j'ai consultés, & que jusqu'alors je
„ ne connoissois pas, savent quel nom
„ ils invoquent, quelle profession ils e-
„ xercent: pour moi je n'ai parlé du
„ Prince qu'avec le respect qu'on doit
„ aux Dieux; mais si je suis coupable,
„ je le suis seule, & ce pere infortuné
„ l'ignore”.

Soranus l'interrompt, & s'écrie :
„ Qu'elle n'a point été avec lui en Asie,
„ qu'elle est trop jeune pour avoir con-
„ nu Plautus, qu'elle n'a point été ac-
„ cusée avec son mari, qu'elle n'est
„ coupable que d'un excès de tendresse;
„ qu'on ne la confonde point avec lui,
„ quelque sort qu'il doive attendre”.
En même tems le pere & la fille cou-
roient se précipiter dans les bras l'un

Mox datus testibus locus : & quantum misericordiæ sævitia accusationis permoverat, tantum iræ P. Egnatius testis concivit. Cliens hic Sorani, & tunc emptus ad opprimendum amicum, auctoritatem Stoicæ sectæ præferebat, habitu & ore ad exprimendam imaginem honesti exercitus; cæterum animo perfidiosus, & subdolos, avaritiam, ac libidinem occultans. Quæ postquam pecuniâ reclusa sunt, dedit exemplum præcavendi, quomodo fraudibus involutos, aut flagitiis commaculatos; sic specie bonarum artium falsos, & amicitia fallaces.

Idem tamen dies & honestum exemplum tulit Cassii Asclepiodoti, qui magnitudine opum præcipuus inter Bithynos, quo obsequio florentem Soranum celebraverat, labentem non deseruit. Exutusque omnibus fortune, & in exilium actus; æquitate Deum erga bona malaque documenta.

Thraseæ, Soranoque, & Serviliæ datur mortis arbitrium. Helvidius & Paconius Italiâ depelluntur. Montanus patri concessus est, prædicto ne in Republicâ habe-

de l'autre, si les Liéteurs, se jettant entre deux, ne les eussent arrêtés. On fit ensuite entrer les témoins, & la compassion qu'avoit excitée la méchanceté des accusateurs, fit place à l'indignation lorsque P. Egnatius parut. Ce client de Soranus, acheté pour perdre son bienfaiteur, se paroît de l'air imposant d'un Stoïcien. Exercé à porter sur son visage & dans son extérieur l'image de la vertu, il cachoit dans son cœur la perfidie, la fourberie, l'avarice, & la débauche. L'argent découvrit tous ces vices, & apprit à se défier non seulement des fourbes décriés & deshonorés, mais des vertus fausses & des amis perfides.

Néanmoins ce jour même fit honneur à Cassius Asclepiodotus, l'homme le plus riche de la Bithynie. Il avoit aimé & célébré Soranus dans le tems de sa fortune, il ne l'abandonna pas dans sa disgrâce; aussi fut-il dépouillé de ses biens & banni, tant la justice des Dieux fait discerner le crime d'avec la vertu!

Thraséa, Soranus & Servilia eurent le choix de leur mort. Helvidius & Paconius furent bannis d'Italie. On accorda la grace de Montanus à son père, mais

retur. Accusatoribus Eprio & Cossutiano quinquagies sestertium singulis, Ostorio duodecies & questoria insignia tribuuntur.

Tum ad Thraseam in hortis agentem Quæstor Consulis missus, vesperscente jam die: illustrium virorum feminarumque cætus frequentes egerat, maxime intentus Demetrio Cynicæ institutionis doctore: cum quo, ut conjectare erat intentione vultus, & auditu si qua clarius proloquebantur, de naturâ animæ, & dissociatione spiritus corporisque inquirebat: donec advenit Domitius Cæcilianus ex intimis amicis, & ei quid Senatus censuisset, exposuit. Igitur flentes quiritantesque qui aderant, facessere prope Thrasea, neu pericula sua miscere cum sorte damnati hortatur. Arriamque tentantem mariti suprema, & exemplum Arriæ matris sequi, monet retinere vitam, filiæque communi subsidium unicum non adimere.

Tum progressus in porticum: illic &

(*) Environ cinq cens mille livres.

(†) Environ cent vingt mille livres.

on le déclara incapable des charges; E-prius & Cossutianus eurent chacun cinq mille grands sesterces (k), & Ostorius douze cens (l) avec les ornemens de la Questure.

On envoya sur le soir un Questeur du Consul à Thraséa, retiré dans ses jardins. Il étoit environné d'hommes & de femmes du premier rang, & entretenoit Démétrius Philosophe Cynique: on jugeoit à l'attention peinte sur leur visage, & à quelques mots qu'ils laissoient entendre, qu'ils parloient de la nature de l'ame & de sa séparation d'avec le corps. Enfin Domitius Cœcilianus, l'un de ses intimes amis, s'approcha & lui annonça le décret du Sénat. Cette nouvelle ayant excité les cris & les pleurs des assistans, Thraséa les pria de se retirer, & de ne point ajouter à son malheur le spectacle de leur péril; Arria son épouse vouloit, à l'exemple de sa mere, suivre son mari dans le tombeau; il la supplia de vivre, & de ne pas priver leur fille unique du seul appui qui alloit lui rester.

Alors il s'avança jusqu'à sa galerie; il y trouva le Questeur, & témoigna quelque joie d'apprendre que son gen-

Quæstore reperitur ; lætitiæ propior , quia Helvidium generum suum Italiâ tantum arceri cognoverat. Accepto dehinc Senatus-consulto , Helvidium & Demetrium in cubiculum inducit : porrectisque utriusque brachii venis , postquam cruorem effudit , humum super spargens , propius vocato Quæstore , Libemus , inquit , JOVI LIBERATORI. Specta juvenis , & omen quidem Dii prohibeant ; ceterum in ea tempora natus es , quibus firmare animum expediat constantibus exemplis.....

Annalium finis.



HIST. I. I.

INITIUM mihi operis Ser. Galba iterum , T. Vinus Consules erunt. Nam post conditam urbem DCC & XX prioris ævi annos multi Auctores retulerunt ; dum res populi Romani memorabantur , pari eloquentiâ ac libertate. Postquam bellatum apud

(m) L'Histoire de Tacite , composée avant les Annales , contenoit depuis le regne de Galba , successeur de Néron , jusqu'à la fin du regne de Domitien. Une grande partie en est perdue ,

dre Helvidius n'étoit qu'exilé d'Italie; ayant en même tems reçu le décret, il fit entrer dans sa chambre Helvidius & Démétrius; il étendit ses bras, & se laissa ouvrir les veines: il pria ensuite le Questeur d'approcher, & répandant à terre une partie du sang qu'il perdoit: Je „ fais, dit-il, cette libation à JUPITER „ LIBERATEUR; regarde jeune homme, & que les Dieux détournent de „ toi ce présage; mais tu es né dans un „ tems où le courage a besoin de grands „ exemples”.....

Ici finissent les Annales, le reste est perdu,



Préface de l'Histoire. (m).

JE commencerai cet Ouvrage par le second Consulat de Galba & le premier de Vinius. L'Histoire des sept cent vingt années précédentes de la fondation de Rome a été suffisamment écrite dans ces siècles où l'éloquence & la liberté célébroient la gloire du Peuple Romain. Après la bataille d'Actium, le bien de la paix ayant demandé que le pouvoir fût transmis à un seul,

apud *Actium*, atque omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit; magna illa ingenia cessere. Simul veritas pluribus modis infracta; primum inscitia Reipublicæ ut alienæ, mox libidine assentandi, aut rursus odio adversus dominantes: ita neutris cura posteritatis, inter inensos vel obnoxios. Sed ambitionem Scriptoris facile adverseris: obrectatio & livor pronis auribus accipiuntur: quippe adulationi fœdum crimen servitutis, malignitati falsa species libertatis inest. Mihi *Galba*, *Otho*, *Vitellius*, nec beneficio, nec injuriâ cogniti. Dignitatem nostram à *Vespasiano* inchoatam, à *Tito* auctam, à *Domitiano* longius proVectam non abnuerim; sed in corruptam fidem professis, nec amore quisquam, & sine odio dicendus est. Quod si vita suppeditet, Principatum divi *Nervæ* & Imperium *Trajani*, uberiores securiorumque materiam senectuti seposui: rarâ temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.

Opus aggredior opimum casibus, atrox præliis, discors seditionibus, ipsâ etiam pace sævum. Quatuor Principes ferro interempti. Tria bella civilia, plura externa,

les grands génies disparurent. La vérité fut bientôt défigurée de plusieurs manières; premièrement par indifférence pour l'Etat, ensuite par flatterie, enfin par haine du Gouvernement; ainsi nos Historiens, ulcérés ou vendus, ont oublié la postérité. Il est vrai qu'elle se défiera aisément des éloges, mais elle recevra avidement les calomnies & les satyres; elle ont un faux air de liberté, & les louanges une tache d'esclavage. Pour moi je ne connois Galba, Othon, Vitellius, ni par des bienfaits, ni par des injures. Vespasien, je l'avoue, a commencé ma fortune, Tite l'a augmentée, Domitien y a mis le comble: mais un Historien qui fait vœu de dire la vérité, doit être sourd à l'amitié comme à la haine. Si les Dieux m'accordent des jours, je destine à l'occupation & à la consolation de ma vieillesse l'histoire intéressante & tranquille de Nerva & de Trajan: tems heureux & rares, où l'on est libre de penser & de parler.

J'entreprends de peindre un siècle fertile en événemens en combats cruels, en troubles, en séditions, terrible même durant la paix quatre Princes égor-

ac plerumque permixta: prosperæ in Oriente, adversæ in Occidente res. Turbatum Illyricum; Gallie nutantes; perdomita Britannia, & statim amissa: coortæ Sarmatarum ac Suevorum gentes, nobilitatus cladibus mutuis Dacus. Mota etiam propè Parthorum arma falsi Neronis ludibrio. Jam verò Italia novis cladibus, vel post longam sæculorum seriem repetitis, afflictæ. Haustæ aut obrutæ urbes secundissima Campaniæ ora. Urbs incendiis vastata, consumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio civium manibus incenso. Pollutæ cærimoniæ: magna adulteria: plenum exsiliis mare, infecti cædibus scopuli: atrocitūs in urbe sævitum. Nobilitas, opes, omissi gestique honores pro crimine, & ob virtutes certissimum exitium. Nec minùs præmia delatorum invisa quàm scelera: cum alii Sacerdotia & Consulatus ut spolia adepti, procurationes alii & interiorem potentiam agerent, verterent cuncta: odio & terrore corrupti in dominos servi, in

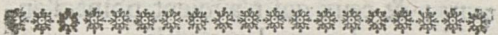
gés; trois guerres civiles, plusieurs étrangères, & souvent les unes & les autres à la fois; des succès en Orient, en Occident des malheurs; l'Ilirie troublée, la Gaule chancelante, la Bretagne subjuguée & aussitôt perdue, la révolte des Sarmates & des Sueves, les Daces illustrés par nos défaites & par nos victoires même, les Parthes soulevés au nom d'un faux Néron, l'Italie affligée par des malheurs nouveaux, ou inconnus depuis plusieurs siècles, les plus belles villes de la Campagne englouties où renversées, Rome en proie aux incendies, les anciens Temples consumés, le Capitole brûlé par les mains des citoyens même, la Religion profanée, l'adultère en honneur, la mer couverte d'exilés, les rochers souillés de sang; des cruautés plus atroces dans la Capitale; la noblesse, les biens, les honneurs & le refus des honneurs même tenant lieu de crime, la mort assurée à la vertu, les récompenses des délateurs aussi odieuses que leurs personnes; le Sacerdoce, le Consulat, le Gouvernement intérieur & extérieur devenus leurs dépouilles, & l'Etat leurs victimes; les esclaves, soit par haine, soit par crainte, accusant leurs maîtres, les affranchis leurs bienfai-

patronos liberti: & quibus deerat inimicus,
per amicos oppressi.

Non tamen adeò virtutum sterile sæculum, ut non & bona exempla prodiderit. Comitatae profugos liberos matres, secutæ maritos in exsilia conjuges, propinqui audentes, constantes generi, contumaces, etiam adversus tormenta, servorum fides. Suprema clarorum virorum necessitates, ipsa necessitas fortiter tolerata, & laudatis antiquorum mortibus pares exitus. Præter multiplices rerum humanarum casus, cælo terræque prodigia, & fulminum monitus, & futurorum præsagia, læta, tristia, ambigua, manifesta. Nec enim unquam atrocioribus populi Romani cladibus, magisve justis judiciis approbatum est, non esse curæ Deis securitatem nostram; esse ultionem.

teurs ; & ceux qui n'avoient point d'ennemis , perdus par leurs amis.

Ce tems si stérile en vertus en montra néanmoins quelques-unes , des meres qui accompagnerent en exil leurs enfans , des femmes qui suivirent leurs époux , des gendres & des proches pleins de fermeté , des esclaves dont la fidélité brava les tourmens , d'illustres malheureux supportant & quittant la vie avec un égal courage , & des morts pareilles aux plus belles de l'Antiquité. Ces grands événemens , mêlés à l'ordinaire de beaucoup d'autres , furent annoncés dans le Ciel & sur la Terre par des prodiges , par des coups de foudre , par des présages , clairs , douteux , funestes , favorables. Jamais le peuple Romain n'éprouva par des malheurs plus grands & plus mérités , que les Dieux ne veillent sur les hommes que pour les punir.



HIST. I. 15.

GALBA apprehensâ Pisonis manu, in hunc modum locutus fertur: Si te privatus, lege curiatâ apud Pontifices, ut moris est, adoptarem; & mihi egregium erat tunc, Pompeii & M. Crassi subolem in penates meos adsciscere; & tibi insigne, Sulpitiæ ac Lutatiae decora, nobilitati tuæ adjecisse. Nunc me Deorum hominumque consensu ad Imperiûm vocatum, præclara indoles tua, & amor patriæ impulit, ut Principatum, de quo majores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram, exemplo divi Augusti, qui sororis filium Marcellum, dein generum Agrippam, mox nepotes suos, postremò Tiberium Neronem privignum, in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in demo successe-rem quæsit; ego, in Republicâ. Non quia propinquos aut socios belli non ha-

(n) Galba avoit succédé à Néron.



*Discours de Galba à Pison en l'adoptant ,
& en l'associant à l'Empire.*

GALBA (n) ayant pris la main de Pison, lui parla en ces termes :
„ Quand je ne ferois que particulier , &
„ que je vous adopterois devant les
„ Pontifes suivant les loix & l'usage , il
„ seroit honorable pour moi de faire
„ entrer dans ma maison un descendant
„ de Pompée & de Crassus , & il le se-
„ roit pour vous d'ajouter à votre nais-
„ sance la décoration des maisons Sul-
„ pitia & Lutatia. Le consentement des
„ Dieux & des Hommes m'ayant ap-
„ pellé au Gouvernement , vos bonnes
„ qualités & l'amour de la Patrie m'en-
„ gagent à vous offrir au milieu de la
„ paix , cet Empire que la guerre m'a
„ donné , & que nos ancêtres se dis-
„ putoient les armes à la main ; ainsi
„ Auguste plaça sur le Trône à ses côtés
„ son neveu Marcellus , après lui son
„ gendre Agrippa , ensuite ses petits-fils ,
„ enfin Tibere fils de sa femme. Mais
„ Auguste a cherché un successeur dans
„ sa Maison , & moi dans la République.

beam: sed neque ipse Imperium ambitione accepi, & iudicii mei documentum sint, non meæ tantum necessitudines, quas tibi postposui, sed & tuæ; est tibi frater pari nobilitate, natu major, dignus hac fortunâ, nisi tu potior esses. Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit: ea vita, in quâ nihil præteritum excusandum habeas. Fortunam adhuc tantum adversam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant: quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eadem constantiâ retinebis, sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio; blanditiæ pessimum veri affectûs venenum; sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodiè loquimur; ceteri libentiùs cum fortunâ nostrâ, quàm nobiscum. Nam suadere Principi quod oporteat, multi laboris:

„ Ce n'est pas que je manque de parens,
„ ou de compagnons de guerre ; mais
„ comme je n'ai point accepté l'Empire
„ par ambition, je justifie le choix que
„ je fais de vous, en vous préférant
„ non seulement à mes proches, mais
„ aux vôtres. Vous avez un frere,
„ votre égal en naissance, votre aîné,
„ & digne de l'Empire, si vous ne l'étiez
„ davantage. Vous êtes d'un âge où le
„ premier feu des passions est affoibli,
„ & votre vie passée n'offre rien dont
„ vous ayez à vous justifier. Jusqu'ici
„ vous n'avez éprouvé que les rigueurs
„ de la fortune. Les charmes de la prof-
„ périté sont pour l'ame une épreuve
„ plus dangereuse, le bonheur corrompt
„ ceux qui ont supporté le malheur.
„ Votre caractère vous portera à con-
„ server la probité, la liberté, l'amitié,
„ ces biens si précieux de l'homme ; la
„ bassesse des Courtisans vous les ravira ;
„ les flatteurs viendront, poison le plus
„ funeste des ames honnêtes ; l'intérêt
„ sera leur règle. Nous nous entretenons
„ aujourd'hui vous & moi avec vérité ;
„ les autres aimeront mieux parler à
„ notre rang qu'à nous. Il est toujours
„ difficile de donner à un Maître des

assentatio ergà Principem quemcumque, sine affectu peragitur.

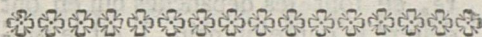
Si immensum Imperii corpus stare ac librari sine Rectore posset, dignus eram, à quo Respublica inciperet. Nunc cò necessitatis jam pridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus populo Romano possit, quàm bonum successorem; nec tua plus juvenia, quàm bonum Principem. Sub Tiberio, & Caio, & Claudio, unius familie quasi hæreditas fuimus; loco libertatis erit, quod eligi cœpimus. Et finitâ Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari & nasci à Principibus fortuitum, nec ultrà aestimatur: adoptandi judicium integrum, &, si velis eligere, consensu monstratur. Sit antè oculos Nero, quem longâ Cæsarum serie tumentem, non Vindex cum inermi Provincia, aut ego cum una legione, sed sua immanitas, sua luxuria cervicibus publicis depulere; neque erat adhuc damnati Principis

„ conseils justes ; mais pour flatter quel-
„ que Prince que ce soit , il n'est pas
„ besoin de l'aimer.

„ Si le Corps immense de l'Empire
„ pouvoit conserver son équilibre sans
„ avoir de Chef , je méritois que la Ré-
„ publique recommencât à moi . Mais
„ depuis long-tems les besoins de l'Etat
„ sont tels , que ma vieillesse ne peut
„ donner rien de mieux au Peuple Ro-
„ main qu'un bon successeur , ni votre
„ jeunesse rien de mieux qu'un bon
„ Prince. Sous Tibere , Caius & Clau-
„ de , Rome a été comme l'héritage
„ d'une seule famille ; nous sommes les
„ premiers qu'on ait élus , c'est déjà une
„ espece de liberté. La Maison des Clau-
„ des & des Jules étant éteinte , l'adop-
„ tion donnera l'Empire aux plus ver-
„ tueux. Descendre & naître d'un Prin-
„ ce est un hasard , & ne produit point
„ d'estime ; l'adoption laisse la liberté
„ du choix , & la voix publique montre
„ celui qu'on doit faire. Rappelez-vous
„ le sort de Néron , fier d'une longue
„ suite d'Empereurs ses aïeux ; ce n'est
„ ni Vindex qui gouvernoit une Pro-
„ vince désarmée , ni moi qui comman-
„ dois une seule Légion ; c'est sa cruau-

exemplum. Nos bello, & ab aestimantibus asciti, cum invidia, quamvis egregii erimus. Ne tamen territus fueris, si duae legiones in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi: & auditâ adoptione, desinam videri senex, quod nunc mihi unum obicitur. Nero à pessimo quoque semper desiderabitur: mihi ac tibi providendum est, ne etiam à bonis desideretur. Monere diutius, neque temporis hujus; & impletum est omne consilium, si te benè elegi. Utilissimisque idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est, cogitare quid aut volueris sub alio Principe, aut nolueris. Neque enim hîc, ut in ceteris gentibus quae regnantur, certa dominorum domus, & ceteri servi: sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem.

„ té, ce sont ses débauches qui en ont
„ délivré le genre humain. Il est le pre-
„ mier exemple d'un Prince condamné à
„ mort. La guerre & l'estime publique
„ nous ont appelés, mais notre gloire
„ excitera l'envie. Ne foyez pourtant
„ pas étonné, après ce violent ébranle-
„ ment de l'Univers, de voir deux Lé-
„ gions remuer encore. Le trouble ré-
„ gnoit dans l'Etat quand j'en ai pris les
„ rênes; & ma vieillesse, le seul repro-
„ che qu'on me fait, disparaîtra par
„ votre adoption. Néron sera toujours
„ regretté par les scélérats; c'est à vous
„ & à moi d'empêcher qu'il ne le soit
„ aussi par les gens de bien. De plus
„ longs avis seroient hors de saison, &
„ vous n'en avez pas besoin si j'ai fait
„ un bon choix. La regle de conduite la
„ plus utile & la plus courte pour ceux
„ qui gouvernent, c'est de penser à ce
„ qu'ils desireroient ou à ce qu'ils désap-
„ prouveroient dans un autre Prince. Car
„ il n'en est point de cette Nation com-
„ me des autres, où une Maison regne
„ & où tout le reste obéit. Vous allez
„ commander à des hommes, qui ne
„ peuvent être ni tout-à-fait libres, ni
„ tout-à-fait esclaves.



HIST. I. 29.

IGNARUS interim Galba & sacris intentus, fatigabat alieni jam Imperii Deos: cum affertur rumor rapi in castra, incertum quem Senatorem, mox Othonem esse qui raperetur. Simul ex totâ urbe, ut quisque obuius fuerat, alii formidinem augentes, quidam minora verò, ne tum quidem obliti adulationis. Igitur consultantibus placuit pertentari animum cohortis, quæ in palatio stationem agebat, nec per ipsum Galbam, cujus integra auctoritas maioribus remediis servabatur. Piso pro gradibus domûs vocatos, in hunc modum allocutus est: Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, & sive optandum hoc nomen sive timendum erat, Cæsar adscitus sum: quo domûs nostræ aut Reipublicæ futo, in vestrâ manu positum est; non quia, meo nomine, tristiores casum paveam, ut qui adversa expertus

cum



*Discours de Pison aux Soldats qui vou-
loient détrôner Galba.*

GALBA ignorant son malheur, fa-
tignoit par des sacrifices les Dieux
d'un Empire qui n'étoit plus le sien. Il
apprend par le bruit public que les sol-
dats viennent de mettre à leur tête un
Sénateur qu'on ne nommoit pas, &
qu'on fut bientôt être Othon. Chacun
accourut de toutes parts; les uns exagé-
roient le péril, les autres le diminueient,
songeant encore à flatter. Après avoir
délibéré, on prit le parti de faire sonder
les dispositions de la cohorte qui gardoit
l'Empereur, & d'y employer un autre
que Galba, dont on ménageoit l'autori-
té pour dernière ressource. Pison ayant
donc appelé les soldats devant les degrés
du Palais, leur parla ainsi: „ Il y a six
„ jours, chers compagnons, que j'ai é-
„ té déclaré César, ignorant ce qui en
„ arriveroit, & si ce nom étoit à desi-
„ rer ou à craindre. Ma destinée & cel-
„ le de l'Etat sont entre vos mains. Ce
„ n'est pas que je craigne pour moi les
„ malheurs du sort, ayant déjà éprou-
Tome III. Q

cum maximè, ducamne secunda quidem minus discriminis habere: patris, & Senatus, & ipsius Imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodiè necesse est; aut, quod æquè apud bonos miserum est, occidere. Solatium proximi motûs habebamus, incruentam urbem & res sine discordiâ translatas. Provisum adoptione videbatur, ut ne post Galbam quidem bello locus esset.

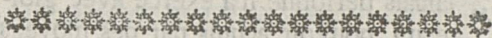
Nihil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ; neque enim relatu virtutum, in comparatione Othonis opus est. Vitiâ, quibus solis gloriatur, evertère Imperium, etiam cum amicum Imperatoris ageret. Habitu ne & incessu, an illo muliebri ornatu, mereretur Imperium? Falluntur, quibus luxuria speciè liberalitatis imponit. Perdere iste sciet, donare nesciet. Stupra nunc, & comessationes, feminarum cætus, voluit animo; hæc principatûs præmia putat, quorum libido ac voluptas, penes ipsum sit; robur ac dedecus, penes omnes. Nemo

„ vé l'adversité, & regardant l'élévation
„ comme aussi dangereuse, mais je plains
„ mon Pere, le Sénat & l'Empire, s'il
„ faut, ou que nous recevions aujourd'hui
„ la mort, ou, ce qui n'est pas
„ moins triste pour des cœurs vertueux,
„ que nous la donnions. Nous étions
„ consolés des derniers mouvemens, en
„ voyant qu'ils étoient passés sans trouble,
„ & sans fouiller Rome de sang :
„ Galba, par mon adoption, sembloit avoir
„ prévenu tout prétexte de guerre
„ après sa mort.

„ Je ne vanterai ni ma noblesse, ni
„ ma conduite; il n'est pas besoin de
„ parler de vertu pour se comparer à
„ Othon. Les vices où il met sa gloire,
„ ont fait le malheur de l'Etat dans le
„ tems même qu'il sembloit ami du
„ Prince. Mériterait-il l'Empire par sa
„ figure, par sa démarche, par sa parure
„ effeminée? Sous l'apparence trom-
„ peuse de libéralité, son luxe en im-
„ pose. Il saura perdre & ne saura pas
„ donner. Occupé de débauches, de
„ festins, & du commerce des femmes,
„ il regarde comme le prix du commandement
„ ce qui est plaisir pour lui seul,
„ honte & deshonneur pour tous. Car

enim unquam Imperium flagitio quaesitum bonis artibus exercuit. Galbam consensus generis humani, me Galba, consentientibus vobis, Cæsarem dixit. Si Respublica & Senatus, & populus, vana nomina sunt; vestra, commilitones, interest, ne Imperatorem pessimi faciant. Legionum seditio adversum Duces suos audita est aliquandò: vestra fides famaque, illæsa ad hunc diem mansit; & Nero quoque vos destituit, non vos Neronem. Minus triginta transfugæ & desertores, quos Centurionem aut Tribunum sibi eligentes nemo ferret, Imperium assignabunt? Admittitis exemplum, & quiescendo commune crimen facitis? Transcendet hæc licentia in Provincias; & ad nos scelerum exitus, bellorum ad vos pertinebunt. Nec est plus quod pro cæde Principis, quam quod innocentibus datur; sed proinde à nobis donativum ob fidem, quam ab aliis pro facinore accipietis.

„ jamais personne n'a exercé avec gloi-
„ re un pouvoir acquis par des moyens
„ infames. Le consentement du Genre
„ Humain a donné l'Empire à Galba,
„ Galba & votre consentement me l'ont
„ donné. Si la République, le Sénat &
„ le Peuple ne sont plus que de vains
„ noms, il vous importe au moins de ne
„ pas laisser faire un Empereur à des scé-
„ lérats. On a quelquefois entendu par-
„ ler de légions révoltées contre leur
„ Chef; jusqu'ici votre fidélité & votre
„ nom ont été sans tache; Néron même
„ n'a pas été abandonné par vous, mais
„ vous par lui. Quoi? l'Empire sera
„ donné par moins de trente déserteurs
„ ou transfuges, qu'on ne laisseroit pas
„ choisir un Centurion ou un Tribun?
„ Recevrez-vous cet exemple, & parta-
„ gerez-vous leur forfait en le souffrant?
„ Bientôt cette licence gagnera les Pro-
„ vinces: nous éprouverons les effets du
„ crime, & vous les malheurs de la guer-
„ re. On ne vous offre pas plus pour
„ assassiner votre Empereur que pour fai-
„ re votre devoir; & votre fidélité ne
„ sera pas moins récompensée par nous,
„ que votre révolte par d'autres”.



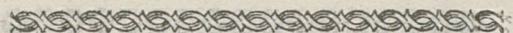
HIST. I. 49.

HUNC exitum habuit Ser. Galba tribus & septuaginta annis, quinque Principes prosperâ fortunâ emensus, & alieno Imperio felicior, quàm suo. Vetus in familiâ nobilitas, magnæ opes: ipsi mediū ingenium, magis extrâ vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec venditor. Pecuniæ aliæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens: si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium, & metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur. Dùm vigeat ætas, militari laude apud Germanias floruit. Proconsul Africam moderatè; jam senior, citeriorem Hispaniam pari justitiâ continuit; major privato visus, dùm privatus fuit, & omnium consensu capax Imperii, nisi imperasset.



Portrait de Galba, successeur de Néron.]

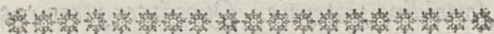
AINSI finit Galba à l'âge de soixante & treize ans, ayant joui de sa fortune sous cinq Empereurs, & plus heureux sous le regne d'autrui que pendant le sien. Sa noblesse étoit ancienne, ses biens immenses, son esprit médiocre; plutôt sans vices que vertueux, il n'eut ni mépris ni avidité pour la gloire; avare des deniers publics, il ménageoit son bien sans desirer celui d'autrui; il supportoit sans peine la vertu de ses amis & de ses affranchis quand ils en avoient, & ignoroit aussi leurs vices avec une indifférence coupable. Mais sa naissance & le malheur des tems firent donner à cette indolence le nom de philosophie. Dans la vigueur de l'âge il se distingua à la guerre de Germanie; Proconsul modéré en Afrique, il gouverna dans sa vieillesse l'Espagne citérieure avec la même justice; au-dessus d'un particulier jusqu'à ce qu'il eût cessé de l'être, & digne de l'Empire au jugement de tout le monde tant qu'il ne régna pas.



HIST. II. 45.

OPPERIEBATUR Otho nuntium pugnae, nequaquam trepidus, & consiliis certus: mœsta primum fama; dein profugi è prælio perditas res patefaciunt. Non expectavit militum ardor vocem Imperatoris: bonum habere animum jubebant: superesse adhuc novas vires, & ipsos extrema passuros, ausurosque: neque erat adulatio. Ire in aciem, excitare partium fortunam furore quodam & instinctu flagrabant, qui procul astiterant, tendere manus, & proximi prehensare genua; promptissimo Plotio Firmo. Is Prætorii Præfectus, identidem orabat, ne fidiissimum exercitum, ne optimè meritos milites desereret: majore animo tolerari adversa quàm relinqui: fortes & strenuos etiam contrà fortunam insistere spei: timidos & ignavos ad desperationem for-

(e) Vitellius, qui disputoit l'Empire à Othon, successeur de Galba, venoit de livrer bataille aux Généraux d'Othon, & les avoit défaits.



Mort d'Othon.

O THON (o), décidé sur le parti qu'il avoit à prendre, attendoit la nouvelle du combat sans la craindre. Les premiers bruits le préparèrent à son malheur, & bientôt quelques fuyards le lui apprirent. L'ardeur des soldats prévint les discours du Chef : ils l'exhorterent à ne point perdre courage, se trouvant encore assez de force pour tout oser & tout souffrir. Cette ardeur n'étoit point feinte ; animés par une espèce d'instinct à défier de nouveau la fortune, ils brûloient avec fureur de retourner au combat. Les plus proches d'Othon embrassoient ses genoux, les plus éloignés lui tendoient les mains. Plotius Firmus, Capitaine des Gardes, se distingua. „ Il supplia „ l'Empereur de ne pas abandonner „ une armée fidelle, & qui l'avoit bien „ servi : qu'il y avoit plus de courage „ à supporter l'adversité qu'à lui céder ; „ que la crainte & le désespoir étoient „ l'asyle des lâches dans le malheur, & „ l'espérance la ressource des grandes

formidine properare. Quas inter voces, ut flexerat vultum, aut induraverat Otho, clamor & gemitus. Nec Prætoriani tantum, proprius Othonis miles, sed præmissi è Mæsiâ, eandem obstinationem adventantis exercitûs, legiones Aquileiam ingressas, nuntiabant: ut nemo dubitet potuisse renovari bellum atrox, lugubre, incertum victis, & victoribus.

Ipse aversus à consiliis belli: Hunc, inquit, animum, hanc virtutem vestram ultrâ periculis objicere, nimis grande vitæ meæ prætium puto. Quantò plus spei ostenditis, si vivere placeret, tantò pulchrior mors erit. Experti invicem sumus, ego ac fortuna: nec tempus computaveritis: difficilius est temperare felicitati, quod te non putes diu usurum. Civile bellum à Vitellio cœpit, & ut de principatu certaremus armis, initium illic fuit: ne plusquàm semel certemus, penes me exemplum erit: hinc Othonem posteritas æstimet. Fruetur Vitel-

„ames”. Pendant ce discours, Othon attendrissant & raffermissant tour-à-tour son visage, excitoit des cris de joie ou des gémissemens. Non seulement les Prétoriens, ses propres soldats, mais d'autres venus depuis peu de Mésie, l'assuroient qu'une armée qui les suivoit, le défendrait jusqu'à la mort, & que ses légions étoient déjà dans Aquilée. Chacun s'attendoit à voir renouveler une guerre longue, cruelle, funeste aux vaincus & aux vainqueurs; mais Othon avoit résolu de la terminer.

„Exposer plus long-tems, leur dit-il,
„votre courage & votre vertu, ce seroit mettre un trop grand prix à ma vie. Plus vous me montrez d'espérance, si je veux vivre, plus ma mort sera belle. Nous nous sommes essayés la fortune & moi: ne croyez pas que cette épreuve ait trop peu duré; j'ai cet avantage de plus, d'avoir usé modérément d'un bonheur que je m'attendois à perdre. C'est Vitellius qui a commencé la guerre civile; c'est la première fois que nous combattons pour l'Empire, ce sera la dernière; donnons à l'Univers cet exemple;

lius fratre, conjuge, liberis: mihi non ultione, neque solatiis opus est. Alii diutius Imperium tenuerint; nemo tam fortiter reliquerit. An ego tantum Romanæ pubis, tot egregios exercitus, sterni rursus, & Reipublicæ eripi patiar? Eat hic mecum animus, tanquam perituri pro me fueritis: sed este superstites: nec diù moremur, ego incolumitatem vestram, vos constantiam meam. Plura de extremis loqui, pars ignaviæ est; præcipuum destinationis meæ documentum habete, quòd de nemine queror; nam incusare Deos vel homines, ejus est qui vivere velit.

Talia locutus, ut cuique ætas aut dignitas, comiter appellatos, irent propter, ne remanendo iram victoris asperarent, juvenes auctoritate, senes precibus movebat: placidus ore, intrepidus verbis: intempestivas suorum lacrymas coercens. Dari naves ac vehicula abeuntibus jubet: libellos epistolasque, studio ergà se, aut in Vitel-

„ que la postérité juge par-là d'Othon.
„ Vitellius jouira de son frere, de son
„ épouse, de ses enfans. Pour moi je
„ n'ai besoin ni de consolation, ni de
„ vengeance. D'autres Princes auront
„ régné plus long-tems, aucun n'aura
„ mieux fini. Pourrois-je voir une si
„ brillante armée, l'élite de la Jeunesse
„ Romaine, immolée de nouveau, &
„ enlevée à la République? Laissez-moi
„ emporter en mourant l'espérance que
„ vous m'auriez encore sacrifié vos jours.
„ Mais vivez, & ne nous opposons plus
„ moi à votre conservation, vous à mon
„ courage. C'est une espece de lâcheté
„ que de parler long-tems de sa mort.
„ Jugez, puisque je ne me plains de per-
„ sonne, combien je suis décidé: car c'est
„ quand on veut vivre qu'on se plaint
„ des Dieux ou des hommes”.

Après ce discours, il parla avec beau-
coup de douceur à ses Officiers, cha-
cun selon sa dignité & son âge, cher-
chant par la tranquillité de son visage
& l'intrépidité de ses conseils à arrêter
des larmes inutiles; il ordonna aux plus
jeunes, il conjura les vieillards, de le
quitter promptement pour ne point ai-
grir le vainqueur. Il leur fit donner des

lium contumeliis insignes, abolet: pecunias distribuit, parce, nec ut periturus. Mox Salvium Cocceianum fratris filium primâ juventâ, trepidum & incerentem, ultrò solatus est, laudando pietatem ejus, castigando formidinem: an Vitellium tam immitis animi fore, ut pro incolumi totâ domo, ne hanc quidem sibi gratiam redderet? Mereri se festinato exitu clementiam victoris. Non enim ultimâ desperatione, sed poscente prælium exercitu remisisse Reipublicæ novissimum casum. Satis sibi nominis, satis posteris suis nobilitatis quæsitum: post Julios, Claudios, Servios, se primum, in familiam novam Imperium intulisse: proindè erecto animo capefferet vitam, neu patrum sibi Othonem fuisse, aut oblivisceretur unquàm, aut nimium meminisset.

Post quæ, dimotis omnibus tùm
allatis pugionibus duobus, cùm utrumque

vaisseaux & de voitures pour leur retraite; brûla les écrits injurieux à Vitellius, ou flatteurs pour lui; distribua de l'argent, mais sans profusion, comme s'il n'eût pas résolu de mourir. S'adressant ensuite à Salvius Cocceianus, fils de son frere, dont l'extrême jeunesse laissoit voir toute la douleur & toute la crainte, il loua & calma l'une, & le reprit sévèrement de l'autre. Croyez-vous, „ lui „ dit-il, que Vitellius, dont j'ai conservé toute la famille, soit assez ingrat „ & assez cruel pour ne pas vous épargner? Ma prompte mort vous méritera la clémence du vainqueur. Ce „ n'est point dans un moment de désespoir, c'est à la tête d'une armée qui „ veut combattre, que j'épargne à la „ République le coup mortel. La gloire de mon regne suffit à mes descendants & à moi. J'ai le premier porté „ dans une famille peu ancienne la couronne des Jules, des Claudes & des „ Servius. Supportez donc la vie avec „ courage, & évitez également, ou d'oublier Othon, ou de trop vous en souvenir”.

S'étant retiré après ce discours, il se fit apporter deux poignards, & les a-

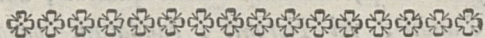
pertentasset, alterum capiti subdidit: & explorato, jam profectos amicos, noctem quietam, utque affirmatur, non insonnem egit. Luce primâ in ferrum pectore incubuit..... Funus maturatum: ambitiosus id precibus petierat, ne amputaretur caput, ludibrio futurum. Tulere corpus Prætoricæ cohortes, cum laudibus & lacrymis, vultus manusque ejus exosculantes. Quidam militum, juxta rogum interfecere se, non noxâ neque ob metum; sed æmulatione decoris, & caritate Principis: ac postea promiscuè Bedriaci, Placentiæ, aliisque in castris, celebrantum id genus mortis. Othoni sepulchrum exstructum est, modicum & mansurum.



HIST. II. 76.

His pavoribus nutantem, & alii Legati amicique firmabant, & Mucianus post multos secretosque sermones, jam & coram ita locutus: Omnes qui magna-

yant essayés, il en mit un sous son chevet. Assuré du départ de ses amis, il passa une nuit tranquille; on dit même qu'il reposa; & il se perça à la pointe du jour. Ses funérailles furent faites à la hâte; il l'avoit instamment recommandé, craignant qu'on ne lui coupât la tête pour servir de jouët à ses ennemis. Les Prétoriens le portèrent sur le bûcher avec éloges & les larmes aux yeux, baisant sa blessure & ses mains. Quelques soldats se tuerent au pied de ce bûcher, non par repentir ou par crainte du vainqueur, mais pour partager une mort glorieuse avec un Prince qu'ils aimoient. Plusieurs les imiterent à Bédriaque, à Plaisance, & dans les autres armées. On lui éleva un tombeau simple & durable.



Discours de Mucien à Vespasien, pour l'engager à enlever l'Empire à Vitellius.

VESPASIEN, tremblant & irrésolu, étoit encouragé par ses Lieutenans & ses amis, enfin Mucien, après plusieurs entretiens particuliers, lui parla ainsi publiquement. „ Tous ceux qui

rum rerum consilia suscipiunt, æstimare debent, an quod inchoatur, Reipublicæ utile, ipsis gloriosum, aut promptum effectu, aut certè non arduum sit. Simul ipse qui suadet considerandus est, adjiciatne consilio periculum suum: Et si fortuna cæptis offuerit, cui summum decus acquiratur. Ego te, Vespasiane, ad Imperium voco, tam salutare Reipublicæ, quàm tibi magnificum: juxtà Deos, in tuâ manu positum est. Nec speciem adulantis expaveris; à contumeliâ quàm à laude propius fuerit, post Vitellium eligi. Non adversus divi Augusti acerrimam mentem, nec adversus cautissimam Tiberii senectutem, nec contrà Caii quidem, aut Claudii, vel Neronis, fundatam longo Imperio domum exsurgimus: cessisti etiam Galbæ imaginibus: torpere ultrà, Et poluendam perdendamque Rempublicam relinquare, sopor Et ignavia videretur, etiam

(p) Vitellius venoit de succéder à Othon, à qui il avoit enlevé l'Empire, comme Othon l'avoit enlevé à Galba.

„ délibèrent sur une grande entreprise,
„ doivent examiner si elle est utile à
„ l'Etat, glorieuse pour eux, prompte
„ ou du moins facile dans l'exécution.
„ Ils doivent considérer de plus, si celui
„ qui leur donne des conseils, court
„ quelque risque à les voir suivis, &
„ en cas de succès, quel sera celui qui
„ aura le plus de gloire. Vespasien,
„ après les Dieux l'Empire est entre vos
„ mains; je vous y invite pour le salut
„ de l'Etat, & pour votre élévation.
„ Ne craignez pas de ma part l'ombre
„ même de flatterie; il y a plus d'af-
„ front que d'honneur à être élu après
„ Vitellius (p). Nous n'avons à com-
„ battre ni le génie perçant d'Auguste,
„ ni la vieille ruse de Tibère, ni
„ enfin les Maisons de Caius, de Claude
„ & de Néron, placées depuis long-
„ tems sur le Trône; vous avez cédé
„ même aux images de Galba; ce se-
„ roit une lâcheté de rester endormi
„ plus long-tems, & de laisser l'Etat se
„ perdre & s'avilir, quand même vous
„ trouveriez dans l'esclavage autant de
„ sûreté que de honte. Le tems est passé
„ où vous pouviez vous borner à desi-
„ rer l'Empire; il est aujourd'hui votre

*si tibi, quàm inhonesta, tam tuta servitus
esset. Abiit jam & transvectum est tempus,
quo posses videri concupisse: confugiendum
est ad Imperium. An excidit trucidatus Cor-
bulo? splendidior origine quàm nos sumus,
fateor; sed & Nero, nobilitate natalium,
Vitellium anteibat. Satis clarus est apud
timentem, quisquis timetur. Et posse ab
exercitu Principem fieri, sibi ipse Vitellius
documento est, nullis stipendiis, nulla mi-
litari famâ, Galbæ odio provectus. Ne
Othonem quidem ducis arte, aut exercitus
vi, sed præproperâ ipsius desperatione vic-
tum, jam desiderabilem & magnum Prin-
cipem fecit. Cum interim spargit legiones,
exarmat cohortes, nova quotidie bello se-
mina ministrat; si quid ardoris ac ferociæ
miles habuit, popinis, & comessationibus,
& Principis imitatione, deteritur. Tibi è
Judæâ & Syriâ & Ægypto novem legiones
integræ, nullâ acie exhaustæ, non discordiâ
corruptæ: sed firmatus usu miles, & belli
domitor externi. Classium, alarum, cohör-*

(?) Fâmeux Général Romain, que Néron fit mourir
par la jalousie & la crainte que lui inspiroit son mérite.

ressource. Corbulon (q) n'a-t-il pas
perdu la vie ? Son origine , je l'a-
voue , étoit plus illustre que la nôtre ;
mais Néron étoit aussi fort au-dessus
de Vitellius par la naissance. Celui
qui se fait craindre est toujours assez
grand pour celui qui craint. L'exem-
ple de Vitellius , élevé à l'empire par
haine pour Galba , sans mérite &
sans services , prouve que l'armée
peut élire un Empereur. Vitellius a
fait d'Othon même un Prince estima-
ble & regretté , de cet Othon vaincu
par son propre désespoir , & non par
l'habileté ou les troupes de son rival ;
en dispersant les légions , en désar-
mant les cohortes , il jette tous les
jours de nouvelles semences de guer-
re. S'il reste au soldat quelque ardeur
& quelque fierté , les festins , l'ivro-
gnerie , & l'exemple du Prince la
détruisent. Vous commandez à neuf
légions entières de Syrie , de Judée
& d'Egypte , qu'aucun combat n'a
diminuées , qu'aucune sédition n'a
corrompues , à des soldats bien dis-
ciplinés , & vainqueurs dans les guer-
res étrangères ; vous avez des flottes ,
une cavalerie , des cohortes redou-

rium robora ; & fidissimi Reges : & tua ante omnes experientia.

Nobis nihil ultra arrogabo , quam ne post Valentem ac Cæcinam numeremur. Ne tamen Mucianum socium spreveris , quia æmulum non experiris : me Vitellio antepono , te mihi. Tuae domui triumphale nomen , duo juvenes , capax jam Imperii alter , & primis militiæ annis apud Germanicos quoque exercitus clarus. Absurdum fuerit , non cedere Imperio ei , cujus filium adoptaturus essem , si ipse imperarem. Ceterum inter nos non idem prosperarum adversarumque rerum ordo erit. Nam si vincimus , honorem quem dederis habebo : discrimen , ac pericula , ex æquo particimur. Imò ut melius est , tu hos exercitus rege : mihi bellum , & prælium incerta trade. Acriore hodiè disciplinâ , victi , quàm victores agunt : hos ira , odium , ultionis cupiditas ad virtutem accendit : illi per fastidium , & contumaciam hebesunt.

(r) Généraux de Vitellius.

(s) Il parle des Troupes d'Othon , qui après leur défaite avoient passé au service de Vespasien.

„ tables, des Rois alliés & fideles, &
„ avant tout votre expérience.

„ Je ne vous demande rien pour moi
„ que de ne me pas mettre après Valens
„ & Cecina (r); cependant, parce que
„ vous ne trouvez pas en Mucien un
„ concurrent, ne dédaignez pas de l'as-
„ sociier à vos travaux; je vous préfère
„ à moi, moi à Vitellius. Vous avez
„ une Maison illustrée par des triom-
„ phes, & deux fils jeunes, dont l'un
„ est déjà capable de régner, & s'est dis-
„ tingué en Germanie dès sa première
„ campagne. Il seroit absurde de ne pas
„ céder l'Empire à celui dont j'adopterois
„ les fils, si je régnois. Au reste la
„ prospérité & l'adversité ne seront pas
„ proportionnées entre nous; si nous
„ vainquons, j'aurai d'honneur ce que
„ vous m'en donnerez; au lieu que je
„ partagerai également avec vous les
„ périls & le malheur. Mais, ce qui est
„ encore mieux, commandez ici l'armée,
„ & laissez-moi les risques de la guerre
„ & des combats. La discipline est au-
„ jourd'hui plus sévère chez les vaincus
„ (r) que chez les vainqueurs; ceux-là
„ sont animés par la colere, la haine, le
„ desir de la vengeance; ceux-ci sont

Aperiet & recludet contacta & tumescencia
 vitricium partium vulnera, bellum ipsum.
 Nec mihi major in tua vigilantia, parsimo-
 nia, sapientia, fiducia est, quam in
 Vitellii torpore, inscitia, saevitia. Sed
 & meliorem in bello causam, quam in
 pace habemus: nam qui deliberant descir-
 verunt.



HIST. III. 85.

VITELLIUS captâ urbe, per aversam
 palatii partem, Aventinum in do-
 mum uxoris sellulâ, defertur, ut si diem
 latebrâ vitavisset, Tarracinam ad cohortes
 fratremque perfugeret. Dein mobilitate in-
 genii, & quæ natura pavoris est, cum
 omnia metuendi, præsentia maxime displic-
 erent, in palatium regreditur, vastum de-
 sertumque: dilapsis etiam infimis servitio-
 rum, aut occursum ejus declinantibus.
 Terret solitudo, & tacentes loci: tentat
 clausa: inhorrescit vacuis: fessusque mi-
 sero errore, & pudendâ latebrâ semet occul-
 tans

„ affoiblis par la paresse & par l'orgueil.
„ La guerre même rouvrira & enveni-
„ mera les plaies mal fermées du parti
„ victorieux. Je ne compte pas moins
„ sur l'indolence, l'ineptie, & la cruau-
„ té de Vitellius, que sur votre vigilan-
„ ce, votre économie & votre sagesse.
„ La guerre sera d'ailleurs moins dan-
„ gereuse pour nous que la paix : car on
„ est déjà rébelle quand on délibère.

*Mort de Vitellius.*

VITELLIUS voyant Rome prise, se fait porter en chaise par les derrières du Palais dans la maison de sa femme sur le Mont Aventin, dans le dessein de s'enfuir à Terracine vers son frère & ses cohortes, s'il pouvoit encore se cacher un jour. Ensuite par incertitude d'esprit, & par la nature de la crainte, effrayé de tout & principalement du présent, il revient au Palais, il n'y voit qu'un vaste désert; les moindres esclaves avoient disparu ou l'évitoient. La solitude & le silence l'épouvantent. Il veut ouvrir les endroits fermés, & frissonne dans les endroits vui-

tans, ab Julio Placido tribuno cohortis protrahitur. Vincæ ponè tergum manus: laniatâ veste, fœdum spectaculum ducebatur, multis increpantibus, nullo illacrymante; deformitas exitûs misericordiam abstulerat. Vitellium infestis mucronibus coactum modò erigere os & offerre contumeliis, nunc cadentes statuas suas, plerumque rostra, & Galbæ occisi locum contueri; postremò ad Gemonias, ubi corpus Flavii Sabinii jacuerat, propulère. Vox una non degeneris animi excepta, cum Tribuno insultanti, se tamen Imperatorem ejus fuisse respondit. Ac deindè ingestis vulneribus, concidit. Et vulgus eadè pravitare insectabatur interfectum, quâ foverat viventem.

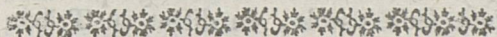
Pater illi L. Vitellius; septimum & quinquagesimum ætatis annum explebat; Consulatum, sacerdotia, nomen locumque inter primores, nullâ suâ industriâ, sed

(*) Frere de Vespasien, que Vitellius avoit fait mourir.

des. Las enfin de s'égarer misérablement, il se cache dans un lieu sale, d'où il est arraché par Junius Placidus Tribun de cohorte. On le traîne honteusement en spectacle, les habits déchirés, les mains liées derrière le dos; plusieurs l'insultent, personne ne pleure; l'ignominie de sa mort empêchoit de le plaindre. On l'oblige à coups d'épée, tantôt de lever la tête & de l'offrir aux outrages. tantôt de voir ses statues renversées, & sur-tout la Tribune aux harangues, & le lieu du meurtre de Galba; on le pousse enfin jusqu'aux Gémonies, où il avoit fait jetter le corps de Flavius Sabinus (t). Il ne montra de courage que dans une seule parole, en disant au Tribun qui l'insultoit, *qu'il avoit pourtant été son Empereur*. Ensuite il tomba percé de coups; & la populace le déchira après sa mort aussi indignement qu'elle l'avoit flatté pendant sa vie.

Il étoit fils de Lucius Vitellius, & dans sa 57. année. Sans aucun mérite, & par la seule réputation de son pere, il avoit obtenu le Consulat, le Sacerdoce, un rang & un nom entre les premiers citoyens. Ceux qui l'éleverent à l'Empire ne le connoissoient pas. Il acquit par son

cuncta patris claritudine adeptus. Principatum ei detulere, qui ipsum non noverant. Studia exercitiis, raro cuiquam bonis artibus quaesita perinde affuere, quam huic per ignaviam. Inerat tamen simplicitas ac liberalitas: quæ, ni adsit modus, in exitium vertuntur. Amicitias dum magnitudine munerum, non constantia morum continere putat, meruit magis quam habuit. Reipublicæ haud dubiè intererat, Vitellium vinci: sed imputare perfidiam non possunt, qui Vitellium Vespasiano prodidere, cum à Galbâ descivissent..... Interfecto Vitellio, bellum magis desierat, quam pax cœperat.



HIST. IV. 15.

HELVIDIUS Priscus ingenium illustre altioribus studiis juvenis admodum dedit: non ut plerique, ut nomine magnifico segne otium velaret, sed quod firmior adversus fortuita, Rempublicam capefferet: doctores sapientiæ secutus est, qui sola bona quæ honesta, mala tantum quæ turpia: potentiam, nobilitatem, cœ-

ineptie plus de faveur auprès des soldats, que beaucoup d'autres par leurs talens. Il avoit pourtant de la simplicité & de la libéralité, qualités funestes quand on les porte à l'excès. Croyant conserver des amis plutôt par des largesses que par un caractère ferme, il en mérita plus qu'il n'en eut : Sa chute importoit sans doute à la République ; mais ceux qui livrerent Vitellius à Vespasien, ne peuvent se faire un mérite de cette perfidie, puisqu'ils avoient trahi Galba. Au reste la mort de Vitellius fit plutôt cesser la guerre que commencer la paix.



*Portrait d'Helvidius Priscus, gendre de
Thraséa.*

HELVIDIUS avoit dès sa plus grande jeunesse cultivé ses rares talens par des études profondes ; non pour voiler comme tant d'autres son oisiveté du titre de sage, mais pour s'affermir de bonne heure contre les malheurs de l'Etat. Il embrassa cette Secte de Philosophes qui soutient que rien n'est bon que ce qui est honnête, ni mauvais que

teraque extrâ animum, neque bonis neque malis annumerant. Quæstorius adhuc, à Pæto Thrasæâ gener delectus, è moribus soceri nihil æquè ac libertatem hausit: civis, Senator, maritus, gener, amicus, cunctis vitæ officiis æquabilis, opum contemptor, recti pervicax, constans adversus metus. Erant quibus appetentior famæ videretur: quandò etiam sapientibus, cupido gloria novissima exuitur.



HIST. IV. 42.

CURTIVS Montanus, post cædem Galbæ, datam interfectori Pisonis pecuniam à Regulo objectavit. Hæc certè, inquit, Nero non coëgit, nec dignitatem, aut salutem illâ sævitia redemisti. Sanè toleremus istorum defensiones, qui perdere alios, quàm periclitari ipsi maluerunt.... Nihil quod ex te concupisceret Nero, nihil quod

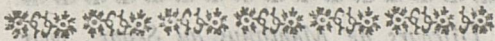
ce qui est honteux; & que le pouvoir, la naissance, & tout ce qui est hors de l'homme, n'est pour lui ni bien ni mal. A peine sorti de la Questure il fut choisi par Thraséa pour gendre: il puisa sur-tout dans les mœurs de son beau-pere l'esprit de liberté: citoyen, Sénateur, mari, gendre, ami, fidele à tous ses devoirs, méprisant les richesses, inflexible dans le bien, & inaccessible à la crainte. On l'accusoit d'aimer un peu trop la gloire: car cette passion est la dernière qui s'éteint chez les Sages même.



*Discours de Montanus au Sénat, pour
accuser Regulus.*

CURTIVS Montanus accusa Regulus d'avoir donné de l'argent pour assassiner Pison après Galba: „ Neron, „ dit-il, n'a point exigé de vous cette „ barbarie pour conserver votre vie ou „ vos dignités: écoutons, je le veux, „ dans leurs défenses ceux qui n'ont pu „ se sauver qu'en perdant les autres: „ mais un tyran qui n'étoit plus, n'a „ voit rien à désirer ni à craindre de

timeret. . . . Invenit etiam æmulos infelix nequitia; quid si floreat vigeatque? . . . An Neronem extremum dominorum putatis? Idem crediderant, qui Tiberio, qui Caio superstites fuerant: cum interim intestabilior, & scævior exortus est. Non timemus Vespasianum: ea Principis ætas, ea moderatio. Sed diutius durant exempla, quam mores. Elanguimus Patres Conscripti, nec jam ille Senatus sumus, qui occiso Nerone, delatores & ministros, more majorum puniendos flagitabat. Optimus est, post malum Principem, dies primus.



HIST. VI. 81.

PER eos menses quibus Vespasianus Alexandriæ opperiebatur. . . . Ex plebe Alexandrinâ quidam oculorum tabe notus, genua ejus advolvitur, remedium cæcitatis exposcens gemitu, monitu Serapidis Dei, quem dedita superstitionibus gens antè alios colit; precabaturque Principem, ut genas

„ vous. Les méchans, même sans réus-
„ sir, trouvent des imitateurs, que se-
„ ra-ce s'ils sont puissans & accrédités?
„ Croyez-vous, Sénateurs, que Néron
„ soit le dernier de vos tyrans? Ceux
„ qui ont survécu à Tibere & à Claude
„ se flattoient de même; leur successeur
„ a été plus cruel & plus odieux. L'âge
„ & la modération de Vespasien nous
„ empêchent de le craindre, mais les
„ exemples durent plus long-tems que
„ les mœurs. La langueur nous a saisis;
„ nous ne sommes plus ce Sénat, qui
„ après s'être défait de Néron, condam-
„ noit ses Ministres & les délateurs à la
„ mort. Après un méchant Prince, le
„ meilleur jour est le premier.



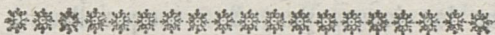
Prétendu miracle de Vespasien.

PENDANT le séjour de Vespasien à
Alexandrie, un homme du peuple,
connu pour aveugle, se jette à ses ge-
noux; & par l'avis, disoit-il, du Dieu
Sérapis, que cette Nation superstitieuse
honore particulièrement, il le supplie
en gémissant de lui rendre la vue, &
pour cela de lui frotter de salive les

genas & oculorum orbes dignaretur respergere oris excremento. Alius manu æger, eodem Deo auctore, ut pede ac vestigio Cæsaris calcaretur, orabat. Vespasianus primò irridere, aspernari: atque illis instantibus, modò famam vanitatis metuere; modò obsecratione ipsorum, & vocibus adulantium in spem induci; postremò æstimari à medicis jubet, an talis cæcitas ac debilitas ope humanâ superabiles forent. Medici variè differere. Huic non exesam vim luminis, & redituram si pellerentur obstantia: illi elapsos in prævum artus, si salubris vis adhibeatur, posse integrari. Id fortasse cordi Deis, & divino ministerio Principem electum; deniquè patrati remedii gloriam penes Cæsarem; irriti ludibrium penes miseros fore. Igitur Vespasianus cuncta fortunæ suæ patere ratus, nec quidquàm ultrà incredibile, læto ipse vultu, erectâ quæ astabat multitudinè, jussa exsequitur. Statim conversâ ad usum manus, ac cæco reluxit

joues & les yeux. Par le conseil du même Dieu, un autre, perclus de la main, conjure l'Empereur de la guérir en marchant dessus. D'abord Vespasien ne les écoute pas, & se moque d'eux; ces malheureux insistent; d'un côté il craint de se rendre ridicule, de l'autre leurs prières & la flatterie des Courtisans lui donnent de la confiance. Enfin il ordonne aux Médecins de décider, si un aveugle & un paralytique de cette espece peuvent être guéris par des secours humains. Les Médecins répondent en général, que l'un est encore susceptible du sentiment de lumiere, & qu'il ne faut que détruire les obstacles qui l'en privent; qu'un effort salutaire peut rendre à l'autre l'usage de sa main; que peut-être les Dieux ont à cœur ce prodige, & ont destiné l'Empereur à en être l'instrument; que la gloire seroit pour lui seul s'il réussissoit, & le ridicule pour ces misérables s'il ne réussissoit pas. Vespasien alors ne doute plus de rien, & croit tout possible à sa fortune: d'un visage serein, & en présence d'une multitude attentive, il exécute ce qu'on lui demande: aussitôt la main reprend ses fonctions, & l'aveugle re-

dies. Utrumque qui interfuere nunc quoque memorant, postquam nullum mendaciorum pretium.



DE MOR. GERMAN.

ARGENTUM & aurum propitii an irati Dii negaverint, dubito.

Reges ex nobilitate, Duces ex virtute sumunt. Nec Regibus infinita aut libera potestas; & Duces exemplo potius quam imperio, si prompti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præfunt.

Nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cælestium arbitrantur.

De minoribus rebus Principes consultant, de majoribus omnes: ita tamen, ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud Principes pertractentur.

Illud ex libertate vitium, quod non simul, nec jussi conveniunt, sed & alter, &

voit la lumiere. Les témoins de ce fait le racontent encore aujourd'hui, quoiqu'ils n'aient plus d'intérêt à en imposer.



Passages tirés des Mœurs des Germains.

LEs Dieux leur ont refusé l'or & l'argent, soit par faveur, soit dans leur colere.

La naissance fait leurs Rois, la valeur leurs Chefs. La puissance des premiers n'est point arbitraire & sans bornes. Les Chefs commandent principalement par leur exemple; ils marchent à la tête des troupes; c'est la confiance & l'admiration qu'ils inspirent, qui mènent les soldats au combat.

Ils croient que c'est faire injure à la majesté des Dieux, de les renfermer dans les murs d'un Temple, ou de les représenter sous une forme humaine.

Les affaires peu importantes sont jugées par les Chefs seuls: les grandes sont portées au Tribunal de la Nation, après avoir auparavant été agitées par les Chefs.

Leur liberté a cet inconvénient, qu'ils s'assemblent avec lenteur. Personne

tertius dies cunctatione coëuntium absumitur. Ut turbæ placuit, confidunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tunc coërendi jus est, imperatur. Mox Rex vel Princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis quàm jubendi potestate.

Proditores & transfugas arboribus suspendunt: ignavos, & imbelles, & corpore infames, cœno ac palude, injectâ insuper crate, mergunt. Diversitas supplicii illuc respicit, tamquàm scelera ostendi oporteat dum puniuntur, flagitia abscondi.

Principes pro victoriâ pugnant, comites pro Principe..... Nec arare terram, aut expectare annum, tam facile persuaseris, quàm vocare hostes & vulnera mereri: pigrum quin imò & iners videtur sudore acquirere, quod possis sanguine parare.

Nemo illic vitia ridet: nec corrumpere & corrumpi, sæculum vocatur..... Plusque ibi boni mores valent, quàm alibi bonæ leges.

n'en donnant l'ordre, deux & trois jours y fussent à peine. Dès qu'ils le jugent à propos, ils prennent leurs places, les armes à la main; les Prêtres (qui conservent même alors quelque pouvoir) font faire silence. Alors le Roi, ou le Chef, ou tout autre sont écoutés, selon le rang que leur donne la noblesse, la gloire des armes ou l'éloquence; l'autorité de la persuasion est plus forte que celle du commandement.

Ils pendent les traîtres & les transfuges, & jettent dans un borbier sous une claie les lâches, & ceux qui ont prostitué leur corps. Leur raison pour cette diversité de supplice, est qu'il faut montrer la punition des crimes, & ensevelir celle des actions infames.

Les Chefs combattent pour la victoire, les soldats pour le Chef. Ils aiment mieux chercher l'ennemi & des blessures, que de labourer & d'attendre la moisson; & se croiroient fainéans & lâches, de recueillir à la sueur de leur corps ce qu'ils peuvent enlever au prix de leur sang.

On ne plaïsante point chez eux sur les vices; être corrompu ou corrompre ne s'appelle point le train du siècle. Les bonnes mœurs ont plus de force parmi

Gaudent muneribus: sed nec data impunt, nec acceptis obligantur.

De reconciliandis invicem inimicis, & jungendis affinitatibus, & adsciscendis Principibus, de pace denique ac bello plerumque in conviviis consultant: tamquam nullo magis tempore aut ad simplices cogitationes pateat animus, aut ad magna incalescat. Gens non astuta nec callida, aperit adhuc secreta pectoris licentia loci. Ergo detecta & nuda omnium mens postera die retractatur: & salva utriusque temporis ratio est. Deliberant dum fingere nesciunt: constituunt dum errare non possunt.

Supereffe adhuc Herculis columnas fama vulgavit: sive adiit Hercules, seu quidquid ubique magnificum est, in claritatem ejus referre consuevimus. Nec defuit audientia Druso Germanico, sed obstitit Oceanus in se simul atque in Herculem inquiri. Mox nemo tentavit: sanctiusque ac reverentius visum, de actis Deorum credere, quam scire.

ces Peuples que les bonnes loix n'en ont ailleurs.

Ils aiment les présens, mais ils ne croient ni lier ceux à qui ils en font, ni se lier par ceux qu'ils reçoivent.

Lorsqu'ils ont à réconcilier des ennemis, à faire des alliances, à nommer des Chefs, à traiter de la guerre ou de la paix, c'est dans des repas qu'ils prennent les avis; ce tems étant celui où l'ame s'ouvre le plus aux sentimens simples, & s'échauffe aussi le plus pour les grandes choses. La liberté du festin fait que ce Peuple sans art n'a point alors de secrets. Le lendemain ils pesent les avis libres de la veille. Cette conduite est très-sage; ils délibèrent dans le tems où ils ne sauroient feindre, & décident lorsqu'ils peuvent le moins se tromper.

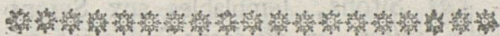
Chez eux, dit-on, se voient encore les colonnes d'Hercule, soit qu'Hercule y ait été, soit que nous ayons pris l'habitude de lier le nom de ce héros à toutes les choses extraordinaires. Drusus Germanicus osa chercher à s'en éclaircir; mais l'Océan ne laissa connoître ni lui ni Hercule; personne depuis n'a fait de tentatives, & on a trouvé plus respectueux de croire les actions des Dieux que de les savoir.

Suionibus Sitonum gentes continuantur. Cetera similes, uno differunt, quod femina dominatur: in tantum non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant.

Fennis mira feritas, fœda paupertas, non arma, non equi, non penates: victui herba, vestitui pelles, cubile humus: sola in sagittis spes, quas inopid ferri ossibus asperant. Idemque venatus viros pariter ac feminas alit. Passim enim comitantur, partemque prædæ petunt. Nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contegantur: huc redeunt juvenes, hoc senum receptaculum. Id beatiùs arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus, suas alienasque fortunas spe metuque versare. Securi adversus homines, Securi adversus Deos, rem difficillimam affecuti sunt, ut illis ne voto quidem opus sit.

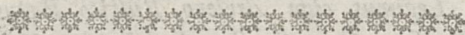
Les Sitons, semblables aux Suions leurs voisins, en diffèrent seulement en ce qu'ils sont gouvernés par une femme; tant ils dégénèrent non seulement de la liberté, mais de la servitude même.

Les Fenniens portent à l'extrême la férocité & la pauvreté; sans armes, sans chevaux, sans maisons, ils ont l'herbe pour nourriture, des peaux pour vêtement, la terre pour lit. Des fleches, qu'ils arment d'os faute de fer, sont toutes leurs forces. La chasse suffit à la nourriture des hommes & des femmes. Ces dernières y accompagnent leurs maris & la partagent. Les enfans n'ont d'autre refuge contre la pluie ou les bêtes féroces, que quelques cabanes faites de branches d'arbres. C'est aussi la retraite des jeunes gens & l'asyle des vieillards. Ce genre de vie leur paroît plus heureux, que de gémir dans un champ ou dans une maison sous le poids du travail, de tourmenter sans cesse par la crainte & par l'espérance sa fortune & celle d'autrui. En sûreté contre les hommes, en sûreté contre les Dieux, ils sont parvenus à ce rare avantage, de n'avoir pas besoin même de desirs.



EX VITA AGRICOLÆ.

CLARORUM virorum facta moresque posteris tradere antiquitus usitatum, ne nostris quidem temporibus quamquam in-curiosa suorum ætas omisit, quoties magna aliqua ac nobilis virtus vicit ac supergressa est vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti & invidiam. Sed apud priores ut agere memoratu digna pronum, magisque in aperto erat; ita celeberrimus quisque ingenio, ad prodendam virtutis memoriam sine gratiâ aut ambitione, bonæ tantum conscientie pretio ducebatur, ac plerique suam ipsi vitam narrare, fiduciam potius morum, quam arrogantiam arbitrati sunt: nec id Rutilio & Scauro citrà fidem, aut obtreccationi fuit: aded virtutes iisdem temporibus optimè æstiman-tur, quibus facillimè gignuntur. At mihi nunc narraturo vitam defuncti hominis, ve-niâ opus fuit: quàm non petissem, ni cur-saturus tam seva & infesta virtutibus tem-pora.

*Préface de la Vie d'Agricola.*

Nos peres transmettoient à la postérité les actions & le caractère des grands hommes: notre siècle, quoique peu sensible à ce qui l'honore, a conservé cet usage en faveur de quelques vertus du premier ordre, supérieures à l'ignorance & à l'envie, vices des grands & des petits États. Comme nos ancêtres avoient plus de penchant & de liberté pour les belles actions, ce n'étoit ni la flatterie ni la vanité, c'étoit le plaisir seul de rendre hommage à la vertu qui animoit le génie. Plusieurs même, non par orgueil, mais par cette confiance que la probité inspire, osèrent écrire leur propre vie: Rutilius & Scaurus n'en furent ni moins estimés ni moins crus: tant il est vrai que les siècles où il y a le plus de vertus, en jugent le mieux. Pour moi, je n'ose écrire l'Histoire d'Agricola qu'après sa mort; le tems où il a vécu tems cruel & funeste à tout homme de bien, servira d'excuse à cette foiblesse.

Legimus cùm Aruleno Rustico Pætus Thræsea, Herennio Senecioni Priscus Helvidius laudati essent, capitale fuisse; neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum servitum, delegato Triumviris ministerio, ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro urerentur. Scilicet illo igne vocem Pop. Rom. & libertatem Senatûs, & conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis insuper sapientiæ professoribus, atque omni bonæ arte in exilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. Dedimus profecto grande patientiæ documentum, & sicut vetus ætas vidit, quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in servitute, adempto per inquisitiones & loquendi audiendique commercio. Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostrâ potestate esset oblivisci, quàm tacere.

Nunc demùm redit animus: & quamquàm primo statim beatissimi sæculi ortu Nerva Cæsar res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque

Nous lisons que l'éloge de Thraséa par Arulenus Rusticus, & celui d'Helvidius par Sénécion, furent pour ces deux Ecrivains un crime capital; on sévit & contre eux, & contre leurs immortels Ouvrages, que les Triumvirs furent chargés de faire brûler dans la Place publique, lieu des assemblées de la Nation. Nos Tyrans croyoient sans doute étouffer dans ces flammes la voix du Peuple Romain, la liberté du Sénat, & le cri intérieur de tous les hommes. Déjà on avoit chassé les Philosophes; toutes les Sciences honnêtes étoient bannies, afin qu'il ne restât aucune trace de vertu. Quel exemple de patience nous avons donné à l'Univers! Les âges précédens ont vu la liberté à son plus haut point, le nôtre a vu la servitude à son comble: les espions & les délateurs ôtoient la douceur même de se voir & de se parler; & nous eussions perdu jusqu'au souvenir de nos maux, si on étoit maître d'oublier comme de se taire.

L'espoir nous revient enfin. Nerva, dans le commencement de cet heureux siècle, a le premier allié deux choses jusqu'alors incompatibles, la souveraineté

quotidiè facilitatem imperii Nerva Trajanus, nec spem modò ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciam, ac robur asumpserit; naturâ tamen infirmitatis humanæ, tardiora sunt remedia quàm mala: Et ut corpora lentè augescunt, cito exstinguuntur, sic ingenia studiaque opprefferis facilius, quàm revocaveris. Subit quippè etiam ipsius inertiae dulcedo: Et invisa primò desidia, postremò amatur. Quid si per quindecim annos, grande mortalis ævi spatium, multi fortuitis casibus, promptissimus quisque sevitia principis interciderunt? Pauci, Et ut ita dixerim, non modò aliorum, sed etiam nostri superstites sumus, exemptis è mediâ vitâ tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes propè ad ipsos exactæ ætatis terminos per silentium venimus.

& la liberté; Trajan rend de jour en jour l'autorité plus douce: nous jouissons avec une ferme confiance de cette tranquillité publique que nous nous contentions autrefois de désirer & d'attendre. Mais par le malheur de la condition humaine, les remèdes ont un effet plus lent que les maux; & comme les corps sont long-tems à croître, & se détruisent en un moment, il est aussi plus facile d'étouffer la lumière & le courage que de les rendre. La douceur de l'oisiveté gagne d'ailleurs peu à peu; on commence par haïr l'indolence, on finit par l'aimer. De plus, durant l'espace de quinze ans, tems considérable dans la vie humaine, combien de citoyens ont disparu, plusieurs par des coups du hazard, les plus courageux par la cruauté du Prince? Réduits à un petit nombre, nous avons survécu, pour ainsi dire, non seulement aux autres, mais à nous-mêmes; ayant perdu les plus belles années de notre vie pour arriver en silence, les jeunes gens à la vieillesse, & les vieillards au bord du tombeau.



A G R I C. 39.

HUNC rerum cursum, quamquàm nulla verborum jactantia epistolis Agricola auctum, ut Domitiano moris erat, fronte lætus, pectore anxius excepit. Inerat conscientia, derisui fuisse nuper falsum è Germaniâ triumphum, emptis per commercia, quorum habitus & crines in captivorum speciem formarentur: at nunc veram magnamque victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti fama celebrari. Id sibi maxime formidolosum, privati hominis nomen suprâ Principis attolli: frustra studia fori, & civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet: & cetera utcumque facilius dissimulari, ducis boni imperatoriam virtutem esse. Talibus curis exercitus, quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit re-

(n) Agricola étoit beau-pere de Tacite. Il avoit été envoyé en Angleterre & la soumit.

*Fin de l'Histoire d'Agricola.*

QUOIQ' AGRICOLA (u), dans ses dépêches, rendit compte de sa victoire sans aucune ostentation, Domitien, suivant sa coutume, reçut cette nouvelle la joie sur le visage & l'amertume dans le cœur. Inquiet sur les railleries qu'il venoit de mériter pour un faux triomphe sur les Germains, dans lequel il avoit fait paroître comme prisonniers des esclaves acquis à prix d'argent, il comparoit cette comédie à la victoire réelle d'Agricola, célébrée par la renommée, & scellée du sang de plusieurs milliers d'ennemis. Il voyoit avec chagrin, qu'un particulier étoit plus loué que lui; qu'en vain il s'étoit montré jaloux de la gloire obscure du Barreau & des Lettres, s'il se laissoit enlever celle des Armes; que la qualité de Général étoit la première d'un Empereur, & le faisoit plus aisément dispenser des autres. Tourmenté par cette inquiétude, & (ce qui étoit la marque d'un funeste dessein) se nourrissant de son secret dans le silence, il jugea à propos de laisser reposer sa hai-

ponere odium, donec impetus famæ & favor exercitus languesceret....

Igitur triumphalia ornamenta, & illustris statuæ honorem, & quidquid pro triumpho datur, multo verborum honore cumulata, decerni in Senatu jubet: addique insuper opinionem, Syriam provinciam Agricolæ destinari.....

Tradiderat interim Agricola successori suo provinciam quietam tutamque. Ac ne notabilis celebritate & frequentia occurrentium introitus esset, vitato amicorum officio, noctu in urbem, noctu in palatium, ita ut præceptum erat, venit: exceptusque brevi osculo & nullo sermone, turbæ servientium immixtus est. Ceterum ut militare nomen, grave inter otiosos, aliis virtutibus temperaret, tranquillitatem atque otium penitus auxit, cultu modicus, sermone facilis, uno aut altero amicorum comitatus: aded ut plerique, quibus magnos viros per ambitionem æstimare mos

ne, jusqu'à ce que l'amour des soldats & le bruit de la renommée fussent rallentis....

Il fit donc décerner en plein Sénat à Agricola les ornemens du triomphe, l'érection d'une statue, & tout ce qui se donne au lieu du triomphe, en l'accablant d'éloges: il fit aussi courir le bruit qu'il lui destinoit le Gouvernement de Syrie.

Agricola partit pour Rome, laissant à son successeur une Province soumise & tranquille; mais de crainte que l'empressement de ses amis & l'affluence des Grands & du Peuple à sa rencontre ne rendît son arrivée trop pompeuse, il entra de nuit dans la ville, & suivant l'ordre de Domitien se rendit de nuit au Palais. L'Empereur l'embrassa froidement sans rien dire, & le laissa disparaître dans la foule des esclaves. Cependant Agricola, pour tempérer par ses autres vertus l'éclat de ses exploits, trop à charge à des hommes oisifs, rendit sa retraite plus rigoureuse; simple dans son extérieur, affable dans ses discours, sans autre cortège qu'un ou deux amis. La multitude, qui n'estime que par vanité les grands hommes, cher-

est, viso aspectoque Agricola, quærent
famam, pauci interpretarentur.

Crebrò per eos dies apud Domitianum
absens accusatus, absens absolutus est: cau-
sa periculi non crimen ullum, aut querela
læsi cujusquam, sed insensus virtutibus prin-
ceps, & gloria viri, ac pessimum inimico-
rum genus, laudantes. Et ea insecuta sunt
Reipublicæ tempora, quæ sileri Agricola
non sinerent. Cum damna damnis con-
tinuarentur, atque omnis annus funeribus
& cladibus insigniretur, poscebatur ore vul-
gi dux Agricola: comparantibus cunctis vi-
gorem, constantiam & expertum bellis ani-
mum, cum inertia & formidine eorum.
Quibus sermonibus satis constat Domitiani
quoque aures verberatas, dum optimus quis-
que libertorum amore & fide, pessimi mali-
gnitate & livore, primum deterioribus Prin-
cipem exstimulabant. Sic Agricola simul
suis virtutibus, simul vitiis aliorum, in ip-
sam gloriam præceps agebatur.

Aderat jam annus quo proconsulatum
Asiæ & Africæ sortiretur, & occiso Civica
nuper, nec Agricolæ consilium deerat, nec

choit sa réputation dans son extérieur ; peu l'y démêloient.

Depuis ce tems, absent de la Cour, il y fut souvent accusé, & le Prince forcé de l'absoudre. Sans reproche, & sans aucun tort avec personne, il avoit contre lui sa gloire, la haine de l'Empereur pour la vertu, & des ennemis d'autant plus méchans qu'ils le louoient. Bientôt nos disgraces obligèrent à parler de lui. Une longue suite de malheurs, & chaque année marquée par des morts & des défaites, faisoient demander hautement Agricola pour Général : on comparoit son expérience, sa fermeté & son courage avec la lâcheté & la négligence des autres. Ce cri vint jusqu'aux oreilles de l'Empereur. Tous ses affranchis appuyant la voix publique, les plus vertueux par attachement pour sa personne, les plus méchans par envie & par malignité, fortifioient également son penchant pour le crime. Ainsi les vertus d'Agricola & la malice de ses ennemis le menoient à la gloire par un précipice.

Il étoit à la veille de tirer au sort le Proconsulat d'Asie ou d'Afrique : le meurtre récent de Civica lui servoit

Domitiano exemplum. Accessere quidam cogitationum Principis periti, qui iturusne esset in provinciam ultra Agricolam interrogarent: ac primo occultius quietem & otium laudare, mox operam suam in approbanda excusatione offerre: postremo non jam obscuri, suadentes simul terrentesque, pertraxere ad Domitianum: qui paratus simulatione, in arrogantiam compositus, & audiit preces excusantis, & cum annuisset, agi sibi gratias passus est: nec erubuit benesicii invidia. Salarium tamen proconsulari solitum offerri, & quibusdam à seipso concessum, Agricola non dedit: sive offensus non petitus, sive ex conscientia, ne quod vetuerat videretur emisse. Proprium humani ingenii est odisse quem læseris: Domitiani vero natura præceps in iram, & quod obscurior, eo irrevocabilius, moderatione tamen prudentiaque Agricola leniebatur: quia non contumacia, neque inani jactatione libertatis, famam fatumque provocabat. Sciant quibus moris illicita mirari, posse etiam sub malis Principibus magnos viros esse: obsequiumque ac modestiam, si industria

d'avis, & à Domitien d'essai. Quelques Courtisans, instruits des intentions du Prince, allèrent, comme d'eux-mêmes, demander à Agricola s'il songeoit à un Gouvernement. D'abord ils se bornèrent à louer sa retraite & son repos; ils s'offrirent ensuite à faire agréer son refus; enfin levant le masque & mêlant les menaces aux conseils, ils le traînèrent devant Domitien. L'Empereur préparé à feindre le regret avec une hauteur étudiée; écouta les raisons de son refus, les approuva; & sans rougir d'une grace si odieuse, souffrit ses remerciemens. Il le priva de la récompense qu'il donnoit selon l'usage aux Proconsulaires; soit qu'il fut offensé de ce qu'Agricola ne la demandoit pas, soit qu'il craignît de paroître avoir acheté le repos auquel il le forçoit. C'est le caractère du cœur humain, de haïr ceux qu'on a blessés. Le naturel féroce de Domitien, & son ressentiment d'autant plus implacable qu'il paroissoit moins, étoit cependant adouci par la prudence & la modération d'Agricola. Il ne cherchoit point par une vaine ostentation de liberté & par aucune satire à défier la renommée & la mort. Son exemple ap-

stria ac vigor adsint, eò laudis excedere, quò plerique per abrupta, sed in nullum Rei-publicæ usum, ambitiosâ morte inclarusunt.

Finis vitæ ejus nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam ignotisque non sine curâ fuit. Vulgus quoque, & hic aliud ingens populus, & ventitavêre ad domum, & per fora & circulos locuti sunt: nec quîsquàm auditâ morte Agricolæ, aut letatus est, aut statim oblitus est. Augebat miserationem constans rumor, veneno interceptum. Nobis nihil comperti affirmare auserim: ceterum per omnem valetudinem ejus, crebriùs quàm ex more principatûs per nuntios visentis, & libertorum primi, & medicorum intimi venêre: sive cura illud, sive inquisitio erat. Supremo quidem die momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata constabat, nullo credente sic accelerari, quæ tristis audiret. Speciem tamen doloris animo vultuque præ se tulit, secu-

prend aux admirateurs de la licence, qu'il peut y avoir de grands hommes, même sous un méchant Prince; qu'une soumission décente au Souverain, & une modération prudente, mais ferme, est préférable à une vertu remuante qui procure une mort orgueilleuse & inutile à la patrie.

Sa perte, déplorable pour sa famille, triste pour ses amis, n'a pas même été indifférente aux inconnus & aux étrangers. Tous, jusqu'à cette populace que toute autre chose occupe, venoient s'informer de son état. C'étoit le sujet des conversations particulières & publiques. Personne ne se réjouit de sa mort, personne même ne l'oublia aussitôt. Le soupçon, très-répandu de poison, la rendoit plus intéressante. Je ne garantis point ce fait; il est constant au moins que pendant toute sa maladie, l'Empereur lui envoyoit fréquemment non de simples Couriers, suivant la coutume des Princes, mais ses premiers Affranchis & ses plus habiles Médecins, soit par un air d'intérêt, soit par une curiosité cruelle. Il avoit disposé des Exprès pour être plus promptement informé de ses derniers momens; & per-

rus jam odii, & qui facilius dissimularet gaudium quàm metum. Satis constabat lecto testamento Agricolæ, quo coheredem optimæ uxori & piissimæ filiæ Domitianum scripsit, lætatum eum, velut honore iudicioque: tam cæca & corrupta mens assiduis adulationibus erat, ut nesciret à bono patre non scribi heredem, nisi malum Principem.

Natus erat Agricola Caio Cæsare tertium Cons. Idib. Junii: excessit sexto & quinquagesimo anno, decimo Kal. Sept. Collega Priscoque Coss. Quid si habitum quoque ejus posteri noscere velint, decen-
tior quàm sublimior fuit: nihil metus in vultu: gratia oris supererat: bonum virum facile crederes, magnum libenter. Et ipse quidem, quamquàm medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam longissimum ævum peregit. Quippè & vera bona, quæ in virtutibus sita sunt, impleverat, & Consularibus ac Triumphalibus ornamentis prædito, quid aliud adstruere

sonne ne pouvoit croire qu'il fût si avide d'apprendre une nouvelle qui l'eût affligé. Il feignit pourtant quelque douleur, tranquille désormais sur l'objet de sa haine, & dissimulant plus aisément sa joie que sa crainte. On assure qu'ayant lu le testament d'Agricola, & s'y voyant institué héritier avec l'épouse & la fille du défunt, il en fut flatté comme d'une marque d'honneur & d'estime. Aveuglé & corrompu par des flatteries continuelles, il ne voyoit pas qu'un Prince devoit être bien méchant, pour qu'un bon pere de famille le fit son héritier.

Agricola étoit né sous le troisième Consulat de Caius, le treize de Juin. Il mourut dans sa cinquante-sixième année, le vingt-trois Août, sous le Consulat de Collega & de Priscus. Son extérieur, si la postérité s'y intéresse, étoit noble sans fierté; son visage étoit tranquille & agréable; on le croyoit aisément un homme de bien, & volontiers un grand homme. Quoiqu'enlevé au milieu de sa course, il a vécu très-long-tems pour sa gloire: il a joui des vrais avantages que procure la vertu; & après les honneurs du Consulat &

fortuna poterat? Opibus nimis non gaudebat, speciosæ contigerant: filiâ atque uxore superstitibus, potest videri etiam beatus, incolumi dignitate, florente famâ, salvis affinitatibus & amicitiiis futura effugisse. Nam sicuti durare in hac beatissimi sæculi luce, ac Principem Trajanum videre, augurio votisque apud nostras aures ominabatur: ita festinatæ mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo & velut uno icû Rempublicam exhausit.

Non vidit Agricola obsessam Curiam, & clausum armis Senatum, & eâdem strage tot Consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum exilia & fugas. Undâ adhuc victoriâ Carus Metius censebatur, & intrâ Albanam villam sententia Messallini stredebat, & Massa Bebius jam tum reus erat. Mox nostræ duxêre Helvidium in carcerem manus: nos Maurici, Rusticique visus, nos innocenti sanguine Senecio perfudit.

du Triomphe, que pouvoit lui donner encore la fortune? Son bien étoit honnête sans être excessif. Heureux de n'avoir point survécu à son épouse & à sa fille, il l'est encore d'avoir joui en paix de son mérite, de sa gloire, de ses proches & de ses amis, & d'avoir échappé à l'avenir qui le menaçoit. En effet, si d'un côté il desiroit de voir Trajan régner, & de jouir avec nous de ce siècle heureux qu'il n'a fait que présager & qu'entrevoir, il se consolait de l'autre d'une mort prématurée qui le déroboit à ces tems cruels, où Domitien ne laissant plus respirer l'Etat par intervalles, l'engloutit comme d'un seul coup.

Agricola n'a point vu le Sénat assiégé & bloqué de gens armés, tant de Consulaires massacrés, tant de femmes du premier rang exilées & prosrites. Le délateur Mélius n'avoit encore eu qu'un succès; les discours cruels de Messallinus étoient renfermés dans la maison d'Albe; & Massa Bébius étoit encore un criminel. Bientôt nous traînâmes de nos propres mains Helvidius en prison; nous vîmes périr Mauricus & Rusticus; Sénécion nous couvrit de son sang in-

Nero tamen subtraxit oculos ; jussitque scelera , non spectavit : præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat , videre & aspici : cum suspiria nostra subscriberentur : cum denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus & rubor , à quo se contrà pudorem muniebat. Tu verò felix Agricola non vitæ tantum claritate , sed etiam opportunitate mortis , ut perhibent qui interfuerunt novissimis sermonibus tuis , constans & libens fatum excepisti , tanquam pro virili portione innocentiam Principi donares. Sed mihi filiæque , præter acerbicatem parentis crepti , auget mœstitiam , quod assidere valetudini , fovere deficientem , satiari vultu , complexuque non contigit : excepiſſemus certè mandata vocisque , quas penitus animo figeremus. Noster hic dolor , nostrum vulnus : nobis tam longæ absentiæ conditione antè quadriennium amissus es. Omnia sine dubio , optime parentum , assidente amantiſſimâ uxore , superfuere honori tuo : paucioribus

nocent. Néron du moins détournoit les yeux, & ordonnoit les crimes sans les voir : la présence de Domitien étoit plus cruelle que les supplices même ; nos soupirs étoient comptés, & le visage du Tyran, enflammé par le crime & inaccessible à la honte, servoit à rendre plus touchante la pâleur de tant de mourans. Pour vous, heureux Agricola, vous avez su non seulement vivre avec gloire, mais mourir à tems ; vous avez, comme l'assurent ceux qui ont recueilli vos dernières paroles, reçu courageusement la mort, avec la consolation d'épargner autant qu'il étoit en vous des crimes à votre Prince. A la perte cruelle que votre fille & moi avons faite, se joint la douleur de n'avoir pu adoucir votre maladie par notre présence, la soulager par nos soins, jouir de vos regards & de vos embrassemens. Nous eussions avidement écouté vos instructions & vos dernières volontés pour en conserver toujours le souvenir : cette privation amère nous perce le cœur ; une longue & malheureuse absence nous a fait perdre quatre ans avant sa mort le meilleur de tous les pères. Vous avez reçu sans doute, par les

tamen lacrymis compositus es, & novissimâ in luce desideravere aliquid oculi tui.

Si quis piorum manibus locus; si ut sapientibus placet, non cum corpore extinguuntur magnæ animæ; placidè quiescas, nosque domum tuam ab infirmo desiderio, & muliebribus lamentis ad contemplationem virtutum tuarum voces, quas neque lugeri, neque plangi fas est: admiratione potius, temporalibus laudibus, & si natura suppeditet, imitando (x) decoremus. Is verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiæ quoque uxori praeceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, famamque ac figuram animi magis quàm corporis complectantur: non quia intercedendum putem imaginibus quæ marmore aut ære finguntur: sed ut vultus hominum, ità simulacra vultûs imbecilla ac mortalia sunt; forma mentis æterna, quam tenere & exprimere non per alienam materiam & artem, sed tuis ipse moribus possis. Quidquid ex Agricola amavimus, quidquid

(x) J'ai substitué ce mot à *militum*, qui est certainement un mot corrompu.

soins d'une tendre épouse, tous les honneurs qui vous étoient dûs : mais trop peu de larmes ont arrosé votre tombeau, & vos yeux en se fermant ont désiré quelque chose.

S'il y a pour les manes des gens de bien un lieu de retraite ; si leur ame, comme le pensent les Sages, ne s'éteint pas avec le corps, jouissez désormais du repos ; que votre famille oubliant d'inutiles regrets se console par le souvenir & l'exemple de vos vertus : ce n'est point en les pleurant que nous les louerons comme elles le méritent, & que nous remplirons les devoirs de la nature ; c'est en les admirant & en tâchant de les imiter. J'exhorte votre épouse & votre fille à honorer la mémoire de leur époux & de leur pere, en se rappelant toutes vos actions & toutes vos paroles, & à jouir de votre gloire & de votre ame plus encore que de votre image. Ce n'est pas que je désapprouve ces monumens d'airain ou de marbre ; mais les statues des Héros s'alterent & périssent comme leurs traits ; ceux de leur ame seuls sont éternels, & peuvent être exprimés & conservés, non par un art & un modele étranger,

*mirati sumus, manet, mansurumque est in
animis hominum, in æternitate temporum,
famâ rerum. Nam multos veterum velut
inglorios & ignobiles oblivio obruet, Agri-
cola posteritati narratus & traditus, su-
perses erit.*

F I N I S.



mais en retracant leurs mœurs par les
siennes. Tout ce que nous avons admī-
ré d'Agricola, tout ce que nous en avons
aimé, subsiste, & subsistera dans le cœur
des hommes, dans l'éternité des tems,
dans les Annales de l'Univers. Plusieurs
anciens Héros inconnus & sans gloire
sont ensevelis dans l'oubli: Agricola par
son Histoire vivra dans la postérité.

F I N.





T A B L E

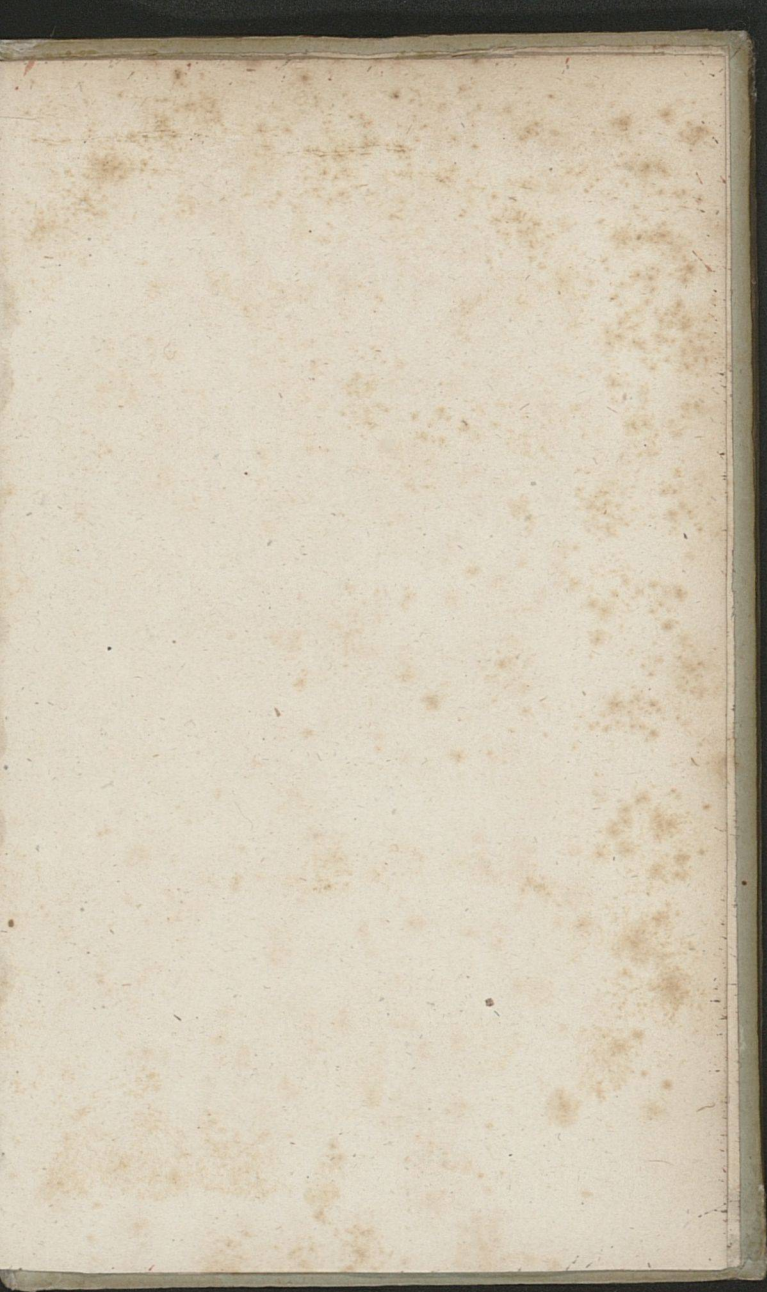
De ce qui est contenu dans ce troisieme
Volume.

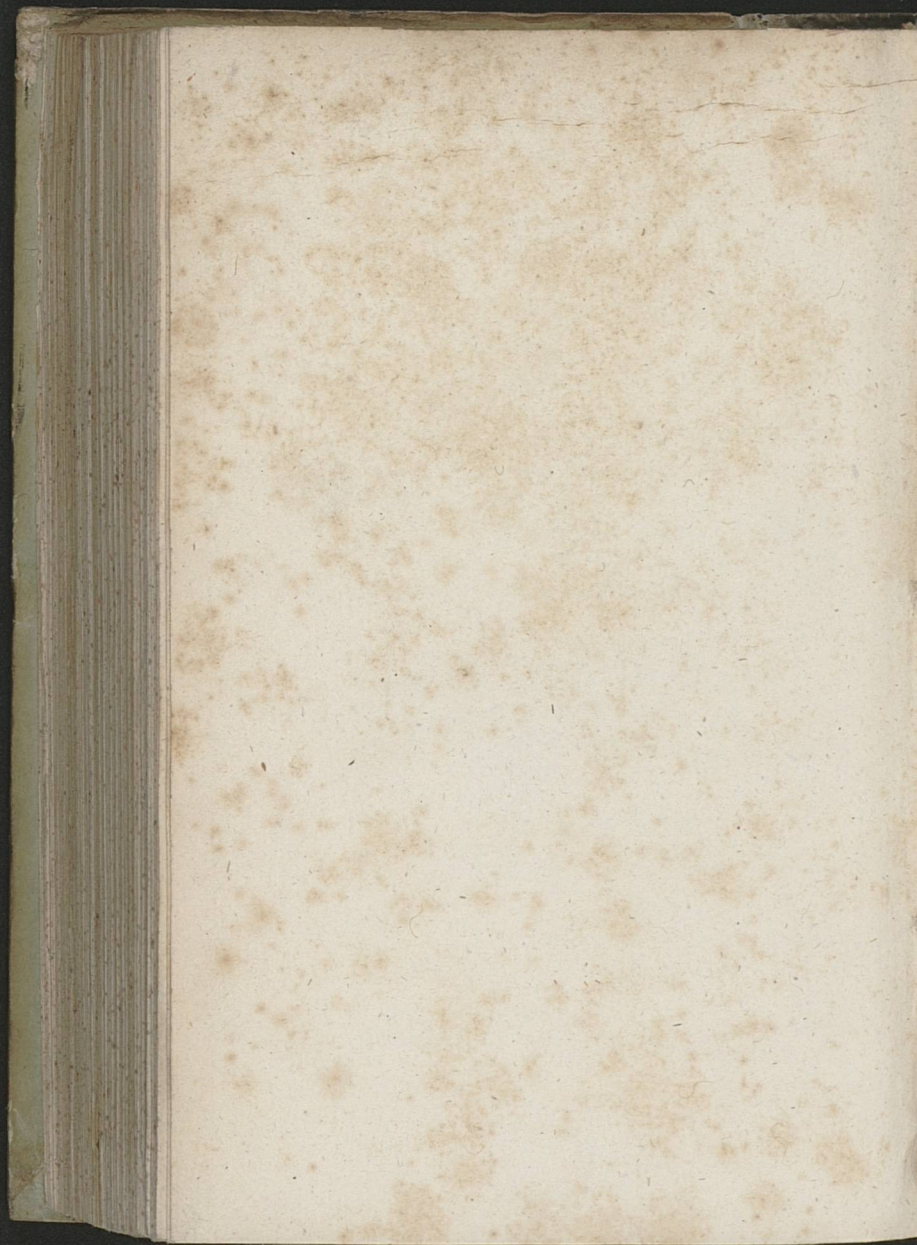
O BSERVATIONS sur l'Art de traduire en général, & sur cet Essai de Traduction en particulier, page 3	
Essai de Traduction de quelques morceaux de Tacite. Préface des Annales de Tacite,	33
Jugemens sur Auguste, & commencemens de Tibere,	41
Discours de Germanicus pour appaiser la sédition de ses soldats,	57
Accusation de Marcellus par Cépion,	63
Politique de Tibere,	67
Détails sur Germanicus,	69
Discours au Sénat, & Réponse de Tibere,	73
Projet hardi d'un Esclave,	85
Mort de Germanicus & ses suites,	89
Portrait de Tibere, & mort d'Arminius,	131
Histoire abrégée des Loix Romaines,	135
Lettre de Tibere au Sénat,	141
Réflexions sur le luxe des Romains,	143

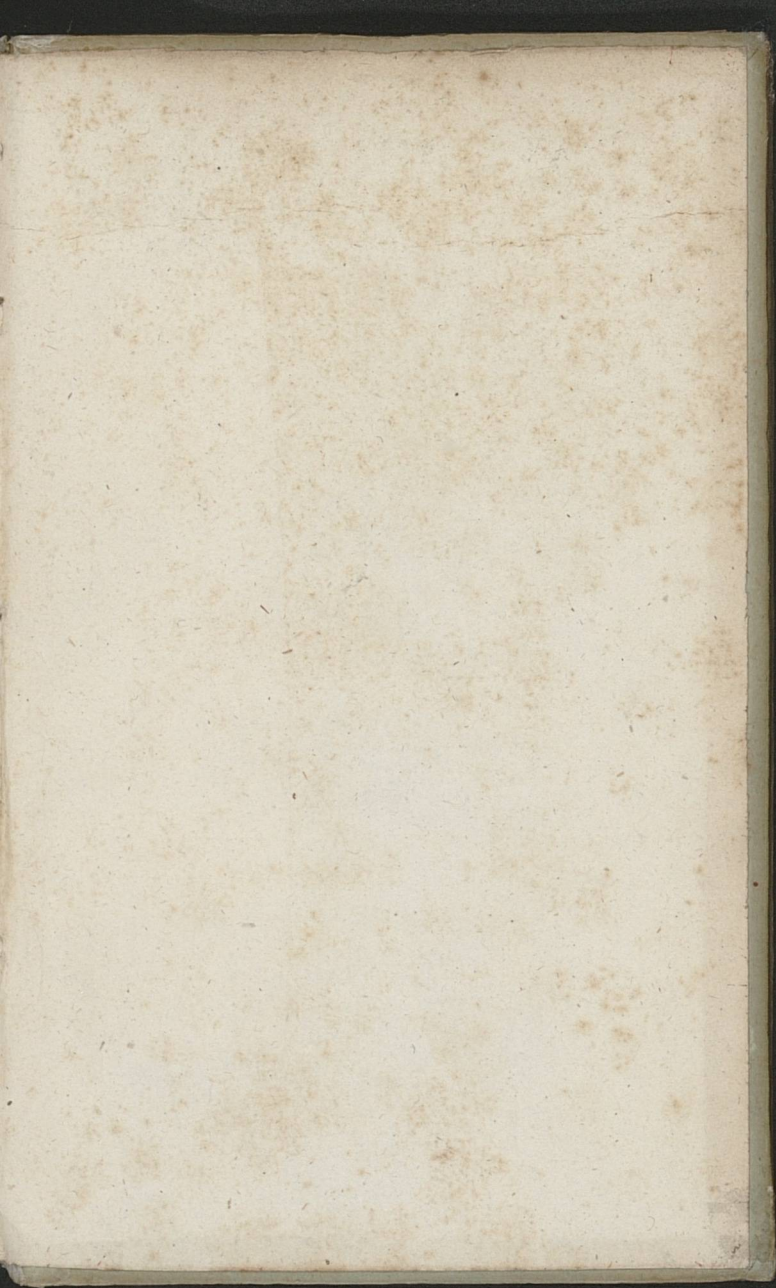
<i>Parole de Tibere ,</i>	145
<i>Mort de Junie ,</i>	147
<i>Portrait de Séjan , & mort de Drusus fils de Tibere ,</i>	149
<i>Disgrace de Silius ,</i>	157
<i>Eloge de Lepidus ,</i>	159
<i>Réflexions sur Tibere & sur son Regne ,</i>	ibid.
<i>Défense de Crémutius Cordus ,</i>	165
<i>Discours de Tibere au Sénat ,</i>	171
<i>Commencement de la disgrace d'Agrippine , femme de Germanicus ,</i>	177
<i>Supplice de Sabinus ,</i>	183
<i>Lettre remarquable de Tibere ,</i>	193
<i>Défense de Terentius ,</i>	195
<i>Mort d'Asinius Gallus , de Drusus fils de Germanicus , & d'Agrippine ,</i>	199
<i>Fin de Tibere ,</i>	205
<i>Mort de Messaline ,</i>	215
<i>Beau mot d'un Roi prisonnier ,</i>	237
<i>Commencement de la disgrace de Britan- nicus ,</i>	239
<i>Suites de la mort de Britannicus ,</i>	241
<i>Discours d'Agrippine , accusée par Silana d'avoir voulu détrôner Néron ,</i>	245
<i>Portrait de Poppée ,</i>	249
<i>Mort d'Agrippine mere de Néron ,</i>	251
<i>Mort de Burrhus : Entrevue de Senèque & de Néron ,</i>	277
<i>Supplice de plusieurs Romains , complices</i>	

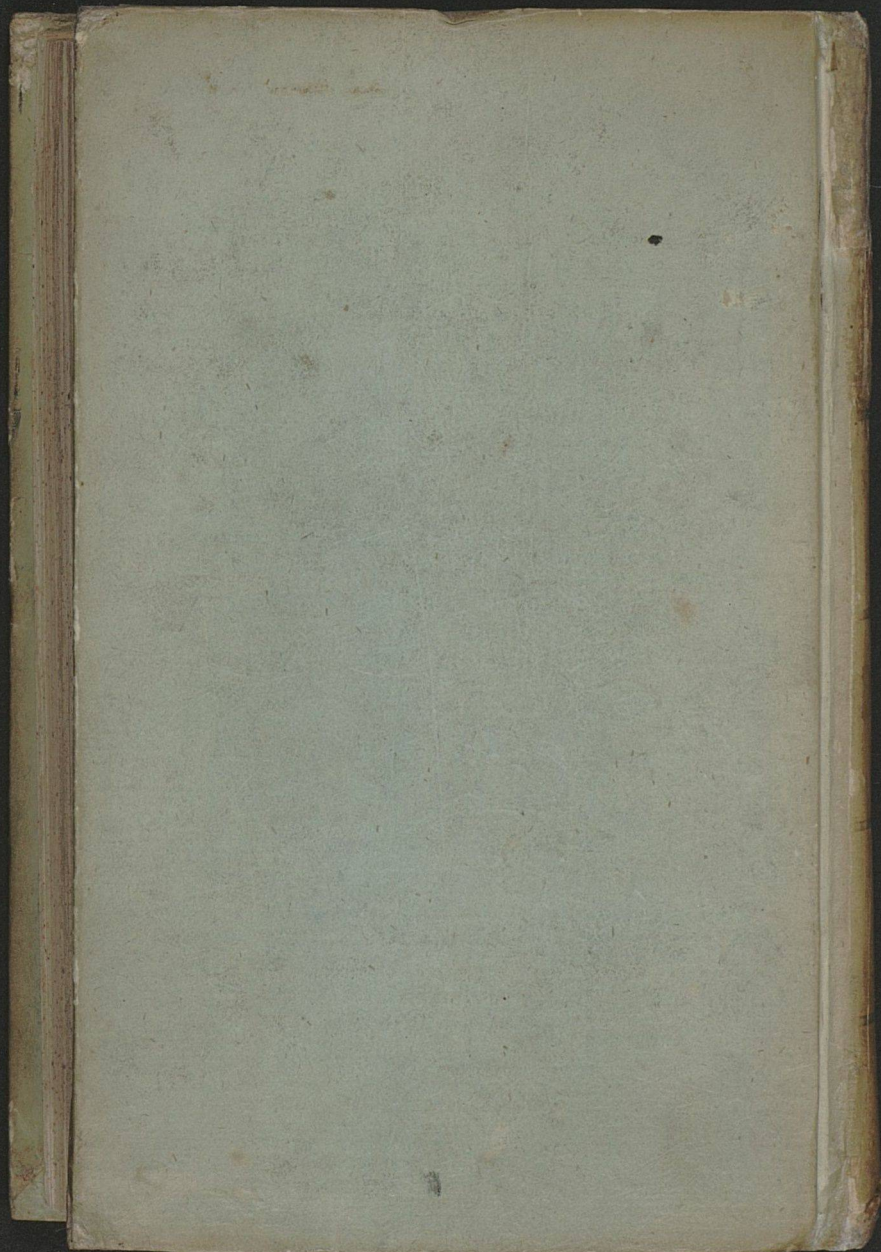
de la conjuration de Pison contre Néron,	291
Préface de l'Histoire de Tacite,	345
Discours de Galba à Pison en l'adoptant, Et en l'associant à l'Empire,	353
Discours de Pison aux soldats qui vouloient détrôner Galba,	361
Portrait de Galba successeur de Néron,	367
Mort d Othon,	369
Discours de Mucien à Vespasien, pour l'en- gager à enlever l'Empire à Vitellius,	377
Mort de Vitellius,	385
Portrait d'Helvidius Priscus, gendre de Thraséa,	389
Discours de Montanus au Sénat, pour ac- cuser Régulus,	391
Prétendu miracle de Vespasien,	393
Passages tirés des mœurs des Germains,	397
Préface de la Vie d'Agricola,	405
Fin de l'Histoire d'Agricola,	411

Fin de la Table.









VALEMBERT
MELANGES



L. & L.
7202

Small

Small

A vertical ruler with markings from 0 to 4 inches. The markings are in inches, with millimeter increments indicated between the inch marks. The ruler is oriented vertically, with the 0 mark at the top and the 4 mark at the bottom.

[illegible]

	16 (M)	17	18 (B)	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
L*	49.25	38.62	28.86	16.19	8.29	3.44	31.41	72.46	72.95	29.37	54.91	43.96	82.74	52.79	50.87
a*	-0.16	-0.18	0.54	-0.05	-0.81	-0.23	20.98	-24.45	16.83	13.06	-38.91	52.00	3.45	50.88	-27.17
b*	0.01	-0.04	0.60	0.73	0.19	0.49	-19.43	55.93	68.80	-49.49	30.77	30.01	81.29	-12.72	-29.46

head

Golden Thread